

Jean Daudin

De la erudition

Texte établi par Frédérique Hamm

Thèse non publiée
(École nationale des chartes, 1993)

- Transcription électronique :** Base de français médiéval, <http://txm.bfm-corpus.org>
- Sous la responsabilité de :** Céline Guillot-Barbance, Alexei Lavrentiev et Serge Heiden
[bfm\[at\]ens-lyon.fr](mailto:bfm[at]ens-lyon.fr)
- Identifiant du texte :** daudin
- Comment citer ce texte :** Jean Daudin, *De la erudition*, édité par Frédérique Hamm, Paris, École nationale des chartes, 1993.
Publié en ligne par l'ENS de Lyon dans la Base de français médiéval, dernière révision le 9-4-2015,
<http://catalog.bfm-corpus.org/daudin>
- Licence :**  LICENCE OUVERTE
OPEN LICENCE : Texte et suppléments numérique



[prologue]

[3] A tres reverente et tres discrete ma dame Marguerite, par la grace de Dieu royne de France, frere Vincent de l'ordre des Prescheurs, liseur du couvent de Mont Royal, salut perpetue en Nostre Seigneur et volenté preste en toutes choses a son service. Nagaires, se bien l'avés en memoire, vostre haultesse a volu prier ma petitesse afin que des Escriptions divines voulsisse cueillir flouettes couvenables desquelles je feisse aucun livre ou traittié prouffitable pour le enseignement ou erudition salutaire de vos nobles enfans, par lequel leur tendre enfanche peust estre instruite salutairement, afin que, a la samblance du vaisseau noef de terre qui longement retient la premiere saveur en lui mise, la tres doulce odeur et saveur de sapienche peust demorer et estre retenue toute leur vie en leur memoire. Comme dont en celui tamps je eusse encommencié a faire, pour l'amour et honneur de tres noble nostre sire le roy, ung oeuvre universel de l'estat du prinche et de toute la court ou famille royale et de la administration de la chose publique et de tout le gouvernement du royaume, non seulement des divines Escriptions, mais aussi des sentences des docteurs catholiques et des dis de phisque et de poetrie, toutefois pour satisfaire a vostre requeste, laquelle envers moy a bon droit obtient vigueur de commandement, en delaisant l'ordre [4] que j'avoie encommencié, je me sui hasté de composer icelle partie de l'œuvre susdite qui appartient a la instruction et doctrine des enfans royaulx. Laquelle j'ay envoyé a vostre haultesse par la main de Simon, le clerc enseigneur de vostre filz de bonne simplese, lequel Simon a fort sollicité envers moy afin que ceste œuvre accomplisse. Ou quel oeuvre diligement fait de diverses sentences des sains et prudens hommes, combien que les enfans pour leur rudesse ne soient pas couvenables a lire ne a entendre, neantmoins leurs maistres pourront de divers chapitres prendre et donner a iceulx enfans, a leur discretion, matere de lettres et de vers ; et aussi iceulx enfans en aprenant petit a petit en ceste doctrine pourront prendre moult d'enseignemens par eulx meismes de bien vivre.

[chapitre 1]

[5] De la erudition ou enseignement des enfans nobles. « Tu as des filz, enseigne iceulx et les ploie des leur enfance ; tu as des filles, garde le corps d'icelles et ne moustre pas ta face vers icelles joieuse » : ainsi list on en Ecclesiastique ou .VIIe. chapitre. Et est che dit a chaschun feable, mesmement au prinche duquel les enfans, de tant qu'ilz doivent estre eslevéz en plus gran haultesse d'onneur ou peuple, de tant est il plus grant besoing de mettre diligence de les enseigner des leur jennesse. Et est erudir autant a dire comme mettre hors de rudesse. L'ame de l'enfant nouvellement mise dedens le corps, par la corruption d'icellui, attrait obscurété d'ignorance, quant a l'entendement, et pourriture de concupiscence, quant a la affection ou desir ; et pour che est il rude a entendre et a bien faire. De ce dist saint Augustin ou .XXIIIe. livre de la Trenité : « On doit croire que l'ame du petit enfant se puet congnoistre, mais, pour ce que elle est trop ententive en icelles choses qu'elle perchoit [6] par les sens du corps, de tant que la delectation est plus nouvelle, de tant elle est plus grande, et par ce ne puet penser a soy mesmes au pardedens. Et ainsi l'ame par tous les sens du corps, selon que cellui eage le seuffre, tellement se contraint que, tout ce que par la char elle atrait ou qu'elle refuse, ce seulement tres fort elle desire ou



resongne. Dont a ce qui est par dedens, rien ne pense et ne veult estre amonestee afin qu'elle le face, car encoires ne congnoist les signes de celui qui admoneste ou les paroles tiennent le principal lieu ». Pour ceste double rudesse convient a l'ame recevoir double erudition ou enseignement : asscavoir de doctrine pour illuminer l'entendement et de discipline pour gouverner le affection ou desir. Doctrine est la science du docteur ou du maistre donnee au disciple, discipline est, comme dist saint Ciprien, « ordonnee correction ou reprinse quant aux meurs ». Et pour ce les enfans ne sont pas a enseigner par paroles mais aussi, s'il est besoing, de batures. A ce propos Nostre Seigneur parle a l'ame rude soubz la figure de Jherusalem ou .VIe. chapitre de Jheremie ainsi disant : « Jherusalem, soies instruite ou enseignie afin que, par aventure, mon ame ne se parte de toy, et que je ne te mette comme [7] terre deserte et inhabitable ». Et selon les .LXX. interpreteurs ou expositeurs est dit plus ouvertement : par toute douleur et bature tu, Jherusalem, seras instruite. De ceste double rudesse dist aussi saint Augustin ou .XXIIe. livre de la Cité de Dieu : « Qui est celui qui ignore que en grand ignorance de verité, laquelle est magnifeste es enfans, et que en grant habundance de vaine couvoitise, qui commenche a aparoir en puericie qui est l'eage prochain après enfance, l'omme vient en ceste vie ? Et tellement que se on le laissoit vivre a son voloir et faire a son plaisir, il pervenroit en tous ou en la plus grant partie des peschiés et des maulx ? Car luxure, envie, rapine, non saines joies, homicides, parjuremens et tous aultres pechiés naissent d'icelle racine d'erreur et d'amour desordonnee avec laquelle tout filz d'Adam est néz. Mais la divine gubernation qui ne veult les dampnés du tout delaissier, ne retenir en ire sa grant misericorde, a ordonné que prohibition ou deffense et erudition ou doctrine vaillent et facent guet contre les tenebres et les assaulx esquelz nous sommes néz, combien que ce soit en grans labeurs et en grans douleurs. De quoy servent tant de manieres de cremeurs par lesquelles sont reboutees les vanités des petis enfans : les pedagoggiens, les maistres, les ferules, les verguez ? Que fait on de ces manieres de paines, [8] se non afin que ignorance soit deboutee et mauvaise couvoitise abaissie, avec lesquelz maulx on vit en ce monde. Dont vient ce que par labeur nous aprenons et sans labeur rien ne scavons, par labeur nous sommes anoblis et sans labeur nous sommes pareceux ? De ce appert il comment nature humaine par sa pesanteur est abaissie et qu'elle a grant besoing de aide pour estre delivree de ce dangier. Faulte de couraige, lascheté, paresche, negligence, par lesquelz la labeur est deboutee, sont vices, combien que labeur qui est prouffitable soit paine ». Veü dont que l'eage d'enfance est rude et rebelle a aprendre et lasche a bien faire et encline a mal, pour ce justement, après ce qu'il est dit « Enseigne iceulx », tantost après est ajoint « Et ploie iceulx des leur enfance ». « Ploie iceulx », c'est a dire : fay qu'ilz soient subgés a porter le fardeau de Nostre Seigneur par obedience, et aussi de leur maistre par discipline. Du premier est il escript ou livre des Lamentacions Jheremie ou .IIIe. chapitre : « Bonne chose est a l'omme avoir porté le ferdeau de Nostre Seigneur des sa jonesse ». Du second est il dit ou livre de Ecclesiastique ou .VIe. chapitre : « Submet ton espaule et porte icelle », c'est asscavoir doctrine de sapience, « et ne soies pas pareceux de toy mettre en [9] ses loiens », c'est a dire : ne soies anuiant ou ne porte pas griefment son instruction ne sa contrainte. Che sont les liens desquelz apréz est escript ou dit livre : « Ses liens sont ligature salutaire ». « Ploie dont iceulx des leur enfance », car celui tendre eage puet on ploier comme chire molle ou comme ung rainseau nouviau. Selon ce, tant enseigner comme ploier est raporté a l'un et a l'autre, asscavoir doctrine de paroles



et discipline de meurs, ou espécialment erudition ou enseignement est referé ou raporté a doctrine et ploier a discipline. De ce est il dit ou livre de Ecclesiastique ou .XXXe. chapitre « Ploie la teste de l'enfant en jonesse », car l'abre ou la plante, pour lors qu'elle est tendre, puet on mieulx ploier a son plaisir, mais, quant il est endurchy, plustost on le romproit qu'on ne le ploiroit. Et tantost après s'ensieut ou dit livre : « Et fiers ses costez pour lors qu'il est enfant, afin qu'il ne se endurecisse et qu'il ne veulle croire » c'est a dire : qu'il ne veulle consentir a toy se tu le voloies corriger quant il seroit envilly et endurcy, et lors « ce seroit doleur a ton ame » quant tu ne le poroies corriger. De ce dist Quintiliien en son livre de l'Institution de prier : « On doit endoctriner l'eage de l'omme espécialment en tamps qu'il ne se scet faindre et que tres legierement [10] obeïst a ceulx qui lui commandent. Car plustost tu romperas que tu ne corrigeras ceulx qui sont en mal endurecys ». Que non seulement en meurs mais aussi en science on les doit enseigner des leur enfance, dont est dit en Ecclesiastique ou .VIe. chapitre : « Mon filz, des ta jennesse rechoy doctrine, et jusques en tes anciens jours tu trouveras sapienche ». Pour ce dist Seneque a Lucile : « Laide chose et digne de moquerie est de ung homme ancien qui commence a aprendre. Au jenne appartient de obeïr et de aprendre, a l'ancien de commander et de enseigner ». A ce propos dist saint Pol en son Epistre aux Hebrieus ou .Ve. chapitre en reprochant aucun juifs : « Quant vous deveriés estre maistre selon le temps, lors vous avés besoing qu'on vous enseigne quelz sont les commenchemens des paroles de Dieu ». De l'un et l'autre enseignement de ce que on doit donner aux filz des leur enfance, exemple sont trouvés en la sainte Escripiture. De l'instruction des meurs en Thobie ; de ce list on en son livre que, son filz auquel il imposa son nom, il lui enseigna des son enfance a cremir Dieu et soy abstenir de tout pechié. De l'instruction des paroles en Proverbes ou .IIIe. chapitre, Salomon parlant de soy mesmes : « Je fus, dist il, filz de mon pere tendre et seul néz de ma mere, laquelle me enseignoit et disoit : "Ton cuer [11] receive mes paroles etc" ». L'une et l'autre erudition, asscavoir de doctrine et de discipline ou des enseignemens de meurs, a souvent besoing de bapures, de quoy ja aultre fois a esté dit ou chapitre du traittié de correction.

[chapitre 2]

[12] De l'alection du maistre. Aux enfans nobles dont couvient eslire maistre en deux choses, asscavoir en science et en meurs, car il ne peuent de legier acquerir ou multiplier science se n'est par doctrine de lettres. Pour tant est il necessaire singulierement a ceulx lesquelz ont besoing de moult de science, afin qu'ilz soient instruis de lettres. [...] que jadis le roy des Romains envia au roy de France qu'il le enortoït afin qu'il fesist instruire ses filz es liberales disciplines, c'est asscavoir es sept ars; et entre aultres choses y ajouta : « Roy sans lettre est comme ung asne couronné ». Et que singulierement a telz soit necessaire moult de science, de ce dist Palladius ou premier livre du Camp Labourer : « A nul, dist il, n'affiert mieulx que au prinche moult de bonne chose scavoir, duquel la doctrine puet a tous ses subgés prouffiter ». Avec ce, pour tant que grans seigneurs n'ont a coustume de corporelment labourer comme aultrez hommes, pour ce leur est prouffitable honneste occupation de lettres par laquelle, en temps de loissir, puissent entendre a commender sapience; selon le dit de Ecclesiastique ou .XXXVIIIe. chapitre : « Escrips sapience en temps de loisir, car [13] cilz qui est soubs toy de fait, perchevera icelle ». Avec ce comme il



est dit en celui livre ou .XXXIIIe. chapitre : « Huiseuse a enseignié moult de malice » et Seneque a Lucille dist : « Huiseuse sans lettrez est la mort ». Et Hugue en son livre nommé Didascalicon ou premier chapitre dist : « Le premier solas en la vie est l'estude de sapience ». Ou docteur .V. choses sont requises, asscavoir pensee ingenieuse, vie honneste, humble science, simple eloquence et scienche pour enseigner. Pensee ingenieuse afin que, de moult de choses qu'on puet enseigner, il scace les milleurs eslire, et que tout ne prende des dis des aultres mais de lui mesmes auchune chose scache trouver ; selon le dit de Varron le philozophe : « Eslis icelui maistre duquel tu auras plus grant merueille pour ses dis que pour les dis d'aultrui. Car rien de grand ne enseignera qui de soy rien apris n'aura ; et ne doit on ceulx appeller « maistre » qui ne font que raconter choses oÿes, mais on les doit oïr comme ceulx qui racontent les dis d'aultrui ». La seconde chose requise ou maistre est honneste vie ou conversation, car « laide chose est au docteur [14] quand sa coulpe le reprent ». Dont saint Jerome escript a Nepontien : « Tes euvres ne facent confusion a ta parole ». Et Seneque a Lucille dist : « C'est tres laide chose qu'on nous seult mettre au devant que nous traitons les paroles de philozophie et non pas les euvres ». Item saint Ambrose sur l'Evangile saint Luc : « Les foeulles, ce dist il, sans fruit me sont suspectes ; teles vestures ont cheulx qui sont banis de Paradis ». Et de ce se complaint saint Augustin ou premier livre de ses Confessions pour tant en confessant l'estat de sa jennesse et ensamble parlant de ses maistres ; dist en ceste maniere : « Je fus donné a l'escole pour lettres aprendre esquelez, je meschant, ne scavoie quel prouffit y estoit ; mais a jouer me delitoie, et en nous de ce vengeance prenoient cheulx qui samblables choses faisoient ; mais les bourdes des plus grans sont appellees besongnes, et, quant les enfans les font, il sont repris des plus grands. Toutefois je ne faisoie pas bien mais, mon Dieu, on me faisoit bien sans toy, ne ceulx qui me constraindoient ne faisoient pas bien car la fin a toy ne raportoient ». Pour ce dist Boece ou livre de la Discipline des escoliers : « Quiconque desire a poursievir l'office de maistre, il couvient qu'il reluisse de toute honnesteté de meurs, c'est qu'il soit constant en [15] viaire, doulx en affection, noble de virtus, loable en bonté ». Et pour vrai, honnesteté de vie et meureté sont fort requises ou docteur et moult prouffitent es auditeurs. Dont Seneque en sa .VIe. epistre a Lucille dist : « Plus te prouffitera vive vois et bonne vie que orison. Afin donc que tu te conduises selon le temps present, les hommes croient mieulx ce que ilz voient qu'il ne font ce qu'ilz oïent, en après pour ce que le chemin est long par commandemens et brief et prouffitable par exemples ». Icelui en son epistre .LIIe. dist : « Eslis celui pour maistre duquel tu seras plus esmerveillié a le veoir que a l'oïr ». Et comme dist saint Augustin ou livre de la Doctrine christienne : « On doit oïr obediement la parole de celui qui enseigne, mais plus fait a peser la vie de celui qui parle ». Par le contraire dist saint Bernard a Eugene ou second livre : « C'est chose mal affreant estre en hault siege eslevé et avoir vie basse, avoir moult de paroles et la main huiseuse, faire moult de sermons sans quelque fruit ». De che dist aussi Gauthier en son livre .VIIIe. : « La parole pesante est moins precieuse et fait moins a peser, qui n'est pas ditte de maistre pesant, car sa legiereté fait tenir ses paroles pour vaines ». Tel puet justement dire ce que dist Ovide ou second livre [16] des Choses Tristes : « Ajouste plus de foy a ma vie que a mes canchons ». Et pour vray, comme les bons exemples du docteur instruisent mieulx les disciples, samblelement leurs maulx les corrompent. Dont saint Jherome dist en une epitre qu'il escript a ung nommé Champion : « L'amour desordonnee venant de maulx fait l'omme moult



abassier. Dont l'istore des Grecs raconte que Alixandre seigneur du monde ne se pouoit garder, en aler et en meurs, des vices que il a prist de son maistre en sa jennesse ». La .IIIe. chose requise ou maistre est humble science ; et premiers scienche, car comme dist Ovide ou livre des Choses Tristes : « Ce que on ne scet, on ne le puet enseigner ». Pour ce dist saint Jherome a Rustique : « Aprens en moult de tamps ce que tu enseigneras ». Après dist sur le livre nommé Ecclesiaste que « la discipline des Pictagoriens fu de taire l'espace de .V. ans et puis après dire paroles de bonne doctrine », selon che qu'il est escript ou dit livre de Ecclesiaste ou .IIIe. chapitre : « Il est temps de soy taire et temps de parler ». C'est ce qui est dit en Ecclesiastique ou .XVIIIe. chapitre : « Aprens avant que tu parles ». Ceste science doit estre humble, non esleevee, autrement ne seroit ce pas vraie sapience, selon le [17] dit de Salomon es Proverbes el .XIe. chapitre : « La ou est humilité, la est sapience ». Au contraire, de la science de l'orgueilleux dist l'Apostre saint Pol aux Corinthiens ou .VIIIe. chapitre : « Science enfle, charité ediffie ». S'aucun se repute aucune chose scavoir, il n'a pas congneu par quel maniere il convient scavoir. Tele est la scienche des deables selon laquelle ilz portent le nom, car ce mot « demon » vault autant a dire comme « scachant ». Dont saint Jaques dist en son .IIIe. chapitre : « Ceste sapience n'est pas descendant d'en hault mais est terrienne, bestiale et dyabolique ». La quarte chose requise ou bon maistre est eloquence ou bien parler, car, comme dist Tulle ou prologue de sa Rethorique, « sapience sans scavoir parler peu proufite ». De che aussi est il dit ou livre de Ecclesiastique ou .XXe. chapitre : « Sapience absconsee et tresor non veü, quel prouffit font ilz ? » De rechief moult vault a doctrine bien scavoir parler, dont dist Therence : « Rien n'est qui ne puist estre empirié par mal prononcier ». Au contraire dist Tulle : « Il n'est rien si horrible, ne si mal ordonné, qui ne resplendisse quant il est bien prononchié ». La parole doit estre simple, car comme dist Juvenal en son quart livre : « Habondance de [18] paroles nuiseuses par beau parler samblent savoureuses ». A ce l'omme scache beau parler, il convient qu'il soit aidié de chincq choses, asscavoir de nature, de conscience, de exercice ou usage, de port et de leesse de cuer. Premiers de nature, car comme dist Quintilien : « Philozophie puet estre fainte mais eloquence ou biau parler non ». De conscience, car comme il est dit en Ecclesiastique ou .VIe. chapitre : « Langue gratieuse habonde en bon homme ». Et comme dist Claudian : « Chaschun aime la chanchon de chelui qui est digne de estre amé ». Au contraire dist Cathon : « Laide chose est au docteur quant sa coulpe le reprent ». Pour che dist Seneque : « Pren pour ton maistre chelui qui fait premier ce qu'il ennorte a faire ». A ce propos dist Quintilien en son .VIIIe. livre : « Mieulx pourra les autres enorter a bien faire chilz qui premier fait a soy bien. Car s'il y a faintise en l'omme, elle se monstera ; ne ja si bien parler ne scara que, se ses paroles ne concordent a son corage, qu'il ne faille aucunement ». Il convient aussi exercice ou usage, car comme dist Tulle en sa Rethorique : « Exercitation est usage et acoustumanche de parler ». Et comme dist Quintilien ou premier livre : « Acoustumance est la tres certaine maistresse de parler ». De che dist Seneque a Lucille : [19] « Ces choses se font ensamble, c'est a dire que les hommes, lors qu'ilz enseignent autrui, eux mesmes aprendent ». Par port est l'omme aidié en enseignant, car comme dist Valere en son .VIIIe. livre : « Les aornemens de parler couvenables au prononchier sont ou mouvement du corps, par lesquelz, quant les hommes en sont enseigniés, ilz en sont prins en trois manieres, asscavoir en perchant leurs oreilles, en attraiant leurs yeulx, et en envaisant leurs



corages ». A quoy se concorde la parole de Seneque dessus alleguie : « Eslis pour ton maistre celui dont tu auras plus grant merveille a le veoir que a l'oïr ». Le beau parler aussi est aidie par la liesse de la pensee, selonc le dit de ung docteur nomme Ennode : « Leesse donne beau parler, laquelle chose engien refuse ». Ceste leesse especialment vient de la seurete de conscience, selonc le dit de l'Apostre en la seconde Epistre aux Corinthiens ou premier chapitre : « Nostre gloire est le tesmoingnage de nostre conscience ». Aucune fois aussi l'omme s'esjoist quant il troeue bonnes dictiones ou bons mos ; « en la sentence de sa bouche se esjoist l'omme », ce dist Salomon es Proverbes ou .XVe. chapitre. Aucune fois aussi l'omme s'esjoist pour la dignite ou aussi multitude des auditeurs, selonc le dit de Quintilien en son premier livre : « Chaschun tres bon [20] maistre se repute digne d'estre en grant place et d'avoir grant nombre de auditeurs », et n'est pas merveille, car comme dist Boece : « Il n'est quelque bien qui ne reluise plus plaisamment quant il est approuve par la congnoissance de plusieurs ».

[chapitre 3]

[21] De la maniere d'enseigner. Avec les choses dessus dittes est requis ou docteur ou maistre sagesse ou subtilite ou industrie, afin qu'il ait maniere en sa doctrine. En la maniere de parler .V. choses sont necessaires, asscavoir apercion ou clareté de paroles, briefveté, utilite, suavite ou douceur, et meurete. Clareté premier, afin que les paroles soient si apertement proferees que chaschun les puist entendre. Car comme dist Prosper ou livre de la Vie Contemplative : « Si ouverte doit estre la parole proferee que chaschun la puist entendre, et sages et folz, et que par aucune delectation elle descende es corages des escoutans ». Ouvertement, c'est a dire ordonneement et hault et plainement. Du premier list on ou livre de Neemie le prophete ou .VIIIe. chapitre que : « les diacres lirent ou livre de la Loy distinteement et ouvertement pour entendre, et entendirent lors que on lisoit ». Du second dist Boece ou livre de la Discipline des escoliers : « Quant le maistre entre es escoles pour lire, en moustrant rigueur par dehors, doit commencer a bouche ronde en montant moienement » ; de che dist Ysidore ou second [22] livre de la Naissance des offices : « La voix du liseur soit simple et clere et adonnee a toute maniere de prononchier, ne trop basse ne trop haulte, sans faire son aigre ne rude ne feminin, sans fort le corps mouvoir mais en maniere de gravite ou de pesanteur ». Du tiers dist Quintilien en son premier livre : « Il convient user en enseignant de parole legiere a comprendre en fourme publique. De choses acoustumees nous usons plus seurement, nous ne faindons pas nouvelles paroles sans peril ». A ce concorde le dit de l'Apostre en la premiere Epistre a Thimotee ou .VIe. chapitre : « Eschieve nouvellete de voix desordonnees ». Ainsi appert que on doit enseigner les enfans en maniere de parler a eulx congneu et que ilz ont acoustume. A laquele chose vault moult ajouter exemples manifestes, selonc le dit de Varron : « Tres clere maniere de enseigner est ajouter exemples ». A ce propos dist Aristote ou premier livre de Methafisique : « La chose dont nous sommes acoustumes doit on au corage applicquier, che qui est au dehors est inconvenient ». En apres tous enfans sont a instruire selonc che qu'ilz peuvent comprendre, selonc le dit en l'Evangile saint Mathieu ou .XXVe. chapitre : « A chaschun selonc sa propre vertu ». Dont de cheulx qui donnent aux simples a aprendre choses subtiles est [23] dit en Ysaye ou .XIXe. chapitre « Confondus soient



ceulx qui ouvroient ploians le lin et tinssans choses subtiles ». Dist aussi saint Bernart aux Chartrous que « par penser aux choses difficiles des Escriptions, l'en s'en lasse et ne refait pas le tendre corage, mais refraint l'intention et reboute les sens ». Pour ce dist Palladius ou premier livre du Camp labourer : « C'est la premiere partie de prudence de considerer l'estat de la personne qu'on veult endoctriner ». A ceulx aussi qui s'efforcent de aorner choses legieres soubz paroles couvertes ou couleurs de rethorique, dist saint Ambrose sur saint Luc ou .VIIIE. chapitre : « Oste les attraiemens des paroles coulourees qui mettent les sentences hors d'entendement ». De che aussi est repris de Nostre Seigneur Heliu en Job ou .XXXVIIIE. chapitre : « Qui est cestui, ce dist il, qui envelope sentences en paroles mal ordonnees ? » Au contraire dist saint Pol en la premiere Epistre aux Corinthiens ou second chapitre : « Nous parlons non pas en paroles mal enseignies de sapienche humaine mais en la demoustrance d'esperit et de verité ».[24] Briefveté amanierée est requise en enseignant, car comme dist saint Jherome sur Jheremie ou second livre : « Trop longue parole traveille les sens de cheulx qui lisent, et briefveté sans maniere retranche le desir de ceulx qui estudient ». Briefveté, che dist Tulle en sa Rethorique premiere, est « quant on ne prent rien que chose necessaire en son langage ». Ceste briefveté est empeschie quant l'omme ne pense auparavant ou ne prend certaine voie de parler. Car comme dist Varro : « Ja cilz au terme ne parvenra qui sieut autant de voies comme il voit ». De che dist Ovide que « souvent cilz est incertain et ne scet ou il doit aler, qui voit de toutes pars chemin ». A che s'acorde ce que icellui Ovide dist ou livre nommé Methamorphose : « Habondance m'a fait povre ». Comme dont dist Hugue en son livre nommé Didascalicon ou .IIIe. chapitre : « Quant nous traitons de chascun art, singulierement en enseignant, ou toutes choses en briefveté doivent estre restraints et mises en legier entendement, il ne fault pas toutes choses reciter que nous porriemes bien dire, afin que moins proufitablement ne soient dittes les choses que nous devons dire ». Utilité ou proufit est requis es paroles de celui qui enseigne ; car comme dist Seneca a [25] Lucille : « Nous n'avons pas grant besoing de moult de paroles, mais de celle seulement qui portent effect ». De che sera plus a plain dit chy après. Avec che en toute doctrine est proufitable la douceur de la parole, afin que, par aucune delectation, elle attraie cheulx qui l'escoutent et qu'elle les face plus ententifz. Comme on list en Ecclesiastique ou .XLe. chapitre : « La chalemie et le psalterion font doulche melodie, mais sur tout passe la langue doulce ». Ceste douceur vient aucunefois de la bonté du docteur ou de l'utilité, selonc le dit de Orace en sa Poetrie : « Les poetes veullent aux auditeurs proufiter ou delectation donner ou ensamble dire choses joieuses et ydoines a la vie ». De ceste bonté ou utilité est dit es Proverbes ou .XIIIe. chapitre : « Bonne doctrine donra grace », asscavoir au docteur, car elle plaira a l'auditeur et luy sera joieuse, selonc le dit de Orace ou lieu dessus dit : « La chose qui plest une fois, dix fois racordee mieulx plaira ». Auchunefois aussi ce fait la varieté des paroles, comme dist Tulle en sa premiere Rethorique : « Il convient par grand labeur changier ou muer la parole, car en toutes choses samblance est mere de rasasiement ». C'est che qui est dit ou second livre des Machabees ou derrenier chapitre : « Comme tousjours [26] boire vin ou tousjours boire eaue est contraire l'un a l'autre, et user de l'un seulement est delitable », aussi aux lisans, se la parole est contrainte, elle ne sera pas agreable. A che propos dist Quintilien : « Es grans disners ou soupers souvent nous avient que



nous sommes saouléz de tres bonnes viandes ; quant on renouvelle d'autres mendres, nous les prenons bien en gré ». Car comme dist Varro : « Nature s'esjoïst en varieté ou en diversité ». Il convient aussi garder en enseignant meureté, c'est asscavoir moïien entre legiereté et tardiveté. Comme dist Seneque a Lucille : « Deffaulte ou peu de paroles rend le auditeur mains ententif, aussi enuie ce qui est entrerompu par tardiveté ; touteffois on prent mieulx en gré ce que on attend que on ne fait la parole qui tost s'envole », et pour che on doit eschiever trop grand legiereté et aussi trop grand tardiveté. Neanmoins comme dist saint Augustin ou livre de la Doctrine christienne ou .IIIe. chapitre : « Que proufite entiereté ou integrité de parole laquele l'entendement de l'escoutant ne puet sievir ? Comme il n'y ait aucunement cause de parler quant ceulx pour qui nous parlons n'entendent ce que voulons dire, que proufite la clef d'or qui ne puet ouvrir che que voulons avoir ouvert ? Elle empesche assés, et, se celle de bos puet che faire, elle nous [27] est plus necessaire quant ne querons fors ouverture de che qui estoit clos. C'est signe de bon angien d'amer la verité qui est es paroles ; pour che nulz ne pense ne doit penser qu'il die le mieulx, mais le plus veritablement ; ne le docteur ne doit pas servir aux paroles, mais les paroles au docteur. Quant le bon homme et bien parlant dist bonnes choses, en tant qu'il peut, il doit faire que entendant, volontairement et obediement il soit oÿ ». De che Plinus en son epistre qu'il escript a ung nommé Ursin : « Comme les brandons souvent rassambléz gardent le feu d'estraindre et, quant ilz sont espars, ne le peuvent bonnement faire, ainsi la chaleur du parlant et l'intention de l'escoutant est gardee par continuation et affoiblie par trop estre entrelaissie ». Il convient aussi que le maistre ait maniere en enseignant, non seulement en paroles, mais aussi en fais. Car comme dist Boece ou dessus dit livre : « Il convient que le maistre soit apris, debonnaire et un peu roid ou duret, non negligent ne arrogant. Il convient qu'il ait apris, car il convient aprendre ainchois que enseigner ; debonnaire aussi afin que, quant necessité sera, il scache souffrir l'eslievement de ses escouliers ; roid aussi ou duret afin qu'il prende vengeance de leur meffet, qu'il [28] reprenne les maldisans, qu'il abaisse les trop parlans et qu'il corrige les deffailans. Ne soit aussi negligent mais ententif et diligent en l'office de maistre : ainsi que en chaschune euvre constance est trouvee la mere, ainsi de toute doctrine et discipline negligence est la marastre. Ne soit pas aussi arrogant ou orgueilleux, car jamais les arrogans n'enseignent loiaulment, mais par leur haultesse despitent les simples ; et ce qu'ilz scevent ne doignent humblement enseigner et ne raportent pas la cause de la science en cellui qui le donne, mais a eulx attribuent la propre excellance de che qu'ilz scevent ». Et a bon droit dist « en cellui qui donne la science », car de Dieu seul elle est donnee, non seulement a celui qui enseigne mais aussi a celui qui aprend ; dont Dieu est proprement dit maistre et non pas homme, comme il mesmes dist en l'Evangile saint Mathieu ou .XXIIIe. chapitre : « Ne veullies pas souffrir qu'on vous apelle « maistre » car vous n'avés que ung maistre ». A che propos dist saint Augustin : « Toutes doctrines que les maistres enseignent, ilz les expliquent par paroles ; et les disciples considerent en eulx mesmes se les paroles sont veritables, regardant a leur pouvoir la verité au pardedens : ilz sont dechut quant ilz nomment maistres cheulx qui pas ne le sont ; car souvent entre le temps de parler et le temps de penser nulle espace n'est [29] mise, et touteffois de l'amonicion faite par dehors on se percoit au pardedens que on scet auchunefois de ce que on ne cuidoit scavoir. Entendons par che moien que veritablement il est escript par auctorité divine que nous ne disons



auchun maistre en terre, et que ung seul maistre de tous est ou ciel. Ce qui est ou ciel nous enseignera cely duquel, par les hommes au pardehors, par signes nous sommes amonestéz, afin que a lui convertis au pardedens soions enseigniés, lequel amer et congnoistre est vie beneuree ». Icelui aussi dist ou livre des Retractions ou premier chapitre : « Il est creable pour ceste cause que auchuns escoliers respondent et congnoissent choses veritables lesquelles il n'ont pas apris, pour che que en eulx est, en tant que concevoir le peuent, la lumiere de raison eternele ou ilz voient ces choses immuables estre veritables ; non pas comme il sambloit a Platon qu'ilz aient ches choses auchunefois sceu et auchunefois mis en oubli, combien que aultre fois j'ay dit ou livre des Seulx Parlers, laquelle chose je repreuve, que ceulx qui sont enseigniés es disciplines liberales, quant ilz les ont oubliees, après auchunefois les remettent en con-gnoissance ».

[chapitre 4]

[30] De l'empeschement d'aprendre. Après che que nous avons parlé du maistre, il convient premiers de la discipline des enfans considerer deux choses, asscavoir quel chose l'empesche et quel chose l'avanche. Auchuns empeschemens sont de la partie de la vie et aucuns de la partie de l'estude ou de la doctrine. De la partie de la vie empeschent .VII. pechiés ; et premiers orgueil laquelle, lors qu'elle enfle le corage, elle le avuglist ; dont saint Augustin ou livre de ses Confessions parlant de son premier estat dist ainsi : « Mon orgueil refusoit la maniere de l'Esriture et ma fache trop enflée ne me laissoit veoir le mal ». Le second empeschement est envie, de quoy dist le Sage ou livre de Sapienche ou .VIe. chapitre : « Je ne veul pas aler avec l'omme envieux car il ne sera parchonnier de sapienche ». Le tiers est ire, de laquelle dist le poete : « Ire empesche le corage qu'il ne puet regarder verité ». [31] Le .IIIe. est pareche ou lacheté, de laquelle dist saint Ambrose sur le livre de Genese que nul parecheux n'est trouvé en la maison du sage. Comme on list ou livre de Sapienche ou premier chapitre : « L'esprit qui donne discipline debouterà le parecheux ». Pour ce justement est dit au parecheux es Proverbes ou .VIe. chapitre : « Va t'ent a la formis, toy parecheux, et aprend sapienche ». Le .Ve. est avarice, de quoy parle saint Jherome contre ung nommé Vigilance : « Pas n'appartient tout a ung de congnoistre deniers d'or et escriptures ». Le .VIe. est luxure de laquelle dist Boece ou livre de la Discipline des escoliers : « Le disciple doit estudier de soy exstrangier de l'ardeur de luxure, de laquelle selon les Satiriens il est trois manieres, asscavoir en aournemens ou fait charnel et en assistant gloutonnie ». Le .VIIe. empeschement est gloutonnie, de laquelle dist saint Jherome contre Jovinien ou second livre : « Galiien dist que ceulx qui mettent toute leur art et leur vie a eux engrassier, ne peuent longement vivre ne estre sains ; par quoy leurs ames, ainsi par trop de sang et de grasse envolopees, ne peuent penser au bien celeste mais tousjours a leur ventre emplir ». Encore dist saint Jherome en ung aultre [32] lieu que « le ventre gras ne peut engendrer sens tenvre ou delié ou subtil ». Dist aussi Boece ou livre dessus nommé que « le vin pris amesurement aguise l'entendement et, quant il est pris habondamment, il tourble la raison, il deboute l'entendement et se corrompt la memoire ». Che sont ychi les empeschemens de la vie par lesquelz sapienche est empeschie, desquelz les .V. sont espritueulx, asscavoir orgueil, envie, ire, pareche et avarice, les deux aultres sont charnelz,



asscavoir gloutonnie et luxure. Dont ou livre de Sapienche ou premier chapitre est dit que « [en] l'ame mal veullant n'entrera sapience », pour les vices espirituelz, « et ne habitera en corps subget aux pechiés », c'est a dire es gloutons et luxurieux. De la partie de l'estude ou de doctrine dist Hugue ou livre nommé Didascalicon ou .Ve. chapitre qu'« il y a trois empeschemens, asscavoir negligence, imprudence et fortune : negligence d'apprendre, imprudence de ordre et de maniere, fortune de povreté et de maladie ou default de livres ou de maistre. Pour che, quant au premier, il convient amonester l'escolier qu'il soit diligent ; quant au second il [33] convient ycellui enseigner ; quant au tiers il le convient aidier ». Du premier dist Boece que « negligence est la marastre de toute discipline, et mieulx vauroit, che dist, apprendre auchun mestier que l'escolier estre chargé du fardeau de negligence ». Ung aultre nommé Ennode dist que « la mere des ars est instance ou diligence, et la marastre de doctrine est negligence ». Item Piere en l'epistre de Clement ou tiers chapitre dist que « ignorance est mere de tous maulx, qui par non tenir compte et par parece est engendree, et par negligence est nourrie et eslevee » ; mais pour che qu'elle n'a pas substance, de legier elle est reboutee par cheulx qui volentiers aprendent. Comme dist Apulee ou livre du Dieu de Socrates : « En auchuns fait a esmerveillier, qui ne veullent pas estre veüz ignorans et toutefois ilz sont negligens de apprendre, et de la discipline et de l'ignorance ilz mesdient ». Contre laquelle chose saint Clement pape dist ou Canon en la .XXXVIIIe. distinction : « Nul evesque, pour la honte de sa viellesse ou noblesse de lingnaige, ne soit honteux ou negligent d'enquerir ou d'apprendre des petis qui scevent auchune chose, moienant qu'il soit proufitable ou salutaire ». Et comme dist Senèque a Lucille : « Quel chose est plus fole que non vouloir [34] apprendre ce que on n'a pas appris ? » Et saint Jherome dist : « Che que les Grecs dient est approuvé tres veritable : que folie engendre confidence, et erudition ou doctrine amaine cremeur ». Du second empeschement d'apprendre, qui est imprudence de ordre et de maniere, dist l'Apostre en la premiere Epistre aux Corinthiens ou .VIIIe. chapitre : « Se auchun juge soy auchune chose scavoir, encore ne scet il pas comment il lui convient scavoir ». On en treuve peu qui gardent la droite maniere de apprendre, pour y tenir ordre, affection et deue intention, comme plus a plain sera chi après dit. De che dist Hugue ou livre nommé Didascalicon ou .IIIe. chapitre : « Nos escoliers, ou ilz ne scevent rien, ou ilz ne veullent tenir maniere convenable en aprenant ; et pour che nous en trouvons moult d'estudians mais pau de scachans ». Du tiers empeschement, asscavoir de fortune, selonc le dit de Hugue, s'il est besoing, on doit le disciple aidier tellement qu'on le pourvoie en despens, en livres et en maistre. Nous pouons adjouster le .IIIIe. empeschement, asscavoir trop grand mouvement de corps et trop de regart fait par les yeulx, lesquelz, comme dist Aristote ou premier livre de Methaphisique, « grandement sont a doctrine necessaires, car ilz [35] nous moustrent moult de choses differentes ». Dont Boece dist ou livre dessus aleguïé : « L'escolier ne soit pas devisé ou separé de l'escole, en courant par les rues, par places, par tavernes et chambrettes de foles fames, par lieux pour estre veü publiquement, par pompes, par danses, par mengeries et soupers publiques, en moustrant yeulx vagues et langue trop emparlee. Il doit aussi estudier de lui estrangier de l'ardeur de luxure, non point seulement les manieres des pechiés qui sont trouvees en gloutonnie et ou fait charnel debouter, mais toutes occasions qui de che sont cause ou moiien il doit eschiever, comme : soy renouveler trop souvent de divers aornemens, de soy trop pinier, de chapeaulx et de fleurs soy aorner, la face



polir, trop ses cheveux retrenchier, de en son sain bouter espices souef flairans, de pierrie son col aourner, de chaineure precieuse soy chaindre pour soy au peuple moustrer, soulers au bec desordonnéz porter, le col eslever, gossier enflé, le surchil retrenchié, l'oeil non caste, par maniere orgueilleuse a demi tour aler, en grand habondanche de viandes chaschune refuser, et darenierement a l'escole peu aler ». Ou dessus dit livre Boece touche aucuns autres empeschemens, disant : « Il convient eschiever que appetit delicieux [36] ne se mette en la pensee et que gaing ne le detruise ». Avec che deux empeschemens generaulx de aprendre sont ; ung de la partie des choses que on doit aprendre, asscavoir obscureté ou difficulté, selon le dit de Ecclesiastique : « Toutes choses sont difficiles », l'autre de la partie de cheulx qui aprendent, asscavoir tardiveté de engien ou enfermeté d'entendement, selon le dit d'Aristote ou second livre de Methaphisique : « Ainsi, dist il, que la veüe d'un oiseau nommé chouecte se porte a la lumiere du jour, ainsi se porte nostre entendement a toutes les choses magnifestes a nature ». Pour che dist Tulle ou dyalogue qu'il fait a ung nommé Hortense : « Toute congnoissance est estoupee par moult de difficultéz, car es choses on treuve obscurté et en nos jugemens enfermeté ». Item saint Jherome sur le livre de Ysaÿe : « Du rethoricien Victorin je te amoneste briefment, que tu scaches que l'obscurité des volumes vient de trois choses : ou par la grandeur de la chose, ou par le peu scavoir du docteur, ou par le dureté de l'aprenant ».

[chapitre 5]

[37] De trois choses necessaires pour aprendre. Trois choses sont « necessaires pour aprendre, comme dist Hugue ou livre nommé Didascalicon, asscavoir nature, excercice ou diligence, et discipline. En nature est consideré qu'elle parchoive ou comprende legierement les choses oÿes et, quant perceu les aura, qu'elle les garde fermement. En excercice ou diligence affin que par labeur et entendiveté il mette en euvre le sens naturel. En discipline affin que en vivant loablement il mette en besongne meurs avec sciennes. A nature appartient engien et memore, lesquelz deux en toute estude se ajoignent tellement que l'un ne proufite se l'autre default ; comme nul gaing ne proufite ou yl n'y a pas de garde, et comme en vain cilz fait pourveance de vaisseau, qui n'a riens a mettre ens. Engien treuve sapience, memoire le garde. Memoire est une vertu pour retenir les choses que les sens peuent congnoistre ou aussi les choses ymaginees. Engien est une vertu naturellement mise ou corage, vaillant par soy. Par nature engien proufite, il est aidié par usage, par labeur immodéré est rebouté et par attempré excercice est [38] aguisié. Deux choses sont qui mettent l'engien en besongne, asscavoir leçon et meditation », desquelz plus plainement sera dit chi après. Ces choses dist Hugue de nature a laquelle « appartient engien et memoire ». « Excercitation est vertu de corage par laquelle la personne detestant ou reprouchant et reprouvant le lascheté, roullure de huiseuse, se occupe accoustumeement en estudes proufitables et en fais honorables, afin que nul tamps vain ne passe », selonc le dit de Ecclesiastique ou .XIIIe. chapitre : « Ne soies pas desfraudés du bon jour et la partie du bon jour ne te passe ». Ichy nous prenons ycelle partie de excercice qui est en occupation d'estude, de laquelle dist Tulle que « le proverbe des Grecs est : que chascun se occupe en la science qu'il congnoist ! » Pour che dist ung poete nommé Goffroy que « art, usage et acoustumanche fait les bons ouvriers ». Il appelle usage excercice ou quel, comme il est dit selonc Hugue, on se doit



employer par labour et ententiveté le sens naturel. En l'omme sont deux sens lesquelz laborieusement doivent estre exercitez en doctrine, c'est asscavoir oÿe et veue et, par dedens, engien et entendement. L'escolier dont doit excerciter son oÿe en escoutant, [39] sa veue en lisant, son engien en enquerant, et son entendement en pensant. Du laborieux excercice d'engien dist Salomon en Ecclesiastique ou .Xe. chapitre : « Se le fer est rebourssié, a grant labour il sera aguissié, et après la soubtiveté ensievra sapienche ». Ou par le fer est entendu humain engien ou la pensee, pour l'aguesse de sa soubtiveté ; et comme huisseuse rebrouissist, noircist, enroullist et degaste le fer, au contraire usage le aguisse, le blancist, le desroullist et le garde de corruption ; ainssi huisseuse a pensee humaine fait tous les dangiers dessus dis. Sur la parole dessus ditte dist saint Jherome : « Par huisseuse l'engien est rebourssié, et lascheté est comme une enroullure de sapience ». De che dist aussi Ovide que « l'engien blechié par longue roullure s'endort et est moult mains proufitable s'il n'est remué ou resvillié par acoustumanche ; en lieu de bonne herbe n'aportera que espines ». Et ainssi, contre les maulx dessus dis que fait huisseuse a la pensee humaine, excercitation d'estude ou de discipline l'aguisse par soubtiveté, et le fait reluire par blancheur de innocence et de purté, et le purifie de la roullure des vices, et le garde d'estre blechié de pechié. Ces quatre maulx de huisseuse et les quatre biens de excercice, ou livre dessus dit [40] Salomon les demoustré afin que on fuie huisseuse et que on quiere excercice de discipline. Duquel excercice par lequel l'engien est aguissié en apprenant dist Salomon en Proverbes ou .XXVIIe. chapitre : « Le fer est aguissié par fer et l'omme aguise la face de son prochain ». Comme le fer est aguissié par fer par froter l'un a l'autre, ainssi la pensee ou l'engien de l'escolier est aguissié par recevoir la doctrine de son maistre. Mais il convient bien aviser de quel matere on veult l'engien de l'escolier endoctriner. Qu'est ce a dire que jusques au jour d'uy les sens des jennes enfans sont instruis de fables de poetrie et de fictions luxurieuses ? Et ja soit che que la doctrine de poetrie soit proufitable quant aux rigles des metres ou des vers qui y sont, toutefois elle est inutile, voire tres mauvaise, au regart des fables dessus dites. Dont Valere le Grant raconte en son .VIe. livre que « cheulx de Lacedemone firent transporter de leur cité, nommee Achilocie, les livres qui y estoient, pour che qu'ilz trouvoient que les liçons en yceulx livres contenues estoient deshonestes ; et ne voloient pas que leurs enfans en fussent enseigniés, doubans qu'elles ne fussent a leurs meurs plus nuisables que a leurs engiens proufitables ». De che dist Ysidore ou livre des Sentences : « On deffend aux christiens lire les [41] fictions des poetes pour che que, par les delectations de leurs fables, ilz esmeuvent trop les corages ou pensees aux ardeurs de luxure. On ne sacrifie pas seulement aux dyables en offrant encens, mais aussi quant volentiers on rechoit les paroles qui attraient a pechié ». Il est assés d'autres livres composéz par metres ou vers voire tres anciens esquelz proufitablement, voire moult plus, les enfans porroient proufiter en la science de metreffier ; asscavoir le livre de Jouvent prestre de l'istoire des Euvangiles, le livre d'un nommé Orateur des fais des apostres, le livre de Prosper, homme tres religieux, qu'il fist des dis saint Augustin, le livre d'un nommé Prudence du debat des vices et des vertus, le livre de Thobie fait par Mathieu de Vendome, la Bible aussi versiffie et pluseurs autres ; esquelz ilz pouoient estre instruis salutairement, et en l'art de gramaire quant a la lettre, et aussi en la foy et en meurs quant a la matere d'iceulx livres. A che propos se complaint saint Augustin ou premier livre de ses Confessions, les pechiés de son enfance confessant et parlant ainsi entre aultres choses : « Je



estoeie en mon enfance constraint de tenir les erreurs de ung ne scay quel Enee, en oubliant mes erreurs, et ploroie la mort d'une nommee Didone qui se occist par folement amer, et moy, qui estoye envers toy mort et qui pas ne te [42] amoie, demoroie les yeulx secs, homme tres miserable, sans plourer. Quel chose dont plus miserable peut on trouver que le meschant qui n'a pitié de soy mesmes ? Lequel, en prenant plaisir en paroles vaines et deshonestes, plus legierement se condescent aux euvres reprouchables. Je n'accuse pas les paroles qui sont comme vaisseaulx eslevés et precieux, mais je repreve le vin d'erreur qui nous est versé en icelles par les docteurs enyvrez. Toutefois je, meschant, me delitoie en icelles et pour che estoie appellé enfant de bonne esperance ; et aultre chose je ne trouvoie pour exerciter mon engien et ma langue, mais maintenant, Sire, tes loenges eslievent mon coeur par les saintes Escriptions afin qu'il ne soit ravi par choses vaines. Bourdes deshonestes sont la proie du Dyable ». En après a discipline, comme il est dit, affiert que le disciple ou l'escolier qui veult vivre loablement acquiere meurs avec scienche. Dont a che propos dist Boece que « l'escolier doit avoir chevance moderee pour estudier et portion convenable, en portant vertueusement en gré les durestés de l'estude, en contendant tousjours a scavoir choses haultes, en obeissant a tous en peu parlant, et doit estre leal en son serviche faisant, doulx en parler sans avoir le cuer eslevé ». De ceste matere, c'est asscavoir de [43] la discipline des meurs qui est necessaire a cheulx qui aprendent, est determiné en che chapitre et encore en sera chy après faitte mention quant on traittera de l'instruction des enfans en meurs.

[chapitre 6]

[44] De chinq choses qui aident a aprendre. Comme dist Hugue ou livre dessus nommés : « Ung sage auquel on demanda la maniere et forme de aprendre, respondy que pour bien aprendre convenoit avoir pensee humble, de querir estude, vie pasible, enqueste secrete, povreté, terre estrange. Ces choses seulement a plusieurs magnifestent che qui est obscur a lire. Je tiens que che docteur avoit oÿ dire que meurs aournent la science ; la science n'est pas loable laquelle est broullie par vie deshoneste ». Pour tant aux commandemens de lire, il y ajousta les commandemens de vie : « Le commandement donc de discipline est humilité, de laquelle espetialment trois enseignemens appartiennent a la lechon, asscavoir qu'il ne repute auchune [scienche] ou escription vile, qu'il pas n'ait honte d'aprendre de chaschun et, quant il ara acquis sapience, qu'il ne despise les aultres. Une chose dechoipt moult de gens, c'est qu'ilz veullent estre tenuz pour sages anchois qu'il le soient, dont ilz faindent che qu'ilz ne sont pas et, de che qu'ilz sont, ilz en ont honte, [45] pour che qu'ilz sont longtains de vraie sapience. De telz ay je plusieurs congneu que, quant ilz avoient encores besoing d'aprendre les commenchemens d'auchune science, ilz ne voloient estre se non avec les grans, et de che seulement se cuident faire grans s'il lisent ou escoutent les escrips des grans et des sages ou se il sont d'iceulx congneuz. A ma volenté que nulz ne me congnuist et je congneusse toutes choses ! « Tu as oÿ Platon, escoute aussi Criesipion ». On dist en proverbe : « Ce que tu ne sces, par aventure le scet ung autre ». A nul n'est donné scavoir toutes choses ; dont le sage liseur ot chaschun volentiers, list indiferanment toutes choses, il quiert a tous che dont il a default et ne considere combien il scet ne combien il ne scet pas. Et alleguent le dit de Platon « J'aime mieulx aprendre vergongneusement les choses d'autrui que mes



choses honteusement avanchier ». Pour quoy as tu honte d'aprendre et vergongne de rien scavoir ? Che honte est plus grant que l'autre. Tu seras de tous le plus sage se tu veux de tous aprendre ; cheulx qui recoivent de tous, che sont les plus riches des aultres. Il te sera bien expedient que, quant tu auras commencier a aprendre quelque chose, que tu ne despites les aultres. Le bon liseur doit estre humble et debonnaire, diligent et ententif afin que volentiers de tous puist aprendre et ja ne presume de [46] sa science ; les autres de mauvaise doctrine doit fuir comme venin ; la chose soit longuement traitie avant qu'elle soit jugie ; les dis des sages bien entendus soient améz ; et s'il treuve aucunes choses obscures, pour che tantost ne les doit blasmer ne reputer qu'il ne soit rien de bon se non che qu'il peut entendre. Ceste est humilité de discipline ». En l'estude de scavoir se exerciterent les anciens philosophes telement que « pour l'onneur de sapience, aucuns deboutoient honneurs mondains, les autres richesses refusoient, les aultres en recevant injures s'esjoissoient, les aultres queroient lieux desers afin que plus franchement peussent leur temps occuper en contemplation. O que a ma volenté feust en noz escoliers ceste diligence, afin que en eux ne deust enviellir sapience ! Quand toutes vertus a peu pres defaillent es anciens, lors croist en eux seulement sapience. Pour che cestui sage homme de Grece nommé Themiscodes, quant en l'eage de cent et sept ans perchut qu'il devoit mourir, dist qu'il luy desplaisoit de se departir de che monde lors qu'il commenchoit a avoir sapienche ». « Il convient aussi que la vie de l'aprenant soit doulche ou paisible, au pardedens afin qu'il ne [47] s'abandonne aux desirs illicites, au pardehors afin que huiseuse et oportunité de mal faire n'empêche estudes proufitables. L'un et l'autre appartient a discipline ». « Enqueste secrete a regart a exercice comme estude de querir ; mais estude de querir segnifie diligenche de euvre, et enqueste diligence de penser. Euvre, labour et amour parfont la scienche ; enqueste, soing et veille le commencent. En l'euvre affiert que tu faces, en amour que tu parfaiches, en soing affiert que tu pourvoies, en veille appartient que tu regardes. Che sont ychy les quatre qui portent la lictiere de philosophie, c'est a dire le siege de sapience ». « De rechief convient avoir povreté pour bien aprendre, c'est a dire que l'escolier ne doit pas superfluité poursievir, car, comme il est dessus touchié, « le ventre gras n'engendre pas sens soubtil ». « Darenierement terre estrange est mise pour che [48] qu'elle donne a l'omme occasion de lui exerciter. Tout le monde est réputé pour païs estrange a cheulx qui aiment philosophie. Et pour che dist ung aucteur : « Ne scay de quel doulceur le lieu de la nativité touche toutes personnes, car il leur fait tousjours avoir memoire de eux mesmes ». C'est commencement de grant vertu quant le corage exercité en vertu aprent petit a petit a soy oster des choses visibles, afin que après il les puist delaissier. Delicieux est encore chelui auquel son païs samble estre doulx, et cheluy est fort auquel toute terre est païs, mais chelui est parfait auquel tout le monde est exil ou terre estrange. Le premier a son amour fichié au monde, le second a son amour espars partout, et le tiers a son amour du tout extaint ». Et veritablement povreté et estre en terre estrange pourfitent moult a l'exercice de chelui qui aprent, car il le eschievent de moult d'empeschemens de doctrine. A cause de richesses viennent moult de dommages qui sont ennemis a discipline, asscavoir orgueil, convoitise et gloutonnie et les autres vices dessus dis. L'empeschement des richesses nuist moult a l'exercice de l'aprenant, car nous veons bien peu de nobles et de riches sages en Escriptions ; et c'est pour che que a paine, ou nullement, ilz ne pouroient la paine endurer pour estre bons escoliers. [49] Samblablement estre en



païs estrange moult proufite, car il destourne la pensee de l'affection charnele des parens et du soing des choses familiares. Pour che veons nous a Paris les escoliers venans de longtains païs plus continuellement estre a l'estude, et par che moien plus proufiter. A che propos dist Hugue : « Je me partis des mon enfanche de mon païs, et scay en quel doleur le coraige laisse le lieu estroit de povreté, et aussi en quel franchise il despite en après les grans edifices richement eslevéz ».

[chapitre 7]

[50] De la subjection du disciple au maistre. Quant les empeschemens dessus dis sont tous ostés et les aides dessus thouchies applicquees, lors seurement peut l'escolier poursievir la discipline de l'estude, et en ycelle, s'il est convenable a sa personne, monter a perfection comme par quatre degrés, ainsi dist Boece. A ceulx qui commencent appartient escouter, aux prouffitans estudier, aux eslevéz soy excerciter et aux parfais enseigner. Au commençant dont premierement convient querir maistre et le eslire a soy convenable et soy faire a lui ajindre et soy a luy submettre. Du premier, asscavoir qu'il doit avoir maistre, saint Jherome escripvant a Paulin l'enorte qu'il congnoisse et entende qu'il ne puet entrer ou chemin des Escriptures se aucun ne va devant pour luy moustrer la voie. Il dist aussi ou livre des Nobles hommes que « cilz qui nul ne sieut se fait alant devant soy, et se moustre tres meschant ». Encore dist en escripvant a une nommee Marcelle : « J'aime mieulx ensievir la sagesse d'autrui que avoir la fole [51] science de ceulx qui riens ne scevent ». Seneque aussi dist a Lucille : « Les avugles quierent avoir meneur et nous errons sans conducteur. Pour che a grand difficulté venons a santé, car nous ignorons nostre enfermeté ». Pour che, en ung autre lieu, saint Jherome reprint les presumptueux qui sans docteur lisent les Escriptures et selonc leurs sens les exposent : « Saint Pol l'apostre se gloreffie avoir appris en seant aux piés de Gamaliel la loy et les prophecies. Pour che encore venir a mendre science, qui se fait tant par la langue comme par la main, la l'ovriers de terre, machons, fevres, charpentiers, drappiers et foullons, et tous les aultres faisans divers mestiers, ne peuvent scavoir che qu'ilz aprennent s'ilz n'ont qui leur enseigne. De che qui appertient a medecine « traittent les medecins et les fevres se mellent des choses de leur mestier » ; mais la science de l'Escripature est celle que chascun cuide scavoir. « Nous escripvons, soions sages ou non ». Soit une vielle bourderesse ou ung fol viellart, chascun se veult mesler de parler de l'Escripature, soit en presumant ou en deschirant, en enseignant anchois qu'on l'ait appris. Et est chose qui fait bien a comparer a jeu d'enfant, voloir enseigner che que on n'a pas appris et scavoir che que on ne scet pas ». [52] Encore dist saint Jherome : « Le fait de la vive voix a auchune chose muchie au pardedens, car les choses prononchies par la voix de l'acteur sonnent plus fort ». Et a bon droit appelle « vive voix » celle qui procede de la bouche du docteur ou de l'acteur present car, au contraire, la voix escripte en la pel est comme morte. De che dist encore saint Jherome sur l'Epistre aux Galathiens ou second livre : « Je vouldroie, che dist saint Pol, estre avec vous maintenant et muer ma voix afin que, les choses que par mon espitre je vous ay enseignié, je vous peuse instruire par ma presence. La vive voix sonnee de la bouche de son acteur a une vertu par la maniere de prononchier, par laquelle elle est engendree ou cuer de celui qui le rechepvoit ». A che s'acorde le dit d'un docteur nommé Symachus, qui dist que la demoustrance de vive voix est



tres convenable aux choses que on veult faire entendre. Par ces raisons il convient premierement que l'escolier qui veult aprendre ait ung docteur. Secondement qu'il lui soit convenable, comme dessus est dit. Car comme dist saint Jherome : « Il avient peu souvent que le maistre et le disciple soient d'acort, c'est asscavoir que le disciple puist autant concepvoir comme le maistre puet demoustrer ». [53] Pour che souvent s'eslievent complaints des escoliers contre les docteurs [...] et trop grand subtilité ou rudesse, de legiereté de langue ou de tardiveté ; pour tant n'ont ilz cure d'aprendre et, anchois que il soient disciples, se font docteurs et juges d'iceulx. De che dist saint Jherome : « Maintenant nous sommes de tous juges, et par auctorité de hardiement parler nous exposons che que nullement n'entendons ». Comme dont dist Quintilien ou second livre : « Comme pour neant on gette le grain en terre non labouree ; ainssi ne peult science prouffiter se elle n'est acompaignie de la concorde de chely qui le donne et de cheli qui le recoit ». « Chelui, che dist Varro, eslis pour ton enseigneur duquel tu auras plus grant merveille pour sa parole que pour celle d'autrui. Et n'est pas chose si loable avoir memoire des dis d'autrui comme c'est d'avoir trouvé auchune chose de soy meismes. L'un est estrange et l'autre est propre don ». « La parole, che dist saint Jherome, composee de bon engien, ordonnee par inventions et aornee par beau langage n'est pas bien resplendissant s'elle n'est polie et limee par la main de son acteur ». « Et ne fault gaires aviser, che dist Quintilien, de quel eage est cilz qui enseigne ou qui aprent, mais on doit regarder combien en l'estude il a prouffité ». Item, comme dist Seneque : « Pas ne te doit mouvoir [54] auctorité de chelui qui parle ne qui il est, mais dois avoir regart a che qu'il dist ». Comme il dist ou livre des Meurs : « Les paroles n'ont pas regart aux personnes, mais aux choses qu'elles segnefient ». Et comme dist saint Augustin ou quart livre de la Doctrine des christiens : « Cheli qui habonde en foles paroles, de tant plus le doit on fuir comme il se delite estre oy ». Mais au jour d'ui en plusieurs voit on che accompli que dist saint Pol en sa seconde Epitre a Thimothee ou quart chapitre : « Le temps sera que les hommes ne voudront soubstenir saine doctrine mais, pour complaire a leurs desirs, asssembleront maistres qui leur diront es oreilles paroles pourries plaines de menchongne, et se destourneront leur oye de verité, et se convertiront aux fables ». Contre lesquelz dist Boece : « J'aime mieulx estre endoctriné d'un maistre besgue ou mal emparlé que d'estre adoulchié des paroles d'un avugles seduisant ou qui veult decepvoir ». La tierche chose requise entre le maistre et le disciple est que, se faire se peult, ilz se acordent ensamble, selonc le dit de Ecclesiastique ou .VIIe. chapitre : « Se tu vois ung homme sage, esveille toy pour aler a lui et mech tes piés a chemin pour monter les degréz de sa maison ». De che dist aussi Boece : « L'escolier, en cremant son maistre, le doit amer et [55] se joinde, se faire se peult, a sa mansion ; et, quant il vera temps et lieu, en demourant avec lui le requiere de estre endoctriné ». Seneque aussi en son epitre .VIe. a Lucille dist : « Plus te prouffitera, pour acquerir science, vive voix et vivre et converser avec ton maistre que ne fera oroison ». La .IIIe. chose est qu'il se submette humblement a son maistre. De che dist Boece : « L'escolier doit amer son maistre et soy joieusement a lui submettre, car chilz ne doit avoir le degré de maistrise, qui subget ne se veult estre.



[chapitre 8]

[56] Comment le disciple doit escouter son maistre. La subjection du disciple, che dist Boece, doit estre en trois choses, c'est asscavoir qu'il soit diligent a escouter, habile a entendre et de bonne volenté a retenir. Du premier dist Nostre Seigneur ou .XIIIe. chapitre de l'Euvangile saint Mathieu : « Qui oreilles a pour oÿr, escoute che que on lui veult dire », c'est a dire escoute diligemment afin qu'il entende parfaitement. Comme dist saint Pierre l'apostre en la .IIIe. epistre de Clement : « Ignoranche est la mere de tous maulx. Et n'est aultre chose ignoranche fors non scavoir che qui est expedient ; laquelle nous fait avoir default de tous biens. Quant les hommes ne scevent combien vault la science de bien, lors ne sont il pas quittes du mal d'ignorance ». Pour che dist saint Ambrose ou livre de l'Incarnation de Jhesu Christ : « Pour quoy cloéz vous les oreilles et les estoupés comme de cire ou de ploncq et escoutés en anuy ? » Et comme dist Varro : « Philosophie n'a cure de chely qui prent anuy en doctrine recepvant, mais elle semont chelui qui l'accompaigne joyeusement ». De ceste matere est chy [57] dessus traittié plus plainement, ou on a parlé du regime de l'oÿe. Et est asscavoir que en le attention de chelui qui aprend trois choses sont requises, c'est asscavoir taciturnité ou soy taire, humilité et discretion. Premiers soy taire selonc le dit de Ecclesiastique ou .XXXIIe. chapitre : « Escoute en toy taisant, et, pour ceste reverence, grace a toy venra ». On list en l'epitre de saint Jasques : « Tout homme soit legier a escouter et tardif a parler ». Et ja soit che que il samble qu'on sache bien che que on oït, touteffois plus seüre chose est de escouter que de parler, car « chelui qui escoute sera plus sage », comme on list es Proverbes ou premier chapitre, et en Ecclesiastique ou .XXXIIe. : « En moult de choses soies comme non scachant et escoute en taissant et en enquerant ». Pour che dist saint Augustin ou livre des Paroles Nostre Seigneur en parlant de Marthe qui se plaindoit de Marie Magdalaine pour che qu'elle le laissoit seule servir : « Marie seant et escoutant la doctrine de Nostre Seigneur ne veult pas a sa seur respondre, mais sa cause sur che volt a Nostre Seigneur commettre. Car s'elle eust avisé a faire response sur che, elle eust delaissié son [58] intentio, c'est asscavoir de escouter la doctrine qui lui estoit salutaire ». Saint Jherome sur le livre de Ecclesiastique dist que la science des Pictagoriens est taire l'espace de .V. ans, et puis dire sages paroles. En soy taissant est requise humilité, contre che que dist Heliu de soy meismes ou .XXXIIe. chapitre de Job : « J'ay, che dist il, atendu vos paroles et se ay oÿ vostre prudence jusques a che que vous avés esté en discord, et cuidoie que deussiéz auchun bien dire ». Laquelle parole expose saint Gregoire ou .XXIIIe. chapitre de ses Morales : « Regardés, dist il, comment Heliu en parlant a moustré l'orgueil qu'il avoit en soy taisant. Quant il dist : « J'ay actendu vos paroles et cuidoie que deussiés auchun bien dire », il demoustre clerement non avoir parlé plus pour avoir occasion de jugier que pour auchune chose aprendre ». Aussi avec humilité convient avoir discretion, afin que l'escolier n'ajouste pas du tout foy aux opinions de son maistre, mais doit avoir advis et considerer che que on lui moustre. Boece dist que « ch'est folie de soy du tout fier es sentences de son maistre, mais au commencement on y peut bien croire jusques autant que on voie comment il l'entent. En après on doit faindre qu'il est en erreur, s'on perchoit qu'il veulle soubstenir auchune [59] chose contre verité. Ainssi a son maistre on ne doit point du tout ajouter foy comme fist ung nommé Nigrion, lequel avoit si grant fianche es sentences de Montain, son maistre, que toute parole partant de sa



bouche il estimoit estre chose sainte, et autre chose es escolles ne preschoit, dont souventefois il estoit reprins tellement qu'il se partoit tout honteux ». C'est selon che qu'il est escript es Proverbes ou .XIIIe. chapitre : « L'innocent, c'est a dire le simple ou le fol, croit a toute parole ». Et n'est pas au contraire che que dist Aristote ou livre d'Elenches : « Chelui qui aprent doit croire » ; c'est a entendre de simple creanche, sans erreur ou obstination, tellement qu'il soit prest de lui oster de celle sentence s'il treuve plus forte auctorité ou raison qui soit au contraire. Ch'est che que dist Boece qu'« on doit croire a son maistre jusques a tant s'il dist verité ou non ; et s'on treuve qu'il die mal, on doit faindre qu'il a erré en enseignant ». Pour che dist saint Augustin a che propos contre ung nommé Fauste que « nul n'est tenu de croire a toute doctrine se non a la sainte Escripiture, mais en toute aultre nous est laissé franchise de jugier de verité ou de la faulseté ». Pour che a bon droit est il escript ou .IIIIe. chapitre des Euvangiles saint Jehan : « Ne veullés croire a tout esperit, mais [60] esprouvés anchois se l'esperit est de Dieu ou non ». De che dist ung nommé Ciprien contre les juifs : « L'office des oÿes est indifferanment toutes choses perchevoir, mais a nostre foy n'appartient de croire se non che qui est approuvé ». Pour che dist saint Pol : « Esprouvés toutes choses et vous tenés a che qui est bon ».

[chapitre 9]

[61] De l'abilité de l'escolier a entendre son maistre. Du second, asscavoir de l'abilité, dist Quintilien ou second livre : « Comme l'office des maistres est enseigner, ainssi appartient aux disciples de mettre paine a volentiers aprendre ; car la science ne peut proufiter se la concorde n'est trouvé entre chelui qui le donne et chelui qui le prent ». Dont ung nommé Cesaire en l'Omelié premiere dist : « Il nous est expedient des fleurs cueillies en la sainte Escripiture ordonner a vous viande espirituelle, et a vous appartient icelle en grand desir savourer ». De che dist saint Pol : « Le serviteur du Seigneur doit estre a tous debonnaire, et soy rendre abile pour aprendre ». Ung exemple raconte Valere le Grand ou .VIIe. livre, de ung nommé Socrates, « lequel en aprenant tousjours se disoit estre povre, mais quant che vint a enseigner il se fist lors tres riche ; ung des sages de Grece dist en auchuns vers que chaschun jour en enviellissant, tousjours quelque chose aprenoit ». Et Chaton dist ou livre des Meurs : « Instruis ton corage par commandemens, et ne cesse d'aprendre ; car la vie sans doctrine est comme ung ymage de mort. Tu aras moult de proufit se tu veuls [62] aprendre ; et se tu ne le fais, tu en auras honte. Ne soies pas honteux d'aprendre che que tu [ne] scez. C'est grant loenge de scavoir et grand honte de non voloir aprendre ». Item ung nommé Sedulius dist : « Se tu as desir d'avoir la doulceur de la science des grans choses, soies souvent en la compagnie des notables docteurs ». Ches choses sont dittes de l'abilité de l'escolier, laquelle nature aide moult, comme dist Aristote ou commencement de Methaphisique : « Tous hommes naturellement desirent scavoir ». Item Seneque a Lucille dist : « Nature nous fait abiles a aprendre ou aussi, a l'opposite, nous fait rudes ». Car moult de choses sont qui viennent du corps, qui aguissent le corage ; et moult de choses sont aussi qui empeschent a acquerre science. Dont Aristote dist : « Tous engiens sont melancolieux ; pour che nes prens je mal en gré se je suis tardif ». De che dist aussi saint Augustin ou .XIIIe. livre de la Trenité : « Aux doctrines aprendre souvent nous esmeut l'auctorité de cheulx qui le loent et qui l'anoncent. Nientmoins la congnoissanche d'icelle ne seroit



pas en nous imprimee se nous n'avions en nous le desir naturel pour ycelle aprendre ». Item Hugue ou livre de l'Ame dist que « l'ame a de son createur auchuns commenchemens par quoy elle est en soy parfaite. Et [63] par che moien scaroit toutes choses que homme peult scavoir, se n'estoit la pesanteur de la char. Laquelle chose on peut prouver par le premier homme qui, par avant la corruption de nature humaine, parfaitement [...] ; mais maintenant, si tost que l'ame est conjointe au corps, elle est corrupue et ne peut excercer ses propriétés, jusques autant que par usage et par experienche esvillie par doctrine elle commence a avoir congnoissance. Comme se auchun aiant la veüe soubtille et agüe estoit boutés en tenebres, illec ne porroit veoir s'il n'estoit anchois ung petit acoustumé des tenebres et lumiere y fust aportee ». Avec che en l'abilité d'aprendre ou disciple sont trois choses requises. La premiere est qu'il escoute son maistre debonnairement et sans contradiction, selonc le dit de saint Jacques : « Recepvés en douceur la parole que je vous ay proferee », et le dit de Ecclesiastique ou .VIe. chapitre : « Soies debonnaire a oÿr parole ». Au contraire dist Clement : « Il me desplest de pluseurs hommes lesquelz, quant ilz viennent a nous pour auchune chose aprendre, quant nous les commençons a enseigner, tantost apréz se diient [64] estre maistres et enquierent comme ygnorans et contredient comme scachans ». La seconde est que l'escolier ait plus grant regart au sens de chelui qui parle que aux paroles au pardehors. En laquele les auditeurs repreuvent trois choses ; asscavoir obscureté ou doubtanche, sur quoy dist Hylaïre ou livre de la Trenité ou premier chapitre : « Chelui est tres bon maistre, qui actent l'entendement des docteurs es paroles qu'ilz dient et plustost y ajouste auchune chose qu'il ne oste. Et a plus grant avis a regarder aux sens de paroles que la maniere de prononchier ». Item saint Denis ou livre des Noms Divins dist que « c'est chose fole et desraisonnable non avoir regart a l'intention de cheli qui parle, mais seulement aux paroles, et n'est pas bien affreant a cheulx qui veullent lire les Escripures saintes ». De che dist saint Augustin : « On doit ainsi preferer les sentences aux parlers comme le corage est mis et preferé devant le corps ». Item les escoutans repreuvent rude simplesse, de quoy dist saint Jherome : « J'ai plus eu en reverence sainte simplesse que rudesse en paroles ». Et dist en escripvant a une nommee Marcelle : « Les paroles ne sont pas si neccessaires comme le sens qu'elles contiennent ; car se nous demandons belles paroles, il nous convient prendre Demostenes ou [65] Tulle qui procedent par beau langage ». Item les auditeurs repreuvent incongruité, de quoy dist saint Augustin ou premier livre des Confessions : « Voy, Sire, pacianment che que tu vois ; voy comment les hommes gardent les convenches et ordonnanches de leurs predicesseurs sur le fait des lettres et de congruement parler, et ilz mettent en oubli les commandemens de salut pardurable qui sont de toy constituéz. Tu verras, Sire, que chelui qui defaulra contre l'usage de prononchier sera plus blasmé et repris que s'il avoit ung homme en hayne, qui est contre ton commandement. Et certes l'escripture des lettres ne doit pas estre preferee a l'escripture de la consienche qui dist qu'on ne doit pas faire a aultrui che que on ne vouldroit pas souffrir ». La tierche chose requise a l'abilité de chelui qui aprent est qu'i requiere a son maistre l'entendement des choses qu'i n'entent pas bien. Dont nous avons exemple en nostre sauveur Jhesu Christ, combien qu'il n'eust pas besoing d'avoir auchun enseigneur. Dont saint Jherome dist : « Nostre Sauveur en l'eage de .XII. ans, seant au Temple, les aultres enseignoït quant prudemment les interrogoit ». Pour tant est il escript en Ecclesiastique ou .XXXIIe. chapitre : « Escoute en taisant ensamble et en querant ».



A che propos dist [66] saint Jherome ou prologue sur l'Epitre aux Galathiens ou il commande et loe l'ardeur de aprendre qui estoit en une nommee Marcelle : « N'avoit jamais tant a besongnier ne si hastivement qu'elle ne fesist loisir de moy demander auchune chose des Escriptions ». Mais en interrogant ou en demandant convient eschiever deux vices, c'est asscavoir vantise et deception. De vantise dist Clement comme dessus est thouchié : « Auchuns demandent comme ygnorans et contredient comme scachans ». De deception avons exemple ou .XXIIe. chapitre des Euvangiles saint Mahieu, ou on list que ung maistre de la loy vint pour tempter Nostre Seigneur ; sur laquelle parole saint Jhehan Crisostome dist en l'Omellerie : « Le tres simple demandeur faisoit ung tres mauvais aguët, car il demandoit du plus grant commandement et ne gardoit pas le mendre ». Samblablement en Ezechiel ou .XIIIe. chapitre, on list les anchiens d'Israel avoir venu pour interroguier Nostre Seigneur, desquelz aussi Nostre Seigneur dist au prophete : « Quant je seray interroguï d'eulz, y responderay je ? ». Laquelle parole exposant, saint Jherome dist : « Cilz ne dessert pas d'oïr la verité, qui fait sa demande fraudulument », c'est a dire qui fait interrogation non pas pour cause d'aprendre, mais pour tempter. [67] L'abilité dont de cheli qui estude doit estre a entendre, comme estre ententif a oïr ; car comme dist Chaton : « Lire et non entendre est paine perdue ». Peu ou neant proufite ouïr, lire et aussi retenir s'on n'entent che c'on list. Plusieurs retiennent bien en memoire les paroles mais ilz n'ont pas l'entendement des paroles, et se ne veullent estudier afin qu'ilz les puissent entendre. De che dist saint Augustin ou livre de la Doctrine des christiens ou .IIIe. chapitre : « L'omme aprent plus ou mains sapience de tant que plus ou mains ilz proufite es Escriptions, je ne dis pas a ycelles souvent lire ou mettre en memoire, mais a ycelles bien entendre et diligamment enquerir le sens qu'elles contiennent. Auchuns sont qui les lisent et toutefois les mettent en oubly ; ilz les lisent pour retenir mais n'ont cure d'icelles entendre. Ausquelz font a preferer cheux qui n'en retiennent gaires les paroles mais des yeulx du cuer voient le sens qu'elles contiennent ; mais chelui fait sur tous aprisier lequel, quant il veult, scet dire et retenir la parole, et se l'entent comme il appartient a entendre ».

[chapitre 10]

[68] De la benivolence de l'escolier pour retenir che qu'il aprent. Du .IIIe., c'est asscavoir de la begnivolanche que l'escolier doit avoir a retenir, dist Hugue en ceste maniere : « O liseur, ne t'esjoïs pas trop se tu as leu plusieurs choses, mais esjoïs toy se tu as moult entendu et avec che bien retenu ». Comme il est escript es Proverbes ou .XXIe. chapitre : « Le tresor desirable » de sapience ou de verité « repose en la bouche du sage », c'est asscavoir a souvent estudier et bien en memoire tenir ; mais qui n'ont cure de l'estude doivent inutiles estre reputés. Et de tel est dit en Ecclesiastique ou .XXIe. chapitre : « Le cuer du fol est comme ung vaisseau froissié qui ne peut retenir sapience ». De che dist Varro que « chilz qui pas ne met en memoire che qu'il oït, est comme ung canel ou ung tuyau fendu ». En la begnivolence de chelui qui aprent samblablement sont trois choses requises. Premierement que volentiers et diligamment il escoute sa lechon, c'est a dire en grant desir, selonc le dit de Ecclesiastique ou .IIIe. chapitre : [69] « La bonne oïe escouterà en grant desir sapience ». De che dist aussi Salomon es Proverbes ou .XXIIe. chapitre : « Mon filz,



encline ton oÿe et escoute les paroles des sages ; met ton cuer pour escouter ma doctrine qui te sera belle quant tu l'auras gardee en ton ventre », c'est a dire en ton affection et en ta memoire, « et se demoustrera en après en ta bouche ». De l'affection de oÿr dist Cesare en la seconde Omelie : « Comme, a cause de l'office que nous avons recepeu, Nostre Seigneur requiert de nous l'office de parler, aussi, mes chiers amis, requiert de nous de oÿr l'affection ». Mais auchuns refusent la parole de chelui qui enseigne, pour che qu'ilz dient le docteur estre reprouchable. Contre lesquelz dist Prosper ou livre de la Vie Contemplative ou second chapitre : « Auchuns sont qui pas ne regardent a la raison des choses dittes, mais par mauvaise examination ont plus de regart a la dignité de cheulx qui parlent, et plus avisent cheli qui parle que la chose qu'il dist, et leur desplaist a oïr che que pas ne veullent faire ; et sont plus prest de ignorer auchune chose de doctrine qu'il desirent scavoïr que l'apprendre de personne basse ou de petit estat ; comme que quant verité est trouvee, on ne doit pas la loenge donner a engien humain mais a Dieu ». A che propos est le dit de Seneque dessus dit : [70] « Ne te meuve l'auctorité du parlant, ne regarde aussi qui il est, mais avise a che que il dist ». La seconde chose est que les choses oÿes mette briefment en sa memoire. Car de legier toutes les paroles dittes en la leçon ne pourroient estre recueillies, ne les paroles de tout ung livre, mais souffist pour chely qui apprend de retenir en memoire la somme de l'intention et de la matere. De che dist Hugue : « Il convient que tout che que nous avons appris diviseement ou en plusieurs parties, que nous les recueillons en memoire entierement. Toute magniere de traittié a auchun commencement ou se ajoint la verité de la chose et la vertu de la sentenche, auquel commencement toutes autres choses au long declarees sont raportees. Ches choses aussi querir et considerer est en memoire recueillir. Une fontaine a souvent moult de ruisseaux, et ne fault pas sievir le partement des fleuves qui est a la fontaine. Car se tu as la fontaine, tu tiens tout. Che di je pour tant que la memoire de l'omme est flebe et se esjoïst de briefté, et, se auchune chose est devisee en moult de parties, la memoire en est plus difficile ». Pour che en moult de traittiés et de livres souvent, après les longues expositions des sentences, on seult recapituler en [71] brief les paroles en ycellui contenues, par quoy on puet tout mettre en memoire. Plus aussi proufite le disciple souvent fois en recordant sa leçon que en ycelle escoutant. Moult proufite a memoire exercitation qui se fait en recueillant en soy les choses oÿes ou en pensant ou a altrui icelles reciter. Dont dist Boece qu'« il est expedient a l'escolier qu'il ait secretement auchuns avec soy qu'il enseigne, et qu'il leur lise auchuns livres, par quoy il scache les choses entendues et qu'il aprende a exprimer les choses sceues ». La tierche chose est que pas ne les delaisse, les lechons que journelement apprend, mais qu'il les oÿe continuellement, selonc le dit es Proverbes ou .VIIIe. chapitre : « Escoutés discipline et soïés sages et ne le veulliés pas delaissier ». Car comme on list ou livre de Sapience ou .IIIe. chapitre : « Chil qui doubte sapience et discipline est meschant, et de telz l'esperanche est vaine, et leurs labeurs sont sans fruit ». Pour che dist Boece comme dessus est touchié : « L'escolier ne soit pas divisés de l'escole, en courrant par les rues et places, par lieux publiques, par pompes et danses, par soupers commeuns, a yeux vains et langue sans frain ; anchois mette en sa pensee la constanche de continuer selonc [72] che que sa puissanche le souffera. Quel chose est plus reluissant en bonté que constanche, quel chose vault pis que inconstanche ? La premiere engendre, la seconde destruit ; la premiere va avant, la seconde tret ariere ; la premiere coeille, la seconde espart ». Pour che est il dit en Ecclesiastique



ou .XXVIIe. chapitre : « L'omme sage demeure en sapienche comme le soleil, et le fol se mue comme la lune ». Aussi dist saint Jherome sur l'Epitre aux Galathiens : « En bonnes estudes les commenchemens ne font pas tant a loer comme la fin », c'est a dire perseverance finale. Mais ceste perseveranche est difficile aux folz, selonc le dit de Ecclesiastique ou .IIe. chapitre : « Sapienche est trop aspre aux hommes folz, et ne demoura pas en ycelle l'omme sans corage », c'est a dire le fol ; et comme dessus est thoucié : « Le cuer du fol est comme ung vaisseau rompu qui ne puet tenir sapience ». Et n'est pas merveille se sapienche est a telz aspre, car leur folie y est contraire. Et comme en che pas y est aussi escript : « La preuve de che est es folz comme a la vertu de la pierre dont ilz ne tiennent conte », comme s'il voulsist dire : comme lez folz vilains, se ilz treuvent une pierre precieuse, ilz n'en ont cure car ilz n'en [73] congnoissent la vertu ne la preciosité d'icelle, et pour che comme vile chose la rebutent, ainssi les hommes folz et sans corage petit appreuvent les paroles de doctrine ou de sapienche, ou du tout n'en tiennent compte, car ilz ne congnoissent le proufit et le saveur d'icelle. Pour che est il dit es Proverbes ou .XXIIIe. chapitre : « Ne parle pas es oÿes des non sages car il despitent la doctrine de ta parole ». C'est autant comme chose sainte donner aux chiens et les marguerites aux pourceaux esparder. Ou aultrement le mot dessus dit puet estre exposé sur che sens : car la vertu de l'omme est esprouvee a lever ou a porter une pierre pesant, ainssi sont esprovés les hommes en l'estude et en labeur de acquerre sapienche. Car ainssi que les febres et pareceulx tantost jettent la pierre jus, ainssi les folz n'en ont cure de sapienche et ne peuvent en icelle proufiter, car leur folie est trop grievve. Sapienche aussi est difficile aux enfans pour la feblesse et mignotise de leur eage. De che dist saint Augustin ou .XXIe. livre de la Cité de Dieu : « Che n'est pas peu de chose de insipience ou de folie ; laquelle a bon droit fait tant a fuir que par paines plaines de doleurs les enfans sont constrains de aprendre lettres ou auchun mestier ; lequel aprendre, [74] a quoy par paines ilz sont soumis, leur est si grant paine que auchunefois ilz ont plus chier a endurer les paines qu'on leur fait qu'ilz n'ont a aprendre ». Combien que, comme dist Basile, que « les choses qui sont acquises par labeur sont joyeusement recepues et diligentement gardees ; et che qui est acquis legierement on le garde plus anuiantment et en tient on mains de compte ». Ces choses sont dittes de la subjection que le disciple doit avoir a son maistre, dont Boece dist : « Soit la subjection grande du disciple au maistre, soit ententif a estudier, abile d'engien, bien veullant en corage en soy gardant de toute espece de luxure, et soit en ychelui deu entretenement de eureuse constanche ».

[chapitre 11]

[75] De l'ordre de la discipline de l'escolier. De rechief en la maniere d'aprendre sont trois choses neccessaires, asscavoir ordre, affection et intention. De che dist l'Apostre en la premiere Epitre aux Corinthiens ou .VIIIe. chapitre : « Se auchun cuide auchune chose scavoir, encore n'a il pas appris par quel maniere il lui convient scavoir ». Laquelle parole, entendue de la discipline de theologie, expose saint Bernard sur les Cantiques en la .XXXVIe. omelie ou il dist ainssi : « Quel maniere de scavoir se non que tu scaces par quel ordre, par quel estude et pour quel fin il convient scavoir ? » Ces trois choses poursieut il de la discipline ou estude de theologie en ceste maniere : « Par quel ordre, dist il, affin que la chose soit premiers faite qui plus tost est au salut



necessaire. Par quel estude, afin que la chose soit faite plus ardanment de tant qu'elle sert a amour plus parfaitement. Pour quel fin, c'est que la chose ne soit pas faite pour vaine gloire ou curiosité ou chose samblable, mais pour ton proufit espirituel ou de ton prochain. » Laquelle maniere doivent ensievir tous estudians en quelque part que che soit, a leur po voir, afin que partout [76] soit droite ordre d'apprendre, estudieuse affection de chelui qui aprend et pure intention. De l'ordre des choses que on doit apprendre dist ung nommé Alphorabe ou livre de la Naissance des sciences : « Le commenchement de toutes sciences est la sciencie de la langue, c'est asscavoir de l'imposition des noms aux choses, asscavoir a la substance et a l'accident. La seconde science est gramaire, qui est science de ordonner icheulx noms imposés aux choses et de composer oroisons, c'est a dire assamblar paroles en sens parfait. La tierche est logique, qui est science de ordonner propositions declarees selonc les figures de logique, pour eslire ou extraire conclusions par lesqueles on parvient a la congnoissance des choses dittes, pour jugier de ycelles s'elles sont vraies ou fausses. La quarte est poetrie ou rethorique, qui est science de ordonner metres selon la proportion des dictiones et les temps selon le nombre des piés d'iceulx metres ». En après sont les aultres sciences selonc leur ordre. Pour che est il dit ou livre de la Division des sciences que la premiere science est celle de la langue, la seconde logique, le tierche est sciencie de doctrine, la quarte est science naturele, la quinte divine, la .VIe. civile. Ceste science aussi de la langue comprend gramaire et soubz [77] icelle ou soubz logique est rethorique. Autrement dist Richart de Saint Victor ou livre des Exceptions, en gardant tel ordre es ars ou sciences : « Premierement on doit acquerir eloquenche, après doit on demander logique, consequanment doit on purifier l'oeil de la pensee par la sciencie de ethiques qui traite des virtus morales, et ainssi doit on venir a rethorique » ; ainssi soubz le nom de logique il comprend trois sciences par lesquelez on aprend a parler, asscavoir gramaire, rethorique et dyaethique qui enseigne a discerner entre le vray et le faulx. Ainssi gramaire est la fondation de toutes sciences, laquelle au jour d'ui plusieurs delaisent comme vile et de nulle reputation, par quoy es autres peuvent moult peu proufiter. De che dist Quintilien en son livre : « Cheux ne sont pas a souffrir qui dient l'art de gramaire flebe et vaine ; laquelle se tu n'en prens pour fondation, tout che que tu voulras edifier tresbuchera ; gramaire est necessaire aux enfans, joieuse aux anchiens, douliche compaigne des choses secrettes, en laquelle de toutes estudes a plus d'euvre et mains de monstre. Combien que pluseurs par orgueil veullent commenchie a apprendre les sciences qui sieuent, qui se deçoivent par ainssi proceder au contraire ». Avec che dist Aristote ou premier livre de Methaphisique qu'« il est imposible d'apprendre auchune chose [a] qui ne scet ses [78] commenchemens, qui sont propositions universelles ». De che dist ausi Alphorabe ou livre de la Division des sciences : « En toute art ou science soit active ou speculative, soit de livres ou de mestier, il y a rigles generalment comprenans toutes les choses, ou la plus grand partie, desquelles ycelle partie fait mention ; lesquelles sont pour che [...] sceu qui a celle art appartient, affin que en icelle ne soit recheu che que pas ne lui affiert, ou qu'on n'en reboute che qui est sien, affin aussi que par ycelles nous eschievons a cheoir en auchune erreur. Car es mestiers communs le instrument par lequel on regarde que on ne faille, especialment en charpenterie, est appellé rigle ». A l'ordre aussi appartient qu'on aprendre premier ou plus diligemment che qui est au propos plus proufitable et competent. De che dist Hugue : « Se tu ne pues tout lire che que ung livre contient,



lis les choses plus proufitables. Se tu pues tout lire, toutefois n'est pas besoing de partout mettre ung meismes labeur, mais auchunes choses convient lire afin que pas ne soient incongneues, et auchunes afin que ne soient non oÿes, car auchunefois nous creons estre plus grant chose che que pas oÿ n'avons ». Auchunes choses aussi nous lisons ou aprenons, non pas qu'ilz soient moult [79] proufitables a les scavoir, mais pour che qu'il est let de non scavoir. Auchunes choses aussi nous lisons ou aprenons pour che que c'est peril a icelles ignorer, car comme dist Boece : « Nul mal ne puet estre eschievé s'il n'est premier congneu ». A che propos dist saint Ambrose sur saint Luc : « Auchunes choses nous lisons afin que pas ne les ignorons ; nous les lisons, non pas pour les tenir comme veritables, mais pour les reprouver ». Par le quart concile de Cartage il est permis a l'evesque lire pour auchune necessité ou pour auchun temps les livres des heretiques, lesquelz sont deffendus aux enfans, aux simples et ydiotes et aux novices, affin que en las d'erreur ne trebuschent. De quoy dist Bede sur les Paraboles ou premier livre : « A chelui seullement est ottoïé de lire les livres des heretiques, qui est tellement ferme en la foy catholique que par la subtivité ou douceur d'iceulx livres ne peult estre d'icelle separés ». Au contraire les livres des païens ou dit consile sont deffendus aux evesques, qui toutefois sont ottoïés aux jennes enfans, afin que en ycheulx pour necessité de doctrine soient instruis. Dont saint Jherome, escripvant a Damase pape du filz prodigue ou follarge, dist ainssi : « Nous veons les prestres de Dieu delaissier les Euvangiles et les prophecies et lire gestes de batailles, [80] chanter aussi les paroles delitables des vers de Virgille en son livre nommé Bucoliques, et, de che qui est permis aux enfans pour cause de necessité, ilz en font eulx le pieché de volupté ». Saint Jherome de rechief a che propos, escripvant a Eustace de son estat, dit : « Ou temps passé, quant je laissay la maison de mon pere pour aler en Jherusalem, la bible que j'avoie composee a Romme ne pouoie delaissier. Neantmoins, après grans veilles et habundanche de larmes qui de mes yeulx partoient en la recordation de mes pechiés du temps passé, auchunefois le livre de Platon ou de Tuelle en mes mains prenoie. Et quant auchun prophete avoie commenchié a lire, la maniere du langage me sambloit rude et peu aourné, dont la lumiere par mes yeulx avuglez pas ne veoie, lequel vice je ne imputoie pas a mes yeulx mais au soleil. En après, environ mi quaresme, une fievre me prist par laquelle fuc mis tellement au bas que ne m'en demoura que la peau, qui a paine tenoit aux os. Lors on preparoit pour faire mon serviche, et n'avoie que ung petit de chaleur de vie en mon corps. En che point fus ravi en esperit et mis devant le siege du juge, ou il y avoit si grant lumiere que, se j'eusse esté jecté en terre, je n'eusse osé regarder en hault. Lors on me demanda de [81] quel estat j'estoie ou de quelle creance, je respondi que j'estoie christien ; lors le president m'en dist : « Tu mens, il n'en est rien, tu es de la secte de Ciceron, non pas christien ; ou ton tresor est, la est ton cuer ». Lors ne dis mot durant les batures dont il avoit commandé que fuisse tormenté, combien que ma conscience me donnast plus de douleur, je commençay a dire che verset du Psaultier : « Sire, en Enfer, qui s'en confessera a toy ? » Et lors qu'on me batoit, je crioie : « Sire, aies de moy merchi ». Finablement cheulx qui devant le juge estoient, se jecterent a genous en priant pour moy que pardon fust fait a ma jonesse, et que l'erreur par moy commis fust parmue en penitance, et que je seroie encore tormenté se je lisoie plus les livres des païens. Et je, qui estoie en che point, voloie plus grant chose promettre et commençay a dire : « Sire, se j'ay jamais choiés ou livres seculiers ou se je les lis, je ne croiray plus en toy ». Entre ces paroles je fus



delaisié et retournay, dont tous cheulx qui me veirent s'esmerveillèrent, et commençay a ouvrir mes yeulx qui estoient tous couvers de larmes. Et ne doubtés que che ne fu pas illusion vaine de songe. Tesmoing m'en est le siege devant lequel je fus, et le jugement que je doubtay, [82] et les plaies que je senti. Toutefois depuis, en grant labeur et estude, je occupay mon tamps a lire escriptures morales et divines ». A l'ordre aussi de discipline appartient que chascun lise ou aprende che que [a] son eage ou a son estat est plus affreant. Car aux religieux aprendre philosophie ou lois mondaines n'est pas convenable, et le droit canon le deffent, lesquelles sciences sont aux aultres permises.

[chapitre 12]

[83] De l'estudieuse affection de l'escolier. De estude ou de affection estudieuse dist Tullus en sa premiere Rethorique : « Estude est occupation de corage acoustumee et forte, appliquee a auchune chose en grand volenté ». De che dist aussi saint Augustin ou .Xe. livre de la Trenité : « Che que on ne congnoist, on n'en peut amer ; il convient dont considerer que c'est de l'amour des estudians. Che n'est pas encore scienche, mais c'est ung desir de scavoit la doctrine de chascune chose. Et ja soit che que l'auctorité de cheulx qui nous loent et anoncent les escriptures nous esmeuve a congnoistre plusieurs doctrines, toutefois, se briefment en noz corages n'estoit imprimee la congnoissance de chascune doctrine, nous par quelque estude n'aurions le desir d'icelle aprendre. Auchunefois nous esmerveillons quant nous oions les fins a quoy tendent icelles doctrines, et par che nous desirons de avoir la puissance par quoy puissons parvenir a leur congnoissance ». Quatre choses principales sont qui esmeuvent a discipline ou estude de sapience, asscavoir [84] honnesteté, suavité ou douceur, diurnité ou longueur, et utilité ou prouffit. De honnesteté dist le Sage, parlant d'icelle sapience, ou livre de Sapience ou .VIIe. chapitre : « En ycelle est honnesteté sans deffault et clareté en la comunicacion de ses paroles. J'aray pour ceste clareté honneurs ou peuple et aux anciens ; ilz prendront en gré quant je me tairay et me regarderont quant je parleray, et moy parlant mettront leur main a leur bouche ». Aussi en la loy on nous commande honnorer les anciens plus pour sapience que pour leur eage, comme on list en Job ou .XIIe. chapitre : « Es anciens est sapience et en moult de temps prudence » ; et ou livre de Sapience ou .IIIe. chapitre est dit que « viellesse est honnorable ou venerable, non pas la lointaine ne celle qui est comptee par grant nombre d'ans, mais les sens de l'omme sont anciens ». De ce dist le poete que « le sens de l'omme fait avoir richesses, amistiés et honneurs ». Et n'est a l'omme raisonnable nulle occupation plus honnorable qu'en l'estude de sapience. De la suavité ou douceur dist le Sage : « J'ay amé icelle et quis des ma jennesse, et l'ay volu prendre pour mon espeuse et me sui enamouré de sa [85] beaulté, car en son amistié est bonne delectation ». A che s'acorde che qu'on list de saint Grigore de Nazanzene, que lui des son enfance vivant castement, lors qu'en sa jennesse a Athenes estudioit en philosophie, en son dormant, comme il se seoit et lisoit, lui fut avis que deux femmes assés belles vinrent seoir emprés de lui, l'une a dextre l'autre a senestre ; lesquelles, a l'occasion de sa chasteté, quant il les perchupt, se commença a merveilleier, pensant qui elles estoient ne quel chose lui voloient. Lesquelles en le embrachant tres familièrement lui dirent : « Ne pren pas en desplaisir, joveceau, nostre venue ; nous



sommes a toy assés tost congneues et familiares ; l'une de nous est nommee Sapienche et l'autre est Chasteté appelée, et sommes envoies pour habiter avec toy, car en ton cuer tu nous as fait logeis assés joieux et net ». De che aussi est il dit en Ecclesiastique ou .VIe. chapitre : « Sapienche de doctrine, selonc se nom, n'est pas a moult de gens magnifestee », comme se il vausist dire : sapience de doctrine est telle comme par son nom elle est declaree, c'est asscavoir savoureuse, science elle est ditte de saveur et de science ; peu sont qui sentent sa saveur et qui congnoissent sa valeur. Dont on list en Job ou .XXVIIIe. chapitre que « l'omme ne scet la valeur de sapience, et n'est pas trouvee en [86] la terre de cheulx qui vivent delicieusement » ; et après « elle est absconsee des yeulx de tous vivans ». De la longueur list on en Ecclesiastique ou .VIe. chapitre : « Mon filz, des ta jennesse rechoy doctrine, et jusques en tes anchiens jours trouveras sapience ». Pour che est il dit ou livre de Sapienche ou .Ve. chapitre que « sapienche vault mieulx que forche, et l'omme sage plus que le fort ». Car en viellesse forche est debilitee et sapience est augmentee, et pour che dure elle plus que forche. A bon droit elle est ditte milleur que richesses, car les richesses on peult oster contre la volenté de chelui qui les possesse, et sapience non, la vie durant. Dont il est dit es Proverbes ou .VIIIE. chapitre : « Prenéz discipline et non pecune, eslisiez plus doctrine que tresor. Mieulx vault sapienche que quelques richesses tres precieuses, et toute chose desirable ne se peut a icelle comparer ». De che aussi est dit ou livre de Sapienche ou .VIIIE. chapitre : « Se on desire richesses en la vie, quel chose est plus riche que sapience ? » Avec che sapience ou science ne demeure pas seullement en ceste vie, mais demoura en la vie [87] eternelle ; combien que, selonc le dit de l'Apostre en la premiere Epitre aux Corinthiens ou .XIIIe. chapitre : « Science sera destruite », che ne sera que quant a la maniere et a son imperfection, non pas quant a la substance. Dont en Ecclesiastique ou .VIe. chapitre, après che qui est dit de sapienche qu'elle n'est pas a moult de gens magnifestee, il s'ensieut : « Avec cheux dont elle est congneue », asscavoir par experience, « elle demoura jusques au devant le regart de Dieu », c'est a dire qu'elle perseverera en yceulx jusques a la vision magnifestee de Dieu. De quoy dist saint Jherome a Paulin : « Aprenons les choses en terre desquelles la scienche perseverera avec nous es chieulx ». De l'utilité ou proufit de la scienche est dit en Ecclesiastique ou .VIe. chapitre : « Comme chelui qui ahane et qui semme, aprouche toy de acquerir sapience », c'est a dire en la labeur et en esperance de recepvoir son fruit. Et comme dist saint Pol en la premiere Epitre aux Corinthiens ou .IXe. chapitre : « Chilz qui labeure la terre doit labourer en esperanche, et chilz qui bat le blé en esperance d'avoir fruit ». Dont s'ensieut en Ecclesiastique [...], desquelz ilz est dit es Proverbes ou .IIIe.[88] chapitre : « Les fruis de sapience sont premiers et tres purs ». Et a bon droit est dit dessus « soubtieng », c'est a dire acteng pacianment, contre cheulx lesquelz, aussi tost que ilz ont semé, veullent mengier les fruis de la semence. Le semenche de doctrine, anchois qu'elle appere, est contrainte par asperité de labeur et de discipline, comme la semence materielle gectee en terre est contrainte par l'asperité de la gelee. Pour che veons nous chaschun jour les enfans qui ne veullent aprendre estre constrains par bapures et par manaces, lesquelz après, quant congnoissent le fruit de doctrine, de leur bon gré sont comme tous escervelés d'estudier, comme on voit, a Paris. La doctrine de sapience est comme une noix aiant escorce amere par dehors, mais après la dure escaille on treuve le noiau doulx. Item comme chelui qui labeure la terre et qui la semme, premiers il oste de son camp les



espines et les chardons et ainssi, quant la terre est retournee, il jecte la semenche, ainssi chelui qui veult recepvoir la doctrine de sapienche premier doit la terre de son cuer par diligente inquisition retourner et les espines des vices oster, et ainssi finalement porra icelle semenche recepvoir. Car comme il est [89] dessus dit : en l'ame malveullant n'entrera pas sapienche. Dont il est dit en Jeremie ou .IIIIe. chapitre : « Apointiés vostre terre de nouvel et ne veulliés pas semer sur espines, afin que, quant le semenche proufitera et vendra a perfection, on puist le fruit messonner ». Dont après les paroles dessus dites, en Ecclesiastique s'ensieut : « En l'euivre de sapience tu laboureras ung petit, et tantost tu mengeras des fruis d'icelle », comme s'il vouldist dire : le labour sera petit, mais en grant nombre et soubdain sera le fruit. Dont ou livre dessus dit ou .XXIIIe. chapitre en la personne de Sapience est dit : « Venés a moy, tous qui m'en desirés, et vous serés de mes fruis saoulés ». Le premier fruit de scienche ou de sapience est oster ou debouter les vices charnelz, selonc che que saint Jerome escript a Rustique moisne : « Aime la science des Escriptions et tu ne ameras pas les vices de la char ». Le second fruit est esclarcissement de pensee ou esjoissement, selonc le dit de Sapience ou .VIe. chapitre : « Sapience est clere, laquelle jamais ne obscurcist, et vient au devant de cheux qui le desirent, et en leurs voies se demoustré joyeusement ».[90] Le tiers est en tribulation aide ou consolation, ou en labour recreacion, selonc le parole de Hugue dessus dite : « Plus grant soulas n'est en la vie que estude de sapience ». Dont saint Jerome ou prologue sur l'Epistre aux Ephesiens dist : « Se auchune chose [est] en ceste vie qui tiengne l'omme sage et qu'il le tiegne en ung estat en pressures et tribulations, je tiengs principalement que c'est meditation et science des Escriptions ». De che ou livre de Sapience ou .VIIIe. chapitre dist le Sage : « J'ay proposé d'amener sapience pour vivre avec moy, scachant qu'elle me donra de ses biens et parlera en ma pensee et otera mon anui ». De che dist aussi Tulle : « Quel chose est plus doulche que soy occuper en escriptions ? » Au contraire dist Seneque a Lucile : « Huiseuse sans lettres est la mort et la sepulture de l'omme vif ». Le quart est tranquillité ou repos de corage, selonc le dit de Ecclesiastique ou derrenier chapitre : « Voiés, che dist il, que j'ay peu labouré », assavoir en l'inquisicion de sapienche, « et se ay trouvé moult de repos ». De che aussi est il escript ou livre de Sapience ou .VIIIe. chapitre : « Moy entrant en ma maison, reposeray avec sapience. En sa conversation n'a pas amertume et n'est pas anuy de vivre avec elle, mais leessee, joie ».[91] Mais che ne dy je pas pour tant que chaschune scienche soit sapience a proprement parler, mais toutes doctrines tendent a parvenir a sapience comme ses chambrieres, ainssi que chy après sera demoustré.

[chapitre 13]

[92] De la fin ou intention de l'escolier. En après, de la fin que l'escolier doit avoir a son intention, dist saint Bernart sur les Canthiques en la .XXXVIe. omelie : « Auchuns sont qui veullent scavoire a ceste fin seulement que ilz sachent, et est laide curiosité ; les aultres affin qu'ilz soient sceuz, c'est qu'on perchoive qu'ilz ont scienche, desquelz dist ung nommé Satirire : « Ton scavoire n'est rien se non toy scavoire ung autre le sage », et est laide vanité ; les aultres veullent scavoire pour vendre science, et est laide aqeste quant on en demande pecune ou honneurs ; les aultres aprendent pour



ediffier, c'est carité ; les aultres aprendent afin que ilz soient ediffiez, c'est prudence ». De ches .V. intentions les deulx derrenieres tant seulment sont bonnes et salutaires, les trois premieres sont vaines et vituperables et aussi detestables. A che propos dist Hugue : « C'est mal d'estre negligent de bien faire, mais c'est pis de faire moult de labours en vain ». De la premiere intention, asscavoir de curiosité, on doit scavoir que, selonc saint Augustin, [93] c'est concupiscence des yeulx, de laquelle parle saint Jehan en sa Canonique premiere ou .IIe. chapitre, et aussi saint Augustin ou quart chapitre du livre des Confessions : « Une convoitise, dist il, est de experimenter choses vaines et curieuses, convertte du nom de science et de congnoissance, qui est en desir de scavoir. Les yeulx sont entre les sens comme princes pour congnoistre, pour che en l'Escripture divine est che desir nommé concupiscence des yeulx ». Ceste curiosité est en deulx manieres, l'une est asscavoir moult de choses, l'autre est asscavoir les choses non congneues. De celle qui est asscavoir ou experimenter moult de choses est dit en Ecclesiastique ou premier chapitre : « L'oeil n'est pas rassasié de voir, ne l'oreille de oïr ». Dont dist Hugue : « Auchuns sont qui veullent toutes choses lire ou tout scavoir, mais des livres le nombre est infinit. Tu dont, ne veulles pas sievir choses infinies, car, ou il n'y a pas de fin, il n'y a pas de repos ne de pais, et la ou paix n'est, Dieu ne peult habiter car son lieu est fait en paix ». Dist aussi saint Bernart que « la multitude des choses et le briefveté du temps ne seuffrent pas qu'on puist comprendre toutes choses ». Aussi dist Orace qu'« il n'est pas licite de scavoir toutes [94] choses ». Telz aussi, qui sont tant curieux, se confondent eulx mesmes et pour tant en sapience peu proufissent ne riens ne peuent scavoir, car « le sens ententif a plusieurs choses ne peult pas tout bien congnoistre ». Dont dist Varro : « Jamais son chemin n'achievera chelui qui sieut toutes les voies qu'il perchoit ». De che dist Seneque a Lucille : « Tu as desir de avoir grant multitude de livres ; et comme tu ne puisses lire autant que tu en porroies avoir, c'est assés de en avoir autant que tu en puisses ou peulz lire. A l'estomac anuiant appartient gouster moult de choses. Il ne fault pas regarder se tu as moult de livres, mais convient aviser combien il en y a des bons. La lechon certaine proufite, et celle ou est variation delite », che dist Seneque. Ces curieux, comme il est dit, sont vains de chose vraie, selonc le dit de l'Apostre en la seconde Epistre a Thimothee ou .IIIe. chapitre : « Auchuns sont qui tousjours aprendent et jamais ne parvient a science de verité ». D'icelle curiosité qui est asscavoir ou experimenter choses non congneues, dist saint Augustin ou quart livre de la Trenité : « Se auchun est tant curieux que, non pour cause congneue mais par seul amour, il soit ravi a scavoir choses incongnues, tel curieux ne doit pas avoir le nom d'estudieux ; et n'aime pas choses [95] incongneues, anchois lé het, quant il veult tout congnoistre ». Ceste curiosité souvent engendre heresies en cheulx qui s'efforcent oultre mesure d'enquerir les secretes choses de la foy, dont es Proverbes ou .IXe. chapitre est dit : « La fenme fole, plaine de noise », qui segnefie heresie, « appelle les passans et aux foursenez parle en criant : « Les eaues emblees sont doulces et le pain muchié est plus doulx ». De che dist Seneque : « Plus grant est le desir de congnoistre choses incongneues que de racorder che que on congnoist ». Item encore en la .LXVIIIe. epitre a Lucile : « Moult de gens passent oultre che qu'ilz congnoissent, mais che qui est muchié veullent enquerir : les choses muchies font le larron songneux. Che samble chose vile de che qui est a l'abandon, chelui qui froisse a ces meurs ; le tres fol a ceste coustume que, en choses fortes, il se veult bouter ». Dont doit on eschiever les simples et idiotses et aux enfans de enquerir les secrés



celestes, car comme on list en Exode ou .XIXe. chapitre : « La beste qui touchera a la montaigne sera lapidee ». De che est dit en Ecclesiastique ou .IIIe. chapitre : « Ne quiers choses plus haultes de toy et ne demande choses plus fortes de toy, mais pense aux choses que Dieu t'a commandé tousjours ; et en plusieurs de ses euvres ne soies curieux, il ne t'est pas necessaire de veoir les choses qui sont mucees a [96] tes yeulx ». Car comme on list es Proverbes ou .XXVe. chapitre : « Comme chelui qui mange moult de miel, ja ne lui fera bien, ainssi chelui qui trop avant enquier de la majesté divine sera rebouté de la gloire ». Pour che dist l'Apostre au Romains ou .XIIe. chapitre : « Non plus savourer qu'il appartient, mais savourer en sobrieté, mais die et fache chaschun selonc la quantité de foy ou mesure que Dieu lui a donné ». De che dist aussi Cathon ou livre des Meurs : « Laisse au ciel enquerir que c'est des secrés de Dieu, et comme tu soies mortel, preng cure de congnoistre les choses morteles ». De la seconde intention de chelui qui aprend, qui est de vanité ou de vaine gloire, dist Tulle : « Honneur norrist les ars, et tous sont embrasés a l'estude pour vaine gloire ». Ceste maniere de science ne fait pas l'omme par dedens lamenter, mais par dehors soy vanter. A che propos est le dit de Perse, mis en partie chi dessus es dis de saint Bernard : « Ne te quier pas au pardehors ; ton scavoir n'est riens se non toy scavoir ceste chose sage ung aultre ; o ames courves en terre, vaines des choses celestes ». A che propos dist Tulle de Demostenes qui se delitoit de la loenge que une fenme lui donnoit en la maniere de Grece en disant : « Veéz [97] ichy Demostenes » : « Che grant orateur avoit moult appris a parler au regart des aultres, mais moult peu scavoit pour lui proufiter ». De ceste vanité dist Boece ou livre de Consolation : « O vaine gloire, que es tu aultre choses se non une vaine enfleure des oÿes ? » Dont dist Orace que « les oreilles molles se esjoïent en vaine gloire ». Dont Valere le Grant en son .IXe. livre raconte que « Sophocles, homme ancien, avoit envoié une loenge en ung estrif. Et comme il attendoit en doubte avoir sentenche de che qu'il avoit envoié, il oÿ dire qu'il avoit eu victoire en une sentence et, de grant joie qu'il en eut, incontinent morut ». Tel aussi ne proufite pas en une vraie sapience, car icelle enfleure vaine aveuglist sa pensee et ne le laisse pas cler veoir ; dont tel, selonc la parole de l'Apostre en la premiere Epistre a Thimotee ou .VIe. chapitre : « est orgueilleux, nonsachant mais languissant es questions et batailles de paroles, desquelles viennent envies et contentions ». De la tierche intention, qui est convoitise, dist Hugue ou livre de l'Arche Noé ou .IIIe. chapitre : « Cilz est indigne de sapience, qui par icelle content aultre chose scavoir que sapience, et qui pas ne le quiert comme la meilleur chose qui soit ou qu'on puist posséder, mais le quiert afin qu'il [98] le puist vendre ». Toutefois ainssi font au jour d'ui tous escoliers pour la plus grant partie, en aprendant sciences pour gaignier ; de quoy se complaint Nostre Seigneur par Jeremie le prophete ou .IIe. chapitre : « Ilz me ont delaissié, qui suy fontaine de vie », c'est a dire de sapience salutaire, car ilz ne veullent pas aprendre sainte Escripiture « qui de moy procede comme le vaine vient de la fontaine ». C'est le yaue qui fait sailir en la vie eternelle, comme dist saint Jehan en son .IIIe. chapitre. « Mais ilz ont fouy pour eulx cisternes dissipees », c'est a dire que en grant estude et labeur acquierent sciences pour gaignier, « esquelles n'est pas yaue clere », c'est a dire vraie sapience, mais faulse et vaine et aussi tourble pour che qu'elle est terrienne, dont après est dit : « Mon peuple, que veulz tu en la voie d'Egipte afin que tu boives eae tourble ? » Laquelle parole comme exposant Baruth dist ou chapitre .IIIe. : « Les filz de Agar », c'est de la chamberiere, non pas de la franche, « ont demandé prudence qui est de la



terre ». En après, comme en exposant lesquelz il nomme les filz de Agar, il ajoit : « Les marchans de la terre et de Theman, et fabulateurs et enqueurs de prudenche et de intelligence, n'ont pas sceu la voie de sapience et n'ont pas eu memoire de ses voies ». Les [99] marchans de la terre sont phisiciens qui la terre, c'est asscavoir qui le corps, garissent pour argent. Les marchans de Theman sont advocas qui acoustumeement plaident les causes et estrivent, selonc le dit de Ysaÿe ou .XXIe. chapitre : « Comme tourbillons de vent qui vienent d'Affrique ». Cheulx ichy sont marchans car leurs allegations vendent tres cher comme au pois, dont il est dit en Ysaÿe ou .XXXIIIe. chapitre : « Ou est chelui qui poise les paroles de la loy ? » Les fabulateurs sont les gramariens qui mettent leur entendement aux fables des poetes. Les enqueurs de prudence et de intelligence sont logiciens et cheulx qui enseignent philosophie mondaine. Toute tel maniere de science enfle et engendre torsions ou ventre de la conscience, dont saint Bernard sur les Cantiques en le .XXXVIe. omelie dist : « La viande non digeree engendre mauvaises humeurs et ne nourrist pas le corps, mais le corrompt. Ainssi moult de science non digeree en l'estomac de l'ame, qui est memoire, s'elle n'est cuite par le feu de carité et soit ainssi envoie par auchuns conduis de l'ame, asscavoir meurs et euvre, ceste maniere de scienche sera reputepeechié, comme la viande convertie en mauvaises humeurs et nuysans. N'aura pas dont inflations et torsions en sa conscience chelui qui scaura le bien et pas ne le fera ? »

[chapitre 14]

[100] De la lechon de cheulx qui prouffitent. Comme il appartient a cheulx qui commencent aprendre, ainssi que dessus est dit, escouter le lechon de leur maistre, ainssi a cheulx qui prouffitent et sont eslevés est affreant sans maistre de eulx excerciter auchunefois, combien que a telz soit bien expedient de aussi aprendre, car le sage escoutant sera encore plus sage. De che dist Aristote ou premier livre d'Etiques : « Chelui est tres bon maistre qui, de luy meismes, entent toutes choses, de rechief chelui est bon qui bien diligemment veult oÿr chelui qui enseigne. Mais chelui qui n'entent, ne de chose qu'il apprend ne met riens en sa pensee ne en sa memoire, est inutile. » A che propos est le dit de saint Jerome dessus thouchié : « L'engien qui volentiers aprend, posé qu'il soit sans maistre, est loable. » Chelui qui est eslevé, c'est a dire auchunement excercité en l'intelligence des escriptures, doit soy mesmes petit a petit excerciter, asscavoir en lisant, en pensant, en escripvant et en disputant, c'est a dire en demandant et en respondant. [101] « Deux choses sont, comme dist Hugue, qui principalement excercitent l'engien, asscavoir lechon et meditation. Ilz sont .III. manieres de lechons, asscavoir de chelui qui enseigne, de chelui qui apprend et de chelui qui regarde et list a par soy. Nous disons : je lis che livre a cestui, et je lis che livre de cestui, et je lis che livre a par moy. En la leçon doit on considerer principalement deux choses, asscavoir ordre et maniere. Ordre est tenue es disciplines selonc nature, comme gramaire precede logique. En livres ordre est attendue selonc la matere, en narration selonc le disposition de la chose, en exposition selonc l'inquisition de che qu'on traite. Maniere de lire est en faisant division, comme quant des choses universelles on descent aux particulieres, et ainssi petit a petit on congnoist la nature des choses contenues en la scienche qu'on apprend. En après il convient que les choses ordonnees pour apprendre nous



recuellons en memoire ». La maniere de lire est, pour che que choses escriptes sont infinies quant a nostre congnoissanche, [qu']on eslise d'icelles le mendre nombre pour lire, les plus briefves et les plus proufitables. Le mendre nombre, car comme dist Hugue : [102] « Quant la memoire de l'omme est divisee en moult de choses, sa vertus en est mendre en chaschune ». En che convient encore garder maniere, car comme dist Varron : « Il est impossible de scavoir toutes choses, mais peu scavoir aussi n'est pas loable ». Il convient aussi aprendre les choses plus briefves, car comme dist Hugue : « La memoire de l'omme est flebe et s'esjoist en choses briefves ». Dont dist saint Ciprien martir a ung nommé Quirin : « Briefté proufite moult a cheulx qui lisent, quant leur entendement ou leur sens n'est pas espars en long livre ; mais quant la matere est subtilement couchee en briefves paroles, lors memoire les met en garde ». On doit aussi lire les plus proufitables choses, car comme dist Varron : « Che seroit bon de oster ou de effacier auchunes choses du corage de chelui qui aprend, pour che qu'ilz occupent lieu ou on devroit mettre la science de verité ». A che s'acorde Hugue qui dist : « Se tu ne puez lire toutes choses, lis les plus proufitables. Il appartient aussi a chelui qui list qu'il avise d'employer son temps en choses proufitables, car, s'il occupe son temps a lire choses inutiles, il en seroit plus lasche a soy au bien excerciter. Deux manieres d'escriptures sont ; une est des ars qui sont submises a philozophie, comme est gramare, logique et autres ; l'autre maniere [103] d'escripture est des choses qui despendent des ars, dont la matere d'auchunes est au dehors de philozophie, comme sont chanchons de poetrie, comedies, tragedies, fables et hystoires. Quiconques dont desire de parvenir a science, se en delaissant la verité des ars se veult aussi aux aultres sciences applicquier, il trouvera matere de moult ou de infini labour et petit fruit. Pour quoy il me samble que premier on doit rendre paine d'aprendre les ars, espetialment les sept ars liberales qui sont la fondation de toute doctrine ; en après, s'on a loisir, on peut lire autres choses, car en choses necessaires choses joieuses entremellees seulent auchunefois deliter. Auchuns toutefois, combien que rien ne laissent de che qu'ilz lisent, toutefois a nulle art ne donnent che qu'il luy appartient, mais en toutes font confusion. » De che dist Seneque en son epistre a Lucille : « On peut venir a sapience sans estude des ars liberales ; et quelque partie des choses humaines ou divines que tu voudras prendre, par le grant nombre des choses que tu vaudras querir ou aprendre, tu seras traveillié. Car ches choses si grandes et en si grant nombre, pour avoir franc logis, requierent que choses vaines soient du corage ostees, car grand chose requiert avoir grant plache. Et plus voloir scavoir que assés, est signe [104] de intemperance. De quoy nous sert poursievir les ars liberales qui traveillent de paroles et donnent grant labour a cheulx qui y cuident prendre plaisir ? Par quoy pas ne aprendent choses necessaires, pour che qu'ilz ont appris choses vaines. Didimus fut ung gramarien qui escript quatre mille livres, lequel eust esté tenu meschant s'il se fust employé a lire si grant nombre de choses vaines. En ces livres du païs Omer est faite question, asscavoir qui fut la vraie mere de Enee, et de pluseurs aultres choses qu'i vaudroit mieulx desaprendre que scavoir plus avant ». Ches choses dist Seneque contre cheulx qui se occupent pour aprendre choses vaines. Contre cheulx qui tout leur temps de leur vie metent a estudier logique dist encore Seneque : « Se je ne fay interrogations soubtilles ou je scay bien que la conclusion est faulse, je ne seray pas reputés hommes scachant. O enfance desordonnee, qui vous usités en telz moqueries ! Il n'est pas tousjours heure de jouer. Et ja soit che que on eust ung temps a vivre, se devroit on



laissier choses vaines et soy occuper en choses necessaires. Maintenant dont, quel folie d'aprendre choses plaines de vanité en si petit de temps que nous sommes en che monde ! Laissons vanité, pensons a grant chose. Que feray je ? La mort me sieut, la vie s'enfuit. Enseigne moy sur che quelque remede ». [105] Auchuns aultres sont, combien qu'il entendent a choses necessaires et proufitables, toutefois avec che lisent ilz en courrant moult de choses diverses, tellement que peu ou neant il en mettent ou ventre de la memoire. Contre lesquelz dist encore Seneque que « le premier argument de la pensee en bien ordonnee, je tiens que c'est demorer en soy. Et pour che, regarde que la lichon de moult de maistres et de diverses manieres de livres n'ait auchune chose de vain ou de instable. Aux engins qui sont certains te fault appliquer, se tu veulx auchune chose tirer pour le mettre seurement en ton corage. Nulle part n'est qui partout est. La viande ne proufite pas au corps qui, si tost qu'elle est prinse, est dehors mise. Il n'est chose tant proufitable qui puist a cop proufiter, et n'est rien qui tant empesche la santé que souvent renouveler de remedes. Aussi empesche la multitude de livres ». Dont dist Varron : « Pluseurs saveurent ou lisent les livres en courrant, qui n'y prennent quelque saveur ».

[chapitre 15]

[106] Que toute l'estude de cheulx qui aprendent doit tendre a theologie. A l'edification de soy ou de son prochain, selonc les paroles dessus dites de saint Bernard, doit tendre l'escolier en quelque faculté ou science qu'il estudie. Car toute art ou doctrine est ordonnee pour servir a la scienche divine qui tend a le edification de la foy et des meurs. Comme Dieu est la fin de toutes choses, ainssi la science de theologie, qui est des choses divines, est la fin de tous ars. C'est la seule philozophie et la seule sapience portant son vray nom. A che s'acorde Mercure Termegeste le philozophe ainssi disant : « Philozophie est ung regart souvent appliqué pour congnoistre la divinité et sainte religion, qui fait par simple pensee honnourer la divinité et avoir ses fais en reverenche, rendre aussi graces a la voulenté de Dieu qui est seule bonté tres plaine, c'est a dire non violee par quelque curiosité de dangereux corage ». Et a bon droit dist « non violee par quelque curiosité de importun ou dangereux corage », car par curiosité sont violees et desordonnees non pas seulement les aultres sciences, mais aussi theologie. Et lors [107] dechiet de la raison de philozophie, car philozophie est autant a dire comme amour de sapience. C'est celle, selonc auchuns, que Aristote appelle « methaphisique » ; dont pour demonstrier son excellence, ou premier livre de Methaphisique, il dist en ceste maniere : « C'est la premiere philozophie qu'on doit principalement scavoir ; car les choses qu'on doit principalement scavoir sont les commenchemens, les causes, pour che que par eulx les aultres choses sont congneues et non pas au contraire. Lors dist on que nous congnoissons auchune chose, quant on a oppinion que nous congnoissons la premiere. Ceste science seule entre les aultres est liberale, car elle est seulement de sa grace et ne vient pas de aultre science ; dont justement sa possession n'est pas dite humaine mais divine. En moult de manieres nature humaine est chambriere, Dieu est le commencement de toutes choses, et ceste science principalement est en luy seul. Nulle science ne passe ceste ». Le samblable dist il ou .IIIe. livre : « Il est affreant de nommer ceste la sapience des sciences, car elle est princesse tres puissante, a laquelle servir les aultres sciences ne doivent pas contredire. Par la grace de ceste sont les aultres ». De cest science dist



Avicenne en sa Methaphisique : « La science divine est des choses separees de la matere, [108] du terme et de la diffinition, ainssi ditte de la plus digne partie qui est sa fin : c'est qu'elle prent nom de la congnoissance de Dieu. Et premiere philozophie, car elle est plus haulte que toutes les aultres parties de philozophie. Elle est aussi ditte methaphisique, car elle est par dessus phisique, c'est science naturelle ». A bon droit dont a icelle sont ordonnees les aultres, autrement ne seroient pas bien nommees sapiences s'elles ne tendoient a sapience. Au contraire a bon droit les sciences ordonnees a ceste peuvent estre comprinses soubz le nom de sapience, dont Boece ou livre des Articles de la foy dist : « Science est une vertu qui comprend les causes par lesquelles auchune choses a son estre ; laquelle, se a vos usages naturellement est appliquee, seult estre dicte sapienche ». De che dist aussi saint Jherome sur l'Epistre a Tite : « « La doctrine des gramariens peult a la vie proufiter, quant elle est prinse et conduite es meilleurs usages ». Avec che, se auchun scet gramaire ou logique pour avoir raisson de justement parler et de jugier entre le vray et le faulx, pas ne le reprouvons. Geometrie et arismethique en leur science ont verité, mais ce n'est pas science qui tende a pitié. Science de pitié est lire les Escriptures divines et entendre les [109] propheties ». Avec che comme dist Seneque : « On peut venir a sapience sans estudier les sciences liberales ». Aussi dist Hugue ou livre nommé Didascalicon ou .IIIe. chapitre : « Les escriptures des philozophes sont comme une blanche paroît plaissant par dehors pour le biaulté des paroles, lesquelles, auchunefois soubz ombre de verité qu'elles pretendent, en meslant choses faulses soubz une fainte couleur ceuvrent la boe d'erreur. Au contraire les paroles divines tres couvenablement sont au miel comparees qui est en la cire, car pour la simplesse du langage par dehors apperent seches, et par dedens sont plaines de douceur ». En che aussi comme dist Richart ou livre des Exceptions : « La science ou Escripture divigne est trop plus excellente que la science seculiere, pour che que non seulement en icelles les voix ou paroles segnefient quelque chose, mais aussi les choses ont leurs manieres de signifier. Ainssi dont que en icellui sens qui est entre les voix et les choses est necessaire congnoissanche des voix, ainssi en chelui sens qui est entre les choses et les fais est necessaire congnoissance des choses. La congnoissance des voix est en deux choses : en pronontiation, a laquelle seulement appartient gramaire, et signification, a laquelle appartient [110] seulement logique. A prononciation et signification ensamble appartient rethorique. La congnoissanche des choses est en fourme et en nature ; fourme est en l'ordonnance au pardehors, et nature en la disposition de la qualité au pardedens. Toute disposition, ou elle est en nombre, a quoy appartient arismethique, ou en proportion qui sert a musique, ou en assiete, a laquelle appartient geometrie, ou en mouvement, a qui appartient astronomie. A la qualité de pardedens regarde phisique. Toutes les ars dont servent a la sapienche divine, et la science qui est au dessoubz conduist justement les choses ordonnees a la science souveraine. Soubz le sens dont qui est entre les voix et les choses est contenue hystoire, et soubz icelle servent trois sciences, asscavoir gramaire, logique et rethorique ; et soubz icellui sens qui est entre les choses et les fais est scienche figurele ; et soubz icellui sens qui est entre les choses et che qui est a faire est science morele ; et ches deux servent arismethique, musique et geometrie, astronomie et phisique ». De l'excellante auctorité des livres sains au regart de tous aultres dist saint Augustin en le .XIe. disputation contre ung nommé Fauste : « Auchuns sont qui ne font pas a recevoir par auctorité, mais sont de nous escrips pour excerciter



[111] cheulx qui veullent proufiter. Nous sommes entre cheulx ausquelz dist l'Apostre : « Se vous estudiés ou savourés autre chose, Dieu le nous revele ». Laquelle maniere d'escriptures ne nous fault pas lire en necessité de croire, mais en franchise de jugier s'il est vray ou faulx. Toutefois, affin que le lieu ne fust osté a cheulx qui venront après nous pour traité questions tres difficiles, le labeur tres salutaire de langue et d'escripre a esté ottroué pour l'excellence des livres fondés en l'auctorité du vieil et nouveau Testament. Laquelle escripture, confermee du temps des apostres par successions de temps et multiplications d'eglises, comme mis [sur] ung siege haultement eslevee se moustre, soubz laquele sert tout feable et bon entendement. Et s'il samble que on y treuve auchune dissonant proposition, il ne loist pas de dire : « l'aucteur de che livre n'a pas tenu le chemin de verité », mais couvient dire que le coyer est menchonnable, ou l'interpreteur a erré, ou tu dois dire que tu ne l'entens pas. Et ja soit che que es livres ordonnés par cheulx qui sont venus après les apostres soit trouvee verité, toutefois n'est elle pas de si grant auctorité ; et pour che, se che qui est disputé ou escript n'est demoustré veritable par certaine raison ou approuvé par auctorité de droit canon, ne fait a reprendre [112] qui ne le veult tenir. Mais en ceste eminence ou haultesse des saintes Escriptions, se ung prophete ou apostre ou euvangeliste est trouvé avoir mis en escript auchune chose obscure, puisque par confirmation de canon elle est declaree, il n'y fault pas doubter qu'il ne soit vray. Car aultrement il ne seroit quelque escripture que par la feblesse d'engin humain on n'y trouveroit quelque defaulte, par quoy la tres sainte auctorité de l'Esriture seroit abolie et sans determination confondue. »

[chapitre 16]

[113] Comment au christien appartient lire toutes manieres de livres. De la maniere de lire les livres des païens dist saint Jherome ou livre du Proufitable et du luxurieux : « Nous avons acoustumé de che faire quant nous lisons les philosophes, quant les livres de sapienche seculiere viennent en nos mains : se nous trouvons en icheulx auchune chose proufitable, nous le convertissons a nostre enseignement ; et s'il a auchune chose superflue, soit des ydoles, de amour, de cure ou soing des choses seculieres, nous le ostons et pour neant le reputons ». Ou livre Deuteronomie, comme il dist, est commandé de Nostre Seigneur « de raser la teste de la fenme prisonniere et les sourcilz et tous lese cheveulx et de tranchier les ongles du corps, et ainssi le prendre a mariage. Pour quoy doncques samble il merveille se je desire faire sapienche seculiere, pour sa delitable maniere de parler et pour le beaulté de ses membres de la chambriere et prisonniere de Ysrael ? Et s'il y a quelque chose morte, soit de ydolatrie ou de volupté ou d'erreur ou de charnalité, je le coupe ou retranche, afin qu'en moy mettant avec ung corps tres pur, je puisse a Dieu [114] mon createur auchun bien engendrer ». A che s'acorde le dit de l'Apostre : « Assaiéz toutes choses et puis vous tenés a che qui est bon ». Encore dist a che propos saint Jerome : « J'aroie tous lé volumes ou livres des traiteurs, afin que, par la diligence de erudition, je puisse oster la tardiveté de mon engin. Mais pour che ne vouldroie je pas souffrir ne sievir les erreurs de Origene, car je scay tout che qu'il a dit mauvassement ». De che dist Gratien : « Auchuns escoliers lisent les escriptures pour plaisir, car il se delitent es choses faintes des poetes et en aournement de paroles ; les auchuns pour leur instruction ou erudition les aprendent, afin qu'en lisant ilz detestent ou reputent



pour vanité les erreurs des païens, et les choses prouffitables que ilz treuvent en icelles convertissent a l'usage de sainte erudition, et pour che loablement les aprendent. Dont saint Gregoire reprinst ung evesque, non pas pour che qu'il les avoit aprins, mais pour che que contre l'office d'evesque, ou lieu de la lichon euvangelique, a son peuple il exposoit lechons de gramaire ». De che dist Bede en exposant les livres des Rois : « Chelui trouble l'abilité de cheulx qui lisent et les constraint de felir, qui du tout leur veult deffendre a lire les livres seculiers. Esquelz ilz treuvent auchunes choses pourfitables, il leur loist prendre comme [115] leurs choses. Aultrement il n'eust pas esté souffert que Moÿse et Daniel eussent esté instruis de la sapience et des escriptures des Egiptiens et des Caldeyens, desquelz toutefois ilz resoignoient les choses qu'il faisoient a rebouter et leurs delices, ne le maistre des gens, saint Pol, n'eust pas demoustré en ses dis ou escriptures auchuns vers des poetes ». De che dist aussi saint Jherome sur l'Epistre a Tite : « Les enfans qui ne voloient pas mengier de che qui estoit a la table du roy de Babilone ne boire du vin, affin que ilz ne fussent polus ou soulliés, se ilz eussent sceu que la sapience et doctrine des Babiloniens fust pechiés, jamais n'eussent consenti de l'apprendre, veü que pas ne affreoit. On les aprend afin qu'on les eschieve et pour en jugier et pour les convaincre ; car se aucun fol voloit escrire et soy opposer contre la doctrine des sages, on ne feroit que rire, et samblablement se aucun voloit disputer contre les philosophes et ignorast leurs doctrines, aussi seroit che folie ou tromperie. Apprende dont chaschun qui faire le pora la doctrine de Caldee, a tele intention comme Moÿse aprist toute la science des Egiptiens ». Une aultre cause aussi survient qu'on peut lire les livres des paÿens : car ilz ont escript moult de choses qui conviennent et concordent a la doctrine [116] des christiens. Comme dist saint Augustin que « nul plus fort tesmoignage n'est que chelui qui est proferé de l'ennemy ». Dont a che propos saint Jerome dist : « Se nous sommes auchunefois constrains de nous concorder aux escriptures seculieres et d'icelles auchunes choses aprendre que nous aviemes mis en oubli, che n'est pas de nostre volenté mais, par maniere de parler, che nous est pour tres grant necessité, afin que nous provons les choses dittes des prophetes passé moult long temps estre contenues es escriptures tant des Grecs comme des Latins et d'autres gens ». Mais che ne dist il pas pour tant que nostre foy se doie ajoinde a leurs dis, mais pour che que, de tant plus qu'il ont esté estrangiers de la foy, de tant plus che que il ont dit des articles d'icelle fait a esmervillier, combien qu'on croit plus qu'il aient dit ces choses par mauvais esperit que par bon. Les mauvais esperis plusieurs fois ont dit ou predit choses vraies, par aucune necessité constrains. De quoy dist saint Augustin contre les Manichees : « Se Seville ou Orphee ou les aultres poetes des païens ont aucune chose vraie predit de Dieu, ou aussi auchuns philosophes, il vault aucune chose a vaintre la vanité des païens, mais non pas pour aemplir l'auctorité de iceulx. De autant qu'il y a a dire de l'advenement [117] Jhesu Christ entre la predication des anges et la confession des dyables, autant y a il de difference entre la curiosité des escriptures dampnables et reprouchables et l'auctorité des escriptures des prophetes ». Par quel maniere aussi nous devons user des tesmoignages d'iceulx livres des païens, dist saint Pierre en l'epistre saint Clement : « Quant aucun a recepeu des Escripures divines rigle de verité ferme et entiere, il peut bien avec che ajouster aucune chose des ars liberales aprinsses en jonesse, pour confirmer la vraie doctrine en declinant tousjours de che qui est faint et faulx et en soustenant la verité qu'il avoit aprins ». Pour ches causes aussi il est



licite de lire les livres des heretiques, a cheulx tant seulement, comme il est dessus dit, qui desja sont ou sens des divines Escriptions tres bien exercités et es articles de la foy tres constamment fondés. « Ne veulles pas multiplier a querir choses hors de chemin jusques a tant que aras aprins les voies ; car lors poras courrir seurement quant tu n'auras doubté d'errer ». Telz aussi peuvent lire apocrifés, che sont escriptions non approuvees, en aiant sur che francise de jugier ou de croire. De che dist saint Jerome ou prologue de l'Istoyre de [118] Joachin et de Anne : « Les choses qui sont escriptes de la nativité de la benoite Vierge, combien que je les prononche estre douteuses, pour che ne les afferme je pas clerement estre fauses. Mais je dis che franchement que je tiens que nul bon feable christien ne volroit nier que moult de miracles n'aient precedé la nativité de la vierge Marie et aussi tres grans sont ensievis. Pour che donc, se les choses qui en sont escriptes sont vraies ou par auchun faintes, sauve la foy de cheulx qui croient que Dieu peut ches choses faire, sans peril de leur ame ilz les peuvent croire et lire franchement. » Combien que toutes ches choses n'aient auctorité en l'Eglise, mais partout ont generale auctorité les sains livres des prophetes, des apostres et des euvangelistes, les epistres decretales des souverains evesques et les canons des conciles et les escrips des docteurs catholiques. Les sains livres ont la premiere et souveraine auctorité selonc saint Augustin, comme aultre fois est dit. Les epistres decretales, comme dist Gratien, sont de droit pareil axecutees par les canons des conciles. Les escrips des sains docteurs en auchunes choses sont aux epistres decretales preferéz et en auchunes choses postposés ou mis au deriere. Car comme dist encore Gratien en la premiere partie du Canon en la .XXe. distinction : « Aultre chose est de mettre terme aux [119] causes, aultre chose est la sainte Escription diligamment exposer. Aux besoingnes ou affaires constituer ne fault pas seulement science, mais aussi puissanche est necessaire. Dont Nostre Seigneur, ainchois qu'il deist a saint Pierre : « Tout che que tu liras sur terre sera lié ou ciel », il lui donna les clefz du roiaume des chielz, en lui donnant en l'une science pour discerner, en l'autre puissanche pour debouter ou de recevoir. Comme dont toutes choses aient ou prenent leur fin ou en l'absolution des innocens ou en la condempnation des delinquans, ces deulx choses non pas seulement requierent science, mais aussi la puissance des presidens ; appert dont que, combien que les traiteurs ou expositeurs des divines Escriptions ont preeminense sur les souverains evesques, toutefois, pour che que ilz n'ont pas acquis tel haultesse de dignité es expositions des saintes Escriptions, a eulx sont devant mis, mais en causes traitier et ordonner ilz ont le second lieu après eulx ».

[chapitre 17]

[120] De l'estude ou meditation. Meditation, comme dist Hugue, « est souvent penser en conseil ; laquelle meditation enquier la cause, la naissance, la maniere et le utilité ou prouffit de chaschune chose prudemment. Che commencement preng il de la lechon, toutefois n'est il restraint par auchunes rigles ou commandemens de la lechon. Le commencement de la doctrine est en la lechon, et consommation est en meditation ; laquelle, quant auchun l'a aprins a amer familièrement, elle rend la vie joieuse et donne en tribulation tres grande consolation ». A che propos est le dit de saint Jherome sur l'Epistre aux Ephesiens : « Se auchune chose est en ceste vie, qui tiengne l'omme sage et qu'il le faiche non muer corage entre les tourbles



et pressures de che monde, je tiens que c'est principalement meditation et science des Escriptures ». Pour che aussi dist saint Ambrose sur le Psalme Beati Inmaculati etc. : « Ne passons legierement che que nous lisons, mais aussi, quant en nos mains auchun livre ne tenons, rappellons en memoire che que nous avons leu et, comme bestes nectes, du tresor de nostre memoire demoustrons que nostre pasture ou peuture espirituelle ruminer devons ». Item [121] saint Bernard en l'epistre aux Chartreux dit : « De la lechon que chaschun jour aprenons, mettons ent auchune chose ou ventre de la memoire, qui soit a propos avenant, a l'intention proufitant et qui detiengne le corage affin qu'il ne pense a chose estrange dont il puist avoir dommaige ». Pour che, en meditation peut l'omme sage sans livres auchunefois mieulx pourfiter. Comme dist Varron a l'Auditeur d'Athenes : « Il a moult a dire se tu regardes les livres ou les choses dont ilz traittent. Les livres ne sont que povres amonestemens des sciences, qui contiengnent les commenchemens des choses que on doit enquerir, afin que d'icheulx le corage prende commenchemens des besongnes et besongnier. Et pour che tant seulement les estudes soient entrelaissees qu'elles ne soient oubliees. Nature s'esjoist a renouveler ». A che s'acorde che qu'on list que Aristote respondi a Alixandre, lequel lui demandoit par quel enseignement il se diroit estre scachant ; dont Aristote lui respondi : « Par le moien des choses qui ne scevent mentir ». Dont Ysaac s'en ala en ung champ pour mediter ou penser, comme on list en Genesis ou .XXVIIe. chapitre. A che propos dist saint Bernard en l'epistre faite a ung nommé Henri : « Croy a chelui qui est expert. Tu trouveras plus grant chose es bois que tu ne feras es livres. [122] Le bois et les pieres t'apprendront che que tu ne pourroies apprendre des maistres ». Encore a che propos dist il en l'epistre aux Chartreux : « Quant tu dois aler dormir, porte en ta memoire ou en ta pensee tousjours quelque chose en laquelle tu t'endormes liement, laquelle chose te peut aidier a songier ; laquelle chose, après que tu seras esveillie, te mette en l'estat de l'intention du jour precedent. Ainssi a toy la nuit sera illuminee comme le jour, et la nuit qui fera ton illumination te sera comptee en tes delices ». Mais pour che que estudieuse meditation applique merueilleusement fort le corage aux choses qu'on veult scavoir, selonc le dit de Tulle : « Estude est occupation acoustumee et forte de corage a auchune chose appliquee », il le convient moderer principalement es enfans et es josnes gens, afin que par trop grant travail ne nuise au corps, ou qu'elle ne destruisse la chambrette de la memoire ou cervel, ou qu'elle ne oste le norrisement de dormir, selonc le dit de Ecclesiastique ou .XXXIe. chapitre : « La veille de honnestete degastera la char, et la pensee d'icelle ostera le dormir ». Par tel maniere dont soient les espaces d'estude et de dormir moderees que, ou temps qu'on doit estudier, on ne dorme pas ne, ou temps que dormir convient, on ne se [123] tiegne a l'estude. Dont a che propos saint Pierre dist : « Il convient rendre grand soing que nul ne presume de dormir ou temps qui est ordonné pour estude, et que le temps de vieillier ne soit diminue. Il convient aussi garder que, par les viandes non cuites en l'estomac, le dormir ne soit entrerompu, car le corps par che moien pouroit agrever la pensee et, par les esperis cruds ainssi mis dehors le sens, au pardedens demouroit tourble et confus. C'est droit dont que en temps competent le corps soit soustenu par dormir, afin que après es aultres choses il puist juste serviche faire a la pensee, les choses suffissanment acomplies qu'on lui doit faire ». Item Cassien ou livre des Ordonnances des moisnes ou .IIIe. chapitre dist : « Il convient bien aviser que le dormir que nous oston a la nuit ne soit reprins sur la veille du jour, afin qu'il ne



samble que nous veullons faire de la nuit le jour et du jour la nuit. Il convient rendre au corps che qui lui est deu de necessité, sans lui ottroier che qui est de superfluité ». Pas ne fait doncques a esmerveillier se meditation ou estude de sapienche, par amour ou forte application de corage, amendrist ou oste le dormir et aussi le mengier, car comme dist Lactence ou livre de Faulse religion : « Nulle viande n'est plus doulche a l'ame que congnoissanche de verité. Ignorance de soy est cause de mauvaistié ». En [124] après, non seulement convient eschiever es jennes gens trop longue veille ou meditation en la lechon, mais aussi la pensee des choses difficiles, selonc le dit de saint Bernard dessus thouchié qui dist que « la meditation des escriptures lasse et ne refait pas le tendre entendement, ains frosse le intention, redousse le sens ». Et comme dist Hugue : « La leçon administre matere pour congnoistre verité, et meditation le applique ».

[chapitre 18]

[125] De l'exercice d'escripre les dis d'aultrui. Avec les choses dessus dites auchunefois convient entremesler le tiers, asscavoir escripre ; car, comme dist Cassiodore ou livre de Orthographie : « c'est glorieux estude de scavoir competanment escripre che que tu dois dire, et de prononchier sans doubtanche de erreur les choses qui sont escriptes. La voix conduite par articles nous separe des bestes et la raison d'escripre nous separe des folz. Ches deulx choses renddent l'omme parfait ». Pour che convient il entremesler, car se auchunefois on aprend en l'estude plaisir, l'anui d'icelluy le relieve ; toutefois, s'il se fait continuellement, il deboute ou affeblit l'engin. Dont il convient passer de l'un a l'aultre par auchuns entrechangemens, selonc le dit de Seneque a Lucille : « La lechon nourist l'engin et le traveille de l'estude n'est pas refait sans estude. Ainssi dont nous ne devons pas tant escripre ne tant lire, mais, quant on est traveillié de l'un, soy remettre a l'aultre, et ainssi soy atemprer afin que che qui est recueillié par lechon, par escripre aussi en après soit mis en retenue ». Item Cassian dist que « quant on [126] est traveillié de une chose, par entreprendre aultre euvre et soy muer de une besongne a autre, on prend le paine mieulx en gré ». Ainssi dont a chelui qui est occupé a l'estude convient escripre ou ses propres besongnes ou celles d'aultrui. Mais premiers convient entendre a escripre les dis d'aultruy que presumer sé choses propres. Quant aux choses d'aultruy, convient labourer en moult de manieres, asscavoir en corrigan che qui est vicieux, et en escripvant ce qui est bon, en extraiant le millieur, en interpretant ou exposant che qui est en langue estrange. Quant au fait de corrugier, saint Augustin ou second livre de la Doctrine des christiens dist : « La sagesse de cheulx qui desirent scavoir les escriptures doit premierement scavoir veillier a corrugier les livres ». Mais auchuns aiment tant la beauté de leurs livres que ilz redoubtent de les honnir en corrigan, dont saint Jerome ou Prologue sur le livre de Job dist : « Aient cheulx qui volront livres en vellin ou parchemin escripts de pourpre, d'or ou d'argent, ou il y ait belles lettres au commencement, ou y a plus de charge que de prouffit, et laissent a moy et a mes samblables avoir [127] povres cedulaes et non pas tant beaulx coiiers que bien corrigiés ». Quant est a transcrire ou a copier, deux choses sont necessaires, c'est asscavoir que l'exemple soit veritable et que l'escripvant soit homme sage et expert. De l'un et de l'autre dist saint Jerome : « La vitiosité ou faulseté des livres vient souvent de fois par la coulpe des escripvains qui aultrement escripvent qu'i ne le



treuvent devant eulx : en sustraiant auchunefois de trois mos auchunes sillabes, en escripvent que ung mot, ou auchunefois de ung mot en font deulx ou trois ». Item de la nonsachanche de l'escripvant dist aussi saint Jerome a ung nommé Lucin : « Il sont auchuns notaires non scachans qui escripvent non pas che que ilz treuvent, mais che qu'ilz entendent, et, quant ilz s'esforcent de amender les erreurs d'aultruy, ilz moustrent les leurs ». De la faulseté des exemplaires dist Origenes sur saint Mahieu ou .XVe. chapitre : « Nous trouvons moult de differenche entre les exemples, soit par negligence des escripvains, ou par cheulx qui ostent ou ajoustent che que bon leur samble es corrections que ilz font ». [128] De cheulx qui extraient dist aussi saint Jerome contre Vigilanche : « Il appartient a mon euvre et estude lire moult de livres afin que de plusieurs je prende diverses fleurs, non pas tant pour tout approuver comme pour eslire ou extraire che qui est bon ». Icellui saint Jerome sur le .LXXVIIe. Psalme dist : « Nous alons ou jardin des escriptures, ou sont herbes flourissans, roses vermeilles, blanches fleurs de lis, et nostre ame est tiree d'un costé et d'autre pour prendre les plus belles fleurs. Se nous cueillons roses, nous laissons les fleurs de lis ; se nous portons fleurs de lis, les violettes y demeurent ». De che dist aussi Seneque a Lucille : « Tout ce qui est cueillié par la lechon, la plume le mette en escript. Nous devons ensievir les es qui vaguent, ilz prennent fleurs a eulx ydoines pour faire le miel ; en après, tout che que ilz ont aporté, ilz le ordonnent par pains de cire ou ilz font le miel. Ainssi devons nous tout che que nous avons en plusieurs lechons recueillié separer ; en après, en ajoustant la puissanche de nostre engin, nous devons tous ches divers assavouremens en une saveur ordonner. Tel veul je estre corage, que moult des ars, moult de commandemens, les exemples de moult d'eages soient en lui conduis en une chose ». De che dist aussi Pierre le Cantre de Paris : « Pour che que le tamps est brief, il est expedient, entre moult de [129] choses, de rasssembler les meilleurs et servir a briefté ». En interpretant ou exposant ung langage en ung autre doivent trois choses estre gardees, asscavoir la verité de la translation, apertion ou clareté du langage ou de la parole, et humilité de cuer. De la verité de translation dist saint Jerome : « Je n'en me sens en riens coupable, en l'interpretation ou translation des sacrés livres, avoir mué quelque chose de la verité du langage hebrieu. Tu liseur, se ne le veulx croire, lis les livres des Grecs et des Latins, et avec mes euvres avise et confere l'un avec l'autre ». De l'appertion ou clareté de langage dist aussi saint Jerome a ung nommé Palmace : « Se la interpretation ecclesiastique est aourné langage, dissimuler le convient et fuir, afin qu'on ne parle seulement aux escolles huisseuses des philosophes ou a petit nombre de disciples, mais a tout humain lignage ». De l'umilité de l'interpreteur ou translateur a on exemple en saint Jherome sur Ysaïe ou .Ve. livre ou il dist : « Le prophete dist : « La terre de Juda sera a Egipte en cremeur », lequel mot au translater je dis « en festivité ». Mais il me vault mieulx reprendre mon erreur que, aiant honte, confesser ma nonsachance et demourer en erreur ». [130] De la maniere de exposer et de faire auchuns abregiés parlers, [...] aussi saint Jerome en le Exposition de l'Epistre aux Galathiens disant : « Il affiert a mon office de esclarchir les choses obscures, abregier les magnifestes, et de faire demeure es choses douteusses ». De che dist Simache Patrice : « En chose qui est clere, il me poisse d'estre long, mais en choses haultes convient demourer ou arrester ». A che propos dist Hugue : « Auchuns tellement confondent exposition ou lechon ou titre du livre ou au commencement, qu'à peu pres ilz y comprennent tout le livre, qui me samble chose digne de moquerie,



et puis le surplus expedient en deulx ou trois lechons. Telz ne enseignent pas les aultres mais moustrent leur science, et a ma volenté qu'il apparussent telz aux aultres comme ilz me samblent ». A che propos est dit ou second livre des Machabees : « C'est folie de habonder en langage devant l'istoire, mais durant l'ystoire n'appartient pas de soy restraintre ». Auchuns aussi ne sieuvent pas le sens de l'acteur en exposant, mais s'efforcent de appliquier le sens de l'acteur ou ses paroles a leur sens. Et ja soit che que telz sentent la verité, « toutefois, comme dist saint Augustin ou premier livre de la Doctrine des christiens, ilz font [131] a corriger ; car en affermant folement che que n'a pas dit l'acteur que ilz lisent ou que ilz exposent, ilz encourrent en plusieurs propos lesquelz a celle sentence ne se peuvent ajindre ». Et comme dist saint Jerome a Paulin : « C'est une tres vicieuse maniere de parler quant on empire les sentences d'autrui, et traire a sa volenté escripture qui est a che repugnant ou contredisant ». A che s'acorde le dit de saint Hylaire dessus mis : « Chelui est tres bon liseur, qui actent l'entendement des choses dittes anchois que de soy il y mette quelque chose, et plus y met qu'il ne oste ; et ne doit on pas veoir es choses dictes estre contenu che qu'on a presumé de avoir entendu avant qu'on l'ait apris ».

[chapitre 19]

[132] De l'exercice quant aux propres escriptures. Au regart des propres escriptures convient faire distinction ou division, asscavoir se elles sont privees ou publiques. Car escriptures privees sont qui sont faites au propre usage, comme sont les escriptures des lechons de chaschun jour, des collations, des questions et des choses samblables que generalment convient faire a tous escoliers, grans ou petis, pour cause de memoire. Publiques sont qui viennent es usages communs ou sont a venir, comme sont livres, traitiés, abregiés, sommes et telz choses que seulement a cheulx qui sont eslevés et sages appartient de faire, et en icheulx garder plus grant diligence de paroles et de sens. Dont Simache dist : « En vesture des hommes et en aultre ordonnance servant a la vie, choses convenables sont prises selonc le lieu et le temps ; ainssi la varieté ou diversité des engins : en escriptures qu'on fait pour soy, il y doit avoir une maniere de negligence, mais es escriptures qu'on veult au pardehors que chaschun voie, on y doit aguisier les armures de beau parler ». [133] Es escriptures publiques on doit garder .VIII. choses, c'est asscavoir meureté, verité, briefté, humilité, liberté, oportunité de temps et de lieu, moienneté et discretion. Premiers meureté, afin que nul devant son temps ne presume faire telz choses, dont saint Jherome dist a Rustique moysne : « Ne te avanche pas tost a escrire et n'y soies pas menéz par legiere emprinse ». Item Goffroy en sa Nouvelle poetrie : « La main ne soit pas trop legiere a prendre la plume ». Verité aussi y doit estre, car comme dist Seneque a Lucille : « C'est laide chose de dire une chose et sentir ung aultre, mais encore plus laide est une chose escrire et l'aultre sentir ». Il y doit aussi avoir briefté, car comme dist Plin a Cornille : « Action briefve est agreable a moult de gens ». Item Tulle ou livre de Amistié dist : « Toutes choses briefves doivent estre tollerables ou prises en gré, combien qu'elles soient grandes ». Item Seneque a Lucille dist : « C'est fait de grant ouvrier de enclorre tout en petit lieu ». Pour che dist saint Jerome a Cromache : « La briefté de l'epistre me constraint de taire, mais le



desir que j'ay a vous me fait parler ». Et, selonc le dit de Ciprien : « a cheulx qui lisent briefté proufite moult, quant livre long pas n'espert leur entendement ne leur sens, mais par [134] subtil abreger la memoire garde et retient che qui est leu ». Avec che comme dist Pierre Chantre de Paris : « Moult nous doit esmouvoir a sievir briefté et eschiever prolixité grant despens en faisant grans volumes ou livres longs, perte de temps et anui et labeur de corps en corrigant, mendre proufit en lisant, domaige en mettant au derriere choses plus proufitables, et pesanteur en besongnant ». Le humilité de l'escripvant est requise en quatre choses, asscavoir qu'il ne s'eslieve de ses escriptures, qu'il ne presume de leur donner auctorité, que patianment et amiablement seuffre estre corrigié des autres, et qu'il n'ait pas envie sur les escriptures des autres. Du premier dist saint Ambrose a Sabin : « Je ne scay comment, sans obscurté de imprudence qui me confont, ung chaschun dechoivent ses escriptures ; comme a pere et a mere plaissent enfans defformes ou contrefais, ainssi plaissent aux escripvours leurs paroles qui sont sans beaulté ». A che propos dist Hugue de Saint Victor : « La fable dist que toutes les bestes presenterent de leurs faons pour servir a Jupiter, entre lesquelles la singesse porta son faon qui estoit defforme et lait, dont toutes les bestes se commencherent a rire ; neantmoins pour che ne lessa [135] pas qu'elle ne le presentast avant toutes les aultres. Ch'est chose naturele a tout amant de amer che qu'il a engendré. Du cuer naist le sens, et aiment les cuers leurs faons tellement que souvent le corage, perverti ou regart de sa souveraine verité, n'a pas honte de commander ou loer son sens tortu et mauvais qui est digne d'estre moquiés de tous ». Du second dist Plin ou proheme de son livre de l'Ystoire naturele : « Ch'est chose haulte de donner aux choses anchiennes nouveilité, aux choses nouvelles auctorité, aux choses soullies blancheur, aux choses obscures lumiere, aux choses annuieusses grace, aux choses douteusses foy ». Du tiers dist ledit Plin a ung nommé Romain Notoire : « Veulles noter le livre que je t'ay envoié et amender ce que il te samblera a corrigier. Ainssi je croiray que le surplus mieulx te plaira, quant je congnoistray que auchune chose te desplaira ». Du quart dist Simace : « La benignité des amis seult estre favorable a moiennes escriptures, mais l'envie des aultres ne scet pardonner ». De liberalité dist saint Jerome a la Mere et a la fille : « Je vous requier, s'il vous samble que j'aie escript auchune chose trop en mordant, que ne croiés pas que che soit tant par mon austerité ou dureche comme c'est pour vostre maladie. La char porrie est par le feu garie et cautere ». Autre part [136] dist on que verité n'en blandist ou aplanie personne. A che s'acorde le dit de Ovide que « es chansons ne doit avoir quelque paour ». De l'oportunité du temps est dit en Ecclesiastique ou .XXXVIIIe. chapitre : « Escrips sapience ou temps de huiseuse ». Du lieu dit Ovide que « chelui qui veult escripre vers ou chansons se doit mettre a part ou estre seul et avoir loisir ». De moienneté dist Ennode : « Escripre superfluité est espece de vantise, soy taire de choses necessaires est contempnement ». Et Seneque a Lucille dist : « Didime le gramarien escripvi quatre milles livres, qui eust esté réputé pour meschant s'il eust mis paine de lire si grand nombre de choses vaines. En iceulx livres est faite question du país de Omer, de la vraie mere de Enee et de aultres choses lesqueles, se tu les scavoies, a les desaprendre mettre paine deveroies ». [De] discretion dist Simace : « En chose aperte ou clere il anuie d'estre long, mais en haultes besongnes vault moult longue diligence ». Il est plus affreant, se auchun escript, de le faire a la priere d'aultrui que par mouvement de propre volenté. Le premier est réputé a humilité ou a obedience, mais le second samble



estre presumption ou [137] orgueil. De che dist Ovide que « faveur aide l'escrivant et amendrist le labeur, avec che quant il fait quelque euvre de habondanche de corage ». Encore dist que « vers ou chançons viennent de corage joieux ».

[chapitre 20]

[138] De l'exercice en disputation ou inquisition. Ces choses sont dittes de la maniere de lire, de penser et d'escripre, par lesquelles les escoliers sont exercitez et, par leur labeur et ententiveté, le sens naturel est abilité. Auxqueles choses est ajousté le quart, asscavoir exercite de inquisition ou de disputation, par lequel est, en querant, verité et trouvee et plus clerement demoustree. En cest exercice trois choses sont necessaires, asscavoir des disputans droite intention, ordonnance et maniere ou moderation. L'intention doit estre adrechee, afin que pas ne se fache pour vaine gloire ou pour obvier ou resister, mais pour l'inquisition ou exercitation de verité ou, selonc che qu'il appartient aux theologiens, a la confirmation de la foy ou a l'edification des meurs. Du premier dist saint Augustin ou livre des Seulx parlers ou .Iie. chapitre que « verité ne peult mieulx estre quise que en interrogant ou en respondant ». [139] Du second dist Prosper ou livre de la Vie contemplative ou prologue : « Le tractation des questions, s'elle ne instruit pas le corage de chely qui treuve, toutefois elle exercite ou abilite l'engin du querant ». Du tiers est dit en la seconde canonique de saint [Pierre] ou .IIIe. chapitre : « Sainteifiés Nostre Seigneur en vos cuers, prest tousjours a satisfaction a tous cheulx qui vous demanderont raison de la foy et esperanche qui est en vous ». Aussi en la seconde Epistre de saint Pol aux Corinthiens ou .Xe. chapitre : « Les armes de nostre chevalerie ne sont pas charneles, mais la puissance est a Dieu pour la destruction des garnisons, qui destruisent les consaulx et toute haultesse soy eslevant contre la scienche de Dieu, en mettant en captiveté ou prison tout entendement ou serviche de Christ ». Item, en l'Epistre a Tite ou premier chapitre, commande l'Apostre l'evesque estre tel qu'i soit puissant de ennorter en doctrine saine et vaincre cheulx qui sont contredisans. Comme dist saint Jerome a Paulin : « Sainte rudesse prouffite a soy seulement et, de tant qu'elle ediffie l'Eglise de Jhesu Christ par merite de vie, de autant nuist s'elle ne resiste a cheulx qui le veullent destruire ». De che dist saint Hylaire ou livre de la Trenité ou premier [140] chapitre : « C'est peu de chose, es choses singulierement necessaires au salut, de amener a la satisfaction de la foy seulement les choses qui sont a che propres. Car souventefois les paroles delitables dechoivent le sens de nos dis par affirmations exstranges, se le propos de nos adversaires n'est vain demoustré par l'affirmation de nostre foy. Pour che la noise des heretiques est nostre foy ». Du quart dist Prosper : « A che doit le docteur ecclesiastique principalement labourer, que cheulx qui l'oient vaillent mieulx par saines disputations sans estre loueurs de vain assentement ». La seconde chose requise en disputation est ordre droit, c'est a dire que chaschun entende ou croie et suppose fermement les commenchemens de l'art ou scienche anchois qu'il enprendre a disputer d'icelle. Car, comme il est dessus dit selonc Aristote, nul ne peut en aucun art prouffiter sans la congnoissance de ses principes ou commenchemens, et en chaschune faculté ou scienche il convient premierement que chelui qui aprend croie. Mais auchuns sont qui ne scevent encore parler et qui ne congnoissent les principes des ars, qui seulement ne s'esforchent pas de disputer, mais avec che presument de terminer. Contre lesquelz dist le [141] orateur



Fabien, en son epistre a Panmache comme rechite saint Jherome : « Les ars seroient eureuses se seulment cheulx qui en sont experts les jugoient ». Singulierement en theologie est cest ordre necessaire, afin que la disputation ou inquisition prende son commencement de certaine foy ; dont dist saint Jherome contre Luciferiaïn : « C'est du tout fole assertion ainchois disputer de la foy que icelle croire ». De che dist saint Augustin ou .Xe. livre de la Trenité : « Nul ne doit reprendre chelui qui demande des choses divines se toutefois, extant tres ferme en la foy, quiert ou fait question de la chose tres difficile a congnoistre ou en parler. Mais chelui qui mieulx voit ou enseigne peut bien reprendre chelui qui trop tost auchune chose afferme. Tres seure dont intention de querir est qui proufite de la foy. Certaine foy commence congnoissance, certaine ne sera pas parfaite se non après cheste vie. Querons dont comme pour trouver, et se trouvons comme cheulx qui quierent. Lors que l'omme a consommé ou achievé, lors est che qu'il commence ». La tierche chose requise en disputation est maniere ou moderation, c'est qu'elle soit faite en actemprance et en gravité ou en pesanteur, selonc le dit de saint Clement : « Verité soit requise en repos [142] et par ordre. Auchuns sont qui en l'estrif de disputation, quant ilz se sentent confus en leur erreur, tantost pour cause de fuite se commencent a troubler et mouvoir noises ou tenchons, affin qu'il ne appere a tous qu'il soient confondus. Et pour che souventefois je requier que l'enqueste de disputation soit faite en toute pacienche et repos, afin que, se par aventure auchune chose estoit dite moins que souffissanment, qu'on le peust repeter et exposer plus clerement. Auchunefois avient que une chose est autrement ditte qu'elle n'est oÿe, quant elle est moins que souffissanment prononchie ou quant on y regarde mains que songneusement. Et pour che je desire que la parole soit pascianment escoutee, affin que nul ne reprende l'autre et que la parole du trop tost parlant ne soit entrerpompue par le contredisant. Ne servons dont pas de reprendre, mais che qui est mains que plainement dit soit repeté, affin que par tres juste examination appere la congnoissance de verité. Scavoir devons, se auchun est vaincu par verité, che n'est il pas qui est vaincu, mais l'ignoranche qui est en lui ; qui pourra debouter chelui qui est tres mauvais en maniere, il en aura le loier de salut ». De che dist saint [143] Ambrose : « Entre les paroles de Dieu doit estre consolation et non pas altercation ».

[chapitre 21]

[144] De la contention ou discorde qui fait a eschiever en disputation. Disputation dont contentieuse aux veritables meÿrs et amanieréz est reprovable et hayneuse. Et toutefois a grant paine, a jour d'uy, en moult de milliers en treuve on ung en disputation qui soit amanierés ou attrempéz, mais a peu pres tous estrivent et bataillent et pour che plustost tourblent la verité que ilz ne le mettent en clareté. Laquelle chose fait singulierement la sieute de vaine gloire ou dissimulation de ignoranche. Comme dist Hugue ou livre de l'Institution des novices : « Quant avant les aultres orgueilleusement voullons estre veus scages, nous en avons honte ou nous volons reprendre l'ignoranche des aultres ou approuver la sapienche des aultres a nostre depression ou abaissement. Ainssi auchunefois, contre nostre consencienche, nous deffendons nostre erreur honteusement ou nous debatons la verité d'autruy malicieusement. Ceste sapienche est charnele et dyabolique, qui est frauduleuse et mauvaise, querant seulement icelles voies par lesquelz elle puist son erreur couvrir



et la verité d'aultrui, combien qu'elle soit magnifeste, en l'opinion des folz hommes depraver ou empirier. Mais che n'est pas telle [145] sapience qui vient d'en hault, qui ne scet soy mesmes amer contre verité, tousjours preste du bien qu'elle a de donner tousjours a cheulx qui pas ne ont, ou le bien qu'elle n'a pas a cheulx qui en ont volentiers le demander, ou le mal qu'elle soustient avec les aultrez vraiment accuser ». De che dist aussi saint Pierre en l'epistre de saint Clement : « C'est propre vice d'ignoranche de non voloir de son prochain recepvoir la lumiere de verité soy donnant confusion. Mais cheulx qui recepvoient la scienche de verité, pour che qu'elle est de bonté plaine comme du bon Dieu donnee, se faire se peult, avec tous le desirent avoir commune ». De che dist aussi Aristote ou .VIIIe. livre de Thopiques : « Qui fait question en tenchant, dispute mauvassement, et aussi fait chilz qui ne veult assentir en respondant a che qu'on voit estre vray clerement ». Au contraire saint Jherome escripvant de Neponatian le recommande espécialment de son atempranche et doulche maniere en interrogant et en respondant, disant : « Sa parole en tout son mengier estoit auchune chose proposer des Escriptions, volentiers oÿr, en vergongne respondre, recepvoir choses droites et justes, confondre chose mauvasse [non] aigrement, plus enseigner que vaincre le disputant contre soy ». [146] Pour tant en disputant doit on eschiever contention, qui est ainssi descrite : contention est non approuvee, litigieuse ou mauvasse altercation contre auchun en disputant. En disputation contentieuse sont trouvés .VII. maulx. Le premier est orgueil, qui est appetit de propre excellence, comme dist saint Augustin ou livre de la Doctrine christienne ou .IIIe. chapitre : « Estriver de paroles est non tenir compte comment soit vaincu par verité, mais comme ta diction est preferee a la diction d'aultrui ». Le second est vaine gloire, car comme dist Quintilien ou second livre : « Non pas bonne conscienche, mais victoire est le loier de chelui qui estrive en disputation ». De che dist aussi saint Ambrose ou livre de l'Incarnation de Nostre Seigneur Jhesu Christ : « C'est la gloire des logiciens que on les voie combatre en paroles et rebouter la verité. Au contraire la diffinition de foy est que verité soit consideree ou avisee, et non les paroles. La simple verité des pesceurs deboute les paroles des philosophes ». La tierche chose est folie, car comme dist saint Clement, comme dessus est recité : « C'est le propre vice d'ignorance de non souffrir avoir de son [147] prouchain la lumiere de verité pour sa confusion ». Item saint Jerome contre Luciferiaïn dist : « Auchuns plaideurs plustost que beau parleurs, combien que ilz ne sachent disputer, toutefois ne laissent ilz pas a estriver ». De che dist aussi ung nommé Sidoine en son Epistolier ou .Ve. livre : « C'est le fait des ydyotes et non sachans ainssi que legierement ilz sont vaincus, aussi a grant difficulté sont ilz apaisiés ». Dont comme dist Cathon : « Contre les habondans en langage ne veulles estriver de paroles. Car parole est a tous donnee, mais sagesse de corage est en peu de gens trouvee ». Et comme dist Orace ou livre de ses Epistres : « L'autre estrive souvent que la chievre porte laine ». Le quart est cruaulté ou mauvasseté qui est ainssi descrite : « Cruaulté est soy eslever contre paroles proposees par mouvement soudain et sans raison ». De che dist le philosophe : « En la somme de toute discipline je veul que tu soies tardif en paroles et peu emparlé, a basse voix. Mouvoir la teste, tordre les bras, les dois estendre, les piés ploier et tout le corps debatre, qu'est che aultre chose se non samblanche de forsenerie et toy moustrer samblable a ung champion ? » Le .Ve. est turbation de conscienche. De che dist saint Ambrose sur la premiere Epistre a Tite ou .IIIe. chapitre : « Ne veullies pas, che dist [148] l'Apostre, estriver en paroles. Il



est de necessité que contention fache auchun tort, et que moult de choses y soient dictes contre conscienche, et que par dedens verité soit perdue, au pardehors en aler comme vainceur. Nul ne veult souffrir estre vaincu, ja soit che qu'il scache que les choses qu'il oÿt soient vraies. Collation dont doit estre entre les serviteurs de Dieu, et non altercation ou estrif ». Le .VIe. est impugnation ou reboutement de verité, selonc le dit de saint Ambrose : « Contention est impugnation de verité par confidence de clameur ou de hault crier ». De che dist Lactence ou livre de la Vie beneuree : « Cheulx qui s'efforcent de eulx emploier a contredire, lors que ilz deffendent leurs faulx propos, avec che la verité des aultres destournent ». Le .VIIe. est obscurcissement de entendement, car comme il est dit es Proverbes de Seneque : « En trop estrivant, verité est perdue ». Pour tout ches maulx qui viennent en disputation, veult saint Augustin en son livre des Seulx parler avec soy comme par dyalogue disputer, et non avec aultrui. Dont dist ou second livre : « Comme verité on ne puist mieulx querir ou trouver que en interrogant et en respondant, et que a grand paine soit auchun trouvé qui n'ait honte d'estre vaincu en disputation, pour che que tousjours avient que la chose bien conduite est par hault crier [149] desordonnee, et que a la charge des ames souvent y est dissimulation faite des choses cleres et magnifestes, comme il me samble, mon plaisir a esté de moy mesmes interroguier et aussi de respondre a ma demande, affin que je n'aye pas vergongne, se quelque part je me suy folment lyé, de moy retourner et me desloier ».

[chapitre 22]

[150] De la cautele et moderation de opposer et de respondre. Scavoir aussi convient que aultres cautelles ou soubtives sont de l'opposant et aultres du respondant. Premiers le opposant doit eschiever qu'il ne propose questions inutiles, dont saint Jerome sur l'Epistre a Tite dist : « Quel chose me proufite scavoir combien de ans vesqui Mathusalen, ne en quel eage Salomon prist fenme ? De telz manieres de choses sont noyses inutiles et vaines, lesquelles toutefois ont espece de science, mais elles ne proufisent a cheulx qui le dient ne qui l'escoutent ». A che propos dist saint Hylaire ou premier livre de la Trinité : « La foy constant et ferme refuse les vaines questions de philosophie, sans retenir la congnoissance de Dieu selonc le sens de commune intelligence, ne en avisant a parler de Jhesu Christ selonc les cours des elemens du monde ». De rechief doit eschiever superflues probations des choses cleres ou apparans, dont dist Quintilien : « En choses cleres, c'est aussi grant folie de faire argumen comme che seroit de l'oeil mortel fichier contre le soleil tres cler ». [151] Item on doit eschiever obscures propositions, dont il dist : « Che qui est prins pour illuminer auchune chose, doit estre plus cler que la chose illuminee ». Item on doit eschiever faulses et improbables assumptions ou propositions, car comme dist le susdit Quintilien ou livre des Causes en la .XVIIe. cause : « Il est de necessité de parler plus contentieusement en che que tu ne pues prouver, et prend de l'omme son affirmation tout che qui [ne] procede de verité ». Item on doit eschiever conclusions sophistiques ou decepvables, car chilz sera haÿ qui parle deceptivement, comme on list en Ecclesiastique ou .XXVIIe. chapitre. A che propos dist Seneque a Lucille en l'epistre .XLVIIIe. : « Se je ne ordonne conclusions tres deceptives et se par faulse conclusion je n'aferme menchongne naissant de verité, je ne pouray separer les choses que je veul demander des choses qu'on doit fuir ». Item es choses



divines convient eschiever soubtiles et obscures raisons des philosophes, dont saint Jerome ou livre des Trois questions dist : « Pas n'afiert a chelui qui dispute des divines Escriptions assamblar les argumens de Aristote, ne du fleuve de beau parler de Tulle ung ruisseau amener, ne adoucir les oreilles des fleurettes de Quintilien proposees en l'escole ; mais soit la parole commune [152] comme on parle journalment l'un a l'autre, qui declaire le sens de la chose sans deffrauder par composition de paroles. Soient les aultres bien emparlés, soient loéz a leur voulenté, en pensant a la balanche leurs paroles escumeuses a bouche enflee. Il me souffist parler affin qu'on m'entende, affin que des escriptions disputees je puisse ensievir la simplese des escriptions ». En response deux choses sont que necessairement convient eschiever, comme dist Aristote, asscavoir « proposer ou mettre avant che que pas n'appartient, et che qui est mis avant non garder comme il appartient ». Aultre part dist Aristote que « euvre de scachant est de non mentir des choses dont il a congnoissanche, et pouvoir magnifester ou demoustrer chelui qui ment ». Aultrement convient faire au respondant contre le curieux inquisiteur ou demandeur, aultrement contre chelui qui est en aguet ou qui veult tempter ou qui est faulx accuseur, aultrement contre chelui qui enquiert verité, aultrement contre le heretique et decepveur. Contre le curieux se convient avoir en soy jouant sagement de sa curiosité ou folie, dont saint Clement en son Epistre a tous feables christiens dist : « Se auchun envelopé et soullié de pechiés se avanche et [153] nous provoque dire auchune chose qu'il ait fait mains que droit ne requiert et il soit present pour le ouïr, sagement le debvons tromper ». Car je ne voy pas qu'il soit proufitable du tout riens respondre a la cause des choses oÿes, affin que il ne leur samble que nous declinons par faulte de non scavoir respondre leur estrif, dont la foy pouroit estre blechee. A che propos dist Bede sur saint Marc en son .IIIe. livre : « Pour deulx causes espetialment la scienche de verité doit estre absconsee a cheulx qui le demandent, asscavoir l'une quant chelui qui fait la question n'a pas entendement convenable pour comprendre che qu'il quiert, ou quant par contempnement ou hayne de verité il se rend indigne de scavoir che qu'il quiert ». Avec chelui qui est en aguet ou qui veult tempter se convient conduire tellement que ses mauvaistés ou voyes d'aguet soient estoupees. Dont quant les juifz qui estoient en aguet contre Nostre Seigneur disoient : « En quel puissanche est che que tu fais tes euvres ? », il respondi : « Je vous interrogueray et pas ne responderéz a moy ». Laquelle parole saint Jehan Crisostome expose en ceste maniere sur le .XXIe. chapitre de saint Mahieu : « Nostre Seigneur, scachant la malice inconvertible des juifz, leur proposa une question de toutes pars enchainee, non pas affin que ilz y respondissent, mais afin que [154] par cest empeschement plus ne demandent ». Le interrogant ou demandant ne doit pas enseigner, mais doit le temptant par toutes manieres rebouter et confondre la soubtiveté d'icellui par ferir de la langue raisonnablement, sans lui publier la verité du mistere. Ainssi aussi comme dist saint Jerome sur saint Mahieu ou tiers livre : « Les Pharisees tempterent Nostre Seigneur en demandant s'il estoit licite a l'omme laisser sa fenme pour quelque cause, affin que comme par argument cornu ilz le peusent tenir et que, en quelconque maniere que il feist sa response, il fu prins en paroles. Il actempra tellement sa response qu'il passa outre la rois qu'ilz avoient tendu. En autre pas est escript qu'ilz respondy aux prestres du Temple qui lui proposerent question en aguet pour congnoistre sa puissanche : "Le baptesme de saint Jehan est il du chiel ou des hommes ?". Ceste maniere de parler fut selonc le dit commun qu'on doit fichier au



neu du mauvais arbre le clou ou le coignet de fer” ». A che propos poursieut la Glose sur saint Marc en le .Xle. chapitre : « Quant les juifz constrains par argument cornu eurent respondu : « Nous ne scavons », Nostre Seigneur leur dist : « Aussi ne vous dy je pas en quel puissance ches choses fais ». La dist la Glose de saint Augustin : « Ichy avec les mauvais [155] pervertist Nostre Seigneur » ; c’est a dire : ainssi que icheulx perversement ou mauvaissement demandoient, ainssi Nostre Seigneur en destournant respondoit, c’est a dire obliquement, et non pas selonc leur demande, non pas toutefois frauduleusement mais prudemment ou sagement, selonc le dit de Salomon : « Respond au fol selonc sa folie, afin qu’il ne lui samble qu’il soit sage ». Avec chelui qui enquierit pour congnoistre verité convient besoingnier en paix, en traitant ou en devisant plustost que en estrivant, selonc le dit de saint Ambrose sur la .Ile. Epistre a Tite : « Collation ou devise amiable doit estre entre les serviteurs de Dieu, et non pas altercation ou estrif ; et ne appartient pas aux hommes de une foy estriver, mais en traité souffrir l’un de l’autre et consentir a bonnes paroles. Se auchune chose est veüe non prouvable en paix, soit dissimulee ». Avec les heretiques ou decepveurs convient besoingnier virilement ou vigoreusement en resistant a luy. De che dist encore saint Ambrose : « Se ung catholique dispute contre ung heretique, tousjours mette hors paroles selonc sa conscience, et n’en seuffre pas que paroles mauvaises soient profereez ou dictes ». [156] C’est ichy de la maniere de disputer. Ches choses dessus dictes souffissent de la litterale erudition de cheulx qui commenchent.

[chapitre 23]

[157] De la morale instruction des enfans. A la erudition des lettres convient ajouter l’instruction des meurs, car science sans vertus ou meurs, non pas seulement ne prouffite, mais avec che nuist. Que pas elle ne prouffite, Lactance ou livre de Vray aournement le demonstre : « Comme pour cheminer riens ne prouffite scavoit la voye se on n’a avec che forche corporale pour aler, aussi la sciencie de verité riens ne prouffite se propre vertus defaillent ». Aussi qu’elle nuise dist saint Bernard : « Science qu’on list, s’elle n’est cuidte du feu de charité, elle enfle, car viande non digeree engendre mauvaises humeurs et ne nourist pas le corps mais plustost le corrompt ». Ces deux choses jointes ensamble, asscavoit virtus et science, se aident et font l’omme scachant. De che dist Lactanche ou livre de Faulse sapience : « Virtus avec science conjointe est sapience. Dieu a volut la nature de l’omme estre de tel condition qu’il fust convoiteux de deux choses et desirant, asscavoit de religion et de sapience. Mais les hommes sont pour che deceuz qu’il rechoivent religion en delaisant sapience, ou a seule sapience estudient en laissant religion, [158] comme toutefois l’un sans l’autre veritablement ne puist estre ». Pour tant en l’un et en l’autre doit on estudier des enfance, car la erudition en l’un et en l’autre est aux enfans necessaire. Car en l’un et en l’autre, comme dessus est thouchié, lors principalement l’eage de l’omme doit estre informé ou aprins quant elle est encore mole et tendre et qu’elle obeïst legierement a cheulx a qui elle est subiette, qui la charge ont de l’instruire. Avec che, en chelui qui enseigne convient estre honnesté de meurs, et a cheulx qui sont a enseigner humilité. Car se chelui qui enseigne a en soy deffaulte de bonnes meurs, escoute l’Apostre aux Romains ou .Ile. chapitre qui dist : « Tu te confies estre meneur des avugles, enseigneur des folz, maistre des enfans. Tu doncques qui enseignes aultrui, ne enseigne pas toy mesmes », comme s’il deist :



c'est trop grand abusion. Comme dist Seneque a Lucille : « Philosophie requiert que chaschun vive selonc sa loy, et ne doibt pas avoir dissention entre la parole et la vie, espetialment pour che que c'est l'office et jugement de sapienche que les euvres concordent a la parole et que l'omme soit pareil et ung a lui en tous lieux. Chelui fait che qu'il a promis qui, lors que tu le vois et quant tu [159] l'escoutes, est tout ung ». De che dist aussi Prosper : « A nul ne proufite dire seulement bonnes paroles, se che que la langue dist de bien ne vient de bonne pensee. Car parler droiturierement et vivre mauvairement est chose meschant ; et note bien que la rigle de justice condempne le mal ». De che a esté chy dessus parlé plus plainement. Chelui qui est a enseigner, sans humilité ne puet recevoir competamment le erudition de meurs. Car comme dist Hugue ou livre de la Erudition des novices : « Comme la cire s'elle n'est amollie ne puet forme recevoir, ainssi l'omme par la conduite de aultrui ne peult estre ploïé a la forme de vertu, se anchois par humilité n'est amollié et osté de la rigueur de orgueil et de contradiction. Et ne porra par exemple d'aultrui estre reformé chelui qui, par le vice de elation ou de orgueil, debat les biens d'aultrui et deffend ses maux ». Et pour che convient conduire l'eage de l'enfant, selonc le dit de Ovide ou premier livre de l'Art : « En l'enfant est eage molle et convenable pour estre conduite de l'estude au regard des meurs ». Dist Salomon es Proverbes ou .XXe. chapitre : « On entend par les estudes de l'enfant se ses euvres sont droites et nettes ». [160] De la morale erudition de l'enfant dist l'Apostre, parlant a leurs parens, aux Ephesiens ou .VIe. chapitre : « Eslevéz ou nourrisiés vos enfans en discipline et correction de Nostre Seigneur ». La loy aussi commande et enseigne que les parens enseignent a leurs enfans les commandemens et benefices de Nostre Seigneur Jhesu Christ, en disant en Deuteronomie ou .VIe. chapitre : « Tu raconteras a tes enfans les commandemens de Dieu ». Ainssi faisoit Thobie enseignant a son filz des son enfance cremir Dieu et soy garder de tout pechié, comme on list ou livre de Thobie ou .Ve. chapitre. De che aussi est dit en Proverbes ou .XXIXe. chapitre : « Enseigne ton filz et il se adoulera et donra grant plaisir a ton ame ». C'est a dire qu'il te esjoïra en toy donnant repos du soing que tu avoies, ou il te gardera du feu pardurable que tu deserviroies se pas ne l'ensoignoies ; et se tu le fais, il donra delices et plaisir a ton ame, asscavoir de honneur ou de gloire et de leesse ou temps present et a venir. De l'honneur ou gloire du temps present dist l'auctorité des sains docteurs frequentee : « Le sage filz est la gloire du pere ». Du temps a venir est dit en Ecclesiastique ou .XXXe. chapitre : « Cilz qui enseigne son filz en ichelui sera loué et ou milieu des familiers », c'est des angeles [161] et des sains qui sont familiers de Dieu, « en ichelui sera glorifié ». De che aussi est il dit es Proverbes ou .XVIIe. chapitre : « La couronne des anchiens sont les filz des filz et la gloire des filz sont leurs peres ». De la leesse du temps present, laquelle l'omme acquiert en enseignant son filz, est dit es Proverbes ou .Xe. chapitre : « Le sage filz esleesse son pere et le filz fol est la destresse de sa mere ». De la leesse du temps present et a venir est dit en Ecclesiastique ou .XXXe. chapitre : « En sa vie le pere a veü son filz enseignié et s'est esjoïs en lui », vechi du present ; « et en son trespas n'a prins tritresse, ne confusion n'a eu devant ses ennemis. Il a delaissié ung deffenseur pour sa maison contre les ennemis, rendant grasse a ses amis », vechy du temps a venir. Et est premis ou dit livre : « Le pere d'ichelui est mort et, comme s'il ne fust pas mort, il en a laissié ung samblable



a lui après lui ». Au contraire, du mauvais qui trop charnelment aime ses filz et qui ne les instruit en bonnes meurs, est dit en Job ou .XIIIe. chapitre : « Soient ses enfans nobles ou non nobles, pas ne le entendra », asscavoir après la mort. Laquelle parole exposant saint Gregoire dist : « Les hommes charnelz qui le principal ou tres grant amour donnent a leurs filz, ne congnoissent après la mort cheulx que ilz ont en che monde fort amé. Mais che ne se fait [162] pas es sains, car cheulx qui voient par dedens la clarté de Dieu tout puissant, n'est pas a croire auchunement qu'il y ait par dedens quelque chose dont ilz aient ignorance ». Ces choses dist saint Gregoire, demoustrant clerement qu'il tenoit pour verité que es sains, après leurs trespas, congnoissent en quel estat sont leurs filz ; mais les mauvais ne scevent se leurs filz sont nobles de la noblesse des vertus ou non nobles par le ignobilité des vices. Car comme dist Cathon : « Celle est noblesse seulement, laquelle aourne le corage de meurs ». A che propos dist Juvenal : « Noblesse est la seulle vertu du corage ». Et pour che pas ne congnoissent car, non pas seulement pour leurs propres pechiés, mais aussi pour les pechiés de leurs filz, dont de les enseigner ou corriger ont esté negligens, sont jettés en tenebres ; comme on list ou livre de Sapience ou .IIIe. chapitre : « Cheulx qui sont néz des mauvais sont tesmoings de la mauvaistié de leurs parens en leur interrogation ». De che est escript en Ecclesiastique ou .XLe. chapitre : « Les filz se plaignent de leur mauvais pere, car par lui sont en opprobre ou confusion ». Exemple en avons en Hely ou premier livre des Rois ou premier chapitre, qui nourrist ses enfans trop doulchement et negligentement les reprinst quant ilz furent [163] eslevés, et pour che lui et sa maisnie encheïrent en la vengeance divine. Dont saint Jerome dist a ung nommé Campion : « Hely prestre offendi Nostre Seigneur pour les pechiés de ses enfans. L'evesque, selonc le dit de l'Apostre, ne doit pas avoir filz luxurieux et inobediens. Dont se le pechié des eagiés filz qui sont leurs maistres est imputé aux parens, de tant plus le pechié de cheulx qui sont josnes et fraisles, qui ne scevent la distance entre bien et mal, sera aux parens imputé et demandé. De chelui qui est petit et se conduit comme petit jusques autant qu'il viegne aux ans de sapience, tant les maulx comme les biens seront imputéz aux parens ». Pour toutes ches choses est dit en Ecclesiastique ou .XVIe. chapitre : « Ne t'esjoÿs pas en tes filz mauvais se tu en as grand nombre, et ne te delite trop sur eux. Mieux en vault ung cremant Dieu que mille mauvais. Et mieux vault morir sans enfans que laisser enfans mauvais ». Ainssi dont que les bons parens, pour la diligence que ilz ont en l'erudition ou doctrine de leurs enfans, acquierent honneur et leesse ou temps present et ou temps a venir, ainssi au contraire les mauvais pour leur negligence ont confusion et tritresse. Comme il est dit en Ecclesiastique ou .XXIIe. chapitre : « Confusion est au pere du filz non discipliné ou sans discipline » ; et es [164] Proverbes ou .XXIXe. chapitre : « L'enfant qui est laissé a sa volenté confont sa mere ». Pour che, de la nourreture trop lasse des enfans dist Quintilian : « A ma volenté que ne perdissiens pas les meurs de noz enfans ! Nous gastons tantost nos enfans par delices. Car la doulche ou souefve ou molle nourriture que nous aministrans aux enfans leur rompt tous les nerfs de pensee et de corps ». Au contraire dist Seneque ou livre des Meurs : « Education ou nourriture et discipline », c'est a dire education disciplinee, « fait les meurs, et che saveure chaschun qu'il a aprins ». Le proverbe dont est detestable que communement on seult dire, asscavoir du jovencel, « josne saint, vieille dyable ». Et ne default pas seulement de bonté mais aussi de verité, car, che qui est dit en proverbes,



acoustumeement ou souvent il convient estre vray. Et s'on voit che auchunefois avenir, asscavoir que l'enfant proufitant en bien defaille après en bonté, toutefois n'avient il pas a tous ; et a cheulx a qui il avient par aventure, peut estre que che n'estoit pas bonté vraie mais plus simulee ou fainte. Auchunefois les enfans faindent par dehors simplese et innocente, pour avoir la faveur ou grace de leurs parens ou pour la cremeur de bapture. Pour [165] che après, quant ilz n'ont ne amour ne cremeur, la malice qui estoit par dedens se moustre par dehors. A che propos dist Orace : « Deboute nature en tant que tu peus, toutefois quant elle embler se pourra, a son estat retournera ». De ce dist Tulle ou livre des Offices : « Toutes ches choses faintes decheent comme florettes legierement, ne quelque chose fainte ne peult estre de longue duree ». Et Seneque ou premier livre de Clemence dist : « Nulz ne peut longuement endurer personne fainte, car tantost recheent en leur nature les choses qui ne sont pas sujettes a verité. Les choses qui naissent en temps ferme proufitent en mieulx ». Avec che, les enfans bien conditionés selonc nature, aians bon commenchement en conversation, auchunefois sont blechiés et defaillent du bien ou par mauvaise compagnie ou par trop grant cruaulté, comme dist Seneque : « Il est de necessité que les choses imparfaites cheent, maintenant se demoustrant, en après sont muchees ». De che dist Ovide ou second livre des Remedes : « Aux malades petite cause nuist ». Ichelui Ovide ou second livre de l'Art dist : « Lors que le nouveau rainseau croist en la verde escorce, il se plaie de toutes pars a peu de vent. Mais quant elle est endurchie, alors elle resiste au vent ». De tel peult estre entendu che que dist encore Ovide ou [166].XIIe. livre Methamorphose : « L'issue est en doubte ». De chelui qui du tout fault a bien dist Boece ou livre de Consolation : « Chilz qui cheÿ n'estoit pas en ferme degré ». Au tel aussi dist Ovide ou livre des Epistres : « Tu as mieulx commenchié que tu ne delaises, les choses darenieres donnent lieu aux premieres, cest homme et cest enfant sont desamblables ». Pour telz a esté trouvé che maudit proverbe : « de jone saint, vieille dyable ». Mais les bons enfans et non fains, qui ne sont en riens constrains, mais ou bonté est comme naturelement acoustumee et par bonne doctrine et conversation est auchunement affermee, ne se desvoient pas de legier de la vie a eux ordonnee ; mais reluist en eux comme une ymage de vertu a venir, par quoy a bon droit on les doit nommer sans fraude, selonc le dit es Proverbes ou .XXe. chapitre : « L'enfant sera entendu ou congneu par les estudes ».

[chapitre 24]

[167] Comment toutes choses s'acordent a eage qu'on doit enseignier. L'eage d'enfance pour recepvoir doctrine de bien vivre n'est pas seullement le plus convenable des aultres, mais aussi le plus proufitable et de plus grant effect. Qu'elle soit le plus convenable, trois choses le tesmoignent, asscavoir nature, raison et philosophie. Premiers nature : on voit par experience que ung cheval ou ung chien ou ung oisel, quant ilz sont josnes, de legier sont aprivoiséz, ung josne cerf aussi est legierement duit ou aprivoisé. En espece humaine aussi les plus josnes sont les plus legiers a instruire et a aprivoisier. Appert par raison car, comme cire mole, legierement rechoit impressions. Et chilz lequel a bonne fondation, ediffie plus legierement et plus seurement. La terre necte et pure est plus aiseement labouree que n'est l'espineuse et plaine de pierres. Ainssi est che de l'eage d'enfance. Il appert aussi par philosophie, car comme dist Platon : « La memoire de l'omme ancien est a la maniere



de la pierre, laquelle a grant difficulté [168] rechoipt impression », dont « Les enfans appellent tous hommes peres ». Tesmoignant aussi Aristote qui dist : « Ce n'est pas peu de difference de accoustumer enfans par une maniere ou par une aultre des leur josnesse ». Qu'elle soit aussi pour commenchie a bien faire la plus prouffitabile, appert par plusieurs utilités ou proufis qui en ensievent. La premiere est que l'omme par che est plus fermement en bien enraciné, et comme dist Varron : « Les vaisseaux saweurent long temps la chose que premiers rechoivent. Ainssi est il, se dist il, des enfans ». Dont Orace ou livre de ses Epistres dist : « Le pot neuf garde longement l'oudeur de la chose dont il a une fois esté abruvé ». Du mauvais commencement dist Ovide ou livre de ses Epistres : « Art est fait affin que pechié soit oublié des l'eage de josnesse ». Le second proufit, car par che l'enfant plus longuement converse ou se occupe en bien. De tant qu'il commence plus tost a bien faire, tant plus longuement vit il bien. Et se vie bonne simplement au regart de Dieu et des hommes est louable, aussi est elle plus longue, selonc le dit saint Augustin : « Comme rien ne vaille mieulx que bonne vie, la folie des hommes fait a esmerveillier, qui veullent avoir toutes choses bonnes, et soient tres petites, comme bonne viande, bonne vesture, chauches, chaintures ; et [169] toutefois a paine treuve on chelui qui tiegne compte d'avoir bonne vie qui sur toutes choses est necessaires ». La .IIIe. utilité est car il procede seurement et est laissé entrer en la vie eternelle. Comme on peult cueillier de la sainte Escripiture, les jours de l'omme sont briefs et aux longs jours on nous actent, et sommes appellés a grandes choses, et en che monde conversons en periz infiniz et sommes loings de nostre bien et petitement cheminons. Pour che au matin du temps d'enfence, qui est le commencement du jour de ceste vie, il convient que nous aprenons nostre chemin pour aler en Paradis, affin que par aventure avec les foles vierges ne soions deboutéz. Car pour che que tart se apparreillerent, pour che vindrent tard aux nopces et leur fut l'uis clos, comme on list ou .XXVe. chapitre des Euvangiles saint Mathieu. Pour vray, ung courrier ou ung pelerin seroit moult fol, qui tout le jour sejourneroit au merchié avec les enfans et au vespre commenceroit a faire sa journee. Ainssi font les folz envieillis de mauvais jours. Plusieurs aussi des leur jonesse servent a Dieu et acquierent le fruit centisme qui est deu aux vierges, dont on list ou .XIIIe. chapitre des Euvangiles saint Mahieu. Et c'est la .IIIe. utilité. Tous dont, de [170] tant que plus tost se mectent a Dieu servir, de tant en acquierent plus grant loyer. Avec che l'eage de enfanche bien endoctriné est plus convenable a servir a Dieu et a le louer et a Paradis raemplir. Du serviche de Dieu appert que l'enfant bien endoctriné sert a Dieu plus franchement que chelui qui est eslevé et plus eagié, car il n'est pas obligié aux debtes de pechié, desquelz dist David ou Psaultier : « Le pecheur empruntera et pas ne paiera ». Et n'est pas aussi obligié a autre seigneur, asscavoir au monde ou au Dyable, desquelz est dit en Ysaïe ou .XXVIe. chapitre : « Sire qui estes nostre Dieu, les seigneurs nous ont possessé sans toy ». Pour che dont peut bien tel servir a Dieu franchement, car au contraire nulz ne peult servir a deux seigneurs, comme on list ou .VIe. chapitre des Euvangiles saint Mathieu. Avec che on sert a Dieu plus joieusement des enfanche, car usage et acoustumanche de servir a Dieu fait toutes choses legieres, selonc le dit de Ecclesiastique ou .VIe. chapitre : « En l'euvre de Dieu tu labouras ung petit et tantost tu mengeras des generations », c'est a dire des fruis d'ichelui euvre. De che dist Ovide ou second livre de l'Art : « Che que [171] tu portes en grant paine, acoustume toy de le bien porter a ton aise ». Item en chelui eage sert on a Dieu plus agreablement,



comme le serviche des josnes gens seult plus plaire aux seigneurs charnelz ou temporelz, car ilz sont plus beaulz et plus fors et plus nects et plus abiles. De la beaulté a on exemple, en Genese ou .XXXIXe. chapitre, de Joseph qui estoit beau de viaire et plaisant a regarder, et plaisoit son service a son Seigneur. Ainssi le service des jennes plaist plus a Dieu pour la beaulté de leurs ames, qui est innocenche. De la forche dist David, qui est autant a dire comme « fort de main et neantmoins estoit desirable en regart » : « Je garderay ma forche a toy », c'est a dire pour servir a toy. De la necteté dist Nostre Seigneur ou Psaultier : « Cellui a moy aministroit ou me servoit, lequel en la voie necte cheminoit ». De l'abilité est dit en Proverbes ou .XXIIe. chapitre : « Tu as veü l'omme legier ou abile en son euvre ; il sera mis pour estre devant les rois », c'est a dire devant les angeles pour servir a Dieu avec eulx, « et ne sera pas devant les villains », c'est a dire les dyables. En après, non pas seulement est a Dieu plus agreable le service des josnes, mais aussi leur oblation ou sacrifice. Car les jennes offrent a Dieu la fleur [172] tres necte pour la beaulté de leur innocence, mais les anchiens offrent le tercheul, c'est a dire la fin de leur vie. Les josnes aussi offrent des plus grasses bestes de leur tropeau, comme fist Abel, pour leur force, mais les anchiens avec Caÿm offrent espis rongiés. Les josnes offrent hostie ou offrande vivant et forte pour leur abilité ou legiereté, comme enorte l'Apostre aux Romains ou .XIIe. chapitre : « Je vous requier que vous veulliés offrir vos corps, hostie vivant, sainte, a Dieu plaissant ». Les anchiens offrent choses febles et demi morte, et pour che doivent cremir que ilz ne encourent en celle malediction dont on list en Malachie ou premier chapitre : « Maudit est le fraudeleux qui a le masle en son tropeau et offre le feble a Nostre Seigneur ! » Les jennes aussi offrent par purté de vie le vin tres cler, les anchiens lies et vin aigre, comment les juifz offriront en la croix a Nostre Seigneur, comme on list en l'Euvangile : « Mais quant il en eut gousté, il ne veult pas boire ». De la louenge de Dieu appert que a icelle les enfans sont plus convenables, car d'iceulx dist Nostre Seigneur ou .XIXe. chapitre des Euvangiles saint Mahieu : « Laissiés venir a moy les petis enfans, car pour telz est le roiaume des chieulx ». La sont ilz assignés de Nostre Seigneur du convent des angeles, car samblables sont a eulx en purté et [173] convenables pour louer Dieu, selonc le dit du Psalme : « De la bouche des enfans et des laitans tu as parfait ta louenge ». Dont au jour des Rains des palmes ou de Pasques flories, comme on list ou .XIXe. chapitre des Euvangiles saint Mahieu, quant tous les juifz blaphemoient Nostre Seigneur, les enfans le louoient. Car il mist sa main sur eux et les benist, comme il est escript ou .Xe. chapitre des Euvangiles saint Mahieu. Dont comme de Dieu beneis, ilz sont ydoines pour benir et louer Dieu, ainssi que on voit que les oyseaux prins ou nid aprendent mieulx a chanter. De che en aultre lieu est dit : « Enfans, loués Nostre Seigneur ». Que ilz doivent raemplir Paradis appert que, pour deux choses principalement, devant les aultres sont convenables au roiaume de Dieu, asscavoir pour purté et pour humilité. Du premier dist saint Jerome contre Jovinian : « Les neupces remplissent le monde et virginité remplist Paradis ». Car nos premiers parens avant l'offensse estoient vierges en Paradis, mais après le pechié, hors de Paradis, tantost ilz se mirent a l'euvre de mariage. Du second dist Nostre Seigneur ou .XVIIIe. chapitre des Euvangiles saint Mahieu : « Quiconques se humiliera comme che petit enfant, che sera ou roiaume de Paradis le plus grant ». Pour che est il dit ou [174].XVIIIe. chapitre des Euvangiles saint Luc : « Quiconques ne recevera le roiaume de Paradis comme enfant, en icellui pas ne entrera ». Aussi list on ou



darenier chapitre des Euvangiles saint Jehan que Nostre Seigneur dist deux fois a saint Pierre : « Pais mes aigneaulx », en après une fois « mes oailles ». Par quoy il peult sambler que du tropeau de Nostre Seigneur plus d'enfans sont esleues que de grans et de parcreuz. A che s'acorde, comme il peult sambler, saint Ambrose ou livre de une Seule penitance, ou il dist : « Tu trouveras plus legierement cheulx qui ont gardé innocence que cheulx qui ont fait congrue ou convenable penitance. Bien peu sont de innocences se non les josnes enfans ». Dont saint Augustin ou .XXIe. livre de la Cité de Dieu dist : « Tres peu sont trouvés de si grand felicité que, depuis qu'ilz entrent en adolescence », qui est depuis .XVI. ans ou environ jusques a .XXIII., « que ilz ne commectent ou faichent dampnables pechiés en plusieurs manieres ». Avec che, a toutes les choses dessus dittes s'acordent non pas seulement escripture divine et humaine, mais aussi l'art des gens de mestier et nature et exemples et election divine. [175] L'art mechnique ou des gens de mestier, car il est temps de edifier, de planter, de marchander, de nagier et de telz manieres ; mais [a] toutes ches choses faire corporelement et espirituelment est plus convenable l'eage de jennesse. Nature s'i acorde par les exemples dessus dis ; et aussi, veü que le tropeau de Nostre Seigneur soit seulement de oailles, nulz loups ou porceaulx ou lions ne peuvent estre des oailles, mais seulement les aigneaulx, c'est a dire les simples et innocens et enfans, comme sont a peu pres seulement les anfans. Ne un troncq pourry ne peut raverdir, mais le sage jardinier plante les tendres vergettes. Des plantes nouvelles, non pas de troncq pourris, est le jardin de l'Eglise floury et aussi est le Paradis celeste. Dont il est dit a Jhesu Christ ou a l'Eglise ou Psaultier : « Tes filz sont a l'environ de ta table comme rainseaulx tendres et nouveaulx de olives ». Par exemples aussi appert en Daniel josne enfant, qui est autant a dire que « homme des desirs », comme il est escript ou .IXe. chapitre de son livre, et en saint Nicolas qui, des le temps qu'il estoit aux mamelles de sa mere, commença a deservir les joies souveraines, et samblablement en moult d'autres sains. Election divine aussi le demoustre, car les premiers et meilleurs rois ou peuple eslis furent [176] enfans, comme David le plus josne de ses freres fu esleu de Nostre Seigneur en roy, comme on list ou premier livre des Roys ou .XVIe. chapitre. Samblablement Josyas a l'eage de .VIII. ans fu enoint, comme on list ou quart livre des Roys ou .XXIIe. chapitre. Les enfans furent esleuez prophetes aussi comme Jeremie et Danyel, comme on list ou premier chapitre de Jeremie et en Daniel ou .XIIIe. chapitre. Les enfans aussi premiers resisterent a ydolatrie jusques a la mort, asscavoir Daniel, Sidrach, Misac et Abdenago, comme on list aussi en Daniel ou .IIIe. chapitre. Les enfans tous, de quoy l'Eglise fait solempnité, furent les premiers martirs entre tous ; les premiers furent enfans asscavoir les .VII. Machabees, comme on list ou second livre des Machabees ou .VIIe. chapitre. Après en la bataille spirituelle que Jhesu Christ vint faire en che monde, les [enfants] eurent la premiere victoire, assavoir les Innocens, comme on list ou .IIIe. chapitre des Euvangiles saint Mahieu. On list aussi ou .IXe. chapitre des Euvangiles saint Marc que Nostre Seigneur prist ung enfant et l'embracha, et ou .Xe. chapitre qu'il regarda ung jenne enfant et le prinst a amer. Saint Jehan aussi josne homme il appella des neupes et le ama devant [177] tous, comme on list es Euvangiles de saint Jehan ou second et .XIIIe. chapitres.



[chapitre 25]

[178] De la reprinse ou contrainte des enfans. En deulx choses est le erudition ou apresure des enfans, asscavoir que ilz soient retrais de mal et informés a bien, et l'un et l'autre appartient a discipline. Car discipline est dicte icelle reprinse qui est faite pour correction, et icelle correction qui sieut la reprinse. Et est au maistre ou a l'eruditeur grant confusion et diffame se son erudition ou doctrine ne pourfite aux enfans, et principalement aux nobles. A che propos escripvi ung philosophes nommé Plutarche une epistre a Trajan l'empereur, duquel il avoit esté maistre en sa josnesse, et dist en ceste maniere : « Plutarche a Trajan, salut. Jadis ton voloir ne fut pas apliqué pour appeter seignourie, mais estoies plus desirant de toy aourner de meurs. Pour quoy on te doit jugier de tant plus digne comme tu soies par che moien plus loingtain de pechié. Pour che de ma fortune et de ta vertu je me esjoÿs, mais que tu faiches justement che que puissanment tu as deservi. Se tu le fais aultrement, je ne doubte pas que toy et moy ne doions estre subgés aux langues perilleuses des detraians ou mesdisans, veü que Romme [179] ne peut souffrir la paresce des empereurs et que la parole publique seult imposer les pechiés des disciples sur leurs maistres. Ainssi Seneque fut prins par les langues des mesdissans a cause de Neron dont il fut maistre, et la folie des escoliers de Quintilien retourna sur luy ; Socrates aussi fu reprins d'estre trop debonnaire a son filz qui n'avoit pas mere. Mais tu te porteras justement se ne te depars de toy. Se premiers tu te ordonnes a vertu, toutes choses se pourteront droitement. Je t'ay escript les plus grans vertus pour toy conduire selonc ton empire. Se tu veuls a che obeïr, tu auras Plutarche maistre de vivre ; et se tu fais aultrement, j'apelle la presente epistre en tesmoignage que tu ne feras pas mal en l'empire par le fait de Plutarche », comme s'il vausist dire : j'ay fayt envers toy mon devoir. Les instrumens de contrainte ou de retraite de mal faire sont reprinses, manaches, verges, ferules et telz manieres de choses par lesquelles, comme dessus est dit selonc saint Augustin, « nonsacanche est deboutee et mauvaise convoitise est abaissee ou refrenee ». Comme on list en Genese ou .IXe. chapitre, le sens et la pensee de cuer humain sont [180] enclin a mal des leur jennesse. Pour che convient prevenir l'execution d'icellui malice et courir au devant pour y resister es enfans, et che diversement selonc la disposition ou abilité de ung chaschun. Car auchuns des enfans naturellement sont abiles et susceptibles de doctrine telement qu'il n'est pas besoing de les violement tirer ou contraindre, mais les convient tant seulement mener. Comme dist Ovide ou premier livre de l'Art : « L'engien celeste se lieve plus tost que ses ans ». De tés dist Varron le philosophe : « Ainssi qu'on doit rire de voir enfance es anchiens, ainssi se doit on esmerveillier de voir es enfans constance de tres bonnes meurs ». Les autres par nature corumpue ou par mauvaise nourriture fuient l'escole et sont mauvais, et pour che sont contraires et non convenables a discipline, comme poullés sauvages. Pour tant icheulx convient reprendre par le frain de discipline et a bons meurs acoustumer, ja soit che qu'ilz le facent contre leur volenté, selonc le dit de Ovide ou livre de ses Epistres : « Comme les premiers goreaulx blechent les tendres jumens, et comme a grant paine veult souffrir le frain le cheval prins ou tropeau, ainssi le rude corage mauvaisement et a grant paine se veult submettre a bons meurs ». Mais pour che fault pas cesser de endoctriner, combien que au [181] commencement il samble que on y pourfite petitement, car comme dist Ovide : « Au commencement ou on pleure survenra



meilleur fortune ». De ce dist Seneque en l'epistre a Lucille : « Le commencement d'aler aux vertus est hault ou difficile, pour che la feible pensee et malade le resongne au commencement et quant elle est inexperte. Il le convient constraindre de commenchie, ainssi ne lui samblera pas en après la medechine sure, car tantost elle delicte lors qu'elle sane ». De che dist Quintilien en la .XIIIe. Cause : « On ne se relieve pas sans morsure des choses lesquelles ont tenu le corage en volupté ». Mais comme dist Therence : « Les choses que tu commences et que tu ignores sont griefves, mais quant tu les congnois elles sont legieres ». Pour che dist Salomon es Proverbes ou .XIXe. chapitre : « Enseigne ton filz et ne te desespoire » qu'il ne doie estre endoctriné en la voie de foy et de meurs. Et affin que la doctrine qui se fait par contrainte ne soit trop aspre mais actempree, il adjoint : « A tuer », espirituellement ou corporelment, « ne met pas la main » sur son enfant. Et comme dist Jule le Hault : « Usage est le maistre de toutes choses ». De che dist aussi Ciceron : « Usage acoustumé a une chose adonné vaint souvent art et engien ». Pour che, comme dist Salusce : « plusieurs choses sont lesquelles, ja soit che [182] qu'elles soient griefvez, toutefois par accoustumance che samble estre neant ». De che dist aussi Ovide ou premier livre de l'Art : « Pour auchun temps les jumens tirent envis a la charrue, et pour auchun temps on aprend aux chevaux souffrir frains lens ou doulx ; l'anel de fer est consommé par usure, aussi le soc ou coutre de charrue qui est courvé par acoustumance entre en la terre ». Icelluy aussi dist : « Rien n'est plus grand que acoustumance. A che que tu portes mauvaissement ou a grant paine, acoustume toy et tu le porteras bien ». A che s'acorde che que dist saint Bernard a Eugene pape : « Le joug ou le fardeau de Nostre Seigneur au commencement samble intollerable ou non portable. En après, se tu l'acoustumes, ne samblera pas si grief, après te samblera legier, et finalement te sera delitable ». De la subjection et contrainte des enfans parle ainssi l'Apostre aux Galathiens ou .IIIe. chapitre : « Autant de temps que le heritier est petit, pas n'est differant au serviteur, combien qu'il soit seigneur de che qui est sien, mais est soubz tuteurs et faiseurs jusques au temps ordonné et determiné du pere ». Il n'est pas different du serviteur quant a sa subjection et discipline, de laquelle est dit en Ecclesiastique ou .XXXIIIe. chapitre : « Viandes et verges et fais est affreant a l'asne, pain et [183] discipline et ouvrage appartient au serviteur ». Et n'a pas le seigneurie des choses de son pere, combien toutefois qu'il soit seigneur a venir de ses choses. Dont il est dit ou dessus dit livre ou .XXXe. chapitre en parlant au pere du filz : « Ne lui donne pas puissanche », asscavoir de lui ou de ses choses, « en jonesse », affin qu'il ne abuse en fole largesse comme le filz prodigue ou follarge qui dist a son pere, comme on list es Euvangiles saint Luc ou .XVe. chapitre : « Pere, donne moy la portion de la substance qui me doit appartenir ». Et quant elle lui fut donnee, il dissipa sa substance en vivant luxurieusement. A che propos dist saint Gregoire : « Ne oston nous pas a ung enfant ung denier, auquel nous reservons tout l'eritage ». Pour che a bon droit en Ecclesiastique est ajoint : « Et [ne] despites les pensees d'ichellui », c'est a dire : ne soies pas negligent de le corriger de ses mauvaises cogitations qui se moustrent a ta congnoissanche. Car comme on list es Proverbes ou .XXIIe. chapitre : « Folie est assamblee ou cuer de l'enfant et la verge de discipline l'en chacera ». Et avec che ou dit livre est ajoint : « Ploie la cervelle de l'enfant en jonesse et fier ses costes [184] lors qu'il est enfant, affin qu'il n'endurcisse », comme dessus nous avons exposé. Mais manace doit proceder la discipline de la verge, comme admonition precede sentence de excommunication. Laquelle manache



souvent vault plus que flagellation ou bapture, ou nuist mains. Enfans naturellement sont cremeteux, et pour che auchunefois on les peult esponter ou restraindre de leurs voluptéz par manache, dont dist Virgile en Bucoliques : « O vous enfans, qui cueilliés les fleurs et les choses souef flairans qui naissent de la terre, fuyés vous du serpent froit qui est muchié en l'erbe ». A che propos dist aussi saint Augustin ou livre des Questions ou .IIIIxxIIIe. chapitre : « Le prince ou le juge juge chelui qu'il a condempné indigne d'estre pugni par sa main, et pour che le commet a ung aultre a qui compete tel office » ; ainssi affiert aussi a ung prince ou a auchun grant seigneur de commectre a ung pedagogien ou a ung didascal ou maistre la discipline et cure de ses enfans. Et c'est che que dist l'Apostre du petit heritier, qu'ilz est soubz tuteurs et acteurs jusques au temps ordonné du pere. Pedagogien est dit ou est chelui qui nourrist l'enfant et qui ses voies adresce affin qu'il n'offende ; didascal est chelui qui instruit. Tuteur proprement est dit qui garde et deffend l'eritage ; acteur est chelui qui conduist les biens [185] et soubstient ses causes et le informe de meurs. A telz doit l'enfant estre subget jusques au temps determiné du pere ou quel il lui voudra et devera donner la franchise de soy et de ses choses.

[chapitre 26]

[186] De la moderation de contrainte. En la discipline de contrainte trois choses sont requises, asscavoir actorité, douceur et discretion ou maniere. Dont on list que [en] l'arche du Testament furent, avec la verge, les tables de la Loy et la manne. Par la verge est signifié a estre correption, en la manne mansuetude ou douceur, et par les tables discretion. Austerité dont ou asperité doit estre en discipline affin qu'elle ne soit lasce oultre maniere. Car comme on list en Ecclesiastique ou .XXXe. chapitre : « Le cheval sauvage ou non aprivoisié eschaperà dur et le filz qui est lasce eschaperà en tresbuschant ». « Le cheval sauvage eschaperà », c'est a dire il yra hors de la voie, durement portant ou dur aux esperons ou aussi sans frain pour la dreté de sa bouche. Ainssi « le filz lasche », c'est a dire laschement ou nichement discipliné ou du tout delaissé a sa propre volenté, « eschaperà », c'est a dire qu'il yra hors de la voie de justiche, tresbuschant de pechié en pechié et finalement de [187] pechié en Enfer. Et est le sens des paroles dessus dittes : comme le cheval sauvage ou non aprivoisié et dur tresbuche et tue soy et chelui qui siet sur soy, ainssi le filz sans discipline ou lasche chiet en pechié et occist son ame de double maladie. Et est a bon droit comparé au cheval sauvaige pour sa mignoitise, dreté, orgueil et luxure. De la lascheté du pere au regard du filz s'ensieut ou dit livre : « Adoulcis ton filz et il te fera paoureux », comme s'il voulsit dire : se tu adoulcis ou blandis ton filz en le nourrissant doulchement ou molment, il te fera estre paoureux envers soy, che sera que tu ne l'oseras touchier ou reprendre se tu le vois errer ; selonc che qu'il est dit es Proverbes : « Qui dilicieusement nourrira des enfanche son serviteur, en la fin il le sentira rebelle ». Dont en Ecclesiastique s'ensieut : « Jue toy avec lui et il te fera desplaisir », asscavoir en soy exposant franchement et sans frain de cremeur aux vices. Et comme on list en Proverbes ou .XIXe. chapitre : « Le filz qui est fol est la douleur du pere » ; pour che « ne ris pas avec luy et ne le plain pas en douleur », c'est a dire quant tu le verras rire, ne ris pas avec lui et, quant il sera doulant, ne te deul pas. Selonc laquelle parole dist Job de lui meismes ou .XXIXe. chapitre : « Quant je me [188] prenoie a rire, pas ne vouloient, et la lumiere de mon viaire ne cheoit pas a terre ». Aultrement



che dist il : se tu ne le fais, « en la fin tez dens seront achies », c'est a dire : quant il sera en plus grant eage, tu en auras douleur quant tu le verras pour ta molesche et laschece fol et dissolu, et que lors riens ne porra valoir ta correction ou ta reprinse comme les dens achies sont inutiles pour maschier. Sur che peut on avoir l'exemple des filz Hely le quel, comme on list ou premier livre des Rois ou second chapitre, « ooit les maulx que ilz faisoient au peuple d'Israel et comment il couchoient avec les fenmes qui gardoient l'uis du tabernacle » ; et ne les corrigea pas asprement mais molement et laschement en disant : « Mes filz, ne veulliés pas ainssi faire, la renommee de vous oÿe n'est pas bonne, vous faites au peuple transgresser ou trespasser la volenté de Nostre Seigneur » ; et pour che les filz perirent et luy mesmes en froissant sa cervelle trespassa, et aultres maulx vinrent sur sa maisnie. Ainssi l'avoit predict Nostre Seigneur a Samuel, comme on list ou .IIIe. chapitre dudit livre : « Je susciteray contre Hely toutes les choses dont j'ay parlé sur sa maison, pour che qu'il scavoit que ses filz se conduisoient indignement et ne les corrigea pas ». Samblablement exemple en est trouvé en Adoine filz de [189] David, duquel on list ou tiers livre des Rois ou premier chapitre : « Adoine le filz Agith estoit eslevé et dist : « Je regneray », et fist faire pour soy ung chariot et eut des chevaliers et ordonna chinquantes hommes pour aler devant luy. De quoy son pere ne le corrigea pas auchunefois en disant : « Pour quoy fais tu ainssi ? » ; dont ichelui Adonias fist discension ou peuple et en après par le commandement de Salomon fu occis, comme on list ou dit livre ou second chapitre. A austerité ou dreté convient adjoindre debonnaireté, selonc che qui est escript ou Psaultier : « Debonnaireté survenra et nous serons corrigiés ». Car austerité deboute et debonnaireté maine. Et comme dist Seneque : « Le noble corage humain plus legierement est mené que tiré ». Pour che dist l'Apostre aux Galathiens ou .VIe. chapitre : « Instruiséz chelui qui aprend en esperit de bonne douceur ». Au contraire est dit en Proverbes ou .XIXe. chapitre : « L'esperit qui se corrouche de legier, qui le pourra soubstenir ? ». La reprinse de tel homme n'est pas tollerable ou a souffrir, espetalement aux enfans, et destruit ou abat plustost qu'elle ne corrige. [190] Le tiers aussi convient adjoindre, c'est asscavoir discretion, affin que en ichelle soit gardé maniere et temps et lieu. En la maniere sont requises trois choses, asscavoir l'intention droite, affection pure, et maniere ou mesure. Intention droite, affin que l'erudition ou correction soit faite plustost a la loenge et service de Dieu que pour la gloire du monde. Dont saint Augustin ou livre des Confessions dist ou premier chapitre, en ramembrant l'estat de sa jonesse en ceste maniere : « Quant j'estoie alé a l'escole pour aprendre, le jouer me delitoit et lors en se vengoit de moy ; et me faisoit on bien lors que pas bien je ne faisoie, car se je n'euse esté constrains, je n'eusse pas aprins. Nulle personne ne fait bien contre sa volenté, ja soit che qu'il fait soit bon. Ne cheulx qui me constraindoient ne faisoient pas bien, mais on me faisoit bien, mon Dieu, sans toy. Car cheulx pas ne regardoient a quel fin il le faisoient, che que ilz m'en constraindoient a aprendre, se non pour assasier leurs insaciabes convoitises de habondant defaulte et de vaine gloire. Mais tu qui scez le nombre de mes cheveux, par l'erreur de tous cheulx qui estoient emprés moy afin que je apreisse, tu en usoies a ma paine, de laquelle [191] n'estoie pas indigne, moy petit enfant et grant pecheur. Et ainssi par le moyen de cheulx qui pas bien ne me faisoient, tu me faisoies bien et, selonc che que je pechoie, tu me rendoies pugnission justement. Tu as commandé, et est ainssi que tout corage desordonné soit paine a



soy meismes ». Aussi est requise affection pure, car non par ire ou aultre tel chose doit proceder correction, mais par misericorde ou par desir de charité, selonc celle qui est faite de Nostre Seigneur, comme il est escript en l'Apocalypse ou .IIIe. chapitre : « Je argue et chastie cheulx que j'aime ». C'est ce que par figure est dit en Ysaïe ou .XIe. chapitre : « Une verge se partira de la rachine de Jessé », qui vault autant a dire comme embrassement. C'est que [de] tel embrasement d'amour doit partir la verge de correction, comme dist saint Ambrose sur saint Luc : « Plus proffite amiable correction que tourblee accusation. Car l'une esmeut a vergongne et l'autre semont a indignation ». Aussi correction se doit faire par compassion ou misericorde, selonc le dit de saint Augustin : « Pour che qu'il est pecheur, corrige le ; pour che qu'il est homme, ayes merchi de luy ». Et le Psalmiste dist : « Le juste me corrigera en misericorde ». Et ainssi a l'enfant on fait misericorde quant on le chastie, ainssi comme on fait bien au frenesieux quant on le lie, et en chelui qui est en feu ou en [192] eaue quant on le tire par les cheveux. Toutefois en tirant on le traveille, neantmoins il est par che osté de peril. Ainssi doit on extraire les enfans de pechié par le douceur de discipline, combien que che soit contre leur voullenté, selonc le dit de Amos ou .IIIe. chapitre : « Comme se le pasteur ostoit de la bouche du lyon deux cuisses ou le bout de l'oreille, ainsi seront ostéz les filz d'Israel en la plaie du lit et en la couche de damas ». Il y convient aussi garder mesure afin que la correction ne soit pas sans maniere, selonc le dit de Orace ou livre des Epistres : « L'eage feble a acoustumé d'estre doucement traité ». Et comme dist Quintilien : « Les grans charges donnees aux enfans par trop grant cruauté de emendation les font deffaillir et desesperer, et se deulent et darenierement lé prennent en hayne, cheulx qui ainssi les traveillent ; et encore, qui grandement leur nuist, quant ilz doubtent toutes choses, ilz ne s'efforchent a quelque bien faire ». Et comme aultre part dessus est dit, la loy humaine aux anciens prouchains a donné puissanche de corrigier les mendres delis selonc la qualité du delit. Laquelle chose toutefois a esté ottroie par moderation et par droit selonc le país, affin que [a] plus haulte chose ceste licence ou congié ne se [193] extende. Car se la mauvaistié du fait excède le emendation commune, il plaist que les coupables du delit enourme soient mis a la congnoissanche des juges. Ceste maniere de corrigier ou discrete mesure est moienne et moderesse entre austerité et cruauté et benignité, desquelles l'une et l'autre fait a reprendre. Car se il y a seule austerité, che n'est aultre chose que cruauté. Benignité seule aussi est lascheté ou negligence. Aussi fault il regarder temps, affin que non tantost comme en fureur correction soit au delinquant donnée, mais jusques au temps convenable auchunefois soit differee, comme on list en Proverbes ou .XXIXe. chapitre : « Tout son esperit », c'est a dire son ire, « moustre le fol, mais le sage le reserve et differe jusques a temps convenable ». Item ne convient pas que tousjours les delis soient pugniz, mais auchunefois pour ung temps les fault pardonner, car pardonner et pugnir sont contraires. Et comme dist le philosophe : « De chose qui sont contraires, c'est tout une discipline », dont qui ne scet pardonner, ne scet aussi pugnir. En après convient avoir lieu, car se la coulpe est muchee, secrete correction est a faire, selonc ce qu'il est escript es Euvangiles saint Mahieu ou .XVIIIe. chapitre : « Corrige le entre toy et lui [194] seul ». Se le pechié est magnifeste, la correction doit estre publique, selonc le dit de l'Apostre en la premiere Epistre aux Corinthiens ou .Ve. chapitre : « Reprens devant tous cheulx qui pechent, affin que les aultres ayent cremeur ». A che s'acorde Ysidoire qui dist : « En appert sont cheulx a reprendre qui publicquement



font pechié, afin que, lors que appertement ou publicquement ung est corrigié, plussieurs se puissent amender ».

[chapitre 27]

[195] Des causes pour quoy on doit volentiers rechevoir discipline. Ainssi dont comme des parens ou maistres par douce affection la discipline de contrainte ou reprise doit estre aux enfans donnee, ainssi d'iceulx enfans par corage patient elle doit estre prinse. Et sont .VII. causes qui incitent icheulx a recevoir discipline volentiers, c'est asscavoir la bonté de la volenté divine, pité paternelle, le bien de pacience, l'exemple de Jhesu Christ et des sains, le prouffit de icelle discipline, et le briefté d'icelle, et la leesce qui d'icelle ensieut. Premiers la bonté de la volenté divine qui ne contient pas en ire ses misericordes. Comme dessus est dit, par le ire de Dieu eslevee contre l'omme, discipline de reprise ou de contrainte est venue contre l'omme, car « l'enfant vient en ceste vie en ignorance et convoitise. Contre ces deux maulx font le guet prohibition ou deffense et erudition ou doctrine par labeurs et douceurs, qui viennent par la miseration ou gubernation divine qui ne veult pas du tout delaissier cheulx qui estoient en voie de [196] dampnement ». Ces choses dist saint Augustin ou darenier livre de la Cité de Dieu. Dont appert que par la pité divine est aux enfans donnee discipline. De chelui qui est eslevé ou en eage competent dist Seneque a Lucille : « Le bon homme prent tout en gré che qui lui survient. Car il scet que che qu'il endure vient par la loy divine, de laquelle toutes choses procedent ». Encores dist il a icelui : « Plaise a l'omme tout che qu'il plaist a Dieu, pour che qu'il plaist ainssi a Dieu ». La seconde cause est pité paternele, par laquelle est donnee aux enfans la dureté de discipline procedant d'amour, selonc le dit de Ecclesiastique ou .XXXe. chapitre : « Chilz qui aime son filz l'acoustume de batures ». A che s'acorde le dit saint Augustin : « Celui qui pardonne n'est pas tousjours amy, ne chelui qui bat n'est pas tousjours ennemi. Il vault mieulx en dureté amer que en douceur decevoir ». Et c'est che qui est dit en Proverbes ou .XXVIIe. chapitre : « Mieulx vault magnifeste correction que amour qui est muchie », et de rechief : « Mieulx vaillent les plaies de chelui qui aime que baissiers plains de fraude de chelui qui het ». Item de la correction paternelle dist saint Augustin ou [197] sermon de l'Enfant centurien, comme il est mis ou Canon ou .XXIIIe. chapitre en la premiere question : « Il convient faire moult de choses contre le volenté de auchuns en benigne asperité, plourant ycheulx, en aiant plustost regart a leur utilité ou prouffit que a leur volenté. Car en corrigant le filz asprement, jamais parfaitement ne se pert l'amour du pere, combien que chilz ne le veulle et qu'il se deulle, qui contre sa volenté doit estre par douleur sané ». Et ja soit che que che fust a tort, toutefois de bon gré doit on souffrir les batures du pere, selonc le dit de Therence : « Veü que tu as eu plusieurs prouffis, c'est chose juste que portes en gré les dommages ». De che dist aussi l'Apostre aux Hebrieux ou .XIIe. chapitre : « Qui est le filz lequel le pere ne corrigera pas ? » La tierche cause est le bien de paciense, laquelle selonc le dit de Tulle en sa premiere Rethorique est ainssi descrite : « Patienche est, cause de honnesteté ou de utilité, volontaire et longtaine souffranche des choses haultes et difficiles ». Quel cause dont d'avoir paciense peult estre plus honneste ou plus proffitable que l'acquisition de paciencie ou de vertus ? A ches deux [198] choses doit faire le guet la discipline des enfans. Et a bon droit est paciencie dicte volontaire et longtaine, car chilz qui seuffre



du tout contre sa volenté n'a pas merite envers Dieu, ne chilz qui pert perseverance ne prend pas guerdon. Du bien de pacienche fist ung lyvret saint Cyprien martir, ou quel ainssi le recommande : « Patience est vertu commune a Dieu et a nous. Quel gloire est che de estre fait samblable a Dieu ! Com grande felicité est che avoir en vertus che qui puet estre equal aux divines loenges ! Icellui souverainement innocent et juste entre les grans pecheurs fut deputés et la verité par faulx tesmoings fut abaissee ; chilz qui estoit venu pour jugier fut jugié et la parole de Dieu taisant fut a l'offrande ou sacrefice menee. Et comme a sa croix les estoiles soient confondues, la terre tramble, les elemens soient tourbléz, il ne parle pas et ne se meut et ne dist rien de sa majesté, mais toutes choses porte perseveranment affin que [en] lui plaine et parfaite pacience soit confremee. Autant que on vit en che monde, on sue, on labeure, mais cheulx qui suent et qui labeurent ne peuvent avoir plus grans solas que de pacience. Ne aultre chose ne fait difference entre [199] les justes et injustes que en adversité l'injuste par impacience blaspheme et par pacienche le juste est approuvé. Avec che pacienche est celle qui nous garde et commande a Dieu, qui actempre ire, donne ou met frain a la langue, gouverne la pensee, garde paix, conduist discipline, la puissanche des riches restraint, elle nourrist la disette des povres, elle fait les humbles en prosperité, les hommes fors en adversité. Elle enseigne de pardonner tantost aux deffailans, et le delinquant longement et moult prier, elle garnist les fondations de foy, elle avanche les accroissemens d'esperance, elle adresse l'euvre ». En après tesmoing Platon : « Pacience est la forche de toute philosophie ». Dont Salomon en Proverbes ou .XIXe. chapitre dist : « La doctrine de l'omme, dist il, est congneue par pacienche ». La .IIIe. cause est l'exemple de Nostre Seigneur Jhesu Christ et des autres sains. Car lui meismes premiers par parole enseigna pacienche, non pas seulement quant a discipline, mais aussi quant a injure, disant, comme il est escript es Euvangiles de saint Mahieu ou .Ve. chapitre : « Ne veullés pas resister au mal qu'on vous fera, mais s'on te fieri [200] en la joe dextre, presente s'il est besoing la senestre ». Et che qu'il avoit amonesté par parole, lui meismes par exemple de soy après l'enseigna. Car non pas seulement bufes et batures vault soustenir, mais finablement tout son corps exposa a estre mis en croix, comme on list en saint Mahieu ou .XXVe. chapitre : « Pilate delivra au peuple Jhesu Christ traveillié de batures pour le crucifier ». Et c'est che qu'il avoit par avant dit, parlant du temps a venir comme du temps passé en Ysaÿe ou .Le. chapitre : « J'ay donné mon corps a cheulx qui me ont deschiré, je n'ay pas destourné ma fache de cheulx qui me ont reprins et qui me ont crachié », ou selonc les .LXX. interpreteurs : « J'ay mis mon dos pour batures soustenir et mes joes pour avoir bufes ». Aussi par Jeremie fut par avant dit de lui ou livre des Lamentations ou .IIIe. chapitre : « Il donra a chelui qui le frappera sa joe et sera saoulés de obprobres ». Et ja soit che qu'ilz fust filz naturel de Dieu, toutefois ne fut il pas excepté de discipline filiale, combien que nullement n'avoit besoing de correction, mais pour nous donner exemple de recevoir discipline, selonc le dit de saint Pierre en sa premiere Epistre ou second chapitre : « Jhesu Christ a souffert pour vous, laissant exemple affin que ensievéz les pas de son chemin, qui ne fist [201] oncques pechié, ne fraude n'a esté trouvee en sa bouche. Lequel quant il estoit du peuple maudit pas ne maudioit, quant il souffroit pas ne menechoit, mais se donnoit a chelui qui injustement le jugoit ». Il rechupt dont de discipline, non pas pour son pechié, mais pour le nostre, non pas pour son amendement, mais pour nostre reconciliation ou apaisement, comme il est dit en



Ysaïe ou .LIIIe. chapitre : « La discipline de nostre paix a esté sur lui et par lui nous avons esté sauvéz ». Tous christiens dontques, non pas seulement enfans mais aussi les eslevéz et aigiés, doivent volentiers recevoir discipline, non pas seulement pour leur pechié, mais aussi pour l'exemple de Nostre Seigneur Jhesu Christ, comme on list en Ecclesiastique ou .XXIIIe. : « C'est grand gloire de sievir Nostre Seigneur, longueur de jour sera de lui prins ». Avec che, tous les sains ont receu discipline comme filz de Dieu acquis, dont dist l'Apostre aux Hebrieus ou .XIIe. chapitre : « Se vous estes hors de discipline, ou tous doivent avoir leur part, dont estes vous adulteres et non pas filz ». La .Ve. cause est l'utilité ou le proffit d'icelle discipline, qui est en .IIII. manieres. [202] La premiere est erudition pour droitement scavoir et bien faire, comme dessus est dit selonc Jeremie ou .VIe. chapitre et les .LXX. interpreteurs : « Jherusalem, tu seras instruite par toute doleur et par bapture ». Dont il est dit es Proverbes ou .XXIXe. chapitre : « Verge et correction donne sapienche » ; et en Ecclesiastique ou .XXIIe. chapitre : « Batures et doctrines sont en tout temps cause de sapienche ». La seconde est acoustumance a souffrir, qui est moult necessaire a ceste vie, car comme dessus est dit selonc saint Cyprien : « A cheulx qui suent et qui labeurent en la misere de ceste vie ne peuvent nulz aultres solas subvenir que cheulx de pacience ». Pour souffrir vault moult soy acoustumer des jonesse ou enfance. Car les nouveaulx chevaliers ont acoustumé de eulx excerciter avant la bataille, ainssi est il expedient aux enfans de actemprer leurs delices par disciplines et eux en che excerciter. Dont on list es Proverbes : « Porte sagement che qui blese affin que tu puisses porter che qu'il proufite ; plustost nuist che qui n'est pas experimenté ». De che dist Ovide ou livre de l'Art : « Acoustume toy de che que tu portes mauusement, et tu le porteras ». Ichelui Ovide ou premier livre des Remedes dist : « Tu porteras moult de douleurs affin que tu en vailles mieulx ». Aussi de pacience prouvee par discipline dist Prudence ou livre du Debat des vices et des [203] vertus : « J'ay veü pacienche amanieree qui moustroit viaire actrempé, elle estant ou milieu des batailles en diverses noises, et regardoit les yeulx abaissiés et tousjours demouroit joieuse. Et demeure pacience en repos par dehors a toutes les pleuves qui viennent du chiel, et dure sans estre perchie, et se acompaigne a toutes vertus ; et est la vertu esgaree qui n'est par pacience fermee ». Pour che aussi dist Lucan ou .IXe. livre : « Pacience s'esjoist en choses dures ». La tierche est humiliation a reprimer ou debouter l'enffleure du cuer, car plus humilie discipline recheue par aultrui que par soy meismes. Pour che les moisnes, quant ilz ont delinquié ou failli, ont acoustumé de recevoir disciplines devant tous en leur chapitre, affin que plus ilz se humilient et soient purgiés en soustenant confusion avec doleur. Dont saint Anselme archevesque de Cantorbie en l'epistre a Bernard moisne dist : « J'ay oÿ dire a ton abbé que tu juges le moisne estre de plus grant merite, lequel se bat ou qui requiert estre batu d'un aultre, que chelui qui est batu en chapitre du commandement de son prelat contre sa volenté. Laquele chose n'est pas ainssi comme tu cuides. Che jugement que auchun fait a soy meismes de son gré est chose roiale, mais che qui est souffert par obediencie en chapitre est chose riglee [204] appartenant a moisne. Le premier jugement, qui est de soy discipliner ou battre, font souvent a eulx meismes les rois et les riches orgueilleux, et commandent qu'on leur fache. Mais le second rechoipvent cheulx non pas en commandant mais en obeisant. Et se humilient les premiers seullement a Dieu pour la consciencie de leurs pechiés, mais les aultres se



submettent a l'omme pour obediencie. Et se tu dis : « Je ne fuy pas tant bapture publicque pour les douleurs de la char, que secretement je sentiroie, que pour la vergongne », scaches que chelui est plus fort qui s'esjoïst de soustenir chelle bapture pour obediencie. Soyés donc certain que le plus grant merite est une bapture de moisne portee ou soufferte par obediencie que inumerables prinnes par propres sentences ». La .IIIIe. utilité est la pugnition du pechié pour avoir le remede de pardon. A che propos, selonc les .LXX. interpreteurs, est dit en Naüm ou premier chapitre : « Dieu ne prendra pas vengeance en tribulation deux fois en une meisme chose ». Che donc qui est pugni en che monde par discipline, s'il est souffert patianment, obtient pardon et eschieve la paine a venir, selonc le dit de Prosper : « Les [205] baptures piteuses du juste roy tendent a avoir pardon. Ire briefve donra aux justes longues joies ». Aussi dist Gautier que « paine donnee, pacianment portee, allege le pechié et la contrainte l'amendrist. Toutes choses descendent de la souveraine haultesse des choses ». Pour che de l'enfant est dit es Proverbes ou .XXIIIe. chapitre : « Tu le bateras de la verge et delivreras son ame d'Enfer ». A bon droit dist Ovide ou livre de ses Epistres : « Legierement pour merite doit on tout prendre en gré che qu'on seuffre, mais la paine qui vient sans cause fait a doloir ». Item ou second livre qui est sans titre il dist : « Cheulx qui paine ont deservi, le portent en pacienche ». Mais s'il samble a l'enfant qu'il ait a souffrir sans l'avoir deservi, escoute che que dist Ovide ou livre de ses Epistres : « Auchunefois injure est prouffitable a cheulx qui seuffrent. Et souvent est cause de tourment avoir esté piteux ». Mais plustost soit recueillié che que dist saint Pierre en sa premiere Epistre ou second chapitre : « Che est grace se, pour conscience de Dieu, auchun soustient tritresse souffrant injustement. Quel grace est che se vous, qui pechiés, souffrés d'estre batus ? Mais se en bien faissant vous souffrés pacianment, c'est grace au regart de Dieu ». [206] La .VIe. cause ou raison de souffrir est la briefté d'icelle discipline, selonc le dit de l'Apostre dessus allegié que l'enfant est soubz tuteurs et acteurs jusques au temps ordonné du pere. Dont pour certain, che qui est brief est plus legier a souffrir. Dont Seneque a Paul dist : « Portons en pacienche et usons du merchié que fortune nous octroie, jusqu'a tant que felicité invinsible mettra fin aux maulx ». La .VIIe. cause est la legiereté d'icelle discipline, de laquelle est dit es Proverbes ou .XXIIIe. chapitre : « Ne veulles pas soubstraire a l'enfant discipline ; se tu le fiers de la verge, il ne morra pas ». Et comme dist Seneque ou livre des Remedes des choses qui viennent par fortune : « Se la douleur est petite, la pacience est legiere ; s'elle est griefve, la gloire ne sera pas legiere ». La .VIIIe. cause est la necessité qui est double, asscavoir est de le ainssi curer ou saner et de non resister. [207] La necessité de le ainssi curer, car aultrement ne peut le dommage d'ignorance estre osté ne la porriture de concupiscenche estre restraite, se n'est par la contrainte de discipline ; comme auchune fois la plaie du corps ne peut estre sanee se n'est par incision ou par audustion ou ardoir, selonc le dit de Claudian : « Soient trenchies auchunes parties du corps, affin que les aultres membres puissent vivre seurement ». Pour che dist aussi Ovide ou premier livre des Remedes : « Affin que tu puisses racheter ton corps, tu soufferas fer et feux. Et afin que tu vailles en corages, tu refuseras a souffrir ? Mais affin que plus justement tu vailles, tu souffreras moult de choses a doloir ». Ichelui aussi ou second livre dist : « Il avient souvent que petis dommages sont octasion de grand bien ». De che dist Gautier : « Le buvrage plus amer garist les plus griefves maladies. Et chelui qui crient



le peril de la mer jecte sa marchandise en la mer pour du peril eschaper ; et quant le marinier peult, il alliege ung grant dommage par souffrir petit dommage ». Impuissanche de resister, car comme dist Ovide ou livre sans titre : « Le toreau n'aime pas le goreau, toutefois a il che qu'il het ». Ainssi l'enfant suppose que che fust contre sa volenté, neantmoins il soufferoit discipline par contrainte. A ce propos [208] dist encore Ovide ou livre premier des Remedes : « Souvent j'ay beu contre ma volenté les jus des herbes, combien que ilz me feussent amers ». Dont le souverain remede en telz choses est non seulement estre patient, mais aussi souffrir volontairement et faire de necessité vertu, selonc le dit de Quintilian en la .VIe. Cause : « Pité seuffre volentiers paine aux pechiés grievve ». Car icelle bonne volenté de souffrir ne acquiert pas seulement merite envers Dieu, mais aussi fait la severité ou duresité de discipline plus legiere, selonc le dit de Orateur en l'Ystoire des fais des apostres ou .IIIe. livre : « Tres douliche est la venue des paines lesqueles on porte », et le dit de Ovide ou premier livre sans titre : « Le fais qu'on porte bien est legier ». Pour che dist Seneque a Lucile en l'epistre .LXXVIIIe. : « Ne veulles pas tes maulx a toy meismes faire plus grans, et toy chergier de complaints. Se douleur n'a empeschement, elle est legiere ; et ichelle chose fais estre legiere, quant tu le cuides estre legiere ». De che dist Quintilian en la .IIIe. Cause : « Nulle paine n'est se non a chelui qui seuffre contre sa volenté, et n'avons quelque douleur se non par impacienche ; et quant auchune chose samble cruelle, paour le fait ». [209] La .IXe. cause ou raison de volentiers souffrir est la joie qui ensieut, qui est double, asscavoir presente et advenir. La presente est en .III. manieres. Quant on a passé enfanche, lors est douliche la memoire de discipline soufferte, selonc le dit de Seneque : « Douliche est la memoire des choses qui furent dures a souffrir ». Et non pas seulement douliche en est la recordation, mais aussi joieusse la repetition ou la parole, selonc le dit de Seneque a Lucille comme dessus : « Che qui fu amer, joieusse chose est de le raconter ». Ch'est chose naturele de soy esjoir de la fin de son mal. La tierche leesse est de l'acquisition de justice ou de sapienche, desquelles l'une et l'autre a inestimable plaissir, dont dist Macrobe : « Cheux qui passent leurs douleurs et travaux en dissimulant, par le benefiche de pacienche ilz parviennent a tres grant plaissir ». Ches trois choses sont designees ou demoustrees en la verge de Aaron qui florist et eut feules et fruit, comme on list ou livre des Nombres ou .XVIIe. chapitre. La verge de discipline ou de correction flourist par la souef flairant recordation ou ramembranche de soy, elle a foeulles par la joieusse et agreable relation ou raport de soy. Les enfans sont ainssi que nouveaux rainseaulx ou gectons ajoints a la vraie vigne, qui est Jhesu [210] Christ, par la grace de bapteme, selonc le dit de Nostre Seigneur es Euvangiles de saint Jehan ou .XVe. chapitre : « Je sui la vigne, vous les rainseaulx ». Les rainseaulx, quant ilz sont trenchiés, il samble que ilz soient destruis et diminués et soulliés et aussi ilz gectent larmes, mais par che ilz rendent fruit plus habondant. Ainssi les enfans par le sage vigneron, c'est Dieu commandant ou disposant, sont trenchiés par le sarcet de discipline, et de che ilz pleurent, mais ce fait affin que ilz fructifient plus habondamment, comme ou lieu dessus allegié est dit de Nostre Seigneur : « Tout rainseau non portant fruit en moy sera purgié, affin qu'il apporte fruit plus largement ». Dont il est dit de l'Apostre aux Hebrieux ou .XIIe. chapitre : « Toute discipline ou temps present ne samble pas estre de joie mais de pleur, mais après elle renddera fruit tres plaissant a cheulx qui seront par ichelle exercitéz, qui sera



de justiche ». De ceste maniere de trenchier et de fructifier est dit en Ecclesiastique ou .IIIIe. chapitre, ou il fait mention de discipline de sapienche : « Cremeur et paour et probation sera amené sur ichelui et le tormentera en la tribulation de sa doctrine ». Vechy discipline de pleur ou pleur de discipline. Après s'ensieut : « Et a mis comme tresor en lui scienche et entendement de justiche ». De la leesse eternelle a venir, qui est le fruit [211] darenier de discipline, dist Prosper comme dessus est dit : « Ire briefve donra aux justes longues joies ». Ch'est che qui est dit de Nostre Seigneur es Euvangiles saint Jehan ou .XVIe. chapitre : « Vous plourés et lamenterés, mais vostre tritresse sera convertie en joie ». Semblablement dist il par Ysaÿe ou .LXVIe. chapitre : « Vous verés la gloire de Nostre Seigneur et vostre cuer s'esjoÿra, vous serés portés aux mamellez et sur les genous on vous adoulcera. Et en la maniere que la mere parle doulchement a son enfant, ainssi je vous consolera », en vous adoulcissant et aplaniant et en torchant vos larmes, selonc le dit de l'Apocalipse ou .XXIe. chapitre : « Il torchera toute larme de leurs yeulx, et en oultre ne sera ne pleur ne clameur, car les choses premieres », c'est les douleurs, « seront passees ». Dont dist saint Bernard : « Bieneureusses sont les larmes que la piteuse main du conditeur ou faiseur du monde torchera ».

[chapitre 28]

[212] Que les enfans sont a instruire d'obedience filiale. Après che qu'il est dit de la discipline des enfans, par laquelle ilz sont constrains de aprendre et de eulx retraire de mal, il convient dire de icelle discipline qui embrace les bons meurs, par lesquelz leur vie soit informee. De ceste dist saint Cyprien ou livre des .XII. Abusions du siecle : « Discipline est ordonnee correction des meurs ». De ceste dist Hugue de Saint Victor : « Discipline est conversation bonne et honneste, laquelle tant seulement n'estudie pas non faire les maulx, mais aussi, es choses qu'elle fait bien, quiert par tout a demourer sans reprinse ». Et pour che desja nous avons dit plusieurs choses des meurs de bonne conversation et du gouvernement des fais, des maintiens et des sens. Disons che tant seulement au present que les enfans doivent estre instruis de trois choses, asscavoir de obedienche filiale, de l'ordonnanche des meurs et de la conversation en compaignie. En ches trois choses principalement est l'information de bonne vie, selonc le dit de saint Bernard ou Sermon des apostres saint Pierre et saint Pol : « Cuides tu, che dist il, que che soit peu de chose scavoir bien [213] vivre ? Je tiens que tu vis bien, se tu vis humblement, ordonneement et compaignablement. Humblement a Dieu, ordonneement a toy et compaignablement a ton prochain ». On dist que on fait a Dieu serviche de humilité, de obedience et de subjection, quant on le fait aux prelas, aux puissans et a cheulx qui gouvernent pour l'ordonnanche de Dieu, selonc le dit de l'Apostre aux Romains : « Puissanche n'est pas se non de Dieu ; les choses qui sont de Dieu sont de Dieu ordonnees ». Ainssi donc par le premier ilz sont humiliés au regart de leurs souverains, par le second ilz sont ordonnés au regart de eulx meismes, par le tiers ilz conversent justement entre leurs compaignons et prochains. Obedience est volenté de faire le commandement de son souverain. Item obedience est ditte estre le agreable et raisonnable sacrefice de propre volenté. Item encore elle est ainssi descrite : obedienche est refus volontaire et abnegation de propre volenté, par debonnaire estude de la chose commandee. Inobedienche est



non voloir obtemperer a chelui a qui tu le dois faire, par duresce de pensee obstinee. Et pour che que la volenté des enfans est volage et vague, pour che necessairement a besoing d'estre gouvrenee par obediencia soubz la volenté d'aultui. Autrement, [214] comme on list en Proverbes : « Chilz qui est delaissié a sa propre volenté confondera sa mere ». De rechief cheulx qui sont enfans roiaux, qui doivent en temps a venir commander aux aultres, [...] de experimenter que c'est de obediencia et aussi de l'aprendre, comme dist Tulle ou livre des Loix ou .IIIe. chapitre : « A chelui qui bien commande, il est de necessité avoir obeï ; et qui obeïst amanierement, il samble qu'il soit digne en temps a venir de commander ». Pour che d'obediencia convient considerer trois choses, asscavoir pour quoy on doit obeïr, a quelz personnes et par quel maniere. La cause qui doit esmouvoir a obeïr est en trois parties, c'est asscavoir pour le bien d'obediencia, pour exemple et pour le prouffit. Le bien de obediencia est si grant comme dist saint Augustin sur le Livre de Genese : « Il convient des le commencement que l'omme mis soubz Dieu eüst deffense de croire autre part, afin que obediencia fust vertu pour deservir son Seigneur. Laquelle veritablement je ose dire singuliere vertu a la creature raisonnable qui est soubz la puissanche de Dieu. Et tiens estre le premier et tres grant vice de cremeur a ruine voloir user de sa puissanche, duquel vice le nom est inobediencia ». De che dist [215] aussi saint Gregoire es Morales ou .XXXVe. livre : « Chel arbre mauvais en Paradis n'eüst pas esté, laquelle fut de Dieu entredite a l'omme affin qu'il n'y touchast, se n'eüst esté pour che qu'il estoit affreant : affin que mieulx peuist croistre par le merite de obediencia, lui en bien ordonne que le bon lui fust aussi deffendu. Obediencia est la seule vertu qui plante en la pensee les aultres vertus, et, lors que plantees y sont, elle les garde. C'est la seule vertu qui possesse le merite de la foy, sans laquelle chascun est prouvé desleal combien qu'il samble estre leal ». Avec che si grant est le bien de obediencia que non seulement ichelui premier homme, qui est le chief de tous selonc nature, mais aussi le second homme Jhesu Christ, qui est le chief de tous les feables selonc grace, Dieu a volu mettre en preuve ou en l'escole de obediencia. Dont de lui dist l'Apostre aux Hebrieux ou .Ve. chapitre : « Combien qu'il fust filz de Dieu, il [a] apris, par les choses qu'il a souffert, obediencia », affin qu'il fust ensamble disciple et docteur de obediencia. Moulte de exemples lisons nous de grant obediencia, et premier de Abraham pere de nostre foy, [216] duquel l'obediencia Dieu veult esprouver par trois manieres de griefz commandemens. Le premier fut de laisser son païs en disant, comme on list en Genese ou .XIIe. chapitre : « Vuide hors de ta terre et de ton lignage et de la maison de ton pere ». Secondement de circoncision disant, comme on list ou dit livre ou .XVIIe. chapitre : « Tout masle entre vous sera circoncis ». Le tiers, de l'immolation de son filz disant, ou dit livre ou .XXIIe. chapitre : « Prends ton filz seul né que tu aimes, Ysaac, et me fais sacrefice ». Le premier commandement fut grief, le second plus grief, le tiers tres grief. Dont Origene ainssi expose ichelles paroles, sur Genese en la .VIIIe. omelie : « Prends, che dist il, ton filz seul né que tu aimes, Ysaac. Voychy que par chieres et doulches affirmacions, appellacions, de rechief et souvent repetees ou racordees, les desirs du pere sont esveilliez affin que, par la memoire d'amour esveillie, la dextre main du pere fust retardee a immoler ou sacrefier son filz et que contre la foy du corage toute la chevalerie de la char peust repugner ou resister. Et pour che que semenche lui avoit esté promise en Ysaac, memoire aussi est faite du nom de l'enfant, affin que desesperacion venist des promesses qui soubz che [217] nom estoient faites. Mais après ches choses ? Que



regardés vous par tout comment se font les accroissemens de temptation ! Premiers on lui dist qu'il offre son filz, après qu'il monte en la montaigne affin que, faisant son chemin par toute la voie, il soit traveillié par pensees et soit tourmenté tant par la contrainte du commandement comme par l'affection reluitant a son filz naturellement. Pour che dont et la voie lui fut enjoite et l'ascension de la montaigne, afin que en toutes ces choses prenent espace de bataille affection et foy, l'amour de Dieu et l'amour de la char, la grace des choses presentes et l'espectation des choses a venir. Au tiers jour il vit le lieu de loings. Ichy je regarde la sapienche et le conseil du temptant. Par trois jours le chemin est estendu, affin que par grant soing et labeur le pere fust traveillié ou tourmenté, affin que tout cel espace si long le pere, regardant son filz, mengast avec lui et que autant de nuis l'enfant fust embrachiés de son pere, se reposast sur sa poitrine et se couchast en son geron. Et comme ilz aloient ensamble, Ysaac a son pere : « Mon pere ».¹ Comment cuides tu que le filz soit a immoler, par ceste voix le corage du pere fut feru ! Ne cuides tu pas qu'a aucun de nous, par la narration de ceste hystoire, [218] tant de forche de corage peut estre acquis que, quant par aventure le filz trespasse de mort commune a tous deue, combien qu'on n'en ait que ung et soit bien amé, s'on met Abraham en exemple, qu'il lui porra aidier et acquerir forche de corage ? » Ches choses dist Origene de la grandeur de la foy d'Abraham, laquelle fist en lui la vertu d'obedience. Dont apréz, quant son filz fut delivré et le mouton pour luy immolé, Nostre Seigneur lui dist : « Par moy meismes j'ay juré, pour che que tu as fait ceste chose et que n'as espargnié a ton filz seul né pour l'amour de moy, je te begneyray et multipliray ta semenche comme les estoilles du chiel, pour che que tu as obeÿ a ma voix ». Aussi dist de lui ung nommé Sedule : « O sainte pensee de l'omme juste quant pitié fut ostee, aiant plus grant pitié, qui ne tint compte des plaies de son filz, en embrachant les commandemens de Dieu ». Aultre exemple avons nous tres singulier, asscavoir Nostre Seigneur Jhesu Christ qui enseigna ceste obedience non seulement de parole, mais aussi par exemple, venant au monde et demourant au monde et passant au monde. Du premier dist il es Euvangiles saint Jehan ou .VIe. chapitre : « Je sui du chiel descendu non pas affin que je fache ma volenté, mais de chelui qui m'a envoié ». Aussi il entra en che monde par l'obedience de la Vierge, car tantost en [219] son ventre fu recheu comme icelle obeÿ a sa parole envoie par l'angele, disant : « Vechy la chambriere de mon Seigneur, fai moy selonc ta parole ». Du second est dit en icelles Euvangiles ou .IIIIe. chapitre : « Ma viande est que je fache la volenté de mon pere ». Du tiers est dit ou .XIIIe. chapitre : « Affin que le monde congnoisse que j'aime mon pere, ainsi que il m'a commandé, ainssi le fay je. Levés vous, partons nous de chy et en alons », asscavoir au lieu de la Passion. De che dist l'Apostre aux Philippiens ou second chapitre : « Nostre Seigneur humilia soy mesmes et fu fait obedient jusques a la mort, voire la mort de la croix ». De ceste obedience finale declaire le mistere que, le chief encliné, il rendy son esperit, comme on list es Euvangiles saint Jehan ou .XIXe. chapitre. Et ces deux singuliers exemples suffisent a present, ung de l'ancien Testament et l'autre du nouvel. Avec che ung exemple general avons nous en toute maniere de creature, excepté le Deable et l'omme qui espetialment pour le sens de raison devroit obeÿr. Des angeles est il dit aux Hebreux ou premier chapitre que tous les esperis sont aministrateurs ou serviteurs ; dont ou

1. erreur de ponctuation éditoriale ?



livre de Daniel ou .VIIe. chapitre est dit que « les milliers des milliers lui aministroient ». Du soloil et de la lune et autre [220] creature est dit que Nostre Seigneur leur a mis commandement lequel n'a pas esté trespasé. Des vens et de la mer est dit en saint Mahieu ou .VIIIe. chapitre que les vens et la mer a lui obeissent. De la terre est dit ou Psaultier : « Les montaignes montent et les champs descendent », et que « terme leur est mis lequel ne trespasseront ». Dont dist saint Ambrose : « Che n'est pas peu de honte que les elemens insensibles obeissent au commandement de Dieu et les hommes desobeissent, ausquelz est donné sens de lui qui est aucteur de tout ». Et che souffise des exemples de obedience. Les prouffis d'obedience sont en grant nombre. Le premier, que les obeissans elle fait freres de Jhesu Christ, comme il dist en saint Mahieu ou .XIIe. chapitre : « Chilz qui fera la volenté de mon pere qui est ou ciel, che sera mon frere et ma seur ». Le second est car le obedient rechoipt Nostre Seigneur ou logeis de sa pensee, qui est signifié en che que Nostre Seigneur en Bethanie en la maison de Simon comme hoste descendi, comme on list es Euvangiles saint Jehan ou .XIIe. chapitre. Simon est autant a dire comme obedient et Bethanie comme maison d'obedience. Le tiers est que obedienche chastie cheulx ou elle se tient de l'ardeur de propre volenté, selonc le dit de [221] saint Pierre en sa premiere Epistre ou premier chapitre : « Chastiés vos ames en obeissanche de charité ». Le quart est qu'elle a victoire des ennemis espirituelz ou aussi corporelz, selonc le dit es Proverbes ou .XXIe. chapitre : « L'omme obedient parle de victoires ». Le .Ve. est qu'elle fait avoir paix dedens et dehors, selonc le dit es Proverbes ou .XIIIe. chapitre : « Qui crient le commandement, il demoura en paix ». Le .VIe. est qu'elle les prepare ou dispose a la contemplation des choses celestes, selonc le dit de Ysaÿe ou .LVIIIe. chapitre : « Se tu glorifies Dieu, lors que tu ne fais pas tes voies et n'est pas ta volenté trouvee pour dire ta parole, lors tu te delitteras en Nostre Seigneur et je te esleveray sur la haultesse de la terre et te donray a mengier de l'eritage de Jacob ton pere ». Le .VIIe. est qu'elle les maine a la vie eternele, selonc le dit de saint Mahieu ou .XIXe. chapitre : « Se tu veulx en la vie pardurable entrer, garde les commandemens de Dieu ». Comme inobedience perdy la clef de Paradis, ainssi obedience la recouvre. Dont a Simon, qui est a dire obedient, a esté dit de Nostre Seigneur es Euvangiles de saint Mahieu ou .XVIe.[222] chapitre : « Je te donray les clefz du roiaume des chielz ». Après aussi convient noter que obedience va en Paradis ainssi que a cheval, en soy mettant sur les piés d'aultrui, c'est a dire en usant de la volenté et du sens d'aultrui. Consequanment obedience acquiert plusieurs benedictions qui sont mises ou livre de Deuteronomie el .XIe. chapitre : « Se tu obeis a mes commandemens, che dist Nostre Seigneur, je donray pleuve a vostre terre », et ou dit livre ou .XXVIIIe. chapitre : « Sur toy venront toutes ces benedictions, se tu veulx oïr et garder ses commandemens. Tu seras beney en la cité et beneys ou camp », et les aultres qui s'ensievent ou dit livre. Au contraire aussi, comme obedienche fait l'omme serviteur de Dieu, ainssi inobedienche ou propre volenté le fait serviteur du Dyable. Pour che est il dit en Ecclesiastique ou .XVIIIe. chapitre : « Ne va pas après tes concupiscences ou desirs charnelz et te destourne de ta volenté. Se tu prestes ou octroies a ton ame sa concupiscence, tu te feras joie a tes ennemis ». Et pour vray, c'est grand merveille que inobedience n'est de tous hommes haÿe. Car en nous mesmes experimentons acoustumeement que moult grant est le mal de inobedienche, pour lequel de Paradis nous sommes boutés en cest exil ou en che monde, ou [223] nous soustenons misereres infinies. Si grant fu le mal de inobedience



qu'il convint le filz de Dieu morir par obedience pour ichelui mal curer ou saner, selonc le dit de l'Apostre aux Romains ou .Ve. chapitre : « Comme par le inobedience de ung homme descendirent moult de pecheurs, ainssi par le obedience de ung sont moult de justes constituéz ». Avec che, si grant est le mal de inobedience qu'il est comparé au plus grant pechié, asscavoir a ydolatrie, selonc le dit de Samuel ou premier livre des Rois ou .XVe. chapitre : « C'est comme pechié de ydolatrie non voloir faire la volenté d'autruy en bien ». Le inobedient est comme ung serviteur a sa propre volenté, car il actribue a luy la subjection a Dieu deue, qui est pechié de ydolatrie. De quoy dist Job ou .XXXIe. chapitre : « Se je baisse ma main, c'est tres grant iniquité et renoyer Dieu le tres hault », car sa main baisier, c'est estre carnel ou luxurieux ou ensievir sa propre volenté. A che aussi s'acorde le dit de saint Augustin dessus dit : « Le premier et tres grant vice alant a ruine est voloir user de sa propre puissanche, duquel vice le nom est inobedienche ». De rechief, propre volenté en homme efface tout merite au regart Dieu, combien que che soit de bon euvre. Dont aux juifz qui se plaindoient et disoient [224] a Nostre Seigneur : « Pour quoy avons nous juné et tu n'y as pas regardé ; nous avons humilié nos ames et tu ne l'as pas sceu ! » c'est a dire tu ne l'as pas approuvé, Nostre Seigneur respond par Ysaïe ou .LVIIIe. chapitre : « Voyés chy, che dist il, es jours de vostre june vous usés de vostre volenté ». De che dist saint Gregoire es Morales ou .XXVe. livre : « Obedienche souventefois, s'elle a auchune chose du sien, elle n'est pas de valeur », car propre volenté efface le merite. Pour che dist saint Bernard sur les Cantiques : « C'est grand mal de propre volenté, par laquelle avient que tes biens ne te soient pas bons ». Avec che inobedience souvent deboute l'omme de son bien et de sa dignité, comme elle fist au premier homme. Exemple aussi en a on de Saül ou premier livre des Rois ou .XVe. chapitre, lequel inobedience dejecta de son roiaume. Dont, comme il est escript ou dit lieu, par Samuel lui fut dit : « Pour che que tu as debouté la parole de Nostre Seigneur, Dieu t'a aussi osté affin que tu ne soiez plus roy d'Israel ». De rechief, elle confond souvent l'omme, car frequemment le contraire a sa volenté ou a son esperanche lui avient, selonc le dit de Ozee ou .Xe. chapitre : « Israel sera confondu en sa voulenté ». Dont il est dit en Ysaïe ou .XLVe. chapitre que « tous [225] cheulx seront confondus qui repugnent ou contredient a Nostre Seigneur ». Finalement, comme a l'obedient sont proposees plusieurs benedictions, ainssi a l'inobedient sont donnees plusieurs maledictions en Deuteronomie ou .XXVIIe. chapitre : « Se tu ne veulx oÿr la voix de Nostre Seigneur afin que tu faches ses commandemens, sur toy venront toutes les maledictions chy declarees et te envaïront. Tu seras maudit en la cité et maudit ou camp. Mauldite sera ta grange et maudis les biens qui seront demouréz. Mauldit sera le fruit de ton ventre et le fruit de ta terre, tes boeufs et tes oailles. Mauldit seras en entrant et en issant ».

[chapitre 29]

[226] A quelz personnes on doit obeïr. Premierement dont et sur toutes choses il convient obeïr a Dieu, comme dist saint Pierre es Fais des apostres ou .Ve. chapitre : « Il convient obeïr a Dieu plus que aux hommes ». Dont se l'omme commandoit, quel qu'il fust, le contraire a Dieu, nullement n'y convient obeïr, selonc le dit de Ecclesiastique ou .IIIe. chapitre : « Ne te submés pas a l'omme pour pechié ». Car autrement che ne seroit pas obedience qui est ainssi diffinie ou declaree : obedience



est l'effect de juste commandement du corage deliberé. De che dist saint Gregoire ou livre dessus nommé : « Jamais par obediencie ne doit on mal faire, mais auchunefois doit on laissier auchun affaire par obediencie ». A justement parler, c'est mal ou pechié tout che qui est contraire a la volenté divine. Dont saint Augustin Contre Fauste ou second livre dist : « Pechié est chose dite ou faite ou couvoitie contre la loy eternelle ; la loy eternelle est raison divine ou volenté de Dieu qui commande garder ordre naturel et qui deffend le tourbler ». Et comme dist saint Jerome : « Dieu n'a pas besoing de nostre serviche, mais avons necessité de son commandement. Les commandemens de Dieu sont [227] desirables sur or et pierre precieuse, car a cheulx qui les gardent est ordonnee moult de retribution ». Obeïr donc convient a Dieu principalement en ses commandemens et en ses deffenses, esquelles espirituelement entendues, comme autre part est moustré, est deffendu tout mal et commandé tout bien. Et n'est prelat ne pere charnelz ne quelque aultre homme auquel on doie obeïr, se che n'est selonc Dieu et pour Dieu qui est commencement et fin de toutes choses. Dont aussi obediencie est ainssi diffinie ou declaree selonc Hugue : « Obediencie vraie est garder le commandement pour l'amour de Dieu ». De che dist l'Apostre aux Ephesiens ou .VIe. chapitre : « Mes filz, obeïssiés a vos parens en Nostre Seigneur », c'est a dire selonc Nostre Seigneur. Laquele parole exposant, saint Jerome dist que « aux parens spirituelz et charnelz convient obeïr en Nostre Seigneur, en choses qui ne sont pas contraires a la volenté de Nostre Seigneur ou a son bon plaisir ». De l'obediencie deue aux peres spirituelz, c'est a dire aux prelas, dist l'Apostre aux Hebrieux ou .XIIIe. chapitre : « Obeïssiés a vos souverains et vous submettés a eulx, car ilz veillent comme cheulx qui doivent rendre compte pour vos ames, affin que ilz le [228] fachent en joie et non en plourant. Car che ne vous est pas affreant ». L'Apostre aussi seurement commandoit a cheulx desquelz il estoit apostre, aux Corinthiens en la [...] .XIe. chapitre : « Ces choses, dist il, je vous commande », et a ung nommé Philemon : « J'ay moult de fianche en Jhesu Christ de commander a toy che qui est affreant a la chose ; mais je requiers que tu le faches plus pour charité ». Car comme ichelui Apostre dist en la premiere Epistre a Thimothee ou .Ve. chapitre : « Les prestres qui bien conduisent leur peuple sont dignes de double honneur, espetialement cheulx qui labeurent en parole et en doctrine ». De double honneur asscavoir spirituel et temporel, spirituel affin qu'on leur soit obediens, et temporel affin que leur necessitéz leurs soient aministrees. Ilz gouvernent bien en entendant a l'instruction et regime ou conduite de leurs subgés soigneusement et en priant pour eulx a Dieu. Mais che ne dist pas pour tant l'Apostre qu'on ne doie aussi obeïr aux mauvais prelas, c'est a dire qui vivent malicieusement. Ainssi est il commandé de Nostre Seigneur es Euvangiles saint Mahieu ou .XXIIIe. chapitre ou il dist : « Sur la chaiere de Moÿse seirent les scribes et les Pharisees. Toutes les choses que ilz vous diront, gardés les et se les faites, mais ne veulliés pas faire selonc [229] leurs euvres. Ilz dient et ne font pas ». Sur che pas dist la Glose qu'il convient a eulx obeïr pour la chaiere, non pas pour la vie. Es choses qui appartiennent a la chaiere convient a eulx obeïr indifferanment, asscavoir aux bons et aux mauvais, comme vicaires de Jhesu Christ. En ceste partie a Jhesu Christ en eulx on obeïst, et des inobediens en eulx Jhesu Christ est contempné ou delaissié, comme il est dit en saint Luc ou .Xe. chapitre : « Qui vous oït, il me oït, et qui vous despise, il me despise ». Et ja soit che que les clers soient plus constrains de obeïr aux commandemens des prelas, comme cheulx qui sont du tout a sa correction quant a leurs personnes et quant a leurs



possessions ecclesiastiques, toutefois les lays aussi sont tenus a eulx obeïr en toutes choses qui appartiennent, comme il est dit, a leur office ; lequel principalement premiers doivent ilz excercer qui est la correction et le salut des ames, secondement au regart de la discrete et pourfitable dispensation des choses de l'Eglise. Se le prelat commandoit aucune chose au clerc ou au lay contre raison, il ne seroit pas tenu en ceste maniere a lui obeïr. Dont quant il commande quelque chose, il assigne la raison ou la cause du commandement en chelui lieu ou ailleurs. [230] Quant a l'obedienche deue aux parens charnelz dist l'Apostre : « Filz, obeïssiés a vos parens en toutes choses », esqueles on doit obeïr. Car les parens sont tenus a leurs enfans en deux choses, c'est asscavoir a leur pourveoir leurs neccessités quant au corps, et en discipline de religion, c'est a dire de bonne vie et honneste conversation. Du premier dist l'Apostre aux Ephesiens ou .Ve. chapitre : « Nulz ne hay oncques sa char, mais le entretient et nourrist ». Du second est dit ou dit lieu : « Nourrissiés ou eslevéz vos enfans en discipline et correction de Nostre Seigneur ». Ainssi donc les enfans doivent aux parens double obedienche, une en gardant les choses qui leur appartiennent, l'autre es choses qui sont a Dieu ordonnees. La premiere partie est divisee en .III. selonc le dit de Ecclesiastique ou .IIIe. chapitre : « Chilz qui cremira Dieu honnourera ses parens et servira, comme il feroit aux seigneurs, a cheulx qui l'ont engendré ». Et en quel chose il les doit servir est exprimé par che qu'il s'ensieut : « En euvre, en parole et en toute patienche ». En oeuvre, en leur administrant leurs neccessitéz ; en parole, en exprimant par paroles le consentement donné par pensee a leurs commandemens ; et en toute patience, en souffrant patianment les corrections et [231] batures d'icheulx. La seconde est aussi en trois choses, c'est es choses qu'on doit croire, es choses qu'on doit faire et es choses qu'on doit eschiever. Ainssi est exposé en la Glose che que dist l'Apostre aux Ephesiens ou .VIe. chapitre : « Vous filz, obeïssiés a vos parens en Nostre Seigneur, c'est asscavoir selonc foy et justiche de Nostre Seigneur, laquele » justiche « a deux parties, c'est decliner du mal et faire bien ». Les parens doyvent enseigner a leurs enfans la foy et justice, c'est a dire che que ilz doivent croire, che que il doivent faire et che que ilz doivent eschiever. Et les enfans sont tenus de ceste doctrine recepvoir de leurs parens et de aussi obeïr, ou autrement ne seront pas sans pechié. En che non faisant ne sont ilz pas seulement inobediens a leurs parens, mais aussi a Dieu, et pechent tres griefment, puis que ilz sont venus aux ans de discretion. Dont saint Augustin ou livre de ses Confessions ou second chapitre dist en ramembrant l'estat de sa jonesse : « Ma mere me amonestoit en grant soing que ne feisse fornication et tres expressement que ne fusse adultere, lesquelz admonestemens qui estoient de fenme ne me servoient de rien, et avoie honte de y obeïr. Mon Dieu, ches amonestemens [232] venoient de toy, car par son moien tu parloies a moy et en elle je te contempnoie, qui estoie son filz ». Aussi ceste maniere de inobedienche jadis en la loy estoit pugnée par mort, comme il est commandé en Deuteronomie ou .XXIe. chapitre : « Se l'omme a engendré ung filz rebelle et mauvais, qui ne veulle oÿr le commandement de pere et de mere et ne veulle obeÿr quant il sera contraint, ilz le prenront et le menront aux anchiens de la cité a la porte de jugement et diront : « Cestuy nostre filz est mauvais et rebelle, il ne veult oÿr nos monitions, il s'adonne et occupe a mengeries et luxure » ; le peuple de la cité le jectera de pierres, et mora ». Sur icelle parole aux Ephesiens : « Filz, obeïssiés a vos parens en Nostre Seigneur », dist la Glose que c'est commandement de la loy en Exode ou .XXe. chapitre : « Honneure ton pere et ta mere affin que tu



vives longuement sur terre ». Obedience donc est deue aux parens par commandement et inobedience est le transgression. Laquelle l'Apostre compte et met en nombre entre les griefz pechiés, disant aux Romains que cheulx font a condempner qui sont « inobediens a leurs parens » ; et en après dist : « Cheulx qui font telz choses sont dignes de mort ». La dist [233] la Glose que cheulx qui sont a leurs parens inobediens sont plus sauvages que bestes. Au contraire les filz de Jonadas sont moult recommandés de Nostre Seigneur, pour che que ilz obeïrent a leur pere qu'il leur commanda que jamais ne beussent vin et ne edifiassent ne plantaissent mais demouroient es tabernacles. Dont Nostre Seigneur leur dist par Jeremie ou .XXXVe. chapitre : « Pour che que vous avés obeï au commandement de Jonadas vostre pere et que vous avés gardé ses commandemens, jamais ne sera que il n'y ait de sa lignie auchun en mon serviche ». Et pour certain on doit volentiers obeïr au pere, duquel le doulx nom descent du pere celeste, selonc le dit de l'Apostre aux Ephesiens ou .IIIe. chapitre : « Je flecis mes genous au pere de Nostre Seigneur Jhesu Christ, duquel toute paternité est nommee ou ciel et en la terre ». Quelz biens viennent de l'onneur et obedience des parens aultrefois a esté demoustré dessus. Aïnssi donc que les enfans doivent obeïr a leurs parens, aïnssi doivent icheulx a leurs enfans commander par maniere. Pour che, après che que l'Apostre eut dit aux Ephesiens : « Filz, obeïssiés a vos parens », il adjoindy : « Et vous peres, ne veuilliés provoquier ou esmouvoir vos filz a ire ». Laquelle parole exposant Jerome dist : « Le [234] pechyé des filz est non obeïr a leurs parens, le pechié des parens est d'esmouvoir a ire leurs filz alaitans ou en après, quant ilz viennent en plus meür eage, de leur commander choses griefves. Dont aïnssi qu'il affiert aux enfans obeïr, aïnssi aux parens doit estre actrempé commandement, affin que ilz se congnoissent avoir le regart sur eulx non pas comme a serviteurs, mais comme a filz ». Une chose est en laquelle sont tenus ensamble de debte les parens et les enfans, en aidant l'un l'autre des choses qui sont au corps necessaires. Dont dist l'Apostre en la premiere Epistre a Thimothee ou .Ve. chapitre : « Se auchune vesve a filz ou nepveuz, elle leur aprende premiers sa maison bien gouverner ou conduire et rendre aux parens leal secours. Et s'il est auchun qui n'ait cure de ses gens, espetialement de ses familiers, il a renoyé la foy et vault pis que ung infidele ou ung paiien ». Avec les choses dessus dittes convient obeïr aux princes et aux juges tant ecclesiastiques comme seculiers, a chascun de cheulx qui sont ses subgés, selonc le dit de l'Apostre aux Romains ou .XIIIe. chapitre : « Toute ame soit subjecte aux puissanches souveraines. Car qui resiste a la puissanche, il resiste a l'ordonnanche de Dieu. [235] Cheulx qui resistent a luy acquierent pour eulx dampnation. Car les princes ne sont pas mis pour donner cremeur a bon oeuvre, mais pour mal ». Pour che doit on garder leurs loix et leurs status et coustumes. Dont dist Tule ou premier livre des Lois : « Justice est obtemperer ou soy submeectre aux loix escriptes et aux ordonnances du peuple ». Dont dist Virgile : « On doit garder la foy des loix et la souveraine volenté, et est necessaire che qu'elle mande et d'obeïr a che qu'elle commande ». De che dist Gregoire Nazanzene en ung sermon qu'il fist devant l'empereur : « Soions subgés a Dieu et a nous l'un a l'autre et aux puissances terriennes. A Dieu pour toutes choses, a nous ensamble pour charité, aux princes pour repos et discipline ». Veéz chy dont qu'il affiert que nous obeïssons non seulement a cheulx auquelz nous sommes tenus par commandement, asscavoir aux souverains, mais aussi [a] nos samblables ou aussi a cheulx qui sont soubz nous, selonc le dit de saint Pierre en sa premiere Epistre ou



second chapitre : « Soyés subgés a toutes creatures humaines pour l'onneur de Dieu ». Comme dist saint Bernard ou livre de Commandement et de dispensation : « Celle obedience n'est pas parfaite, qui est limitee ou contenue es termes ou fins de commandement ». En après on est tenu d'obeïr aux seigneurs charnelz, comme l'Apostle commande aux [236] Ephesiens ou .VIe. chapitre, et samblablement saint Pierre en sa premiere Epistre ou second chapitre : « Serviteurs, dist il, soiés subgés a toute cremeur a vos seigneurs, non pas seullement aux bons et amanieréz, mais aussi aux desriglés ».

[chapitre 30]

[237] Des .VII. degrés en la maniere d'obeïr. La maniere d'obeïr contient sept degréz lesquelz poursieut ou declaire saint Bernard ou sermon de la Voie de vie, c'est asscavoir qu'on obeïsse volontairement, simplement, joieusement, legierement, virilement, humblement et perseveranment. « Le premier degré dont est obeïr volontairement. Toute volenté d'omme des jonesse est encline a mal, car de celle premiere prevarication ou inobedienche est engendree a l'omme amour de propre volenté, laquelle, delaissant la volenté du createur, la fu subgette a servitude ou elle veult avoir seignourie. Et combien qu'il soit grief, toutefois chilz ne peut monter le premier degré de obedienche, qui de la volenté de chelui qui commande ne fera la sienne. Par volenté donc convient rechepvoir les commandemens des souverains et son cuer destourner de ses volentés, jusqu'a tant que par propre volenté il aime le plaisir de chelui qui commande. C'est obeïr volontairement : acomplir volentiers la volenté de chelui qui commande ». Ceste est, comme dessus est dit, filiale obedienche, car services constrains ne sont a Dieu plaissans. Dont est dit ou Psaultier : « Volontairement a toy je sacrefiray ». Sur che nous a baillié exemple Jhesu Christ en soy meismes, qui se delitoit en obedienche comme en viande, selonc che qui est escript es Euvangiles saint Jehan ou .IIIIe. chapitre : « Ma viande est que je face la volenté de chelui qui m'a envoié ». Samblablement et saint Paul qui, tantost comme il oÿ la voix de Nostre Seigneur, dist comme on list es Fais des apostres ou .IXe. chapitre : « Sire, que veulx tu que je face ? » Voiés comment volontairement il offroit soy pour obeïr, prest de faire tout che que Dieu vouldroit commander, comme s'il deïst : « Mon cuer est prest ». Laquelle parole de saint Paul expose aultre part saint Bernard : « O, dist il, parole briefve mais plaine et vive et de grant effect : « Sire, que veulx tu que je face ? » Peu sont trouvéz en ceste forme d'obedienche, qui ne tiengnent conte de leur volenté et qui veullent requerir en toute heure en disant sans cesser : « Sire, que veulx tu que je face ? » Helas, nous trouvons plus grant nombre de cheulx qui veullent ensievir l'aveugle, dont mention est faite en l'Euvangile, que de cheulx qui veullent faire ainssi que l'Apostre ; desquelz la laschece et perversité requiert qu'on leur demande : « Que veulx tu que je face a toy ? » Ilz avisent et eslisent en quelz [239] choses ilz obeïront a cheulx qui leur commandent, voire ou en quel chose il est neccessaire que leur commandeur obeïsse a leur volenté ». Au contraire dist saint Augustin ou livre de ses Confessions : « Sire, cheluy est tres bien ministre ou serviteur a toy, qui ne regarde pas a oÿr de toy che qu'il vouldra, mais plustost vouldra che qu'il te plaira ». De che dist aussi Lucan : « Veulles tout che que je te commande ». « Se tu obeïs contre ton voloir, tu es serf ; se tu le fais de bonne volenté, tu es franc ». Et comme dist Therenche : « Nulle chose n'est tant legiere qui ne soit difficile se tu le



fais contre ta volenté ». « Le second degré, comme dist saint Bernard, est obtemperer ou obeïr simplement. Moulte en veons, che dist il, après l'ordonnance de chelui qui commande, faire moult de questions, comme : “pour quoy est ceste chose commandee”, “de quoy vient che”, “par quel conseil se fait il” ; par quoy vient murmuration et souvent excusation fainte de impossibilité, advocation ou appel d'amis. Ainssi ne fist pas Abraham, mais simplement a Dieu obeï » . De che dist aussi l'Apostre aux Philippiens ou second chapitre : « Faites toutes choses sans murmuration ». [240] Pour che le vray obedient se doit avoir au regard de son commandeur comme oaille ou jument, affin que simplement soit mené, ensievant sa volenté a son plaissir, selonc le dit du Psaultier : « Je sui fait envers toy comme jument et sui tousjours en ta compaignie ». Aultre part ou dit Psaultier est dit a Nostre Seigneur : « Tu as demené ton peuple comme oailles en la main de Moÿse et de Aaron ». « Le tiers degré est obeïr joieusement : “Dieu aime chelui qui donne joieusement, non pas par tritresse ou par neccessité”. Clareté en la face, douceur en paroles coulurent moult obedienche du serviteur. Au contraire composition obscure du corps et face triste, noircie de tenebres, signifient devotion ou joieuseté estre separee du corage. Dont dist le poete : “Sur toutes choses bons viaires sont bienvenus” ». Aussi dist le Psalmiste : « Je sui prest et ne sui pas tourblé pour garder tes commandemens ». Pour che, cheulx qui obeïssent en tritresse sont samblables a Symon de Cyrene qui portoit la crois en traveil et contrainte, comme on list es Euvangiles saint Mahieu ou .XXVIe. chapitre. Telle estoit l'obedience des dyables, lesqués par le commandement [241] de Nostre Seigneur se partoient des corps ou ilz estoient, constrains et tristes. Mais a Dieu ne plaist obedience dyabolique ne pacience de chien. « Le .IIIe. degré est acomplir la chose commandee legierement. Car legierement court la parole de Nostre Seigneur et desire avoir legier poursievant. Dont dist le Psalmiste : “J'ay courru la voie de tes commandemens, quant tu as dilaté ou eslargy mon cuer” ». Aussi saint Pierre et saint Andry a la premiere voix de Nostre Seigneur tantost, en laissant rois et nef, ensievirent Nostre Sauveur, comme on list es Euvangiles saint Mahieu ou .IIIe. chapitre. Le samblable est escript ou dit chapitre de saint Jehan et de saint Jaques, qu'ilz sievirent Nostre Seigneur en laissant leurs rois et leur pere. Comme dist saint Ambrose : « La grace de Dieu n'a cure de tardifz apparaulx ». Dont dist saint Bernard : « Le leal obedient ne scet tarder, il fuit de mettre sa chose a le demain, il adevanche chelui qui commande, il apreste ses yeulx a la veüe, ses oreilles pour oïr, sa langue a la voix, ses mains a l'oeuvre, ses piéz au chemin. Tout che recueille affin qu'il face la volenté de chelui qui commande ». C'est che qui est dit es Proverbes ou .XVe. chapitre : « La pensee du juste pensera obedience ». Exemple de la [242] legiereté de l'obeïssant met saint Bernard de Zachee, auquel il fu dit de Nostre Seigneur, comme on list es Euvangiles saint Luc ou .XIXe. chapitre : « “Zachee, descend hastivement, car au jour d'uy en ta maison me couvient demourer”. Lequel hastivement descendy et rechupt Nostre Seigneur joieusement ». De che aussi est dit es Proverbes ou .XXIIe. chapitre : « Tu as veü homme legier et habile en son oeuvre ; il sera mis devant les rois et ne sera pas devant les villains ». « Le chinquisme degré est le commandement acomplir virilement, selonc le dit du Psalmiste : “Besongniés virilement et soit vostre cuer conforté” ». Ainssi Jhesu Christ obeï virilement a son pere, tellement que pour obedience ne refusa pas a morir. Il eut plus chier a perdre la vie que obedience, pour che fut il obedient jusques a la mort voire honteuse. Dont dist saint Bernard enhortant a chose



samblable les religieux et hommes parfaits : « Che n'est pas grant forche d'aler ou de retourner par obediencie. Mais se tribulation bruit, se persecution s'eslieve, se les mauvais empechent ton chemin, toutefois ne delaisse pas la voie d'obediencie, mais [243] dis : "Je sui prest et ne sui pas tourblé pour garder tes commandemens" ». « Le .VIe. degré est obeÿr humblement », c'est de la forche de nostre euvre ne nous eslevons, mais quant tout aurons bien fait, disons que « nous sommes serviteurs inutiles ; che que deviens faire, avons fait ». Che est commandé de Nostre Seigneur es Euvangiles saint Luc. « Le .VIIe. degré est obeÿr sans delayer ou perseveranment. Moult de gens commencent mais peu sont qui perseverent ». C'est che que dist l'Apostre en la premiere Epistre aux Corinthiens ou .IXe. chapitre : « Cheulx qui courent a la toise, tous courent, mais ung gaigne le pris. Courrez dont ainssi », che dist il, c'est a dire perseveranment, « affin que vous puissiés comprendre et obtenir la fin a quoy vous tendés ». Car « qui perseverera jusques la fin, sauvéz sera », comme on list es Euvangiles saint Mahieu ou .Xe. chapitre. Ches choses souffissent de l'obediencie filiale qui doit aux souverains estre donnee.

[chapitre 31]

[244] De la composition ou ordonnance morale. Consequanment, de la composition ou ordonnance morale que chascun doit en soy mesmes garder, dist saint Bernard ou Sermon dessus dit des apostres saint Pierre saint Pol : « Ordonnement tu doyes vivre affin que [en] toute ta conversation soies songneux de garder tes voies ou regart de Dieu et de ton prouchain, en toy gardant de pechié envers Dieu et d'escandle a ton prouchain ». Double discipline fait ceste ordonnance, l'une au pardedens a soy mesmes, et l'autre au pardehors a son prouchain. La discipline au pardedens est en humilité et benignité, pacienche et charité et es aultres vertus desquelles aultrefois est touchié dessus. Celle au pardehors est en aournee composition des membres desquelz parle Hugue ou livre de l'Institution des novices, disant ainssi : « Discipline est ordonné mouvement de tous les membres et disposition affreant en tout habit et euvre. Discipline est le cep ou restrainte de couvoitise, le chartre des desirs mauvais, le frain de mignotise, le fardeau de elation ou de eslievement, le bien de ire, qui aprivoise intemperanche, lie legiereté et estaint tous movemens desordonnés et illicitez appetis de pensee. Comme de l'inconstanche de la pensee naist motion desordonnee du corps, ainssi, quant le corps est constraint par discipline, le corage est affermé a constance et petit a petit la pensee au pardedens a repos est ordonnee, quant par la garde de discipline ses mauvais movemens n'ont pas leurs cours au pardehors. Le entiereté de vertu est quant, par la garde de la pensee [au] pardedens, les membres du corps sont ordonneement gouvrenéz. Mais qui pert l'estat ou fermeté de la pensee, il decourt par dehors en inconstanche de mouvement, de quoy dist Salomon : « L'omme apostat ou desrigré va son chemin comme homme inutile, en aiant mauvaise bouche, il fait signe des yeulx, il marche du pié, il parle faisant signe du doy, aiant ou cuer mauvaise pensee contend a mal et en tous temps semme noise ou tenchons. Pour che soudainement venra sa perdition ». Il convient donc lier par dehors les membres du corps par discipline, affin que l'estat de pensee soit affermé par dedens. Discipline restraint les movemens de tous vices ; de tant que les mauvais par dehors sont par elle restraint, de tant par [246] icelle le bon desir par dedens commeneche estre en valeur ; et petit a petit icelle fourme de vertu par acoustumanche



est imprimee en la pensee, qui par dehors par discipline en l'abit du corps est gardee ». Par quoy [appert] que restriction ou composition dez membres au pardehors vault moult a la garde ou discipline au pardedens. Et moult aussi proufite a eschiever eschandele ou offense et a l'edification du prouchain, de quoy dist saint Augustin en la Rigne des clers : « En aler, en estre, en habit et en tous vos mouvemens, rien ne soit fait qui offense le regart de quelque personne, mais maintenés vous comme il affiert a vostre sainteté ». Comme dist Hugue : « Principalement en quatre choses doit on garder la discipline au pardehors, asscavoir en habit, en maintien, en parole et en mengier ». Habit doit estre non pas trop vil ne trop curieux, mais affreant ou ydoine a l'estat de chascune personne. Car comme dist Hugue ou livre du Cloistre de l'ame : « Diversité doit estre entre les vestemens de cheulx du palais et du monastere. Cheulx qui se vestent de habis molz et souefz sont es maisons des rois. Cheulx qui sont vestus de habis molz et souefz quierent choses moles, [247] les eslevéz ou orgueilleus choses presieuses, les delicieus choses belles ». Neantmoins oient, che dist Hugue de Saint Victor ou livre de l'Institution des novices, « cheulx qui sont vestus de moult delicieus et curieux vestemens, que chelui riche, lequel selonc l'Euvangile estoit vestus de pourpre et de bisse, fu en après seveli pour estre tourmenté eternelement en Enfer. Quel chose est reprise en la pourpre se non couleur et le pris, et quel chose est reprouchie en bisse se non molesse ou douceur a la char ? Comme dont on dist qu'il se vestoit de pourpre pour la beaulté et de bisse pour la molesse, sans doubte on maintient qu'il fut orgueilleus et luxurieux. Et ne fault pas seulement garder maniere de discipline en vesture et en couleur, mais aussi en la façon et application au corps. Car auchuns folz sont qui ordonnent et cuellent leurs vestemens, les aultres en grand derision les mectent de travers. Les aultres pour faire ung peu plus ponpeusement les desplient ou descoeuillent et, tant que ilz peuvent, les estendent ; les aultres de une chainture les cueillent ensamble ; les aultres en tordant et pliant les envelopent. Les aultres de tout leur pouoir se estraindent et se ordonnent et ainssi exposent leurs corps aux regardans tres honteusement par laide maniere. Les aultres, en jectant leur drap d'un costé [248] et d'autre, moustrent par leur mouvement de leur habit la legiereté de leur pensee. Les aultres en alant cuident de leur robe torner la terre et, a maniere des renars, ceuvrent les traches ou ilz ont marchié de leur ceue. Le maintien fait a reprendre en .VI. manieres. Le mol signifie mignotise, le dissolu negligence, le tardif paresse, le hastif inconstance, le importun orgueil, le trouble signifie ire. Et pour che chascun membre tiegne son offise et ne emprendent pas l'un sur l'autre et fache chascun che que il doit faire, c'est que la main ne parle, ne la bouche ne escoute, ne l'oeil ne prende pas l'office de la langue. Auchuns sont qui ne scevent escouter se non a bouche ouverte et, comme se par la bouche le sens de la parole deust entrer, euvrent ilz le palais a la voix de chelui qui parle. Les aultres, encores que pis vault, en besongnant ou en escoutant, comme chiens quant ilz ont soif, boutent hors la langue a chascune fois qu'ilz font quelque chose, comme s'ilz volsissent en tournoiant lecier ung pot. Les aultres en parlant extendent le doy, drechent les sulcilz et tournent les yeulx ou par une parfonde consideration les fichent en bas, en moustrant qu'il y ait par dedens quelque emprinse de grant magnificence. Les aultres jectent la teste en escoutant, leurs cheveulx ordonnent, leurs vestemens [249][...]et applicquent, mettant les mains au costéz, extendant les piés, faindent une assés fole maniere pour les moustrer au doy. Les aultres, comme se les deulx oreilles ne fussent pas faites pour oïr, escoutent de



l'une en tourdant le col. Les autrez, ne scay par quel maniere, en voiant cloent un oeil et euvrent l'autre. Les aultres en plus grant tromperie parlent a demie bouche ; font avec che mille grimaces, mille moqueries, mille fronces de narines, mille moes et contorsions de levres, qui deffont le beaulté de la fache et de discipline. Les aultres naigent des bras en alant et, par double maniere de moustre tout en ung temps, ilz vont des piés sur terre et volent des bras en l'air. Que che soit moustre, che que ensamble on faint en soy d'avoir l'aleure de homme et la navire d'une nef et le voler d'un oiseau, appert par le dit du poete qui dist par maniere de tromperie que : « le pointre fait auchunefois ung chief d'omme, et puis y adjoint la teste d'un cheval et si met diverses plumes ». Et pour che, chaschun en son fait se adreche tellement et meuve que en quelque partie il ne excede le sentier ou fourme d'onnesteté. C'est, affin que en peu de chose je en mecte exemple, qu'il rie sans les dens [250] moustrer, qu'il regarde sans les yeulx en bas fichier, qu'il parle sans tendre les mains et sans faire signe du doy, sans tordre les levres, sans jeter la teste, sans eslever les surcilz, sans compter ses pas, sans eslever les bras, sans esmouvoir les espauls, seoir sans croisier les gambes ou mectre les piéz l'un sur l'autre, sans aler en extendant ou jettant les jambes, sans ploier plus d'un costé plus de l'autre et sans dejetter quelque [membre] . Et affin que de ceste partie je m'en passe en brief, le port de l'omme en fait doit estre gratieux, reposant sans molesse, pesant sans tardiveté, abille sans trop de legiereté, meur sans aigresse, roid sans estre trouble. Le pesant maintieng actrempe le hastif, le importun le dissolut, le hastif actrempe le tardif, car entre les vices contraires la vertu se tient ou millieu. En la parole convient .V. choses considerer. C'est quel chose on doit dire afin que jamais en paroles bien ordonnees ne soient adjoustees paroles huiseusses, c'est a dire inutiles ou desonnestes ou nuiseusses. Paroles inutiles sont qui ne proufitent aux parlans ne aux escoutans. Deshonestes paroles sont qui pas ne sont convenables a la dignité de chelui qui parle ou de chelui de qui on parle. Paroles nuiseuses sont qui induisent les corages de [251] cheulx qui les oient a erreur ou a mauvaistié. Ces trois choses peuent estre avisees selonc la qualité des choses et des personnes. Les qualités des personnes sont considerees en quattres manieres, asscavoir selonc l'eage, selonc la science, selonc l'office et selonc l'ordre. Aultre chose est affreant aux paroles des anchiens, aultre chose est appartenant aux paroles des jones, et ainssi des aultres. Les anchiens doivent parler de la discretion de bien conseilier, les josnes de l'instanche ou continuation de bien faire, les sages des misteres des Escriptions, et les simples des exemples des bonnes oeuvres ; cheulx qui traitent ou font marchandise doivent parler de la soubtiveté de acquerir ; cheulx qui mainent vie en repos doivent parler de la discipline de vivre ; les prelas de pourveir a leur subgés ; les subgés de l'obedience des commandemens. Mais vouloir enseigner les sages est orgueil et corriger les obstinéz est folie. En la parfin, a la table ou au mengier convient avoir double garde de discipline, asscavoir en maniere de soy avoir, qui est triple, c'est de taire, de regarder et de soy contenir. Soy taire entre les viandes est necessaire car la langue, de tout temps encline a pechié, glace plus perilleusement quant par gloutonnie elle est enflée et se lasce au parler. La [252] garde des yeulx est convenable car pas ne affiert de regarder deshonestement che que les aultres font, en tournoient les yeulx d'un costé et d'autre, mais ainchois honnestement, les yeulx abaissiés, tant seulement doit on regarder che que on voit devant luy apporter. La garde de soy contenir ne convient pas a table aussi oublier, affin qu'en maniere ne en port rien de mal affreant ou de



deshonesteté ne soit fait, sans faire ainssi comme auchuns font, lesquelz, lors que pour mengier se vont asseoir, se meuvent d'un lés et d'autre et par la confusion de leurs membres donnent a congnoistre l'interperanche de leur corage. Ilz hochent la teste, ilz euvrent les bras et tendent les mains en hault et, non pas sans grant laydure, semble que ilz doivent engloutir tout che qui est a table, et demoustrant auchunes grandes emprinses et manieres deshonestes. Et en ung lieu ceurent de yeulx et des mains pour tout avoir che qui est loing et qui est pres, esmient le pain, versent le vin en tasses et godés, font une grand assamblee de plas de viande et, comme ung roy qui tient siege devant une cité, ne scevent lequel plat premier assaillir et volroient bien de toutes pars ensamble assaier. Par ches trois manieres doit chaschun entre les viandes garder discipline en soy [253] mesmes, asscavoir qu'il restrainde sa langue de trop parler et deffende ses yeux de trop regarder de tous costéz et qu'il contiegne tous les autres membres en maniere et en repos. En la viande qu'on prent convient garder maniere affin qu'elle soit prinse nectement et actrempeement. Auchuns en mangeant, quant leurs escueilles veullent voidier, degoutent leurs grasses soupes sur la nappe, et auchunefois en prenent tant que par traveil de leurs entrailles se y conduisent desordonneement. Les autres en buvant boutent leurs dois ou buvraige. Les autres leurs mains grasses torchent a leurs vestemens puis reviennent au plat. De rechief les autres de leurs dois font cuilliers en mengant leur poree et peschent tellement que samble [qu']ilz lavent leurs dois et emplent leur ventre. Les autres boutent en leurs viandes croustes demie rongies et pieches de pain morses, et puis les rompent a dens et les laissent couler en leur hanap comme pour faire soupes. On doit aussi sa viande prenre actrempeement et a tret, sans soy trop haster, sans faire contre honnesteté et par dessus neccessité. Chelui auquel ung peu doit souffrir, ains qu'il parvienne a la laidure de gourmandise, offend en superfluité ; chelui lequel a besoing de grant refection, ainchois qu'il viegne a superfluité, [254] bleche en lui de mengier le honnesteté. Pour che chelui auquel ung peu souffrist doit plus fuir superfluité ; et chelui lequel est a grant besoing ait plus son regart a honnesteté ». Moul d'autres choses de la moderation des maintiens et du regime des fais et d'autres choses appartenans a l'onnesteté de vie en divers livres et chapitres avons touchié. Et comme dist Tule : « La discipline de bien vivre est entre autre chose tres ample, laquelle plusieurs ont ensuy plus par vie que par escriptures ». Et comme dist Ovide : « C'est grant euvre de ordonner bonnes meurs ».

[chapitre 32]

[255] De la vie sotiale et quelle compaignie on doit eslire. Avec che de la vie sotiale ou en compaignie dist saint Bernard ou Sermon dessus dit : « Tu dois vivre sotialement affin que tu estudies de estre amés et de amer, de toy doulx et traitable demoustrer, et non pas supporter seulement patianment les enfermetéz de tes freres ou de tes compaignons mais aussi volontairement ». Et pour vray la vie sociale ou compaignable est aux enfans moul couvenable, se la compaignie est bonne. Car comme dist Tule ou livre de Amistié : « Jamais compaignie ou amistié n'est que entre les bons ». Affin qu'on vive en compaignie s'acorde nature, car comme Tule dist ou dit livre : « Nature n'ayme rien chose qui soit solitaire, et n'est chose plus appetant ou desirant son samblable que nature ». L'Apostre, en son Epistre aux Romains ou premier chapitre, nombre auchuns estre en pechié lesquelz estoient sans affection



et sans alianche, asscavoir sotiale. Pour che dist Epicure : « Anchois convient regarder avec quelz personnes tu mengeras ou buveras que quel chose tu dois mengier ou boire. Car [256] sans ami ou compaignon, mengier est vie de lyon ou de loup ». Aussi sotieté ou compaignie est naturellement joieuse et agreable, selonc le dit de Seneque : « La possession de quelque bien n'est joieuse sans compaignon ». Comme dist Tule ou premier livre des Offises : « Cheulx dont les estudes sont samblables sont aussi en voulentéz concordables ; et de che vient que l'un equalement s'esjoist de l'autre comme de soy mesmes, et aussi de pluseurs est fait ung ». Et avec ce, non pas seulement en la maison ou a la table compaignie est joieuse, mais aussi en la voie ou en chemin, selonc le dit de Macrobe : « Le compaignon bel emparlé est ou chemin pour confort ». Et n'est pas seulement compaignie joieuse, mais aussi profitable est a moult de choses, dont il dist en Ecclesiastique ou .IIIe. chapitre : « Mieulx vault estre deux qu'il ne fait ung, car on a prouffit de la compaignie ». En après adjoint trois manieres de prouffis qui viennent de compaignie, asscavoir secours ou aide quant on chiet, solas en pais ou en repos ou nourrisement, aide en persecution. C'est che qu'il dist : « Se l'un chiet », ch'est a dire se il trebusche pour cheoir corporelment ou espirituelement, « il sera de l'autre aidé », [257] asscavoir de conseil ou de secours ou de soulas, selonc le dit de l'Apostre a cheulx de Thessale ou .Ve. chapitre : « Consoléz cheulx qui sont de petit corage, recepvéz les malades et soiés patiens a tous ». Et aux Galathiens ou .Ve. chapitre il dist : « Portés les charges l'un de l'autre, et ainssi vous acomplirés la loy de Jhesu Christ ». Et autre part dist : « Supportéz l'un l'autre en patienche ». Au contraire du solitaire, c'est de chelui qui est sans compaignie, dist Salomon : « Mauldit est chelui qui va seul car, s'il chiet, il n'a qui le relieve », selonc le dit de l'Apostre aux Hebrieus ou .XIIe. chapitre : « Drechiés les mains basces et les genous desliés l'un a l'autre, et de vos piés cheminés droit, affin qu'en clochant auchun ne boute en erreur mais soit en après sané ». Du second emolument ou prouffit dist Salomon : « Et se deulx dorment », c'est a dire qu'il vivent ensamble en paix et en repos, « ilz seront nourris l'un avec l'autre », c'est de bons exemples de scavoir le bien et de fuir le mal. Du premier dist Seneque a Lucille : « Converse avec cheulx dont tu peus estre meilleur et laisse cheulx a toy venir, qui par toy peuvent amender ». A che propos dist Therence : « Je te commande regarder les vies des aultres comme en ung mireoir, et qu'on prende des autres exemple pour soy mesmes ». Dist aussi Quintilian que « c'est fait de [258] sage de regarder che qui est tres bon et de ainssi faire a son pouoir ». Du second exemple, qui est de mal fuir, appert que la reprinse ou bapture de ung donne cremeur a l'autre, selonc che qui est escript es Proverbes ou .XXIe. chapitre : « Quant l'enfant venra reprendre le grant, il en devenra plus sage ». Dont es Proverbes des sages est dit que « par le vice de aultrui le sage amende le sien ». De che dist Ovide ou tiers livre de l'Art : « Aprenés de aultrui avoir cremeur en vos complaints ». Et Tibule ou second livre dist : « Eureux est chelui qui par douleur d'aultrui aprend non en avoir pour soy ». Et Chaton dist : « La vie d'austruy est la maistresse qui enseigne che que tu dois fuir ». Finablement du tiers emolument dist Salomon : « Et se auchun », soit homme ou dyable, « a victoire contre ung, deulx y resisteront », asscavoir en aidant et consolant l'un l'autre. Et comme on list en Proverbes ou .XVIIIe. chapitre : « Le frere qui est aidé de son frere est comme une ferme cité ». Après ches trois emolumens ou prouffis declaréz, est adjoint que « le cordeau fais de trois filz est difficile a rompre ». Et est le cordeau de trois filz prins comme par figure pour les trois emolumens ou prouffis dessus dis



que auchun acquiert par [259] convenable compaignie ; ou Salomon appelle le cordeau de trois fils la compaignie de trois, comme s'il deist : se deux ont si grant prouffit de leur compaignie, qui vivent ensamble, par plus forte raison en aient trois ou plus estans ensamble. La pluralité ou le grant nombre de bons compaignons produist, qui est tres bon, multitude de exemples. Pour che compaignie est prouffitable pour soy en bien conduire, selonc le dit de Chaton : « Apreng par l'exemple de pluseurs quelz fais tu vouldras sievir ». Et non pas seulement est expediant a l'enfant d'avoir meilleurs compaignons en meurs ou en scienche pour les ensievir, mais aussi auchuns mendres de luy, affin que de plus en plus il mette paine de ycheulx preceder ou adevanchier, selonc le dit de Ovide ou tiers livre de l'Art : « Quant l'estable est ouverte, lors le fort cheval ceurt bien quant il en a qu'il peut passer et qu'il peut sievir ». Mais a eslire compaignon ou compaignie prudence est neccessaire et concorde a le garder et constance a perseverer. [260] Premier prudence, affin qu'on le eslise leal et abile en meurs ou amable et en exercice ou estude equal ou samblable. Du premier, c'est de la leaulté, il couvient qu'il soit leal en parole et en che qui luy est commis. En parole qu'il ne soit menteur, car a tous sages appartient de haïr menchange, dont il est dit en Ecclesiaste ou .XXe. chapitre que « mendre mal est estre larron que l'acoustumanche de l'homme menteur ». En che qu'il lui est commis en deulx manieres, c'est de conseil et de la chose ; de conseil affin qu'il ne fache quelque revelation d'icellui ; de la chose affin qu'il n'y face fraude. Du premier est dit es Proverbes en .XIe. chapitre : « Chilz qui chemine frauduleusement revele les secréz, chil qui est leal choile che qui lui est commis en corage ». Du second dist Tule ou .IIIe. livre des Offices : « Le destroit lien de compaignie est tenir estre plus contre nature homme mesdire auchune chose de son compaignon a cause de son prouffit que soy soubmettre a tous dommages ». De la compaignie de lealement vivre [...] Valere ou .IIIe. livre exemple loable : « Damon, che dist il, et Phicias, disciples de Pitagoras, se alierent ensamble de si leale amistié que, comme Denis Siracusan tirant volsist [261] l'un d'eux tuer, et a chelui eust esté donné espace avant sa mort de aler a sa maison pour disposer de ses choses et ordonner, l'autre ne redoubta pas de soy submettre audit tirant jusques au retour de son compaignon. Et tant comme le jour fort approuchoit et cilz pas ne retournoit, chaschun le denonchoit estre pour fol d'estre plesge en ceste maniere. Et chilz respondoit que de l'amistié de son compaignon rien ne se doubtoit. En icelui moment et heure dudit Denis a l'autre donnee, le susdit compaignon survint ; dont ledit Denis, esmerveillié du bon corage de deux compaignons, se deporta du tourment faire a l'autre qu'il avoit empris, avec che leur requis que ou degré d'amistié pour le tiers le volsissent rechevoir ». Et est cest exemple consonant a la parole dessus ditte qu'on list en Ecclesiaste, c'est que le cordeau de trois filz est a grant paine rompu. Du second qui est requis ou compaignon, c'est de l'abilité de meurs, appert que aux enfans principalement, tant bons comme desrigréz, convient pourveïr de bonne compaignie en meurs ordonnee. Aux bons affin que par les exemples et paroles des mauvais ne soient pervertis ; et aussi aux desrigréz affin que par les exemples des bons ilz soient a bien convertis. Et che mesmement car chelui eage est disposé de recepvoir l'un et l'autre, c'est [262] le bien et le mal, selonc che qu'il est escript ou Psaultier : « Avec le saint tu seras saint, et avec le pervers tu seras pervers ». Pour che dist Chaton : « Soies prouchain aux bons se tu ne peus estre tres bon. Quant tu quiers ung compaignon ou ung leal ami, tu ne



dois pas enquerir de sa fortune, mais dois demander de sa vie ». Principalment dont entre les bons compaignie fait moult a recommander, selonc le dit de Tule ou second livre des Offices : « De toutes compaignies nulle n'est plus loable ne plus ferme que celle ou les bons samblables en meurs sont par familiarité conjoins. Nulle chose n'est plus amable ne de plus longue duree que similitude de bons meurs ». A che consone le dit de Mahieu de Vendosme ou livre de Thobie : « Le jointure des bons flaire souefment, et saveurent mieulx les fleurs du lis merlees avec les roses ». Au contraire, de la mauvaise compaignie dist ung nommé Plautus : « Plus legierement soustient on hayne que ung colliege ». Pour che en la loy est deffendu joindre l'asne avec le boef, c'est a dire le fol avec le sage ou le rude avec l'obedient. De che est escript en Amos le prophete ou .IIIe. chapitre : « Deux ne chemineront pas ensamble se il ne sont d'acort ». A che s'acorde aussi l'Apostre en la seconde Epistre aux Corinthiens ou .VIe. chapitre disant : [263]« Quel participation ou convenienche de justiche avec iniquité, ou quel compaignie de lumiere a tenebres, quel convention de Jhesu Christ au Dyable ? » Et avient souvent que les bons par les exemples des mauvais sont destournés du bien, selonc le dit de Ecclesiastique ou .XIIIe. : « Qui touchera la pois, il sera soullié d'icelle ; et qui prenra compaignie avec les orgueilleus, il devenra orgueilleux ». Aussi par parole, selonc le dit de l'Apostre en la premiere Epistre aux Corinthiens ou .XVe. chapitre : « Mauvaises paroles corrompent bonnes meurs ». A che propos saint Augustin ou livre des Confessions, ramembrant l'estat de sa jennesse, se complaint avoir eu mauvais compaignons par les paroles desquelz il estoit empirié, en ceste maniere : « Par mauvaïsse compaignie, dist il, je aloie en trebuschant ; entre cheulx de mon eage avoie honte du mendre deshonneur, qui se glorifioient de leurs pechiés non pas quant a l'ardeur du fait mais pensant a en avoir loenge. Quel chose est digne de vituperation ou de blasme se non pechié ? Et je, affin que ne fusse vituperé ou blasmé, me faisoie plus vicieux ; ou il n'estoit pas besoing, affin que je fusse samblable a cheulx qui se perdoient par pechié, je faindoie auchunefois avoir fait che que pas ne faisoie, affin que de che ne fusse debouté de quoy j'estoie innocent [264] trouvé. Voyés chi avec quelz compaignons je cheminoie par les places de Babilone, [...] comme en chynamomes et en onguemens, et comme ou millieu d'icelle plus fort me aherdoie, de tant que l'annemi invisible plus me pressoit au pié et me seduisoit, car legier estoie a decepvoir ou a seduire ». Finablement ou compaignon auchunes choses sont qu'il convient eviter ou fuir et auchunes qu'il convient ensievir, comme de la vigne qui croist par dessus les espines on coelle le fruit et laisse on les espines, selonc le dit es Euvangiles de saint Mahieu ou .VIe. chapitre : « Jamais ne peult on ceullier grapes hors des espines ? » De che dist Prosper : « Ne vuelle nul despiter le propre honneur de nature, et aime en tout homme le bien que tu ne sces en toy. Et tel maniere que concorde eschieve les mauvais meurs, et ne soient faites auchunes alianches de paix avec pechiés ». Du tiers qu'i convient requerir ou compaignon, de la samblance ou equalité d'estude ou de exercice, dist Ovide : « Auchune concorde est aux angins ensamble joins, et garde chaschun les aliances de son estude. Le vilain aime le ahanier, le chevalié chelui qui bien se porte en bataille forte, le maronnier aime le gouvrenneur de la nef qui est en doute ». C'est che qui est dit en Ecclesiastique ou .XIIIe. chapitre : [265]« Toute beste aime son samblable et toute char se joint a celle qui lui resamble. Ainssi tout homme se acompaignera a son samblable ». Et ou dit livre ou .XXVIIe. chapitre est dit : « Les oyseaux avec cheulx s'assamblent, qui leur resambent ». De che dist Symache :



« Nature s'esjoïst en choses samblables, et toute chose qui est samblable lui est familiere ». Et comme dist Seneque ou livre des Questions naturelez : « Franchise samblable », qui est convenable entre compaignons, « entre nulz plus [doibt] estre que entre les philosophes », qui sont amenteurs de sapienche.

[chapitre 33]

[266] De la concorde et stabledé des compaignons. Pour la concorde que necessairement convient garder en compaignie, est asscavoir que concorde est gardee entre compaignons par trois choses. Premiers par humilité, affin que chaschun ait plus chier croire ou concordé a son compaignon que a soy mesmes, selonc le dit de Cathon : « Combien que tu puisses vaincre, donne lieu auchunefois a ton compaignon ». A che aussi pacience est necessaire, de laquelle dist saint Gregoire es Morales : « La patienche est vraie quant on aime chelui par lequel on a a souffrir ». Au contraire dist Plautus : « C'est chose trop singuliere quant l'omme ne veult souffrir de son samblable ». En après par soy taire, c'est qu'on ne die chose qui puist grever son compaignon, selonc le dit de Cathon : « Tu qui es sage, aies memoire de cheler la chose dont tes compaignons pourroient avoir honte ». Chilz est jugié mauvais compaignon, qui est enclin a accuser les aultres. Dont il est escript en l'Apocalipse ou .XIIe. chapitre que l'accusateur des freres, c'est le Dyable, fu jecté hors de Paradis de Nostre Seigneur. Et pour vray l'accusation de l'enfant auchunefois [267] fait plus a peser que du plus eagié, selonc le dit de Seneque ou .Ve. livre de ses Proclamations : « Rien n'est qui soit plus certain que che qui est tesmoigné par l'enfant, car il est aux ans parvenu pour entendre et non pas aux ans esquelz il doit faindre ou mentir ». Et pour ceste maniere de taire, qui est de celer les secréz, dist Cathon : « Comment ton secret conseil au compaignon qui se scet taire ». Tierchement par conformité ou samblanche de meurs, selonc le dit de Varron : « Concorde nourist les meurs des corages qui demeurent ensamble ». Et comme dist Ennode : « Nulz ne prend plaisir en aultrui meurs se non en cheux dont il est informé ». En che convient garder toute maniere. Ceste vertu par laquelle les meurs sont forméz es corages de cheulx qui habitent ensamble est appellee moralité, qui est ainssi describe : « Moralité est, la propre vertu gardee, justement et debonnairement soy accorder a la vie des autres ». Ou deux choses convient noter, c'est qu'il se conforme ou accorde aux meurs des aultrez et qu'il ne decline de la propre vertu. Pour tant aux autres se conforme, car comme dist saint Augustin ou livre des Confessions : « Toute partie est deshonneste, qui n'est a son tout convenable ». Pour che dist il a ung nommé Janvier ou premier livre : « Quant je suy a Romme, che dist Ambrose, je jeusne au samedy ; [268] quant je sui ychy, je ne jeusne pas. Ainsi et tu, en tel eglise que tu venras, garde la coustume d'icelle se tu ne veulx faire a aultruy esclandre ou que l'en te en face ». Pour tant ay je dit qu'il ne decline de la propre vertu, car, se similitude est corrompue en auchune chose, en che cas les mauvais meurs ne font a ensievir, selonc le dit de Exode ou .XXIIIe. chapitre : « Ne ensieus pas compaignie a mal faire ». Dont il est dit en Jeremie ou .XVe. chapitre : « Ilz se convertiront a toy, mais ne les ensievras pas ». Pour che est il dit es Proverbes des sages : « Par dedens toutes choses soient dessamblables, mais au peuple nostre front soit convenable », c'est nostre maniere au pardehors. Ainssi est aussi entendu le dit de l'Apostre en la premiere Epistre aux Corinthiens : « Je me suy a tout fait convenable ». De che dist Seneque a



Lucille en la .Ve. epistre : « Entre bonnes et publiques meurs soit la vie actrempee », c'est qu'elle ne soit ne trop aspre ne trop lasche. De la stabilité ou constanche en perseverant dist Sydoine : « Ne delaisse jamais tes anchiens compaignons pour auchuns nouveaux venus. Aultrement il sambleroit que voudroies user de tes amis comme on fait de fleurs quant elles sont nouvelles et aggreables ». A che s'acorde le dit de Ecclesiastique ou .IXe. chapitre : « Ne delaisse pas ton ancien ami, le nouveau ne sera pas samblable a [269] lui. Le vin nouveau est comme l'ami nouveau : quant il enviellira, tu le buveras en douceur ». De che raconte ung nommé Suetonius, ou second livre, de Cesar Auguste que « pas ne rechepvoit amistiés legierement, mais constamment les retenoit ». Pour che, de tel compaignon qu'on doit ainssi eslire, avec lequel on doit proufiter et perseverer, dist Boece ou livre de la Discipline des escoliers : « Le prudent disciple s'esjoisse d'avoir tousjours ung compaignon auquel il puisse découvrir sa propre consienche, qui puist diligemment subvenir en fourtune tourblee ; qui s'esjoissent en leurs livres, en faissant questions doulchement ensamble, par commandable recordation, en reprenant l'un l'autre amiablement. Et soit entre eulx telement le entiereté de dilection permanente du premier temps, que che soit ou millieu comme rousee doulchement distillant ; par quoy en la fin ilz soient en ichelle perseverant ». Et ne convient pas eschiever seulement les enfans de nuisible compaignie, mais aussi de mauvais serviteurs. Dont ichelui Boece dist ou dit livre : « De lavresse et des vieilles souverainement se fault garder, afin que a leur venue ne donnent occasion de mal faire ou qu'elles ne actraient quelque chose par le moyen du serviteur. Car peu [270] souvent treuve on douceur ou clemence es serviteurs, encore mains souvent constance en la bataille. Mauldit soit le serviteur seduissant ou decepvant ou quel se confie plainement la dilection du dominant ! Le serviteur aiant deux langues soit bouté au loings et le mauvais, quant on perçoit sa desleaulté, soit tantost de son serviche osté, combien qu'il soit cousin prouchain. Par la cruaulté des serviteurs nous en avons veü plusieurs qui cheoient en grant ruine ». En la vie sociale convient eschiever trop grant familiarité et affection desmesuree. Premiers familiarité, selonc le philosophe qui dist que « trop grant familiarité engendre contempnement ». Pour che dist Plautus : « Ne te fay pas trop compaignon a tous » ; et Apulee ou livre du Dieu de Socrates : « Conversation engendre comptempnement, estre ensamble peu souvent amaine admiration ». Affection qui est desordonnee nourist charnalité, dont dist saint Augustin ou livre des Confessions : « Jadis quant je estoie josne, che m'estoit doulche chose d'amer et d'estre amé. Mais maniere n'estoit pas tenue d'un corage a l'autre, pour che auchunefois le sentier de amistié est soullié. Pour che de la concupiscence desordonnee de la char se partoient nuees d'ordure embroullies par [271] la sourse de jennesse, et advugloient mon cuer tellement qu'il ne scavoit discerner entre la clarté de dilection et le broullas de charnele delectation. L'un et l'autre en moy s'enbrasoit et ravissoit mon feble eage en confusion par les desers de couvoitise et m'en plongeoit ou goufre de pechié. Sire, lors ton ire estoit sur moy donnee, et pas ne le scavoie ». Ichelui saint Augustin ou tiers livre dist : « La vaine d'amistié je embroulloie par les puantises de concupiscence, et la beaulté d'icelle je obscurissoie par la laideur de charnalité ». En après ou tiers livre met exprés exemple de ung sien compaignon et ami sans maniere de lui amé, disant : « J'avoie acquis ung ami par la compaignie d'estude, lequel j'avoie trop chier et estimés d'un corage florissant en jonesse. Mais pas n'estoit ainssi ami comme amistié est vraie, car amistié n'est pas vraie se non quant tu, sire, le alies entre cheulx



qui se aherdent ensamble par charité, quant elle est esparsse es cuers par le saint Esperit. Mais toutefois elle estoit moult doulche, contrainte par la ferveur ou ardeur de samblables estudes. Mais tu qui te demoustrés au dos de cheulx qui s'enfuient, dieu de vengeance et ensamble fontaine de misericorde, qui par merveilles manieres nous [272] convertis a toy, tu le ostas de ceste vie lors que a paine avoit il acompli ung an en mon amistié. Par le douleur duquel mon cuer fut tellement tenebreux que estre en mon paÿs m'estoit grant tourment ; et tout le temps que j'avoie avec lui esté acompaignié, a estre sans lui, se tournoit en grant travail. Ainssi pleur seulement m'estoit doulx, qui survenoit après mon ami pour mes delices. En che point estoie chetif ; et est tout corage chetif qui est joingt par l'amistié des choses morteles, et est tourment quant il les pert, et des lors sent la misere par laquelle il estoie chetif anchois que icelles perdist. Ainssi maleureux estoie, ou lieu demouroie ou je ne pouoie estre et ne me pouoie partir. Et dont me perchoit chelui doleur si legierement et tant profondement, se non pour che que j'avoie fondé mon cuer en la gravelle, en aimant che qui devoit morir comme s'il ne se deust pas morir. Toutefois fors me secouroient les soulas d'aultres amis avec lesquelz chier avoie che que pour toy pas ne amoie. Et che estoit ychy la grant fable et longue mensongne par laquelle, en moy sperant de toy, ma pensee estoit corrompue. Aultres choses aussi estoient qui en mes amis mon corage prenoient, asscavoir ensamble parler, rire, puis l'un puis l'autre servir de bon voloir, [273] ensamble lire livres plains de doulx langages, ensamble jouer et honnestement converser, auchunefois sans hayne dissentir ou discordé et, par ichelle dissention qui peu souvent doit lieu avoir, trouver pluseurs manieres de soy accorder, auchune chose ensamble enseigner, auchune chose ensamble aprendre, les absens par doulceur desirer, les venans en leesse rechevoir. Par ces signes et aultres samblables procedans des cuers de cheulx qui aiment et de cheulx qui sont amés, par la bouche, par la langue, par les yeulx et par mille gratieux mouvement attraians, le corage enfler et de plusieurs en faire ung, c'est che qu'on aime es amis. Et aime on tellement que par ceste maniere conscience humaine se treuve coupable s'elle n'aime chelui qui l'aime, sans querir autre chose du corps d'ichelui se non les jugemens de bon voloir. De che vient chelui pleur se auchun meurt, et les tenebres de doleur par la vie perdue de cheulx qui meurent. Mais pour vray cellui est bienheureux, sire, qui t'ayme et son ami en toy et son anemi pour toy. Nulz ne pert seul ami, a qui tous en chelui sont amis, qui ne peut estre perdu ».

[chapitre 34]

[274] Comment les enfans a tous hommes se doivent avoir. Aussi aux enfans convient enseigner comment a tous hommes ilz se doivent avoir et entre eulx converser, asscavoir comment aux souverains, comment a ceulx d'embas et comment a leurs samblables. Laquelle chose ainssi enseigne Hugue de Saint Victor ou livre de l'Institution des novices : « La discretion des personnes, en tant qu'il appartient a la dilection, est a avoir selonc le merite, quant est a veneration ou honneur, selonc le eage et l'office. En aimant les meilleurs, les souverains devons honorer, car samblable est l'acoustumance ou le jugement soit de chelui qui pour le bas d'estre despite la vertu qui est en l'omme, ou de chelui qui pour la vie basse desprise le hault degré. Aux premiers soit honneur moustree et aux aultres amour donnee, tellement toutefois que le honneur soit volontaire et l'amour soit venerable. Reverence sans



amour est plus servile et amour sans reverenche doit estre jugie puerile ou enfantive. Par che pouons nous receullier que en six manieres la discretion des personnes doit estre trouvee, en trois [275] manieres selonc la dignité et en trois selonc la conversation. Selonc la dignité aux souverains devons moustrer obediencie, cremeur et service et reverenche ; avec nos samblables paix et concorde garder, ensamble l'un a l'autre prevenir en service, benefice et honneur. En tout fait et parole a eulx donner le souverain lieu et, se auchunefois advient que [en] auchune besongne les constrains devant aler, en toute humilité et reverenche les choses qui sont a faire leur devons demoustrer et non pas commander, et, s'il advient que ilz doivent preceder, en leesse, en devotion comme subgés par neccessité devons obeir. A cheulx d'embas tousjours benefice et aide devons donner, sans reprochier, sans laidengier corriger, gouvrenier sans orgueil, sans cruaulté chastier, en pitié nourrir, sans veneration ou honneur demander, compaignie et equalité amer ; aux plus grans estre subget par cremeur, aux samblables servir par charité, aux mendres estre samblables par humilité ; prest a cheulx qui commandent, debonnaire aux obediens, soy taire a cheulx qui maudissent, estre vergongneulx a cheulx qui te loent. Item selonc la conversation estudions a donner reverence aux souverains en tout lieu et en tout temps ou en parole ; et quelque chose que ilz facent [276] ou en quelque lieu que ilz soient, ensievons l'exemple de vertu, sans presumer auchunement de demander la compaignie pour avec eulx labourer. Les negligens, et mesmement cheulx desquelz les euvres ou estudes apparent dignez de reprehension, nous convient par tel cautele ou subveté decliner afin que fuions che que ilz font, sans presumer ou voloir jugier che que ilz sont. Pensons en ceste maniere que exemple nous est proposé et donné et que jugement ne nous est pas permis ou accordé, car peut estre que ignorance ou enfermeté excuse en eulx che que, se le faisimes, ne seroit pas excusé en nous. Avec les moiens et samblables a nous soit si grant diligence de garder paix et concorde que jamais en quelque chose, tant qu'en nous est fraternele dilection, ne soit tourblee. Rendons paine que jamais injure ne molesce ne leur soit par nous donnee, et, s'on les nous fait, pour l'amour de fraternele charité elle soit de nous en gré portee. Ne faisons rien contre eulx en tenchant ou arrogance, mais soions prest, en tout temps et en toute euvre, de donner lieu a cheulx qui sont obstinéz et de subvenir et secourir volentiers a cheulx qui sont en labour occupés. Et pour che que entre les samblables auchunefois seult estre une [277] mauvaise envie de vertu, nostre euvre ne soit pas applicuie a cheulx qui n'en n'ont cure, ne substraite a cheulx qui le requierent, car en l'un et en l'autre peut estre suspicion de envie. Se auchunefois en quelque besongne desirons aide faire a cheulx qui labeurent, il le convient faire par si grand humilité et douceur que a ycheulx appere et soit magnifeste que pas ne le faisons par l'excellence de l'euvre, mais seulement pour les compaignier en labour ». De che dist Seneque ou livre des .IIII. vertus : « Tu feras tous a toy samblables, se tu ne desprises cheulx de embas par orgueil et se, par justement vivre, tu ne criens les souverains. Soyés a chaschun debonnaire sans estre flateur, a peu soies familier, fay a chaschun droit. Soyés plus destroit en jugement qu'en parole ou en vie qu'en viaire. Et ne soyés semeur de ta bonne renommee et envieux de celle d'autrui. Che que tu scez, sans arrogance aprens le volentiers a chelui qui te requiert ; et che que tu ne sces, sans muchier ton ignorance requier qu'on le te moustre. Ne plaign pas che que tu peus faire et ne t'esmerveille des fais d'autrui. Ne soyés arrogant ou orgueilleux ne hardi. Submet toy, ne reboute personne par desdaing. Amoneste volentiers,



reprens sagement. Ne enquier pas curieusement des [278] vices des aultres et ne soies pas aigre repreneur ne en laidengant correcteur, et te conduis tellement que ton admonition soit faite en joyeuseté. Quant on parle a toy, escoute en toy taisant ; a cellui qui te requiert respont legierement ; a chelui qui veult estriver, donne lui lieu sans toy ne lui tourbler ». Quant est de la reverence et honneur des personnes qui, selonc la loy et raison, soit pour nature ou pour eage ou pour office ou pour meurs ou sainteté de vie, doit a ycheulx estre plus plainement, en a autre part esté touchié ou livre ou mention est faite de la reverence de Dieu.

[chapitre 35]

[279] Du regime ou discipline de adolescence. Après le cours des ans d'enfance on vient en l'eage nommé adolescence, qui est de .XIIII. ans jusques a .XXVIII.. Lors a plus, pour che que chelui eage est enclin a mal, est moult neccessaire frain de justiche et de discipline, lequel non seulement de leurs souverains ou de leurs [maistres] ilz doivent recepvoir, mais aussi a eulx mesmes pour l'usage de raison le doivent mettre. Car de l'inclination de chelui eage a mal est dit de Nostre Seigneur ou .VIIIE. chapitre de Genese : « Le sens et la pensee de cuer humain sont enclin a mal des son adolescence » ; qui sont « mols et courans, sont prins legierement » du dyable ou de pechié. De che dist Claudian : « L'eage tendre est fraisle pour meurs acquerir ». Pour che confesse saint Augustin de soy mesmes ou second livre des Confessions disant : « Je fu embrassé, sire, auchunefois ou temps de mon adolescence desirant moy contenter et asauvagir en umbrages amours, ou je fus trop hardy ; dont mon esperance fut tachie, et devins pourri devant tes yeulx en plaissant a moy et desirant plaire aux yeulx des hommes ». [280] Ainssi dont adolescence est encline principalement a trois maulx. Premiers au mal de animosité, c'est de ire enflee ou orgueilleuse, selonc le dit de Seneque : « Le vice de jonesse est non pouoir gouverner le mouvenment du corage ou le fureur ». Et de tel est dit en Ecclesiastique ou premier chapitre : « Le ire de son corage est la subvertion ou destruction d'icellui ». En après au mal de luxure, selonc le dit de Salomon es Proverbes ou .VIIIE. chapitre, parlant de la fole fenme : « Je considere, che dist, le josne homme furieux ou boulant, qui passe par les places selonc l'anglet et pres de la voie de la maison d'icelle. Et veéz chi la fenme qui lui ceurt au devant, preparee de aournement de fole fenme ». Et tantost après dist : « Ilz le sieut comme ung beuf mené au sacrifice et le aigneau deslié, ignorant que aux liens il est tiré comme fol jusques a che que la saiette percera son jusier, comme ung oiseau qui se haste d'entrer ou las et ne scet que on traite du peril de son ame ». Selonc le dit de Ovide : « Les corages en josne eage se donnent a luxure quant leurs corps sont en vigueur ». Ichelui ou Livre sans tiltre dist : « L'eage qui est habile a la bataille est convenable a luxure ». Contre ces .II. maulx est dit en Ecclesiastique el .XIE. chapitre : « Esjoÿs toy, jenne homme, en ton adolescence », asscavoir contre le [281] mal de ire enflee, « et soit ton cuer en bien es jours de ta josnesse », asscavoir contre le mal de luxure. Dont après s'ensieut : « Oste ire de ton cuer et deboute malice de ta char. Adolescence et volupté sont choses vaines ». Tierchement au mal de toute dissolution et de mignoitise, selonc le dit de Seneque : « Les engins de jonesse pareceuse s'endorment », asscavoir au bien, « et ne veullent veillier ou labour de une seule chose honneste. Ains s'emploient au saillir et a chanter, tenant manieres de fenmes, estudians es choses ordes et deshonestes. Après se font pinier et, pour



actraire les douceurs des fenmes, muent leur voix et par mollesse ou lasceté de corps estrivent avec les fenmes, et se cuident eslever par nectetés qui sont tres deshonestes : en telz mesus emploient leur beaulté. Et eux ainssi mols et néz comme sans nerfs, demeurent en leurs vices, en reboutant la chasteté d'aultrui et mettant le leur en negligence ». Et dist a bon droit : « en reboutant la chasteté d'aultrui et en oubliant la leur », car non seulement ilz convoitent, mais aussi ilz veullent estre convoitiés, selonc le dit de saint Jerosme : « Le joveceau n'a pas honte, lors qu'il est en sa beaulté espris de luxure, de regarder es maisons des nobles et de soy applicquier aux salutations des demoiselles ». A ceste maniere de mignoitise des [282] josnes gens appartient ceste detestable incitation ou semonse de cheulx [qui] enortent l'un l'aultre, comme on list ou livre de Sapience ou second chapitre : « Venés, dist il, et usons des biens qui sont, et nous applicquons a la creature comme en josnesse, hastivement, emplissons nous de vin precieux et de onguemens et ne laissons pas la fleur du temps passer. Soions coronnés de roses ainchois qu'elles matissent, ne soit auchun pré que nostre luxure n'y soit achievee. Nul de nous ne soit excepté de nostre charnalité. Laissons partout signes de leesse, car elle chiet en nostre part et en nostre sort ». Pour ceste inclination a mal qui est en adolescence dist saint Augustin ou .XXIe. livre de la Cité de Dieu : « Enfance sans quelque resistance est subjecte a la char. L'eage ensievant qu'on dist puerilité, pour che que encore ne use pas de raison, est a peu prés abatue par toutes vicieuses delectations ; mais pour che que encore elle ne scet que c'est de commandement, l'enfermeté de sa pensee est par lé sacremens sauvee. Mais quant la personne est venue en l'eage qu'elle entend que c'est de commandement et qu'elle peut estre soumise au commandement de la loy, affin qu'elle ne soit menee aux dampnables pechiés, il convient aigrement faire [283] la bataille contre les vices. Et se encore ne sont pas enforchiés par la coustume des victoires, plus legierement sont vaincus et se fuient. Se il sont acoustumé de vaincre et de commander, ilz seront a grand difficulté surmontés. Et se ne peult che vraiment et nectement faire, se n'est par la delectation de la vraie justiche qui est en la foy de Jhesu Christ. Car se la loy commandant y estoit et l'esperit aidant y defailloit, par ycelle deffence le desir de pechié croissant et vaincant, survient la coulpe de prevarication ou de offense. Auchunefois avient que les pechiés tres evidens ou apparans sont par auchuns vices muchiés surmontés, que on cuide estre virtus, esquelz regne orgueil et une haultesse de plaire qui est ruineuse. Lors doit on tenir les vices estre vaincus quant par l'amour de Dieu ilz sont surmontéz, qui n'est pas donné se non de Dieu par le mediateur ou moienneur de Dieu et des hommes, qui est fait parchonnier de nostre mortalité affin qu'il nous feist participans de sa divinité. Tres peu sont de si grant felicité qui durant le cours de adolescence ne facent pechiés dampnables en plussieurs manieres ; mais pour la grand largesse du saint Esperit ilz mettent en subjection tout che que par charnele delectation pouoit en eulx havoir domination. Plusieurs, après le commandement de la [284] loy receu, qui par avant estoient vaincus par pechiés en desobeissant, sont fuis au secours de l'aide de grace ; lesquelz, en faissant penitance plus amere et bataillant plus vigoureusement que devant, sont fais subgés a Dieu, et ainssi ont vaincu en mettant l'ame devant et la char delaisant ». Esqueles paroles convient noter que le adolescent peche trop plus griefment que l'enfant, pour l'usage de raison qu'il a plus au delivre et pour la congnoissance de la chose commandee et de celle qui est deffendue. Et avient que prohibition ou deffense acroist le desir de pechié se la grace du saint Esperit n'est



presente, selonc le dit de Ovide ou tiers Livre sans tiltre : « Nous desirons avoir che qui nous est deffendu et couvoitons che qu'on nous refuse, ainssi que le malade demande a avoir l'yaue qui lui est interdite ». Aussi voit on que [en] auchuns jovenceaulx est continence orgueilleuse et fainte, lesquelz se contiennent pour plaire a eulx ou aux aultres. Teles furent les foles vierges qui avoient leurs lampes, c'est leurs corps purs et nets par continence, mais elles estoient sans huile, c'est sans blancheur de conscience ou sans charité. Dont dist saint Bernard : « Gardons nous que ne soions deceuz par la clarté vuide de nos vaisseaulx, affin que ne venons trop tard a nous complaindre en [285] disant noz lampes sont extaintes. Je tiens que icelles ne furent pas alumees qui lors sambloient estre extaintes, car elles ne prinrent pas huile avec elles, mais plus reluisoient par la clarté du voirre que du feu ». Tierchement aussi fait a noter es paroles dessus dictes comme dist saint Augustin, que nul adolescent ne peut vraiment estre continent se non par don de Dieu. Pour che principalement en cest eage pour ceste cause, on se doit occuper en oroison, selonc le dit du Sage ou livre de Sapienche ou .VIIIE. chapitre : « J'estoie, che dist, enfant engenieux et ay eu bonne ame. Et lors que j'estoie plus bon, je vins au corps soullié. Et quant je eulx congnoissanche que aultrement ne pouoie estre continent se Dieu ne le donnoit, et che scavoit a sapienche appartenoit a laquelle che don estoit, je m'en alay a Nostre Seigneur et le depri et lui dis de tout mon cuer : O Dieu de mes peres... », et le surplus comme il est ou dit livre. Quartement aussi convient noter que en adolescence quant bataille survient, il est necessité du tout vaincre ou estre vaincu. Pour che convient chandre le adolescent de armes espiritueles, desquelez est dit aux Ephesiens ou .VIe. chapitre : « Vestés vous de l'armeure de Dieu [286] affin que puissiés resister contre les agués du Dyable ». L'armeure dont saint Pol fait mention est le chaint de chasteté, le haubert de justice, la chaucheure de bon exemple, l'escu de foy, le heaume d'esperance et l'espee d'oroison spirituele qui est la parole de Dieu. En ces armeures porra il vaincre, affin que a bon droit de lui puist estre dit qui est escript en la premiere Epistre de saint Jehan ou second chapitre : « Je vous escrips, adolescens, pour che que vous avés vaincu le Mauvais », ou che qui sieut après : « Je escrips a vous, jovenceaulx, car vous estes fors et la parole de Dieu demeure en vous et avés vaincu le Mauvais ». Fors furent ycheulx adolescens, asscavoir les Machabees, quant non pas seulement vainquirent leurs ennemis mais aussi eulx mesmes, comme on list ou second livre des Machabees ou .VIIe. chapitre : « Dont ung d'iceulx, quant on lui requist d'avoir sa langue pour les tourmenter, tantost l'offry et ses mains constamment extendy et dist fiablement : « Du chiel ces choses je possesse mais pour les loix de Dieu garder je les despite, car j'ay esperance ycelles recevoir de luy ». Dont le roy et cheulx qui avec luy estoient s'esmerveilloient du corage de l'adolescent qui ne tenoit compte des tormens ». Ceste maniere de forche a paine ou peu souvent est trouvee es anchiens, desquelz toutefois exemple devroit estre donné aux [287] adolescens, comme fist ychelui ancien Eleazare qui, soy offrant a martire pour la loy, dist comme il est escript ou dit livre ou .VIe. chapitre : « Je digne de viellesse me demoustreray aux adolescens ou peut estre je lairay exemple de corage prest et fort, je rechoy mort honneste pour les tres saintes loix ». Quintement aussi est a noter que le adolescent, se par aventure chiet en la bataille, tantost doit fuir au remede de penitence, comme fist chelui plus josne qui prist de son pere la portion de ses biens et les dissipa et despendy en luxure, et puis retourna en faisant penitanche, comme on list es Euvangiles saint Luc ou .XVe. chapitre. Lequel le pere rechupt en joie moult



grande et le fist vestir et mettre un anneau a sa main et soliers aux piés. En quoy les aornemens espirituelz sont signifiés, desquelz le vray penitent comme de mort resuscitant est embelly et aorné, comme du pere d'icellui fut dit : « Cestui mon filz estoit mort et est maintenant vif, il estoit pery et il est retrouvé ». Aussi le adolescent filz de la vesve, qui estoit mort, fut resuscité de Nostre Seigneur, comme on list es dictes Euvangiles ou .VIIe. chapitre. Saint Pol aussi en adolescence fut mort esspirituelement, quant ilz se consenti en la mort de saint Estienne, comme on list ou Fait des apostres ou .VIIe. chapitre. Mais en après en soy retournant a la [288] voix de Nostre Seigneur, il se releva tellement que ung adolescent par sa merite fu depuis resuscité, comme on list ou dit livre ou .XXe. chapitre.

[chapitre 36]

[289] Des bonnes meurs qu'il convient former en l'adolescent. Selonc le dit de Varron, la constance de tres bonnes meurs fait a esmerveillier en l'enfant ; de tant plus fait a esbahir en l'adolescent pour la chaleur de l'eage, comme dist saint Ambrose sur le Psalme de Beati immaculati etc. exposant ycelles paroles « Je sui ung petit adolescent et despité » : « Peu souvent avient que es joveanceulx soit trouvee humilité, pour che encore fait plus a esmerveillier ; quant l'eage est en vigueur, quant la forche est ferme, quant le sang est chault, quant on ne se perchoit de feblesse, quant leessee est frequentee ». Encore dist en ce pas : « Jonesse est plus a delivre a amour, au cheoir mains subtile, plus fraisle a enfermeté, plus dure a correction ». Ichelui encore ou livre des Complaintes et de l'enfermeté de l'omme dist : « Tu me veulx consumer ou mettre au neant par les pechiés de mon adolescence. A bon droit prinst cest eage pour soy complaindre, car c'est chelui qui de coustume est le plus lubrique ou fraisle ou glaçant. Puericie, qui est l'eage après enfance, a innocence, viellesse a prudenche, jonesse a vergongne de defaillir. Adolescenche seule est [290] sans valeur et sans force, non ferme aux consaulx, escafee a pechié, anvieuse de cheulx qui le veullent enseigner, encline a delices ». Dont Salomon en Proverbes ou .XXXe. chapitre dist : « Trois choses sont a moy difficiles et je ne congnois en riens le quart : la voie de l'aigle ou chiel, la voie de la culeuvre sur la terre, la voie de la nef ou milieu de la mer et la voie de l'omme en adolescence ». Ainssi que des trois premiers ne apperent les traces, ainssi la voie de l'adolescent est aux hommes incongneue. Comme elle soit toute plaine de perilz et comme du tout sans voie, il samble a chascun qu'on n'y peut passer. Ainssi est che chose difficile en lieu sans voie trouver chemin, comme estre en ung feu et non [...], ou courir sur eaue sans ens plongier. Et veritablement, comme il appert es paroles de saint Augustin dessus touchies, nulz ne pourroit passer adolescence sans pechié, se n'estoit par l'aide et conduite de la grace de Dieu. Comme dist Tule ou livre des Offices : « La premiere commendation de adolescence proufite par douceur, en après en ses parens par pité et bienveillance. Après che legierement en tres bonne partie est conduit, se mettre se veult avec hommes sages et notables et bien [291] conseillans a la chose publicque et que acoustumeement soit avec eulx ». A quoy s'acorde le dit de Ecclesiastique ou .VIe. chapitre : « En multitudes de prestres », c'est de anchiens sages, « soyes et conjoing du tout en cuer a leur sapienche, affin que che qui est raconté de Dieu tu puisses oïr ». Sur che Nostre Seigneur donna exemple aux adolescens quant en l'eage de .XII. ans se veult seoir ou milieu des docteurs, non pas enseignant mais escoutant et interrogant, comme on list es



Euvangiles saint Luc ou second chapitre. De quoy dist saint Bernard en ung sermon : « O humilité, vertu de Jhesu Christ, combien confons tu orgueil de nostre vanité ! Je scay ung petit, ou anchois il me samble que je scay quelque chose, et ne puis faire le samblable mais sans honte et folement je me avanche et me moustre, prest a parler, hatif a enseigner, tardif a oïr. Et Jhesu Christ par si long temps se taisoit ! Quant il se absconsoit, cremoit il vaine gloire ? Certes oy pour nous et non pas pour lui ». Mais pour che que peu sont qui aient les meurs dessus dittes declaréz es paroles de Tule, pour che plusieurs doivent en yceulx estre informés par amonitions, reprises et corrections, selonc le dit [292] de Virgile : « Enorte et te met en la voie de aprivoisier quant les corages des josnez sont a che disposés et que l'eage est muable ». Et comme dist Aristote ou livre de Etiques : « Che n'est pas peu de chose de soy acostumer ainssi ou ainssi des jonesse ». Et Sallemon es Proverbes ou .XXXIe. chapitre : « Le adolescent prenant une voie, lui venu en viellesse, ne se voudra partir d'icelle ». Dont de l'omme [non] endoctriné en adolescenche dist Job ou .XXXe. chapitre : « Les os d'ichellui », c'est a dire le forche de son ame, « sera emplie des vices de son adolescence ». Les vices de adolescence sont appelléz « os » par lesquelz ichelui eage est enclin singulierement a luxure et mignoitise. Desquelz dist Tule ou livre de Viellesse : « Je apreuve le adolescent ou quel est quelque chose de anchien. Car la deffaulte de forche vient plus souvent par les vices de adolescence que par viellesse. Adolescenche luxurieuse aiant seignourie sur la vie amaine le corps a viellesse ». Dont d'auchuns forsenéz par charnalité comme sans frain de raison est dit en Naüm le prophete ou .IIIe. chapitre : « Ilz cherront en corps pour la multitude des fornications de la fole fenme belle et agreable ». Et ou saint Jerome a interpreté « ilz cherront », les .LXX. interpreteurs ont mis « ilz seront enfermés ou [293] malades ». Pour toutes ches choses a bon droit est dit au contraire ou livre des Lamentations Jeremie ou .IIIe. chapitre : « C'est bonne chose a l'omme d'avoir porté le fardeau de Nostre Seigneur des son adolescence ». Pour che contre les trois vices dessus dis de adolescence, trois vertus principalement convient en eulx former, asscavoir contre orgueilleux corage humilité, contre luxure chasteté, contre mignoitise ou legiereté meureté. Humilité est a former par abjection quant a l'affection, par consultation ou conseil quant a l'entendement, par subjection laquelle ilz doivent moustrer aux parens, aux maistres et aux anchiens, comme dist saint Pierre en sa premiere Epistre ou .Ve. chapitre : « Adolescens, soiés subgés aux anchiens ». De che parle saint Cyprian martir ou livre des .XII. abusions du siecle, entre lesquelles il met le adolescent sans obediencche et dist : « Ainssi que es anchiens est requise sobrieté et perfection des meurs, ainssi est deu des adolesens serviche et subjection de vie. Aultrement comment sera il en viellesse honnouré, qui n'aura soustenu la labeur de discipline en adolescence ? » Et saint Bernard ou sermon de la Circoncision de Nostre Seigneur : « Eglise, che dist il, l'omme fiable estre subget a [294] son maistre, soubz lequel sa volenté soit froissee et du frain de obediencche sa concupiscence soit abaissee. Pour che dist le prophete David : « Sire, tu as mis hommes sur noz testes ». Et ne doit pas le serviteur avoir desdaing de che que son maistre est sur lui, car le serviteur n'est pas plus grand de son seigneur. Nostre Seigneur, comme il fu ja creu en eage et sapienche au regart de Dieu et des hommes et comme ja en l'eage de .XII. ans fust demouré en Jherusalem, fu trouvé de la benoite Vierge et de Joseph ou milieu des docteurs oïant et interrogant, et descendit avec eulx et leur estoit subget. Et tu, pour la reverence de lui, soies aussi subget ». L'eage de adolescence convient



aussi former par consultation ou par conseil, car des anchiens et des maistres doivent requerir conseil et a eulx humblement foy adjoûter, selonc le dit en Deuteronomie ou .XXXIIe. chapitre : « Interroge ou fay question a ton pere et il te fera scavoïr che que tu quiers, aussi les plus grans et il te diront che que tu as a faire ». Dist aussi Sidoine en son Epistolier ou .IIIe. livre que : « souvent les joveceaulx applicquent ou acquierent a leurs meurs grant loenge, lors que ilz recourent aux consaulx des sages quant ilz ont doubte d'auchune chose ». Pour la defaute de ceste humilité perdy Roboam, le filz de [295] Salomon, pour la plus grant partie son roialme, comme on list ou tiers livre des Rois ou .XIIe. chapitre. Il delaisa le conseil des anchiens et applicqua adolescens qui avoient esté nourris avec lui, qui lui assistoient, et par leur conseil veult aggrever le joug sur le peuple. Et pour che .X. lignies se partirent de lui. Dont il est dit de Salomon en Ecclesiastique ou .XLVIIe. chapitre qu'« il delaisa après lui, amendry de prudenche, Roboam qui destourna le peuple par son conseil ». De che aussi est dit ou livre dessus nommé ou .Xe. chapitre : « Dieu a destruit les sieges des ducs orgueilleux et en leur lieu a fait seoir les bons et debonnaires ». Samblablement chasteté convient former par deulx aultres choses, asscavoïr par vergongne et sobrieté. Et che contre deux malx par lesquelz perist chasteté, asscavoïr chaleur d'eage et delectation de vie. De la chaleur de adolescence dist saint Jerome : « Les feux du mont Ethna ne la terre de Vulcan ne Veseë ne Olimpe ne rendent pas si grant ardeur comme les moeles font des jennes gens enflés de vin et de viandes ». Cest ardeur attrempe vergongne qui est contraire a importunité. Car cheulx qui sont embrasés de l'ardeur de luxure seulent estre importum a requerir ou aussi a ravir fenmes ; et [296] vergongne destraint l'un et l'autre, de laquelle dist Seneque a Lucille : « Vergongne en l'adolescent est bon signe ». De che dist saint Ambrose ou livre des Offices : « Comme es anchiens gravité ou meureté est honnouree et es josnes joieuseté, ainssi es adolescens vergongne comme par ung douaire de nature fait a recommander. Cest fait a tenir ou mouvement du corps, ou port et en labeure ; la maniere de la pensee est en l'estat du corps regardee, et est la voix le mouvement du corage et du corps. Ou mouvement du corps et en la beaulté d'ichellui est vergongne plus demoustree, toutefois n'est che pas ichelle beaulté, mais une naturele et simple, negligence plustost de chose oubliee que de chose demandee. Et che auchune chose de vice est en nature, pour certain art l'amende ». De la volupté ou delectation de vie en boires et en mengiers et en choses samblables, dist saint Bernard que « chasteté perist en delices comme pité en marchandises ». Pour che dist saint Jerome : « Tout che qui est semence de volupté est venin. Rien ne enflambe tant le corps ne les membres de generation comme viande non digeree et saveur regetee ». Encore dist il : « Le ventre eslargi par viande et arousé de potations de vin, s'ensieut volupté de generation, et par l'ordonnanche des membres est l'ordre des vices ». Ceste volupté [297] actrempe sobrieté, de laquelle est dit a Tite ou second chapitre : « Enorte les joveceaux qu'ilz soient sobres ». En après, meureté samblablement doit par deulx choses estre formee, asscavoïr par gravité ou pesanteur et par soy taire ; et che contre deux mauix qui sont en mignoitise, asscavoïr non acoustumanche en port et legiereté de paroles. Gravité est une vertus par laquelle auchun, gouvrenant et actremplant le mouvement de ses meurs, ycheulx reduist a competent sejour et meureté, de quoy dist le Psalmiste : « Ou peuple grave ou enmanieré je te loeray ». Et che est moult affreant aux adolescens, que che qui est es anchiens par debilité soit en eulx par vertu, selonc le dit de Tulle ou livre de Viellesse : « Je appreuve le adolescent ou quel



est auchune chose de viellesse ». Aussi saint Ambrose sur le Psalme de Beati Inmaculati dist : « Chilz prend les eages de meureté, lequel en son adolescence se aourne de gravité [...] ». [...] ou de meureté est en eulx comme auctorité. Dont l'Apostole escript a Thimotee : « Nulz ne desprise ton adolescence », c'est a dire moustre toy tel que nul, pour ton eage, ne se avanche pour toy desprisier. De che saint Jerome commande Neponcian, escripvant de lui a Heliodore disant : « Neponcian a eu soing de soy [298] tellement conduire que personne ne eust cause de sur lui quelque chose mesdire, affin que cheulx qui mordoient par detraction sur son eage fussent esmerveilliés a veoir sa continence. Il actrampoit la joyeuseté de son viaire par gravité de meurs et, en son ris, on entendoit leesse et non pas mocquerie ». Maturité aussi est vertu par laquelle auchun se abstient, par un fructueux repos de corage, de paroles non seulement ordes ou superflues mais aussi proufitables, selonc le dit du Psalmiste : « J'ay esté comme muet et me sui humiliés et ay laissé a parler d'auchuns biens ». Ceste meureté est moult affreant a adolescence pour en lui reprimer garrulité ou trop parler et presumption. Dont il est dit en Ecclesiastique ou .XXXIIe. chapitre : « Adolescent, parle en ta cause a paine quant il sera neccessité. Se on fait a toy question deux fois, met tantost fin en ta response. En moult de choses soies comme nonscachant et escoute samblablement en toy taisant et parle auchunefois en querant ou demandant. Ou milieu des grans seigneurs ne presume de parler et, ou les anchiens sont, ne parle pas moult ». Exemple en avons mis dessus comment Nostre Seigneur se taisoit quant en cest eage estoit. Comme dont dist saint Ambrose chy dessus : « Quant l'eage a vigueur en l'adolescent, quant le sang est [299] chault, quant debilité est ignoree, quant leesse est frequentee, lors est grand besoing de soy en meureté de meurs acoustumer, par laquelle nature soit suppeditee ». Et samble que Nostre Seigneur ait aimé ceste maniere de meurs en chelui adolescent dont il est escript es Euvangiles saint Mahieu ou .Xe. chapitre : « Jhesus, regardant ichelui, le aima ». Mais veritablement nulz ne peult a che parfaitement estre informéz ou raformés se non en gardant et accomplissant les commandemens de Dieu, selonc le dit du Psalmiste : « En quel chose corrige ou amende le adolescent sa voie se non en gardant tes paroles ? », c'est a dire tes commandemens. En che defailly ledit adolescent lequel, après le conseil oÿ de Nostre Seigneur que, pour lui ensievir, convenoit toutes choses relenquir, se party plourant pour che qu'il avoit moult de richesses, et ne garda pas che commandement de Nostre Seigneur escript es Euvangiles saint Luc ou .XIIe. chapitre : « Voyés et vous gardés de toute avariche ». Avec che, pour l'information des meurs en adolescence vault moult la memoire de trois choses, asscavoir de viellesse, de la mort et du jugement a venir. Premiers de viellesse, car lors ne peut l'omme de legier soy aorner de nouveaux meurs et non [300] acoustumés, comme a grant paine le viel cheval se acoustume du frain. Dont dist Seneque a Lucile : « Au josne est affreant de obeïr et a l'ancien de user ou de commander ». De che aussi est dit en Ecclesiastique ou .XXVe. chapitre : « Comment trouveras tu en ta viellesse che que tu n'as assamblé en ta jonesse ? » Pour che est che tres bonne chose de servir Dieu en jonesse et de soy de bonnes meurs aorner, laquelle chose est offrir a Dieu hostie forte et grasse. Aultrement, comme on list en Malachie ou premier chapitre : « Mauldit est le rempli de fraude, lequel a le masle en son tropeau et, en faissant son veu, sacrifie le feble a Nostre Seigneur ». Car comme dist saint Ambrose : « Quel chose de loenge peut avoir chelui duquel le corps en voluptéz a esté nourry, desja par la glace de viellesse enroidy,



qui se convertist a tard aux offices de devotion quant vigueur est de lui ostee ? La coronne n'est pas donnee se non ou difficile victoire est demoustree ». Et comme nulz ne puist a deux seig[n]eurs servir, il vault trop mieulx et est plus proufitable, et a l'omme plus honnorable, de passer ou exposer ses premiers ans ou service de Dieu que ou service du monde ou de la char ou du Dyable. Dont dist Salomon en Proverbes ou .Ve. chapitre : « Ne donne pas ton honneur aux estrangiers et tes ans au cruel », asscavoir au Deable, « que par aventure les estrangiers ne [301] soient remplis de tes vertus et de tes labeurs soient en maison estrange, et que tu pleures au derrenier quant tu aras consumé ou degasté ta char et ton corps, et que tu dies : « Pour quoy n'ay je tenu compte de discipline et ne s'est mon cuer acordé a cheulx qui me ont reprins, et n'ay volu oïr la voix de cheulx qui me enseignoient et aux maistres n'ay encliné mon oreille ! »² Il appelle honneur ou l'image divine ou la fleur de jonesse ou la grace de bapteme, lequel le jovenceau vend lors que il l'expose pour la volupté ou delectation de pechié. Ainssi de sa force, c'est de euvres faites par la vertu de son ame et de son corps, sont emplis les extrangiers ; c'est que les deables s'en delictent et sont rassasiés, qui sont extrangiers de la vie eternelle, selonc le dit de Ozee ou .VIIe. chapitre : « Les extrangiers ont mengié la forche d'icellui, et ne l'a pas sceu et lors pleure au darenier », c'est en viellesse, « quant, par debilité et male acostumanche, rien de bien ne peut commenchier ». Pour che dist Ovide ou .IIIe. livre de l'Art : « Lors que tes ans sont en forche, met toy au labour. Car ja venra courve viellesse a pié quoi. Aiés dont maintenant memoire de viellesse a venir, ainssi ne serés vous en quelque temps parecheux ». Mais comme dist Tulle ou livre de Viellesse : « Es [302] estudes et labeurs de jonesse on n'entend pas quant ne comment viellesse s'avance. Ainssi sensiblement, sans sens, l'eage enviellist, et n'est pas soudainement cassé mais par longueur est extaint ». Dist aussi Tibule ou second livre : « Souvent les cheveux canus ou blans ont blechié les noirs ». Dist aussi Ovide ou Livre sans tiltre : « L'eage tournoiant dechoipt et glache secretement, et est ung an tantost passé a cheulx qui vivent en sancté ». A che aussi est proufitable la memoire de la mort, selonc le dit de Ecclesiastique ou .VIIe. chapitre : « Aies memoire de ta mort et jamais ne pecheras ». Comme dist saint Gregoire es Morales ou .XVIe. livre : « Les sepulcres tesmoignent que c'est la substance de la char. Et n'est chose qui plus vaille a rebouter le desir de celle, que chaschun mette en sa pensee quele est la chose morte laquelle on a amé en vie ». Et ne se dechoive pas le josne de longue vie, car en ceste vie mortele ne peut estre que fole confidenche. Car comme dist saint Anselme : « Riens n'est plus certain que la mort, ne riens plus incertain de l'eure » ; et saint Ambrose : « La mort est aux josnes en aguét et aux anchiens est a la porte ». Et Seneque a Lucille dist : « Se tu es josnes, que en peut chaloir ? Il est incertain en quel lieu la mort te actent. Et pour che actens le en tout lieu ». [303] Pour che dist Tulle : « Nous devons des adolescence penser a la mort, affin que de la mort ne tenons compte. Sans laquelle pensee nulz ne peut estre a paix de corage, comme certainement faille morir et ne scet on en quel temps ». C'est che qui est dit ou livre de Job ou .XXXIe. chapitre : « Je ne scay comme long temps ychi seray et se après ung petit mon facteur me osterá ». De che aussi est dit en Ecclesiaste ou .IXe. chapitre : « L'omme ne scet sa fain, mais comme les poissons sont prins par le hameçon et comme les oyseaulx sont enclos du las, ainssi sont les hommes ou temps mauvais, quant le cas vient soudainement ». Pour che

2. Erreur de ponctuation éditoriale ?



dist Tulle ou livre de Viellesse : « Pour neant a esperanche le adolescent ou croit qu'il doie longement vivre. Quel chose tient on plus fole estre que choses incertaines tenir pour certaines ? Dont vient che qu'il meurt plus de adolescens ou de anfans que de anchienes gens ? Plus legierement josnes gens cheans en maladies, plus fort sont malades, plus tristement sont garis ». En che aussi : « L'anchien est de meilleur condition, car il est parvenu a che que le adolescent espoire. Il espoire a vivre longuement et l'ancien a long temps vescu. Combien que quelque chose ne me samble estre de longue duree laquelle prend fin, quant auchune chose survient, lors che qui est passé a fait son cours. Tant seulement che demeure que par vertu et [304] par bonnes euvres est acquis. La mort aussi survient a l'adolescent contre le cours et repugnance de nature, pour che est elle griefve ; mais aux anchiens elle vient comme de son gré, sans quelque forche, pour tant elle est legiere. Comme dont les pommes des arbres, quant il sont crus et vers, sont abatus par forche, mais, se il sont meürs et cuis par le soleil, ilz cheent sans dangier. Ainssi force oste la vie aux adolescens et aux anchiens meureté ». Pour toutes ches choses est dit en Ecclesiaste ou .XIIe. chapitre : « Aies memoire de ton createur en ta jonesse anchois que viegne le temps de affliction », ou sont touchiés les dommages de viellesse et le affliction de mort. Du tiers, asscavoir de la memoire [du jugement] a venir, en Ecclesiaste el .XIe. chapitre, après che que Salomon dist que en temps a venir seront reprises les choses passees de vanité en parlant affermeement, tantost ajouste en parlant par gaberie : « Esjoys toy donc, jovenceau, en ton adolescence et soy ton cuer mis es jours de ta jovente et prens ton chemin es voyes de ton cuer et ou regart de tes yeulx, et scaches que pour toutes ches choses Dieu te amenra en jugement ». Et pour che que deux voyes perverses ou mauvaises sont du cuer de l'adolescent, comme dessus est dit, asscavoir corage [305] ireux et volupté ou delectation en mignoitise, tantost ajouste : « Oste ire de ton cuer et deboute malice de ta char ». Malice de coulpe, c'est volupté charnele, fait a oster par malice de paine, par chastoïement de char, selonc le dit de Ecclesiastique el .XIe. chapitre : « La malice de une heure fait mettre en oubli grant luxure ».

[chapitre 37]

[306] De l'institution de mariage. Pour che que, dessus comme est dit, en l'eage de adolescence grandement se seult ingerer ou avanchier le acteur de concupiscence, pour che convient che mouvement gouverner par la loy de mariage, selonc le dit de l'Apostre en la premiere Epistre aux Corinthiens ou .VIIe. chapitre : « Pour eschiever fornication, chaschun qui se peut marier ait sa fenme. Mieulx vault marier que bruler ». Dont Salomon en Proverbes ou .Ve. chapitre dist : « Esjois toy avec la fenme de ton adoleschence », c'est a dire, avec celle que tu as prins a mariage en ton adolescence, de si chastement converser que aultre ne congnoisses, icelle vivant. Et ajouste tantost après : « Pour quoy, mon filz, es tu seduit de une autre et te nourris en son geron », en toy mectant avec elle, « quant a la tiegne propre tu peus estre joing sans pechié ? » Comme dist saint Augustin ou .IXe. livre sur Genese : « L'un et l'autre sexe, aiant regart en la ruine de laidure, justement est recheu en l'onnesteté des neupces, afin que che qui pouoit estre office a cheulx qui estoient en santé fust converti en remede a cheulx qui vinrent en enfermeté ».[307] Pour che le jovenceau ou adolescent, qui pour la convenienche de son eage veult entrer en mariage, doit



estre instruit d'ichelui estat et singulierement de trois choses, asscavoir de la fenme qu'il doit avoir, de la lignie qu'il doit rechepvoir et du gouvernement de la maison et de la famille ou il doit faire son devoir. Sur le premier en deux choses convient avoir discretion, c'est que a prendre fenme convient deulx choses considerer, asscavoir quelle on le prenra et a quelle intention. Pour che dist il « quele », car « bonne fenme, comme dist le philosophe, est comme ung oyseau dont il n'est que ung peu sur terre ». Dont Salomon en Ecclesiastique ou .VIIe. chapitre dist : « J'ay trouvé ung homme entre mille, mais entre toutez fenmes ne ay une trouvee ». Pour che est dit en Proverbes ou .XIXe. chapitre : « Maisons et richesses sont donnees des parens et de Nostre Seigneur proprement sage fenme » ; et ou dit livre ou .XXXIe. chapitre : « Qui sera chelui qui trouvera une fenme forte ? De loings et des darenieres regions est son pris ». Pour che est dit ou dit livre ou .XVIIIe. chapitre : « Chilz qui treuve bonne fenme, treuve ung bien » qui avient peu souvent et est chier. [308] Pour tant a bon droit le doit on reputer a invention, et pour tant a bonne cause a en faire election convient avoir diligente provision, affin qu'on se garde de errer en che que par après on ne pourroit amender. Car comme dist ung nommé Theofrasce : « On ne peut faire essay de une fenme desja conjointe par mariage, mais tele comme elle est venue la fault avoir et tousjours retenir, combien qu'elle soit ireuse, fole, deformee ou orgueilleuse ou orde ». Et comme dist Fulgence : « Comme riens n'est plus prouffitables que la fenme benigne, ainsi n'est rien plus cruel que la fenme maligne. De tant que la sage pour le salut de son homme met son ame en alianche, de tant la mauvaise s'emploie a la mort de son mari et n'a cure de sa vie, ains le repute pour neant. Dont de tant que la fenme est a l'omme plus conjointe, de tant est elle plus debonnaire a la douceur des meurs ou envenimee de la fellee de malice. Ou c'est un refuge amiable, ou c'est ung torment pardurable ». La fenme bonne apaise l'omme courouchié, et pour che vault autant « moullier » comme amoliant son seigneur. Dont en Ecclesiastique ou .XXVIIe. chapitre est dit : « La grace de la fenme ententive ou songneuse mectra son homme en delectation et [309] engraissera ses os ». Elle corrige le errant et convertist le desvoié a Dieu, selonc le dit de l'Apostre en la premiere Epistre aux Corinthiens ou .VIIe. chapitre : « L'omme desleal est saintiffié par la fenme leale ». Sur che avons exemple de sainte Cicile laquelle, si tost qu'elle fut espousee, convertist son espeux a Jhesu Christ. Dont de telle est dit es Proverbes ou .XIIe. chapitre : « La fenme diligente est couronne a son mari ». Et pour che que ces choses et pluseurs aultres biens fait la bonne fenme a son mari, pour che est dit en Ecclesiastique ou .XXVIe. chapitre : « De bonne fenme l'omme est beneuré » ; et après : « Part bonne, fenme bonne ». Au contraire dist aultre part l'Esriture : « Trois choses boutent hors l'omme de sa maison : la fume, la goutiere et la mauvaise fenme ». De che est dit en Ecclesiastique ou .XXVe. chapitre : « Demorer avec le lion ou le dragon est plus plaisant que habiter avec la fenme malveullant ». Aussi convient considerer a quelle intention on prend fenme, affin que che ne soit pour cause de luxure mais pour avoir generation ou pour eschiever fornication. Comme dist saint Augustin ou livre du Bien de mariage : « L'onneur de mariage est casteté d'avoir generation et foy de rendre le [310] deu l'un a l'autre ». De che est mis exemple en Thobie le josne auquel fut dit de l'angele, comme on list en Thobie ou .VIe. chapitre : « Cheulx qui rechoipvent mariage a ceste intention que Dieu soit debouté ensus d'eux et de leur pensee, pour entendre a leur charnalité, comme ung cheval et ung mulet esquelz n'est pas



entendement, en telz a le Dyable pouoir. Mais quant tu seras avec ta fenme, soies continent d'icelle par l'espace de trois jours ». Après ou .VIIIE. chapitre list on que ichelui Thobie en son oroison dist a Nostre Seigneur : « Sire, tu scés que je n'ay pas prins fenme pour cause de luxure mais seulement pour amour de lignee, en laquelle soit beney ton nom es siecles des siecles ». Samblablement l'omme demourant avec sa fenme doit deux choses considerer, c'est comment il la doit amer et comment il la doit traitié. Il la doit amer chastement comme sa fenme, non pas comme adultere, selonc le dit de Pictagoras : « Chelui est adultere en sa propre fenme, qui l'aime trop ardanment ». En fenme d'aultroi tout amour est laide, en la sienne trop grant. Sur ce raconte ung exemple saint Jerome contre Jovinian : « Seneque, dist il, met ung exemple que il congnt un homme bien honneste lequel, lors qu'il aloit publiquement par la ville, aournoit sa poitrine du couvrechief de sa fenme et ne pouoit une heure estre arriere de la presence [311] d'icelle. Et ne buvoient jamais se l'un ou l'autre n'avoit par avant touchié a sa bouche la tasse ou le godet ou ilz prenoient leur boire, et plus d'aultres choses non licitez faisoient par ardant amour ou ilz se occupoient. La naissance d'amour estoit honneste », car elle estoit de mariage, « mais la grandeur estoit deforme et reprouvable. Chelui dont qui est sage doit amer sa fenme par discretion et non par affection. Rien n'est plus ord que sa fenme amer comme une adultere. Mais c'est chose reprouvable que cheulx qui commandent chasteté y commectent le plus d'iniquité. Pour che tantost cest maniere de neupces est desliee par tel compaignie desordonnee ». Traitier aussi le doit honnourablement et chastement, selonc le dit de l'Apostre aux Hebrieux ou .XIIIe. chapitre : « Honnorable soit mariage en tous, et le lit sans soullure ». Il le doit traitier honnourablement, c'est que pas ne le tiegne pour vile comme serviteresse mais honnorable comme compaignie. Pour che dist on la fenme non pas estre faite du chief ou des piés de l'omme mais du costé, affin que pour che soit donné a entendre qu'elle ne doit pas estre dame ne chamberiere mais compaignie. Chastement la doit on traitier, affin que avec elle en lieu ne en temps ne soit indeuement. Dont dist saint Pierre en sa premiere Epistre ou .IIIe. chapitre : « Hommes, demouréz avec vos fenmes selonc [312] scienche, donnant honneur au feble vaisseau feminin, comme heritieres avec vous de la grace de Dieu ». Le second ou il doit estre instruit est de susception de lignee a laquelle il doit principalement tendre, en le prenant et avec elle demourant, comme il est dit dessus du josne Thobie ; car che fut premiere et principale cause en l'institution de mariage, tesmoingnant l'Esriture en Genese ou premier chapitre : « Nostre Seigneur crea ycheulx masle et fenme et donna a iceulx benediction en disant : "Croissiés et multipliéz" » ; et après ou chapitre ensievant : « Il n'est pas bon, che dist il, que homme soit seul, faisons lui ung aide a lui samblable », asscavoir pour generation avoir. Pour che dist saint Augustin contre Fauste : « La loy eternele a eu regart a la conservation ou garde de l'ordre de nature, non pas affin qu'on serve a saouler charnalité, mais affin qu'on regarde au salut du gendre humain pour avoir lignee. Il a laissé la delectation de la char mortele soubz la seignourie de raison ou fait de mariage. Dont Abraham gardant l'ordre de nature, quant il se mist avec sa chamberiere n'avoit aultre intention que d'avoir homme par generation ». [313] En la lignee dont, comme dist saint Augustin sur Genese, « doit avoir intention qu'on le rechoipve amoureusement, qu'on le nourrise benignement et qu'on le eslieve religieusement ». De la dilection de la bonne fenme et de la lignee est entendu che que dist Salomon es Proverbes ou .Ve.



chapitre : « La cherve doit on avoir tres chier et le petit cherf tres agreable », c'est a entendre on ait celle fenme tres chier qui reboute les fornicateurs, comme la cerve fait lé serpens ; et le filz né de ycelle, aimant chasteté, te soit tres agreable, lequel a la maniere du josne cherf est abile a tout bien, agu en veüe de foy, non samblable aux aultres par diversité de virtus. Du tiers en quoy doit estre instruit l'adolescent qu'on veult mectre en mariage, c'est du gouvernement de la maison et de l'ordonnanche de la famille ou des personnes [et] choses a che servans, convient scavoit que le bon pere de famille embellist et aourne plus sa maison et sa famille par ses bonnes meurs et euvres que de diverses et precieuses materes, comme par les dis des philosophes appert clerement. De quoy dist Tulle : « On doit aorner dignité a la maison mais ne le fault pas querir venant de la maison, et n'est pas le seigneur honoré par la maison mais la maison par le seigneur ». Item Seneque [314] ou livre des .IIII. vertus : « Habite salutairement et ne veulles pas que le seigneur soit congneu par la maison mais la maison par le seigneur ». Ichelui a Lucile en la .Ve. epistre dist : « Chilz qui entre en la maison soit plus esmerveillié de nous que de nostre aournement. Chelui est grant maistre, qui use de pos de terre comme d'argent, et chelui n'est pas mendre qui use ainssi d'argent comme de pos de terre ». Au contraire dist Tulle a Saluste : « Il n'y a quelque chose plus laide en ta maison que toy ». Et comme dist Valere le Grant ou second livre : « Quel chose proufite il estre noble par dehors se mauvairement on vit en la maison ? » A cheulx dont les euvres samblent au loings estre nobles et de grant dignité, c'est chose indigne et deforme de faillir en la maison. Quant aux personnes, doit regarder qu'il aime cheulx de sa famille et qu'il les avanche, selonc le dit de l'Apostre en la premiere Epistre a Thimotee ou .Ve. chapitre : « Se auchun n'a cure des siens et espetialement de ses familliers, il a nié la foy et pieur est que ung payen », et le dit de Ecclesiastique ou .IIIIe. chapitre : « Ne veulles pas estre comme le lion en ta maison, destournant tes familliers ».[315] Les extrangiers joieusement et songneusement [rechoipve], selonc le dit de l'Apostre aux Romains ou .XIIe. chapitre : « Recepvés volentiers les pelerins », et che qui est escript aux Hebrieux ou .XIIIe. chapitre : « Charité fraternele demeure en vous, et ne veulliés oublier hospitalité ; par icelle pleürent auchuns aux angles qui furent comme hostes rechez ». De che dist Tulle : « En la maison de l'omme noble et de necte vie, on doit recevoir moult de hostes et laisser entrer grand multitude de hommes de toutes façons et les doit servir largement et songneusement. Aultrement la grand maison seroit au seigneur en deshonneur se elle estoit en solitude ou esseulee, et meismement se soubz aultre seigneur elle est acoustumee d'estre frequentee. C'est chose hayneuse quant des passans est dit : "O anchienne maison, hélas, tu as seigneur moult different a ton predicesseur !" ». Encore dist il : « C'est tres belle chose quant les maisons des nobles hommes sont ouvertes a nobles hostes ». Et sont appellés nobles hommes non pas de richesses ou de puissanche ou de honneur mondain garnis, mais cheulx qui de justice et de bonté sont aournéz et embellis, combien que ilz soient povrez et deboutéz. Dont dist Lactanche : « Non pas au nobles », c'est au riches et puissans ou siecle, « doit estre ouverte la maison du [316] juste et du sage, mais aux humbles et aux deboutéz. On ne doit riens faire a l'omme juste se non benefice. Se benefice est rendu, il est comme mort et deffault ». A che s'acorde che qui est dit de Nostre Seigneur es Euvangiles saint Luc ou .XIIIe. chapitre : « Quant tu fais souper ou disner, ne appelle tes amis ne tez voisins qui sont riches, affin que par aventure ilz



ne te prient aussi et te soit faite retribution. Mais quant tu fais auchun convive, appelle les povres, febles, aveugles, boisteux, et tu seras benoit, car ilz n'ont riens pour toy rendre. Il te sera rendu en la retribution des justes ». Finablement au regard de l'aministration de la chose familiere le convient instruire, affin que icelles choses ou possessions temporeles il multiplie songneusement et lealment, qu'il les garde soubtivement et dispense prudemment.

[chapitre 38]

[317] De chelui qui veult estre continent. Consequanment, se auchun adolescent inspiré de Dieu veult estre continent ou entrer en religion, il ne doit pas estre empeschié de ses parens, selonc le dit de Salomon es Proverbes ou tiers chapitre : « Ne veulles empeschier a bien faire chelui qui le peut et, se tu en as puissanche, fay aussi bien ». Comme dist l'Apostre en la premiere Epistre aux Corinthiens ou .VIIe. chapitre : « Bonne chose est a l'omme non touchier fenme », et ung peu après dist encore : « Je veul ou je desire tous hommes estre comme moy », asscavoir vierge. Mais par aventure auchun pourroit opposer, comme raconte saint Jerome ou premier livre contre Jovinian : « Se tous estoient vierges, comment se entreterroit le gendre humain ? » Il respond en disant : « Ne te convient pas doubter que tous soient vierges, car c'est chose difficile de virginité et pour ce le treuve on peu souvent. Se tous pouoient estre vierges, Nostre Seigneur n'eust pas dit : "Qui le peut prendre, se le prende" ». A cheulx donc qui bonnement peuent et veullent contenir, n'est pas expedient de marier mais anchois ainssi demourer, selonc le dit de l'Apostre : « Il leur est bon se ilz demeurent ainssi comme moy ». Et pour [318] ces deux choses, asscavoir pour la gloire de virginité et pour le dangier ou dommage lequel survient en mariage. Virginité a grand prerogative de merite et loier, non pas seulement ou nouveau Testament, mais aussi le a eu en l'ancien après la multiplication du gendre humain. Dont saint Jerome dist a Eustace : « Jadis la benediction seule de enfans estoit, quant le monde comme vuit se moustroit. Mais petit a petit quant le messon est crevee, le messonneur est envoyé. Virge fu Helye et aussi Helisee, virges aussi moult de filz des prophetes. Jeremie aussi deffend a prendre fenme quant le temps d'estre prins est prouchain. De che dist l'Apostre en paroles samblables : "Le temps est brief ; au surplus ceulx lesquelz ont fenmes soient comme se n'en eussent point" ». Ainssi Joseph et la benoite Vierge se maintindrent, lesquelz, que ilz fussent liés par mariage, toutefois demourerent ensamble vierges. De quoy saint Jerome contre Helvide : « Tu dis que Marie ne demoura pas vierge ; je me doubte plus aussi Joseph estre virge par Marie afin que de virginal mariage fust né ung enfant virge. Et lors avec Marie demoura virge, qui merist d'estre appelé pere de Nostre Seigneur ». Saint Jehan amé avant les aultres disciples veullant marier, Nostre Seigneur l'appella [319] des nopces afin que icellui vierge il ensievit vierge et qu'il preist prerogative ou loier de virginité. De laquelle prerogative plus plainement sera dit après. Avec che moult de dangiers de neupces sont, et empeschent moult de biens. Premiers du service de Dieu pour le soing du siecle, selonc le dit de l'Apostre en la premiere Epistre aux Corinthiens ou .VIIe. chapitre : « Cilz qui est sans fenme a soing des choses lesqueles appartiennent a Nostre Seigneur, comment il plaira a Dieu. Et chilz qui est avec sa fenme a soing des choses du monde et est divisé ». Pour ces choses, en l'Eglise occidentale les ministres constitués es ordres sains ne se peuent marier, affin que



au service de Dieu ilz puissent plus franchement eulx occuper. Avec che, mariage empesche l'estude de sapience, pour laquelle chose les anciens philosophes eurent plus chier a contenir que marier. Dont saint Jerome dist contre Jovinian : « Epicure, aimant volupté, peu souvent dist aux sages qu'on doit prendre fenme a mariage, car avec neupces sont mesléz moult de dangiers. C'est aussi chose griefve au sage, venir en [320] doubte s'il aura bonne fenme ou malvaise ». Ou livre de Theofrasce qu'il fist des neupces est faite question « s'il est affreant a l'omme sage de prendre fenme a mariage. Et comme il determine s'elle est belle, se de bonnes meurs aournee, s'elle est de honnestes parens procrees et s'il est en santé et riche, ainssi le sage se peut bien marier ». Tantost après dist que « peu souvent avient que toutes ces choses soient en mariage ». Et pour che dist il que l'omme sage ne se doit pas mettre en mariage. Premiers par che appert que l'estude de sapience en est empeschie, car on ne peut servir ensamble aux livres et a la fenme. Moult de choses sont aussi necessaires a l'usage des fenmes : or, pierres precieuses, divers aournemens de chambres, precieux vestemens. En après toutes les nuis ne cessent d'elles complaindre a leurs maris disant : « Celle va par la rue mieulx aournee que moy, ceste de tous est honnoree, et je ou milieu des fenmes sui la plus despitée et la plus meschanment parée ! D'autre part, pour quoy regardés vous no voisine ? De quoy parliés vous a nostre mesquine ? En retournant du marchié quel chose avés vous aporté ? » En après doubte que par l'amour d'aultruy son mary ne l'ait en hayne. Tousjours le convient au viaire regarder et sa beaulté loer, afin que, se tu [321] en regardes une aultre, elle ne pense qu'elle te soit en desplaisir. Il la convient appeller « dame » et fault faire la solennité du jour de sa nativité et fault jurer la foy qu'on lui doit et prier qu'elle puist longuement vivre. Honorer convient sa nourrice et celle qui porte l'enfant jouer, le serviteur de son pere qui est laians nourry, et le beau varlet qui va derriere, et le procureur a cheveux crespés, soubz lesquelz les adulteres sont muchiés. Se tu lui commés la maison toute a gouvrenner, c'est chose qui fait a doubter. Se tu reserves quelque chose, elle dira que tu n'auras en elle quelque confidence ; lors te commencherà a haÿr et a mouvoir noise ; et se tu n'y més remede, elle trouvera quelque vielle qui apprestera le venin pour toy empoisonner. Se tu laisses entrer en ta maison orfevres ou marchans de draps de soye, c'est grand peril pour la chasteté ; se tu les deffens, che sera injure que tu ly feras a cause de ta suspition. Mais que proufite diligente garde, veü que fenme non chaste ne peut estre gardee et, sur la chaste, on ne doit avoir regart ? C'est une garde desleale, necessité de chasteté, et doit on veritablement celle tenir pour caste laquelle a eu loisir de pechier mais pas ne l'a volu. Une fenme belle est tantost amee et une laide le desire legierement. C'est chose difficile de garder che que plusieurs aiment, et est [322] desplaisir de posséder che que nul ne daigne avoir. Toutefois a mains de misere a on une fenme laide qu'a on en garde une belle. Il n'y a riens de seür en che que chaschun desire. L'un poursieut pour sa beaulté, l'autre par engin, l'autre par chanter, l'autre par donner. Mais auchunement est rebouté che qui est par tout despité. Et s'on prend fenme pour la conduite de la maison ou pour avoir quelque soulas en maladie ou pour debouter sollicitude ou soing, trop mieulx ung serviteur leal conduira la despense, obeissant a l'auctorité et obtemperant a la disposition ou ordonnance de son maistre, que ne fera la fenme qui se dira estre dame, s'elle fait contre la volenté de son mary che qui lui plaist, non pas che qu'il demande. A estre emprés le malade plus valent amis par auchuns benefices de long temps acquis que celle qui nous impute ses larmes, disant



qu'elle pleure a nostre occasion, et soubz l'esperanche de le heritage se met a gloutonnie et vante du soing qu'elle prend, par quoy elle trouble le corage du malade. Et s'il avient qu'elle soit malade, il convient estre malade avec elle, et jamais ne se fault partir de son lit, tousjours convient estre emprés elle. Et s'elle est bonne et doulche, qui peu souvent avient, quant elle enfante nous gemissons, s'elle perist a l'enfanter [323] grand doleur en avons. Le sage jamais ne peut estre seul, il a avec lui tous cheulx qui sont et qui ont esté bons, et fait de leur corage tout che qu'il veult. Et ne sera mains seul jamais que quant il sera seul. Avec che est grand folie de prendre fenme pour avoir enfans, afin que nostre nom ne muire ou pour en avoir soulas en viellesse et en faire noz hoirs. Que nous en chault il au partir de che monde se nul n'a tel nom que nous avons, veü que le filz ne porte pas tantost en son nom tel mot comme le pere, et aussi gens sans nombre sont qui sont appellés de ung meisme nom ? Ou quel aide de viellesse nourris tu en ta maison, qui par aventure morra devant toy ou qu'il est de mauvaises meurs ou, s'il vient en grant eage, tu mouras trop tard a son gré ? Les meilleurs heritiers et les plus certains que tu puisses avoir sont tes amis et tes prochains, que tu esliras a ton jugement, sans avoir cheulx que tu seras constrains de prendre, veulles ou non. Combien que ce soit certain heritage, mieulx vault lors que tu es vif bien user de ta substanche que les choses acquises par ton labour laisser en non certains usages. Qui sera le christien qui sera confondu par ces allegations, veü que nostre conversation doit estre [324] ou ciel ? Citeron requis d'un nommé Hireion, après che qu'il eut refusé une nommé Therence, qu'i vaulsist sa seur prendre a mariage, en riens ne le vault acorder, disant qu'a fenme et a philosophie ensamble ne porroit labourer. Gorgias rethoricien fist ung tres beau livre de concorde, ou temps que les Grecs estoient entre eulx en discort, et le recita a une feste. Auquel ung nommé Melence son anemi dist : « Cestui nous commande avoir concorde, qui lui, sa fenme et sa chambriere, qui ne sont que trois en sa maison, ne scet tenir en union ! » Et estoit sa fenme [...]. [...]en]fans a naistre pour nostre mere Jherusalem, qui est l'Eglise militant cha jus et l'Eglise triumphant la sus ; et les vertus du corage auchunefois apperent en euvre et auchunefois sont en la pensee absconses par dedens. Au regart, comme merite de pacienche n'est pas dessamblable en saint Pierre qui souffry mort et en saint Jehan qui pas ne le souffri, ainssi n'est pas dessamblable le merite de continence en saint Jehan qui fu vierge et en Abraham lequel eut generation. Ainssi la virginité de cestui et le mariage d'ichelui bataillerent pour l'onneur de Dieu, chaschun selonc son temps. Mais saint Jehan tenoit continence en euvre, et Abraham [325] seulement en pensee l'avoit. Mais se ces choses comparons, nullement doubter ne devons que chasteté de continence ne vaille mieulx que chasteté de mariage ; quant nous comparons les hommes ensamble, chelui est le meilleur lequel a en lui plus de bien que l'autre. Mieulx vault aussi tenir tous biens ou auchuns petis biens que avoir ung grand bien avec ung grand mal. Comme en ung bon corps mieulx vault avoir le stature de Zechee en santé que le stature de Goliath en fievre ».

[chapitre 39]

[326] De plusieurs choses qu'il convient laisser quant on vient en eage d'omme. Quant par les degrés des premiers eages on est parvenu a l'estat de homme, lors doit estre fait che que dist l'Apostre en la premiere Epistre aux Corinthiens ou .XIIIe. chapitre :



« Lors que j'estoie petit enfant, je parloie comme petit enfant. Quant je sui devenu homme, j'ay bouté hors che qui estoit appartenant a petit enfant ». Et ja soit che que es meurs des enfans auchunes choses soient loables, et pour che on les doit ensievir, neantmoins toutefois plusieurs choses sont qu'il convient eschiever. En innocence on les doit ensievir, selonc le dit de l'Apostre en la premiere Epistre aux Corinthiens ou .XIIIIe. chapitre : « Soiés petis enfans en malice, mais soiés parfaits de sens ». Humilité aussi fait a ensievir, selonc la parole de Nostre Seigneur es Euvangiles saint Mahieu ou .XVIIIe. chapitre : « Quiconques se humiliera comme che petit enfant, c'est le plus grant ou royaume des chieux ».^[327] Aussi fait a ensievir pureté de vie ou chasteté. Pour che, après la commandation de chasteté lui furent offers petis enfans, et les beneist, comme on list es Euvangiles saint Mahieu ou .XIXe. chapitre. Mais il convient eschiever les choses qui sont en eulx dites proprement enfantibles. Comme che seroit chose monstrueuse et abhominable ung homme en eage parfait ou ancien suchier la mamele, mais encore est il moins avenant retenir les manieres d'enfance. C'est che que het Nostre Seigneur, asscavoir ung ancien fol, comme il est dit en Ecclesiastique ou .XXVe. chapitre. De che aussi est dit de Ysaÿe ou .XLVe. chapitre : « L'enfant de cent ans mourra et le pecheur de cent ans sera maudit ». Comme il vault pis estre bestial que beste, car estre beste vient de nature mais estre bestial est par vice, ainssi est che pis d'estre enfantible que enfant. Dont Seneque dist a Lucile en la .IIIe. epistre : « Tu as bien en memoire la grand joie que tu eux quant avec la robe des nobles tu te vestis de la heuque de homme et fus en che point menéz au marchié. Mais actent plus grand choses quant tu auras osté le corage d'enfance et tu seras transporté avec les hommes de philosophie. Encore ne demeure pas enfance mais enfantibleté, qui est plus grief, demeure. Et encore est che pis que nous avons l'auctorité ^[328] des anchiens et les vices des enfans qui cremeur ont des choses qui sont legieres et faulses, et nous faisons l'un et l'autre ». L'omme dont doit debouter les choses d'enfance, comme dist l'Apostre de lui meismes, asscavoir parler enfantivement, c'est sans avoir pensé et sans jugement et sans deliberation ou avis. Mais au contraire est dit de l'omme juste qu'« i ordonne ses paroles en jugement » ; et aultre part : « La bouche du juste pensera sapience et la langue d'ichelui parlera jugement ». Item penser puerillement ou enfantivement, asscavoir seulment des choses presentes et non pourveïr des choses a venir, selonc le dit Deuteronomie ou .XXXe. chapitre : « A ma volenté que ilz eussent sapience et entendissent et pourveïssent aux choses darenieres ». Dont il est dit es Proverbes ou .VIe. chapitre : « Va a la formis, toy pareceulx, et considere ses voies et aprens sapience ; laquele, comme non aiant duc ne commandeur ne prince, appareille pour soy a mengier en esté ou temps de messon, affin que yver elle puisse aussi mengier ». De che aussi est dit en Ecclesiaste ou .IIIIe. chapitre : « Mieulx vault l'enfant povre et sage que le roy qui est enfant et fol, qui ne scet pourveïr au temps a venir ; dont il advient que auchun vuide de chartre et de ^[329] chaines pour estre en regne, et l'autre né ou royaume est de disecte consumé ou degasté ». Item puerilment savourer, qui est preferer ou mectre devant les choses temporeles aux spiritueles, comme les enfans seulent plus amer pommes ou tés manieres de petites choses que leur heritage. De quoy dist l'Apostre en la premiere Epistre aux Corinthiens ou .XIIIIe. chapitre : « Ne veuilliés pas estre enfans quant aux sens ». Telz sont samblables a Esaü, qui donna sa dignité qui lui appartenoit comme premier né pour ung peu de meschant viande, comme on list en Genese ou .XXVe. chapitre. Ces trois choses a bon droit se dist l'Apostre



avoir de soy osté, asscavoir puerilement parler, savourer et penser. Avec che auchuns vices des enfans sont comme propres et pour che les convient evacuer ou expurgier ou debouter ou eschiever. Le premier est folie, de laquelle est dit en Proverbes ou .XXIIe. chapitre : « Folie est liee ou cuer de l'enfant ». Pour che, comme dessus est dit, dist l'Apostre : « Ne soies pas enfans quant aux sens ». Le second est ordure, comme seoir en la boe et soullier ou ordir ses vestemens et téz choses. Ainsin font les hommes en plain eage ou les anchiens demourans en vices, selonc le dit de Jeremie [330] ou .XLVIIIe. chapitre : « Moab fu fertile des son adolescence, mais il s'est reposé en son ordure ». Le tiers est inconstanche, de laquelle est dit en Proverbes ou .XXIXe. chapitre : « L'enfant qui est delaissié a sa volenté confondera sa mere ». Telz sont cheulx qui veullent maintenant une chose, maintenant une aultre, selonc le dit en Proverbes ou .XIIIe. chapitre : « Le parchelx veult et ne veult pas ». Au jour d'uy emprend la voie de Paradis, demain la voie d'Enfer. Ung jour ediffient, l'autre destruisent, selonc le dit de Orace ou livre de ses Epistres : « Che que ung jour a demandé, en l'autre ne tient compte ; il redemande che que nagaires avoit laissié ; il est ardent et discouvenable a toute ordre de vie ; il abat puis ediffie ; il mue choses quarrees en rondes ». C'est che que dist Salomon en Proverbes ou .XVe. chapitre : « Le cuer des folz est dessamblables », asscavoir a lui mesmes. Pour che dist Cathon : « Delaisse a estre contraire a toy mesmes. Car a nul ne sera convenable, qui a soy est descordable ». Le .IIIIe. est non avoir vergongne ou non estre honteux, par laquelle il moustre ses parties secretes et choses samblables. Ainsin font cheux qui sans honte moustrent leurs pechiés ou publient, selonc le dit de Ysaïe ou .IIIe. chapitre : « Ilz ont preschier leurs pechiés comme Sodome et ne l'ont pas muchié ». [331] Le .Ve. est amour d'enfanche, par lequel ilz seullent convoitier les belles choses combien qu'elles soient nuisables, comme ung charbon ardent ou une espee luisant et choses samblables. Ainsin font cheulx lesquelz voient beaulté charnele ou mondaine, tantost le desirent sans avoir regart a che que dist saint Jerome, que la beaulté de la fenme est comme une espee enflambee, selonc le dit de Ecclesiastique ou .IXe. chapitre : « Pour la beaulté de la fenme moult de gens sont periz, et de che concupiscence se embrase comme feu ». Pour che, a che vieil envielli de mauvais jours, est dit en Daniel ou .XIIIe. chapitre : « Semence de Chanaan et non de Juda, la beaulté t'a decepu et concupiscence a subverti ou destourné ton cuer ». Pour che dist Salomon en Proverbes ou premier chapitre : « Jusques a quant entre vous, petis, amerés vous enfanche, et les folz convoitent les choses qui leur sont nuisables, et les imprudens haïront scienche ? » Et Seneque a Lucile dist en la .XXVIIIe. epistre : « Compte tes ans et tu auras honte de voloir che que tu voloies quant enfant estoies ». Et Marcial : « Elas, dist il, nos ans sont malvairement comptés ! Nous sommes enfans et se voit on bien que nous sommes anciens. Non pas ychy vivre mais valoir est vie ». [332] Le .VIe. est cremeur d'enfanche, par lequel ilz crient choses faulses plus que vraies, comme compaignons a faulx visages plus que mauvais esprits, et choses legieres plus que choses griefves, comme la verge de la mere plus que une espee d'un anemi. Comme font cheulx qui aiment vanité, car d'amour vaine s'ensieut vaine cremeur, selonc le dit du Psalmiste : « Tu as mis leur fermeté en doubtanche » ; et aultre part est dit : « Illec tresbuchierent par cremeur ou pas n'y avoit cremeur ». Contre che est dit en Ysaïe ou .VIIe. chapitre : « Ne vous espouentéz de leur cremeur, mais le Seigneur des batailles soit vostre doubte et vostre terreur ou cremeur » ; et



de rechief : « Ne veullies pas doubter la laidenge des hommes et ne cremés les blaphemes d'icheulx. Le ver les mengera comme le vestement et comme laine [...]. »

[chapitre 40]

[333] [Que l'omme doit mettre en memore les choses passees et considerer les choses presentes.] ...memoire de la misere et ordure de sa propre naissanche, a l'exemple du Sage ou livre de Sapienche ou .VIIe. chapitre disant : « Je sui, moy homme mortel, samblable a tous et de la lignie d'icellui terrestre qui fu premier fait, et ou ventre de ma mere ay esté figuréz char. Le temps de .X. mois j'ay esté assamblé en sang par la semence d'omme et delitement de songe convenable. Et quant je fus néz, je prins air commun et samblablement cheÿ sur la terre et mis hors la premiere voix samblable a tous en plourant. J'ay esté nourry en envolepemens et en grant soing. Nulz des rois n'a eu autre commenchement de sa nativité ». Et en che doit soy estaindre l'orgueil de auchuns grans seigneurs qui ne pensent a leur naissance ne a leur fin, mais seulement a la gloire presente. Escoutent che que dist saint Bernard ou premier livre a Eugene pape : « Salutaire couple est, lors que tu penses que tu es souverain evesque, que tu considere aussi que tu es tres vile cendre, non pas seulement le avoir esté mais estre. En après, se en dissipant tu soufloies ariere de la [334] face de ta consideration ou de ta pensee la vesture de soie, pierres precieuses et metaulx et toutez choses de telz manieres, esqueles tu es tous enfléz, qui sont comme les nuees du matin tantost et legierement passees, tu trouveroies devant toy ung homme nud et povre et miserable et meschant, ung homme aiant deul qu'il est homme, aiant honte de che qu'il est nud, plourant qu'il est néz, murmurant qu'il est homme néz a labeur non pas a honneur, homme néz de mere et pour che en pechié, vivant brief temps et pour che en paour, remplir de moult de misereres et pour che plourant. Ceste consideration te tient en toy et ne te laisse pas envoler ne cheminer en grans choses et merveilleuses dessus toy ». De ceste misere de naissanche humaine dist saint Augustin ou livre .XXIe. de la Cité de Dieu : « Qui est chelui qui ne auroit horreur et plus chier a morir s'on lui proposoit ou la mort ou rentrer en enfance ? Laquele a son entree en che monde commenche son cours non pas en riant mais en plourant, comme prophetisant auchunement, toutefois non scachant, les maulx ou elle est entree. On raconte tant seulement de ung nommé Zoroastes lequel a sa nativité [...]. »« [...] fait ; il nous a fait selonc le corps noble creature, mais plus selonc l'ame, [335] asscavoir noble par l'ymage du createur, participant de raison pour avoir beatitude pardurable ; avec che selonc l'ame singulierement devant toutes creatures a esmerveillier, pour estre a lui conjoint par artifice incomprehensible, par la sapienche du conditeur a nous incongneue. Quant au second benefice, comment a il esté habondant et tres liberal, quantes choses nous a il donné pour nostre sustentation, quantes a nostre consolation, quantes aussi desja pour nostre correction, quantes samblablement pour nostre dilection ! Pour vray ces deulx benefices nous a donné pour neant en deux manieres, c'est sans nostre merite et sans nostre labeur. Avec che, toy homme ingrat, par che maintenant considere le tiers euvre de ta redemption. Pour neant aussi a toy presté, pour neant en tant que a toy appartient, non pas pour neant quant a lui. Tu ez sauvéz pour neant mais certainement non pas de neant. Pour quoy donc dort encore ton affection ? Mais pour quoy est elle morte ? Pas ne dort quant a che benefice ne respond, et qui ne s'espand toute en rendant graces et voix de loenge.



Et aussi dont ton Dieu t'a fait, et tant de choses a fait pour toy. Il s'est fait pour toy, il s'est fait char avec toy et te fera avec lui un esperit. Ces quatre choses ne se partent de [336] ton cuer ne de ta bouche ne de ta memoire ne de ton affection ». Et comme aultre part il dist en chelui traité : « Pas ne regardons, ou moins que souffissamment le faisons, la reverenche du president, la garde du deffendant, les benefices du donnant ; nous sommes ingrat de sa grace, voire de tant de manieres de graces par lesquelles il nous previent et nous secourt. Et maintenant emplist par soy nos ames de clartés, maintenant nous visite par ses anges, maintenant instruit par hommes, maintenant aussi nous console et enseigne par Escriptions. Qu'est che a dire que nous ne sommes avec nous seulx et nous seulx nous mettons en oubly ? Ou pour che que on nous secourt de tous costés, pour che devons dissimuler ? Nenny certes, mais pour che plus soigneusement devons veillier. Ou ciel et en terre on ne prenroit pas si grand sollicitude pour nous, se on ne veoit que nous en avons grant necessité ». Chilz dont qui ces choses considere die avec David : « Quel chose renderay je a Nostre Seigneur pour toutes les choses qu'il m'a donné ? » A laquelle question respond Michee ou .VIe. chapitre : « O homme, je te moustreray quel chose sera bonne et quel chose Dieu requiert que tu faces : c'est faire jugement et amer misericorde et cheminer songneusement avec ton Dieu ». [337] Avec che doit ramembrer les benefices de pere et mere, asscavoir procreation ou estre, education ou nourrisement et erudition ou enseignement et choses samblables, lesquelles il leur doit rendre affin qu'il acomplisse che qui est dit en Ecclesiastique ou .VIIe. chapitre : « Honneure ton pere et ne met pas en oubly les gemissemens de ta mere. Aies memoire que, che ne fust par eulx, tu ne fusses pas, et leur rend en la maniere comme ilz ont fait a toy ». Il doit avec che considerer les choses presentes, asscavoir son propre estat et la vanité des choses temporeles. En son propre estat doit considerer non pas seulement les choses de dehors, mais moult plus les choses de pardedens. Car comme dist saint Bernard ou sermon du premier jour de Karesme : « Le meschant homme qui s'en va en choses qui sont par dehors non aiant congnoissanche des choses qui sont par dedens, cuidant qu'il soit quelque chose, comme il ne soit riens, il se dechoipt. En la personne de homme de ceste maniere dist le Psalmiste : « Je sui espandu comme eaue et mes os sont tous espars ». Ung aultre prophete dist : « Les estrangiers ont mengié sa forche et il ne l'a pas sceu ». Regarde songneusement, o homme, quel chose tu aimes, quel chose tu criens, [338] de quoy tu t'esjois ou dont tu as tritresse, car tout le cuer de l'omme est en ces quatre affections ; de quoy par le prophete Nostre Seigneur dist : « Convertissiés vous a moy de tout vostre cuer » ». Laquele conversion spirituele ne peut prouffiter en un jour, a ma volenté que, toute la vie que nous demourons en che corps, elle peut estre achievee. Illec donc convient a l'omme considerer deux choses, asscavoir prouffit affin qu'il ne defaille et deffault affin qu'il prouffite. Car comme dist saint Bernard : « Se l'omme n'entend son prouffit, comment en pourra il rendre graces ? » Pour che est il dit en la premiere Epistre aux Corinthiens ou second chapitre : « Nous avons recheu l'esperit qu'il vient de Dieu affin que scachons quelz choses nous sont de Dieu donnees ». Et se ne le scavons, nous sommes ingras et par che, quant a nous, nous faisons sechier la fontaine de misericorde ou de grace. « Au lieu dont se partent les fleuves de graces, ilz retournent affin que de rechief ilz puissent courrir ». Au contraire ingratitude est la marastre de grace sechant la fontaine de misericorde. Plus aussi nous est besoing considerer nos defaultes que nos prouffis, mais nos



proufis, comme dist saint Gregoire, « convient auchunement en voiant non veoir » ; en voiant rendre graces a Dieu, et non veoir par [339] elation ou par vaine gloire. De che dist encore ichelui saint Gregoire en Morales ou .XXIIe. livre : « Les hommes sains, se entendant, s'esjoissent ou don de Dieu qui tout donne ; toutefois en plourant considerent le deu de l'euvre a quoy ilz sont tenus. Et a la maniere des voiaiers pas ne devons regarder combien nous avons cheminé, mais combien il y demeure encore a perfaire. Et nous devons plus esjoir des biens que nous avons a faire que de cheulx que nous avons ja fait ». De che dist aussi saint Bernard sur le psalme de Qui habitat : « Che est grand vertus et souverainement grand seurté que, comme tu vives et te conduies au mieulx que tu peus, toutefois tu as plus de regart a che qu'il te fault que a che que tu peus avoir acquis, en oubliant che qui est passé et en toy employant au bien qui est a faire ». Quant a la consideration de la vanité des choses est dit en Ecclesiaste ou premier chapitre : « J'ay veü toutes choses qui se font dessoubz le soleil. Et vechy partout vanité ». A bon droit sont dittes vanité, car pas ne donnent plenitude ou rasasiement a chelui qui les contient, ne aide a chelui qui se apuie, ne saoulement au mengant, c'est chelui qui en use. Pour che, a chelui qui aime telz choses est dit [340] ou Psaltier : « Pour quoy amés vous vanité [...] ? »[...] soit consideree affin qu'elle soit despitee. Pour che dist Tule : « Les choses ne sont pas bonnes et ne font a avoir, par lesqueles chilz le quel en est habondant est tres miserable ». De rechief dist Seneque a Lucile : « Auchun peut toutes choses despiter, mais nulz ne peut avoir toutes choses. La voie est tres briefve aux richesses par le contempnement d'icelles ». Le contempnement ou mesprisement de ceste vanité et gloire mondaine demoustre le sage en Job .Ve. chapitre : « J'ay veü, dist il, le fol en ferme rachine et tantost j'ay donné malediction a sa beaulté ». Laquele parole exposant saint Gregoire dist : « Le fol en rachine ferme comme en passant par préz souef flairans parvient a chartre, lors qu'il tend a la mort par les prosperités de la vie presente. Auchuns, quant ilz voient la gloire de plusieurs, cuident que che soit grand chose ; mais quant ilz les voient morir, lors en gemissent et congnoissent que che n'est riens de gloire humaine et dient : « Voiés que che n'est rien de l'omme ! » Lesquelz diroient che plus veritablement se, lors que en gloire le veroient, en pensant lors a sa mort et a son pechié ensamble, estre riens le sentiroient. Pour che dist il bien : « Je ay donné malediction tantost a sa beaulté », comme s'il vouldist dire : contre la [341] beaulté du fol je n'ay pas actendu a le mauldire, car lors que le regarday je perchus la paine qui le sievoit, pour che reprouvay sa beaulté ». Ainssi demoustre saint Gregoire que a la vanité de mondaine felicité presente s'ensieut la paine, selonc le dit es Proverbes ou .XIIIe. chapitre : « La fin de leesse est occupee de tritresse ».

[chapitre 41]

[342] Comment aussi doit pourveür aux choses qui sont a venir. Il doit aussi pourveür aux choses a venir, asscavoir aux maulx et aux biens ; aux maulx pour les eschiever, aux biens pour les acquerir. Les maulx sont viellesse, la mort et Enfer. La memoire ou providence de toutes ches choses fait despiter et [non] avoir en beaulté la vanité des choses temporeles. De la memoire de viellesse est dit en Ecclesiaste en .XIe. chapitre : « Se l'omme vit moult de ans et en tous ycheulx soit joieulx, il doit avoir memoire du temps tenebreux de moult de jours desquelz, quant seront venus, lors les choses passees seront reprouchees se par vanité ont esté dispensees ». De la



memoire de la mort est dit en Ecclesiastique ou .VIIe. chapitre : « Aies memoire de tes jours dareniers et jamais ne pecheras ». Et comme dist saint Gregoire : « Les sepulcres tesmoignent que ch'est de la substanche de la char ». Mais plusieurs ne veullent la mort ramembrer pour la douceur de la vie et l'amertume d'icelle memoire, de laquelle est dit en Ecclesiastique ou .XLIe. chapitre : « O mort, comme amere est ta memoire a l'omme vivant en [343] repos, duquel les voyes en toutes choses sont adrechees et qui peut encore mengier ! » De la memoire de la paine d'Enfer est dit en Job ou .XXXIe. chapitre : « Quant j'en ay memoire, j'ay grand cremeur et le trablement refiert ens ma char et me fait fremir ». Et comme dist saint Pol aux Hebrieux ou .Xe. chapitre : « Bien fait a resongnier encheïr es mains de Dieu vivant ». Dist saint Jerome sur ycelle parole d'Isaÿe ou .XXIIIe. chapitre : « En cantant ne buveront pas vin », que « la memoire des delices passees sera la matere des tourmens ». Dont en Enfer ilz diront, comme on list ou livre de Sapienche ou .Ve. chapitre : « Quel chose nous a proufité orgueil ou quel chose nous a donné la vantisse de richesses ? Toutes ches choses sont passees ainssi que ombre ». Que vieillesse soit mauvaïse, c'est penible, dist le second philosophe : « Vieillesse est ung mal secret, la mort dez vivans, haitie langueur, mort aiant esperit ». De che dist aussi saint Jerome sur Amos le prophete : « Les maux de vieillesse sont souvent avoir maladies, yeulx trouble, gambes tramblans, les dens nuds de gencives cheans en la viande ». De che dist aussi Orace en sa Poetrie : « Moult de dangiers avironnent l'omme ancien, il quiert et puis se abstient de che qu'il a trouvé sans soy en aidier et, lui chetif, crient a en user ; [344] ou toutes les choses qu'il a lui sont cremeteuses ou samblent froides. Il acroïst son esperanche et cuide tousjours vivre, il est parecheulx, glout, croit a grand difficulté che qui est a venir, il se complaint et loe ses fais passés, il chastie les enfans et juge des fais d'aultrui ». Item Maximian : « O miserable vieillesse, tu seule me mets en subjection, a laquele donne lieu tout che qu'il peut vaincre toutes choses. Le viel homme tramble et tousjours ajouste foy a mal et comme fol crient che qu'il fait. Il loe le temps passé et desprise le present et ne tient riens estre juste se non che que il congnoist ; il se cuide seul estre bien enseignié et se juge sage. Et comme il soit ainsi, c'est chelui qui plus deffault. Il n'a cure d'oïr aultrui mais tousjours veult parler. O vieilles, vous n'avés force se non en habondance de paroles ! » Contre che mal sont deulx remedes, l'un est qu'il se garde contre che meschief, et l'autre qu'il differe le plus que il pourra. Du premier dist Seneque a Lucile : « Au josne appartient obeïr et a l'ancien user de raison ». C'est che qui est dit en Ecclesiastique ou .XXVe. chapitre : « Che que tu ne as assamblé en ta jonesse, comment le trouveras tu en ta vieillesse ? » Pour le second convient scavoïr que anchieneté ou vieillesse est avancee en pluseurs par les vices de la [345] char et du corage ; pour che, par le abolition ou effachement d'iceulx puet estre vieillesse differee. De quoy dist Tule ou livre de Vieillesse : « Comme on fait contre maladie, ainssi se doit on bataillier contre vieillesse et avoir raison de vaillance. Il convient dont user de petitez excercitations ou de petis labours, et tellement prendre a boire et a mengier que la forche du corps soit sustentee et non pas oprimee ou travaillie. Excercitation et temperance peut aussi en vieillesse auchune chose conserver de la forche du temps passé. Et ne convient pas tant seulement subvenir au corps, mais aussi a l'ame moult plus. De che que auchuns dient les anciens folz, de legiere creance, oublieux et dissolus, che ne sont pas vices de vieillesse mais de paresce, de lascece et de endormie anchieneté. Ainssi comme delit charnés est plus trouvé es josnes gens que es anciens, et non pas en tous joveceaux mais es



desrigléz, ainssi ceste folie ou deviation des anciens n'est pas en tous mais en cheulx qui sont legiers, non usans de raison ». Avec che comme on list en Ecclesiastique ou .XXXe. chapitre : « Jalousie et ire amendrissent les jours et avant le temps amainent viellesse de pensee ». A che s'accordent les medechins comme Rasy : « Garder santé, dist il, est observer mesure en mouvement et en [346] repos, en mengier et en boire et en expulsion ou reboutement de superfluitéz, actemprer les maisons et autres lieux ou l'en demeure, obvier ou resister aux mauvais accidens ains que ilz prennent croissanche, rebouter pensees bestiales et garder bonnes acoustumanches ». Avicenne ou premier Canon de medecine dist que sancté de corps et ame ensamble est en actrempanche de meurs. Du mal de mort dist le second philosophe : « Mort est ung sompne eternal, avenue que on ne peut eschiever, le laron de l'omme, la fuite de vie, la resolution ou desliement de toutes choses ». Et a bon droit est dicte sompne eternal car « sompne ou dormir est ymage de mort », comme dist le philosophe. Et est dicte avenue que on ne peut eschiever, car comme on list en Proverbes des sages, l'omme est presté a la vie et non pas donné. De quoy est dit en Ecclesiaste ou .IXe. chapitre : « Il n'est nul qui vive tousjours et qui de che ait fiance ». De che dist saint Anselme : « Riens n'est plus certain que la mort et riens plus incertain que l'heure d'icelle ». Pour che a bon droit est la mort ditte le laron de l'omme, selonc le dit de l'Euvangile saint Mahieu ou [347].XXIIIe. chapitre : « Se le pere de famille scavoit a quel heure le laron venroit, il veilleroit ». Et comme le laron tend a l'omme moult de agués, ainssi fait la mort, selonc le dit de Stace : « La mort lasse ou traveille les miserables par mille manieres ». De che dist aussi Prosper : « Par fer, par pestilenche, par famine, par liens, par ardeur et chaleur, une mort prent les hommes miserables par mille manieres ». Item Ovide ou livre de ses Epistres : « Mille figures ou manieres de perir viennent a l'omme au devant, et a la mort moins de paine que l'atente de la mort ». Elle est dite resolution ou desliement de toutes choses, selonc le dit de Ovide : « Toutes choses sont deuez a la mort, soit tard ou tempre tous nous hastons pour aler a ung siege ». Pour che, comme on list en Ecclesiastique ou .XLIe. chapitre, « bon est le jugement de la mort » car elle ne accepte personne. Dont dist Boece ou second livre de Consolation : « Mort despite haulte gloire et envolepe ensamble hault estat et humble, elle fait tout ung des choses esleveez et des abaissees ». De che dist Orace : « La mort pale hurte tout de ung pié aux tavernes des povres et aux tours des roys. Toute une terre enclot les povres et les enfans des roys. La mort est la dareniere ligne des choses ». Ichelui Ovide ou quart Livre sans tiltre : « La mort soulle [348] toute chose sainte par son importunité et jecte a toutes ses mains obscures ». Et de rechief Claudian parlant a icelle mort dist : « Soubz tes traces venront les roys vestus de pourpre, en ostant leurs superfluitéz, et seront mesléz avec la compagnie des povres. La mort se conduist justement a toutes choses ». Pour che dist Hildebert evesque du Mans : « Entre richesses et delices et faveurs de peuple, le corage ait en memoire, et la langue aussi le prononche, que la mort fait equalement au seigneur et au serviteur, au roy, au laboureur, et par condition pareille trait a lui cheulx qui sont dessamblables ». Contre che mal convient aussi avoir double remede, asscavoir que l'omme ne tiengne compte de la mort et que contre icelle s'apareille et se pourvoie. Du contempnement de la mort dist Cathon : « Propose a toy ou met au devant de non cremir la mort ; et combien qu'elle ne soit pas bonne, toutefois elle est fin des maulx ». La mort doit estre contempnee pour deulx causes. Premiers pour che qu'on ne le peut eschiever, comme dessus est demoustré. Dont dist Seneque ou livre des



Remedes des choses de fortune : « C'est folie de cremir la chose que tu ne peulx eschiever » ; et Varron : « Quant nature estrive a mourir, c'est double mal de prendre mal en gré che qu'il convient souffrir par necessité ». Pour che dist [349] Tulle ou livre de Viellesse : « Le tres sage prend la mort en gré et se part de ceste vie comme d'un ostel, non pas de sa maison. Nature nous a donné lieu en ce monde pour ung peu demourer, non pas pour tousjours habiter ». Secondement la mort doit estre contempnee car elle est portable et n'est pas en soy moult dommaigeuse mais souventefois fructueuse. Du premier dist Seneque ou livre des Questions naturelles : « C'est peu de chose de la vie de l'omme, mais c'est grant chose de la contempner ou de non en avoir cure. Cilz qui le contempnera, seür sera quant il venra et vera la mer tourbler, seür regardera la face du ciel fulminant. Que chault il a moy se les choses sont grandes ausquelez je obeïs, veü que icellui peril n'est pas grand choses. Et se voulons estre eureux, l'ame ne se doit tourner a che qui est inexpedient ne par le cremeur des hommes ne des choses ». Du second, c'est de l'utilité de la mort, est le dit Cathon dessus touchié : « Propose en toy non cremir la mort » ; item Salusce : « En pleur et en misereres la mort est le repos de povreté, non pas torment ». Contre la mort l'omme se doit preparer en deulx manieres, asscavoir en soy accoustumant et pourveant a son voiage. [350] En soy acoustumant quant a deux choses, asscavoir a porter tribulations et a rebouter charneles delectations. Du premier est dit en proverbes : « A paine meurt qui ne l'a aprins », c'est a dire qui ne scet soustenir les menaces de mort qui sont tribulations. De che dist Seneque : « O miserable chose est non scavoir morir ! » Au contraire dist ichelui a Lucile : « Cilz le quel a aprins a morir n'a pas aprins a servir, car il est sur toute puissance et hors de toute puissance. Que chault il a chelui de chartre, de garde ou de cloture ? Il a l'uis tout franc ouvert. Mais une chaine est qui nous tient liés, c'est l'amour de ceste vie ». Du second, asscavoir de voluptéz qu'il convient rebouter, dist Regné le Fort ou livre de la Chose de chevalerie : « Cilz le mains crient la mort, le quel a en sa vie le mains congneu de delices ». Et Cathon dist : « Cilz ne crient pas la mort, qui scet la vie despiter ». Pour che dist Tule : « Toute la vie des philosophes, comme dist Cathon, est penser a la mort. Mais que faisons nous aultre chose quant nous rappellons nostre corage des choses publicques et des voluptéz du corps, se non que nous ratraions ichelui corage a lui meismes ; et singulierement quant nous le substraions du corps, nous le constraindons estre avec soy mesmes. Le corage du corps separer n'est aultre chose se non [351] aprendre a morir. Croy donc a moy, avisons nous et nous separons du corps, c'est a dire aprenons a morir ». Quant a la provision du voiage est dit en Ecclesiastique ou .XXIXe. chapitre : « Enclos le aumoisne ou sain du povre, car l'aumoisne de l'omme est comme ung sachet furny avec lui ». C'est che que dist saint Ambrose que « seule misericorde est la compaigne des trespassés ». Dont il est dit en Thobie ou .IIIIe. chapitre : « Aumoisne delivre de tous pechiés et de mort et ne souffera pas l'ame aler en tenebres ». Du mal d'Enfer dist saint Jerome sur Jeremie ou .IIIIe. livre : « Mieulx vault non estre que vivre en tourment ». Dont il est escript : « Pour quoy est lumiere donnee au meschant et vie a cheulx qui sont en amertume de ame, qui actendent la mort, et ne veult venir ? » Contre che est double remede, asscavoir decliner du mal et faire le bien. Du premier est dit en Ecclesiastique ou .XXIe. chapitre : « Fui pechié comme tu fuioies ariere de la fache de la coulevre. Et comme ung glave trenchant a deux costés est toute iniquité, et a la plaie d'icelle n'est pas santé ». Du second est dit en Ecclesiastique ou .IXe. chapitre : « Tout che



que ta main peult faire, fay le [352] instanment, car euvre ne raison ne science ne sapience en Enfer ne trouveras, ou tu t'enfuis plus que le pas » ; et es Euvangiles saint Mahieu ou .IIIe. chapitre : « Engendreares de serpens, qui vous a moustré fuir de l'ire qui est a venir ? Faites dont digne fruit de penitance » ; et après : « Tout arbre qui ne fait bon fruit sera trenchee et ou feu envoiee ». Ces choses dist saint Jehan Baptiste. Le samblable dist Nostre Seigneur et l'expose saint Jehan Crisostome en la .XXIIIe. Omelie ainssi disant : « Aux mauvais sont deulx choses preparees, asscavoir la coignee et le feu, ou decheement du royaume de Paradis et embrasement en Enfer. Et certainement, dist il, plus grand paine est la perte du royaume des cieulx que le torment des flambes d'Enfer. Enfer est ung torment intolerable, mais toutefois s'il estoit mille Enfers, se n'est che rien au regart d'estre rebouté de l'onneur d'icelle gloire beneuree et estre en la hayne de Dieu. Plus legiere chose est soubstenir mille fourdres que veoir ichelui viaire plain de douceur et de pitié a nous adversaire, ne que regarder icheulx yeulx plains de toute tranquillité qui ne nous veullent soustenir ». De che dist saint Gregoire en l'Omelié des .X. vierges : « O s'on pouoit savourer ou palais du cuer la grand merveille que contient en soy ! Vechy [353] l'espeux vient, et la grant douceur de che qu'il s'ensieut ! Et celles qui furent aprestees entrerent avec lui aux neupes. Et en après quel amertume quant il est dit : la porte est close ! » En après le sage doit pourveïr les biens a venir pour deulx raissons, asscavoir affin qu'il les quiere soigneusement de tout son estude et de tout son desir, et que au regart d'iceulx il despise les biens presens, selonc le dit de saint Gregoire : « Après le goust de l'esperit toute char saveure mal », c'est a dire volupté charnele. Pour toutes ces choses est dit en Ecclesiastique en .XIe. chapitre : « Au jour des biens ne met pas en oubly les maulx, et au jour des maulx ne met pas en oubly les biens ». Les choses dessus escriptes sont mises pour le erudition des filz, selonc la parole de Ecclesiastique dessus escripte : « Tu as des filz, enseigne iceux ». S'ensieut de l'erudition des filles, de laquelle ou dit lieu est ajoinct.

[chapitre 42]

[354] De la garde des pucelles et absconement d'icelles. « Tu as des filles, garde le corps d'icelles et ne leur moustre pas ta face joyeuse ». Garde, dist il, le corps de icelles en eage de pucelle qui est encline a mignoitise, affin que pas ne se adonnent a aler aux danses ou aux lieux publiques pour estre regardees ou aux convives, mais a l'ostel soient gardees, affin que en ainssi vagant ne soient convoitees ou que meisme ne convoitent, selonc le dit de Ecclesiastique ou .XLIe. chapitre : « La fille du pere est absconsee vaille, et sollicitude ou soing lui osterá le dormir, affin que par aventure en son adolescence ne soit adultere et que en demourant avec son mari ne soit en hayne, et que ne soit pollue en sa virginité et que en la maison de son pere ne soit trouvee grosse, et, quant elle demoura avec son mari, ne trespasse son commandement ou qu'elle ne soit sterile », en procurant ichelle sterilité ou qu'elle n'estainde sa lignee [ou] par trop souvent couchier etc. De quoy dist saint Jerome a Eustace : « Veoir poras pluseurs, vesves anchois qu'elles soient mariees, maleureuses en conscienche, tant seulement porter l'abit de viduité, qui vont teste levee et [355] comme jouant des piés alant mignotement, en faisant le bon, se l'enfleure du ventre ou le pleur des enfans ne les demoustroit telles que elles sont. Autre sont qui procurent sterilité ou donnent, et ainssi font homicide par empeschier que homme ne soit engendré. Auchunes



aussi, quant perchoivent que en pechié ont conceu, apointent ou prennent venins par quoy le fruit est destruit, et souvent en elles aussi mettant a mort ; coupables de trois pechiés descendent ainssi en Enfer, homicides de elles meismes, adultere de Jhesu Christ et cause de la mort de l'enfant qui n'est encore né ». Et comme dist Ovide ou livre de ses Epistres : « Par nul art n'est reparee chasteté qui est blechée ». Dont on list en Amos ou .Ve. chapitre : « La vierge d'Israël est cheue et ne se peut relever ». Et s'elle est trouuee grosse en la maison de son pere, comme dessus est dit, aux parens elle acquiert reprouche et dessert d'estre refusee de son mary, et a lui selonc la loy jugement de mort. Du premier est dit en Ecclesiastique ou .XXIIe. chapitre : « La sage fille est heritage a son homme, mais celle qui confond est a la noise de chelui qui l'a engendré ». Et a bon droit est dite « heritage a son homme », c'est a dire comme heritage a lui donnee de Nostre Seigneur, selonc le dit en Proverbes ou .XIXe. chapitre : « Maisons et richesses sont donnees [356] des parens, mais de Nostre Seigneur proprement est donnee sage fenme ». Pour tant il l'aime comme bon heritage et ne la laisse se non par la mort. Au contraire, celle qui confond ichelui, c'est en le faisant avoir honte pour le signacle perdu de virginité, est en l'injure de son pere lequel en sa propre maison l'a mauuagement et negligentement instruite et garde. Pour che le mary auchunefois la renvoie non pas sans couroux ou vitupere. Et che est le second, asscavoir le refus fait par son homme. Dont de l'un et l'autre s'ensieut ou dit livre : « La fenme hardie confond pere et mary et de chascun d'eulx sera deshonnee ». Du tiers, asscavoir du jugement de mort, est dit en Deuteronomie ou .XXIIe. chapitre : « Se de l'omme en la pucelle n'est trouuee virginité, hors des portes de la maison de son pere sera boutee et de pieres jectee, car elle a fait chose illicite en Israël, c'est d'avoir commis fornication en la maison de son pere. Et osteras le mal du milieu de toy ». Toutes ches choses dont le pere charnel doit diligement eschiever a sa fille en tant que faire le peut. De quoy encore ou dit livre s'ensieut : « Sur la fille luxurieuse », c'est a dire pour la ferveur de l'eage encline a luxure, « commet bonne [357] garde, affin que en auchun temps ne te face venir a vitupere a tes anemis en la cité par detraction et en reboutement de peuple, et qu'elle ne [te] confonde ou milieu de la communalte ». Comme dist saint Jerome a Salvinie : « C'est tendre chose es fenmes, renommee de chasteté. Elle se passe et sece comme une fleur a ung petit vent, singulierement quant l'eage se consent a pechié et l'auctorité du mary default, le umbre duquel est la garde de la fenme ». Pour che aussi, entre aultres causes, comme dist saint Ambrose sur saint Luc ou second livre : « La Vierge Marie fut espousee a Joseph affin qu'ele ne fust touchie du diffame de fole virginité et que son ventre eslevé ne fust veü porter signe de corruption. Nostre Seigneur eut plus chier que auchuns fussent en doubte de sa nativité que de la chasteté de sa mere ; car il scavoit la vergongne de vierge estre tendre et fraisle la renommee de chasteté, et ne veult pas affermer la foy de sa naissance par les injures de sa mere, et ne veult pas laissier voile ou couverture de excusation aux vierges vivans en opinion senestre par che que sa mere eust esté diffamee ». Et pour che a bon droit l'Escripture amoneste aux parens de garder soigneusement une file vierge et nourrir en discipline, affin qu'elle ne lasce le frain a mignotise ou a volupté ou que par quelque occasion elle donne cause de infame a ses parens. [358] De che encore est il dit en icellui livre de Ecclesiastique ou .XXVIe. chapitre : « Met ferme garde en la fille qui ne se destourne » de la compaignie des jovenceaulx et des lecheours, « afin que querant ne soit abusee » a faire fornication. Car fornication est abusion de son



propre corps, selonc le dit de l'Apostole en la premiere Epistre aux Corinthiens ou .Ve. chapitre : « Cilz qui fait fornication peche en son corps ». De che aussi est dit de rechief en Ecclesiastique : « La file fole », c'est a dire indisciplinee et dissolue, « sera en amendrissement » de son honneur et de ses parens. Sur che est mis exemple en Genese ou .XXXIIIe. chapitre de Dyne fille de Jacob, laquelle issi de la maison de son pere pour veoir les aournemens dez fenmes d'autre region, et a ceste occasion fu veüe de Sychem, le filz de Emor, et convoitie, après che ravie et corrompue. Tele est la fenme habondant en paroles et vague, et ne veult avoir repos en l'ostel mais s'en va maintenant dehors par les places, maintenant en anguelés en aguet, de laquelle on list en Proverbes ou .VIIe. chapitre. De che dist encore saint Jerome a Eustace : « Auchunes sont qui par lieux publiques notablement s'en vont et, par leurs yeulx actraians, tirent après elles les assemblees des adolescens, et [359] se teles en voient auchune pasle ou triste, dient qu'elle est chetive ou de la secte de Manichee ». Au contraire, de la virge disciplinee et absconsee a on exemple en la tres beneuree Vierge Marie, de laquelle on list en Ysaïe ou .VIIe. chapitre : « Veés chy, la vierge concevera et enfantera ung filz ». Comme dist saint Jerome : « Pour che mot « vierge », en hebreu est mis « saint » et en grec « absconsee », en latin dont « virge laquele doit estre absconsee », afin que au regard de homme ne soit demoustree mais par grand diligence des parens soit gardee ». De quoy dist encore saint Jerome en l'epistre a Occene : « L'angele trouva Marie seule en sa chambre, non pas devisant avec auchun amoureux ; et celle eut crainte de l'entree de l'angele aiant face d'omme, dont il est escript qu'elle fu tourblee ou espouentee a la parole de l'angele. Tu dont qui es fornaisse de malice, pour quoy desires tu si souvent estre d'omme saluee ? » Pour che aussi la benoite Vierge, après che qu'elle eut conceu, s'en ala hastivement en la montaigne visiter Elizabeth sa cousine, affin que publicquement ne fust regardee. De quoy dist saint Ambrose sur saint Luc ou premier livre : « L'angele entra ou lieu ou estoit la Vierge et la trouva seule en sa chambre, ou quelque homme ne conversoit, et [360] pour che fu espouentee en la parole de l'angele. Aux vierges appartient avoir cremeur et aussi paour quant hommes leur surviennent, avoir avec che vergongne de toutes paroles de hommes. Aprengnent dont les fenmes ensievir le propos de maniere honteuse. Toy, vierge, aprens a eschiever la mignotise de paroles : tu congnois que la Vierge Marie eut vergongne en la salutation de l'angele. Et après qu'elle eut conceu le filz de Dieu, s'en ala hastivement en la montaigne car la grace du Saint Esperit ne scet retarder a bien faire. Aprenés aussi, vous fenmes, non pas de courrir de maison en maison, non en places demourer, non a plaidier ou semer langages en lieux publiques. Car Marie en la maison sejournoit et hors aloit hastive, estive estoit, en après demoura avec Elizabeth le passé de trois mois, non pas qu'elle prensist delectation a estre en estrange maison mais pour che qu'il lui desplaisoit d'estre veüe souvent en publique ». Aultre exemple est en Sarre vierge, laquelle dist comme on list en Thobie ou .IIIe. chapitre : « Sire, tu scez que oncques ne convoitay homme et ay gardé mon ame necte de toute concupiscence ; et ne me sui pas meslee avec cheulx ou celles qui se jouent, ne en la compaignie n'ay esté de cheulx qui vont legierement ». De che met aussi exemple saint Jerome Azelle, dont il est escript en son epistre a Marcelle : « Nostre Aselle, dist il, [361] saine de corps et plus saine de corage, prent solitude pour ses delices et, en la ville plaine de peuple, a trouvé ung heremitage ». Pour toutes ces choses dist saint Jerome a Athlete pour la doctrine de sa fille : « Se tu es songneuse



et sage affin que ta fille ne soit serve de la langue du serpent, pour quoy dont ne fais tu le guet qu'elle ne soit serve du maillet de toute char, qu'elle ne isse de l'ostel avec Dyne pour veoir les fenmes d'aultre region, qu'elle ne voist des piéz jouer, qu'elle ne tire ses robes après soy et jamais ne soit en publicque sans toy ? Aux eglises ne voise sans sa mere, ne quelque jovenceau bien aorné ne lui face signe auchun en riant ». Ichelui a Eustoche dist : « Va peu souvent en lieu publicque, pense a la vie des martirs en ta chambrette. Jamais ne defauldra la cause de partir, se tousjours tu es poursievie lors qu'il est necessité ». Item ichelui en l'epistre a la mere et a la fille : « Quel necessité est il a toy de demourer en icelle maison en laquelle necessité est chaschun jour de perir ou de vaincre ? C'est chose plus seüre non pouoir perir que emprés le peril non perir. La pensee luxurieuse poursieut choses honnestes plus ardanment, et che qui n'est licite regarde plus doulchement ».

[chapitre 43]

[362] De l'instruction litterale et morale d'icelles, et premier de chasteté. Lors que les nobles filles en la maniere dessus dicte par la diligence de leurs parens sont gardees, il est affreant qu'elles soient mises a l'escole pour aprendre a lire et pour estre instruites de meurs. Convenable est qu'elles soient aprinses en lectre affin que, par l'ententive frequentation en ceste occupation honneste, eschievent pensees nuiseuses et declinent de voluptéz charnelez et de vanités. Comme dist saint Jehan Crisostome sur les Euvangiles saint Mahieu ou second livre : « La fenme en repos seant, enclose, chiet de legier ou pechié de la char, espécialment pour che que che pechié naist legierement par sejourner et estre huiseux ». Pour che dist saint Jerome a Athlete de l'institution ou ordonnance de sa fille : « Ta fille Paule ne scache pas les canchons du monde, n'entende aussi leides choses. Et lors qu'elle a langue tendre, soit instruite en douces psalmes. Oste icelle de eage mignot des enfans. Fai lui des lettres de bois ou de yvoire et se jue d'icelles, affin que son jeu soit [363] erudition ou instruction. Ait en aprenant auchunes compaignes desquelles elle ait envie par la loenge, desqueles elle soit reprinse. Pas ne fait a tenchié s'elle est tardive, mais il convient son engin esveillier par aultrui louer, affin qu'elle se esjoisse d'avoir vaincu et ait doleur d'estre vaincue. En après, en lieu de pieres precieuses et de draps de soye, ta virge ait en amour les livres divins par lesquelz ne tiegne compte de or, de fourrueres ne de diverses peintures ou de brodures, mais seulement distinction de virtus li plaise, par lesqueles en la foy soit amende ». De che dist aussi a Eustace vierge : « Lis souvent, aprendg plusieurs choses. Et en tenant ton livre le dormir te sousprende et, ta face cheant en bas, la sainte Escripiture le rechoive ». Sur che aussi recommande il Marcelle de l'amour des Escripures et de l'estude, sur l'Epistre aux Galathiens ou prologue : « Je scay, dist il, que flamme a en son corage le ardeur et foy de sainte Marcelle, c'est de surmonter son sexe naturel, oublier homme, de canter avec la melodie des divins volumes pour passer outre la Mer Rouge de che siecle. Certainement quant a Romme estoie, jamais n'estoit si enbesoignie puis qu'elle me veoit que ne me demandast quelque chose des Escripures ». Mais affin que soubz anui soubdain ne soit entrerompue l'onnesteté et proufitable occupation de [364] la leçon, ajoindre y convient deux choses, asscavoir oroison et operation. Dont de l'oroison que joindre on doit a la leçon, dist saint Jerome a Salvinie en l'epistre de la mort de Nebride : « Tousjours soit en tes mains la divine leçon, et fay si souvent



oroisons que par ceste maniere les saiettes de temptation soient reboutees, par lesquelles jonesse a acoustumé d'estre ferue ». De l'operation dist il aussi a Demetriade vierge : « En desirs, comme nous lisons, est chaschun huiseux. Pour che ne te convient cesser de ouvrer car, Dieu en aide, tu pas n'as besoing de quelque chose ; mais pour che avec tous te convient labourer affin que, par l'occasion de l'euvre, tu ne penses aultre chose se non che qui appartient au serviche de Dieu. Et se tu donnes toute ta chevanche aux povres, riens au regart de Dieu ne sera si precieux que che que tu auras fait de tes mains ou que che que tu auras donné aux povres ou en exemple des aultres vierges ». Ichelui aussi a Rustique moisne dist : « Fay tousjours auchune euvre necessaire tant aux fenmes comme aux hommes, affin que tousjours le Dyable te treuve occupé. Es monesteres de Egipte ilz tiennent ceste coustume que ilz ne rechoivent quelque personne avec eulx s'il ne fait auchune euvre ou labeur, non pas tant pour les [365] necessités de la vie que pour le salut de l'ame ». Suetoine aussi ou .Iie. livre des .XII. Cesares dist que Auguste cesar « ordonna tellement sa fille et sé niepces qu'il les acoustuma a ouvrer en laine et que riens ne feroient ou diroient se non en appert, et que par che moien il eschievoit que d'icelles en rien on ne mesdisoit ». Pour les trois choses dessus dictes esqueles est l'occupation des pucelles honnestes, dist saint Jerome a Alethe pour la conduite de sa fille : « Du matin ta fille se mette a chanter ou a lire hymmes, après en oroison, et après oroison se mette a la leçon, et après la leçon reviegne a oroison. Apprende a tenir la quenouille, a tourner le fuseau et puis de son poux a conduire son fil, et apointe ou face pour soy et aultrui telz vestemens que le froit en soit rebouté et non pas que le corps vestu en puist estre desnüé ». Et che qui est dit chy dessus des filz, le samblable convient il faire en josne ou tendre eage des pucelles, c'est qu'elles soient instruites en meurs et bonnes coustumes. De quoy dist saint Jerome comme dessus : « Garde toy que, par deshonestes flateries de fenmes, ta fille n'en aprende par acoustumance a parler ou proferer ses paroles a moitié, ne a jouer en or ou en pourpre, dont l'un [366] soit contraire a la langue et l'autre aux meurs. Affin que en tendre eage ne aprende che que par apréz lui convendroit desaprendre ou desacoustumer, face tant que de tous en bien soit amee, et que tout son linage se esjoisse de avoir tel rose qui soit de lui issue ». Principalment en quatre choses les convient instruire et informer, asscavoir en chasteté, en humilité, en taciturnité ou en peu parler, et en meureté de meurs ou de port. Premiers est chasteté, car comme dist Cyprian ou livre des .XII. abusions du siecle : « Comme prudence procure et garde es bons hommes toutes bonnes meurs, ainssi es fenmes chasté nourrist et conduist tous fais honnestes ». De che dist Eugene ou livre de la Singularité des clerics : « Chasteté est la deffensse de sainteté, le reboutement de diffame, l'enfermeté de mignotise, la victoire de l'ame, la proie du corps, la habondanche de gloire, la prison des pechiés, le effachement de escandle, la pais des vertus, le debellation des batailles ou pas on ne scet trouver repos, le haultesse de purité, la chartre de luxure, le port de honnesteté, la vie de l'esperit, la mort de la char, l'estat de qualité angelique, la fin de humaine substanche ». [367] Affin dont que chasteté soit gardee es pucelles diligemment, il convient que on les eschieve de toutes choses ennemies a icelles et espécialment de delectation charnele superflue et de mauvaise compaignie. De delectation superflue en mengier, en boire, en dormir, en languir et en aournement. Car comme dist saint Jerome contre Jovinian ou second livre : « Comme souvent nous soions prins par delectations charnelles qui sont ariere de nous et soions constrains de convoitier les choses que



pas n'avons, de tant plus, ainssi avironnéz des rois de voluptéz, devons penser comment les pourons eschaper. Nostre sens pense a che qu'il voit, qu'il oït, gouste, athouce et odoure. Pour neant dont se faint de user de auchunes voluptéz sauve la foy et chasteté et entiereté de pensee, comme che soit contre nature de user de habondance de voluptéz sans y prendre volupté ou delectation. De quoy dist l'Apostre : « Celle qui est vivant en delices est morte » ». Comme dist saint Bernard : « Chasteté perist en delices ». De che dist aussi Ovide ou second livre de l'Art : « Les corages souvent commectent luxure es choses eureuses, et est chose legiere de prendre en gré proufitables choses ». De rechief dist ichelui ou premier livre : « La pensee [368] sera ligiere a prendre lors qu'elle sera tres joieuse des plaisirs qui lui venront, comme le bled fructifie plus fort en grasse terre qu'en maigre. Quant les bestes s'esjoissent et ne sont traveillies par douleur et se moustrent doulces, lors se demoustré luxure ». Au contraire dist ichelui : « La dommaigeuse charnalité de luxure ne sceult pas souvent venir es tristres ou doulereuses assamblees ». De la volupté de mengier et boire dist aussi saint Jerome : « Le mengier char et boire vin et ventre saoulé est le semoir de charnalité ». Ichelui aussi escript en l'epistre a la Mere et a la fille : « Entre viande, chose difficile est garder chasteté ». De che dist encore Ovide ou second livre des Remedés : « Les vins aprestent les corages a luxure ». Le samblable dist Salomon en Proverbes ou .XXe. chapitre : « Le vin est chose luxurieuse ». Au contraire dist Therence : « Sans la deesse des blefs et sans le dieu du vin refroidie la deesse de luxure ». Pour che, enortant a abstenenche, escript saint Jerome a Salvinie : « Il vault mieulx que l'estomac ait doleur que la pensee, commander au corps que a lui servir, et vault aussi mieulx les piés chanceler que la chasteté ». Ichelui Ovide dist a Demetriade vierge que : « par la rousee celeste et par froidure de jeusnes, la chauleur des pucelles est extainte et la conversation des [369] anges commande au corps humain ». Pour che escript il a Athlete de l'institution de sa fille ainssi disant : « Ta fille prende sa refection par tel maniere qu'elle ait tousjours faim et que, tantost après le mengier, elle puist lire et prier ». Non pas toutefois que ceste abstinence soit sans maniere et que le corps soit debilité de sa force, et ajoint ichelui saint Jerome : « A moy desplaisent longues jeusnes et sans maniere, singulierement en tendres eages ; car j'ay experimenté un asne cheu en la voie querir aultre lieu pour avoir sa pasture. Et est la jeusne commandee tousjours a cheulx qui sont tousjours en forche, et non pas que, en courrant en la premiere mansion, on se laisse cheoir ou milieu ». De che dist il aussi a Demetriade : « Nous ne te commandons pas jeusnes immoderees ou sans maniere et abstenenche de viandes sans rigle, par laquelle le corps soit tantost derompu et desechié, par quoy il deviegne plustost malade qu'il ne face quelque bonne euvre. Tu dois tellement jusner, non pas que le cuer te faille et que a paine puisses reprendre ton esperit et que tu soyes portee ou tiree par les mains de tes compaignes, mais affin que, l'appetit du corps froissié en leçon et psalmes et [370] en veilles, tu ne faces pas mains que tu as acoustumé ». Quant a eschiever le dormir dist saint Bernard en l'epistre aux Chartroux : « C'est chose suspecte de dormir et est samblable en grant partie a ivresse. Garde toy dont que ton dormir ne soit non repos du corps lassé mais sepulture de chelui qui est extaint, non pas reparation mais extinction de ton esperit ». De che dist Cathon ou livre des Meurs : « Veille tousjours le plus que tu peus et ne soies abandonné au dormir, car longtain repos aministre nourrissement aux vices ». Pour che aussi dist saint Jerome a Athlete : « Ta fille se lieve de nuit pour prier, au matin elle se mette a chanter



hymmes, et après oroison soit ententive a la leçon ». Ichelui a Eustace : « Quant de nuit tu te lieves pour faire oroison, ton indigestion ne fache ta viande remonter, mais soies si sobre que tout se puist digerer ». Du baing du corps et de la molesse du lit dist saint Jerome a Salvinie : « La molesse des plumes ne nourrisse pas les membres des josnes personnes, et la chaleur des baings ne doit eschauffer le nouveau sang de adolescence ». Ichelui a Alethe : « A moy desplaissent du tout les baings en une vierge [371] parceue qui doit de soy meismes estre honteuse et non veoir soy nue. Se par jeusnes et veilles elle amaigrist son corps et met en servitude, pour quoy au contraire le feu endormi ou comme extaint veult elle susciter ou esmouvoir par nourrissemens de baings ? »

[chapitre 44]

[372] De eschiever superfluité de aournement. Aournement superflu est en inquisition de vestures, en composition ou ordonnance de cheveulx et en la peinture de la face et en choses samblables desquelles dist Jehan Crisostome ou Dyalogue a Basile ou .VIe. livre : « La beaulté du viaire, les yeulx rians, les maxelles tacees de vermau, le aournement du chief, la lieure des cheveux et vestemens precieulx, la resplendeur des pierres precieuses, le bon odeur, et autres choses appartenans au monde feminim, sont griefves choses pour troubler le corage s'il n'est enclos de grand vigueur de chasteté ». De cheulx qui aiment le siecle dist le Psalmiste, asscavoir qui leurs tabernacles ont habondans et les celiers plains, « Leurs filles sont composees et ornees a la samblance du temple ». Et Ovide ou premier livre des Remedes : « Nous sommes deceuz par aornement, car toutes choses sont couvertes en plusieurs fenmes de or et de pierres precieuses ; et ainssi la pucelle aornee est la mendre partie de soy meismes ». [373] De l'application de vesture curieuse dist saint Jerome a la Mere et a la fille : « La vesture porte le jugement du corage taisant, s'elle n'est pas tachee, se tu le traines sur la terre affin que tu sambles plus haulte, se la roube par soubtiveté est descousue affin que par dedens on voie quelque chose apparant, s'elle ceuvre che qui est lait et desceuvre che qui est plaissant. Les cateillons sont couvers de petis linges et deliés, et de une chainture precieuse la poitrine est estrinte, les cheveux sont espars sur le front ou sur les oreilles. La faille ou le manteau chiet auchunefois affin que les espauls blanches soient descouvertes et puis, comme s'on ne voulsist estre veü, on recheuvre hastivement che que volentiers on a descouvert. Et quant on va en publicque, comme par vergongne on ceuvre la face et, ensieuvant l'art de foles fenmes, on monstre seulement che qui est plus plaissant a veoir ». Le superflu aornement de cheveulx deffend saint Pierre l'apostre aux fenmes, disant en sa premiere Epistre canonicque ou .IIIe. chapitre : « Les fenmes n'aient par dehors leur chevelure et ne soient avironnees de or ne de precieux vestemens ; mais l'omme du cuer qui est muchié », c'est l'ame, « se garde sans corruption en esperit reposant et actempré, qui est riche ou regard de Dieu ». L'infection dont ou la tainture des cheveulx est [374] moult reprouvee par le jugement des sains. De quoy dist saint Ciprian ou livre de la Discipline et habit des vierges : « Prenons, dist il, nostre refection non pas en levain de malice et de iniquité, mais ou pain de pureté et de verité. Persevere dont pureté et verité quant les choses pures et nettes sont pollues par couleurs de adultere et couvertures de medicines, et choses vraies sont muees en mensongne ? Ton Seigneur dist : « Tu ne peus faire ung cheveu blanc ou noir ».



Et tu, pour vaincre la voix de ton Seigneur, cuides faire plus fort par hardie ou fole emprinse et contempnement detestable ; tu ordis tes cheveulx par mauvais adevinement du temps advenir, quant tu cuides que ilz doivent estre de couleur comme flambe ! » Pour che dist aussi saint Jerome a Alethe : « Garde toy que tu ne gastes les cheveulx de ta fille, car che seroit a sa dampnation ». De la peinture de la face dist saint Jerome ou livre de Garder vesvage : « Quel chose fait en la face de une christienne pourpre et ceruse, dont l'un fait avoir les goes et les lievres vermeilles et l'autre le col blanc ? C'est le feu des jovenceaulx, le nourrissage non chaste. Comment peult plourer pour ses pechiés celle qui desnue sa peau de larmes et qui fait traces en sa face ? Cest aornement n'est [375] pas de Nostre Seigneur mais la couverture de Antichrist. En quel fiance lieve on la face au ciel, laquelle Dieu ne congnoist ? » De che dist encore saint Ciprian : « Je tiens qu'on doit amonester non pas seulement les vierges ne les vesves, mais aussi fenmes mariees et toutes aultres, affin que l'euvre de Dieu ne soit soullie par couleur blanche ou par pouldre ou par rougeur ou par ointure ou aultre mixtion corrompant nature. Nostre Seigneur Dieu dist : « Faisons l'omme a nostre ymage et samblance ». Et comment ose aucun muer et convertir che que Dieu a fait ? Ilz y mectent les mains du Dyable quant ilz contendent reformer et transfigurer che que Dieu a formé, non scachans que tout che qui est né est euvre de Dieu, et l'euvre du Dyable tout che qui est mué. Se aucun peintre pourtraioit le viaire d'aucun [et] le façon du corps de plaisant couleur, et, quant tout seroit parfait, ung aultre ouvrier survenist qui le cuideroit mieulx faire, ne feroit il pas grievve injure et indignation au premier ouvrier ? Cuides tu donc porter sans pugnition ta fole hardiesse quant tu offenses Dieu qui est le souverain ouvrier ? » Item dist saint Ambrose : « O fenme, tu effaces la peinture de Dieu se tu enoings [376] ton viaire de couleur blanche et se tu y espans couleur rouge. Ceste peinture est vicieuse, non pas honorable, couleur de fraude et non pas de simplesse. Elle est temporele car, pour ung peu de pluie ou de sueur, elle est passee. Ceste peinture dechoipt car tu ne plais a chelui auquel tu desires plaire, qui entend que che par quoy tu cuides estre plaissant n'est pas de toy mais vient de chose estrange ; par quoy tu es desplaissant a ton createur qui voit en toy son euvre estre effacee. Car se sur aucun ouvrier tu amaines ung aultre qui par nouvel euvre defface che que le premier aura fait, ne sera pas chelui indigné qui son euvre congnoistera ainssi deffiguree ? Ne veulles dont pas oster la peinture de Dieu pour prendre la peinture d'une fole fenme abandonnee a luxure, qui est deffaire l'euvre de Dieu. C'est grievve pechié de cuidier que ung homme te doie mieulx paindre que Dieu ; grievve chose est que Dieu die de toy : Je ne congnois mes couleurs, mon ymage, mon viaire que j'ay formé ; je reboute donc che qui n'est pas mien, quier chelui qui t'a paint ». [377] Et certainement pour che que de coustume les foles fenmes seulent che faire, pour che, a cause de leur renommee mauvaise, les autres doivent ces choses fuir et avoir en desdaing, espécialment nobles pucelles et saintes fenmes. Dont Ennode a celles qui n'ont pas honte de ainssi faire parle en ceste maniere, comme en trufant ou par mocquerie : « Taindés vos viaires de couleur rousee et par vostre face monstréz la foy de vos meurs ». Ainssi par tous ces dis des paroles des sains appert que par telz choses es fenmes christiennes, et principalement es vierges, est violee la pureté de chasteté. De quoy dist Ciprian : « Se tu te aornes sumptueusement en alant par les voies publicquement, regardant illicitement, en actraiant a toy les jovenceaulx et leurs sospirs soubtivement,



en donnant de pechié nourrissement, et ja soit che que tu ne perisses, a aultrui fais empeschement et donnes a cheulx qui te voient l'espee ou le venin dont ilz vont a dampnement. Escusee ne peult estre comme caste et necte de pensee, car l'aournement non approuvé ou reprouchable te reprend, et l'appareil conduit desordonnement ». En après, aux vierges a Dieu consacrees du tout plus detraitement telz choses sont deffendues, et a icelles n'est pas doubte que che ne soit mortel [378] pechié. De quoy dist encore saint Cyprian en adjoustant a che qui est dessus touchié : « Et ne peuz maintenant estre comptee entre les pucelles vierges de Jhesu Christ, veü que ta vie est tellement ordonnee que tu peuz d'aultrui estre amee. Celles qui vestent soie et pourpre ne peuvent vestir Jhesu Christ ; les aournees de or, de marguerites et de fremaulx ont perdu les aournemens du cuer et de la pensee. Qui seroit chelui qui ne resongneroit et fueroit che qui seroit aux aultres occasion de mort ? Qui est chelui qui ne doie appeter ou prendre en son aide la chose qui le peut de mort eschiever ? Certes les vierges qui par telz manierez de ars se gasteront, je ne cuide pas que entre les vierges beneurees elles doivent estre nombrees, mais comme oailles tachees et pourries doivent estre separees du tropeau saint et pur de virginité, affin que par leur atouchemens les aultres ne soient pollues ou adommagees ». De che dist aussi saint Jerome a Demetriade vierge : « Quant tu estoies ou siecle, tu amoies les choses du siecle, asscavoir la face polir et paindre, aorner tes cheveux et de estrange chevelure faire comme une tour sur ta teste. Mais au present, pour che que tu as le siecle delaissié, secondement après le baptesme tu as renoncé au Dyable et a ses pompes ». Appert par les [379] paroles de saint Jerome que ceste maniere de composition de cheveux et peinture de face appartient aux pompes du Dyable. Pour che escript il a Alethe de l'institution de sa fille : « Garde toy, dist il, que de ceruse et de pourpre tu ne paindes les viaires de celles qui sont a Jhesu Christ consacrees, et que tu ne cherges le col de or et de marguerites ne le chief de pierres precieuses, ne que tu ne gannisses tes cheveux. Pretaxate jadis tres noble femme, par le commandement de Omecie son mary qui fut oncle de Euscoche vierge, mua son habit et son aornement et ses cheveux, dont par avant ne tenoit compte, et le aorna selonc la maniere du monde, convoitant son dit mary vaincre le propos de la vierge et le desir de la mere. En icelle nuit ladite Pretaxate vit l'angele Dieu en son dormir, a terrible face, le manechant et disant : « Comment as tu esté si osee de preferer le commandement de ton mary a la volenté de Jhesu Christ et athouchier de tes mains indignes le chief de la vierge de Dieu ? Lesqueles maintenant secheront, affin que par tourment tu scaches que tu as fait mauvairement, et dedens chincq mois seras menee en Enfer. Se tu perseveres en ton pechié, et seras vesves de ton mary et de tes enfans ». Toutes ces choses par ordre furent acomplies, et fut la penitance tardive de la chetive [380] surprinse de mort hastive. Anssi se venge Jhesu Christ en cheulx qui sont violateurs de son temple, et ainssi deffend pieres et aournemens precieux ». En après, non seulement doivent eschiever honnestes personnes peinture de face ou composition de cheveux, mais avec che ne doivent demander beaulté naturele de face ou de corps, pour che qu'elle est vaine et tantost dechiet et aussi souvent est nuiseuse. Elle donne souvent a la personne occasion d'avoir orgueil, vaine gloire et d'estre non caste et de folie, selonc le dit d'un acteur nommé Pierre qui dist que : « peu souvent sont ensamble beaulté et sapienche ». Dont a bon droit folie est adjointe a beaulté, selonc le dit es Proverbes ou .XIIe. chapitre : « La fenme belle et fole est comme le aneau d'or es narines de la



truie ». La dist la Glose : « Se tu mettoies es narines de la truie un aneau d'or, nientmoins pour che ne laisse pas a soy plongier en la boe ; enssi la fole fenme ordist et soule la beaulté de son viaire en l'ordure de sa volupté ». Et ne nuist pas seulement, comme dit est, beaulté a la personne, mais aussi a chelui qui le regarde lors qu'elle le actrait a luxure, selonc le [381] dit du secont philosophe : « Beaulté est charnele felicité et concupiscence humaine ». Pour ceste cause se moustrent au gaing les foles fenmes, selonc le dit de Tibulle : « Soit loing ensus de nous la beaulté aiant cure de lui vendre et qui veult raporter la main plaine de grand pris ». Les aultrez, ausqueles samble qu'elles soient chastes, font ces choses pour vaine gloire, selonc le dit de Ovide : « Chasteté et loenge de beaulté se delitent ensamble ». Neantmoins en che nuisent a elles plus que aux aultrez, car elles pechent mortellement ja soit che que pas ne actraient les aultres. Dont sur icelle parole des Euvangiles saint Mahieu ou .VIe. chapitre : « Qui verra une fenme et le convoitera, desja il a commis pechié en son cuer », dist saint Jehan Crisostome sur ceste parole : « Se la fenme se aorne ou embelist en actraint a soy les yeux des hommes, se pas ne leur fait plaie, toutefois en la fin il y aura quelque venin, ja soit che que nul ne boive ». De che dist saint Augustin en sa Rigne : « Non seullement desirer, mais voloir estre appeté ou desiré est pechié ». Et combien que auchune personne ne desire ne convoite estre desiree, mais indiscretement et inordonnement moustre sa beaulté, en jectant aux aultres les las elle peche mortellement, selonc le dit de Ecclesiastique ou .XXVIIe. chapitre : « Qui met a aultrui le las, en [382] chelui perira ; et qui feut la fosse, il perira et cherra en icelle ». Dont il est dit en Exode ou .XXVIe. chapitre : « Se auchun oevre quelque cisterne et la feut et ne le receuvre, et buef ou asne y chiet, le seigneur de la cisterne rendra le pris d'icelles bestes. Et che qui sera mort lui demoura ». La cisterne ouverte et non recouverte est la beaulté de homme ou de fenme apparillee de fol atour pour prendre les ames, alant le col extendu, les cheveulx espars ou aournéz, a face decouverte. Dont il est dit es Proverbes ou .XXIIe. chapitre : « La fosse parfonde est la bouche de l'extrangiere ; cilz auquel Nostre Seigneur est courrouchié enchera en icelle », et ou dit livre ou .XXIIIe. chapitre : « La fosse parfonde est la fole fenme, et le puis estroit est l'extrangiere ». En icelle chiet le beuf ou l'asne, quant auchun juste ou injuste, sage ou fol, est prins par sa beaulté, comme Holoferne tantost fut prins par les yeux de Judith, comme on list en Judith ou .Xe. chapitre. Lors le seigneur de la cisterne est tenu de rendre le pris et de retenir pour lui le mort, car la mort de l'ame d'icellui lui sera imputee ou imposee et son ame, pour le dommage d'icellui, obligie a paine eternele. De che dist aussi saint Ambrose ou livre de Helie et de la jeusne : « L'Apostre, dist il, commande les fenmes taire en l'eglise, et a l'ostel interroguier leurs maris se [383] doubte font de quelque chose. Mais pas ainssi auchunes ne se conduissent. Anchois mainent danses sans vergongne es places sans leurs maris, ou regart des joveanceulx desordonnéz ou non actrempés, en espardant leurs cheveux, tirant en hault leurs robes, en joindant leurs mains, sautant des piéz, chantant a haulte voix, provocant en elles la charnalité des joveanceux par mouvement de jongleur, par fol regart et jeu deshoneste. La regardent les joveanceulx et la se fait miserable assamblee, entre les ruines des saillans et la choite des regardans. Le ciel par impur regart est soulié, et la terre est pollue par orde saltation, laquelle est ferue par yceulx saulx deshonestes ». Pour che de telz est dit en Proverbes ou .Ve. chapitre : « Eslonge d'icelle ta vie ». On le doit fuir, comme dit est, comme parfonde fosse. Ceste couvrir aussi commande l'Apostre en la premiere Epistre aux Corinthiens



ou .XIIIe. chapitre : « Se le fenme, dist il, n'est veulee, elle soit tondue ». En après dist il : « La fenme doit avoir sur son chief ung couvrechief ou voille pour les angeles », c'est a dire pour les clerks ou hommes espirituelz affin que par elle ne cheent. Ainsssi dont sa beaulté moustrer a l'occasion de la mort des ames, c'est escandeler ses prouchains et mettre empeschement pour cheïr en [384] ruine. Dont il est dit en Ecclesiastique ou .IXe. chapitre : « Ne regarde pas la vierge, que par aventure tu ne soies temptés en la beaulté d'icelle ». A che s'acorde la parole de saint Cyprian dessus alleguee disant : qui est cilz qui ne doie avoir en horreur la fenme laquelle embrasse es jovenceaulx le nourrissement de pechier, laquelle se expose a cheulx qui le voient comme espee et comme venin : « Qui est cilz qui ne doie fuir che qui est a aultrui cause de mort ? Qui est cilz qui doie appeter ou desirer che qui est a aultruy en lieu d'espee pour le mettre a mort ? » Et comme dist saint Augustin en sa Rigne des clerks : « Appeter ou couvoitier n'est pas seulement pechié, mais aussi voloir estre desiré ».

[chapitre 45]

[385] De la election de chaste compaignie et de service. Les choses dessus declarees sont mises pour eschiever superfluités en che que est appartenant a la volupté de la char, qui est ennemie a chasteté. Apréz che convient traitier de mauvaise et non chaste compaignie, laquele es enfans et es pucelles blece le bien de chasteté en deulx manieres, asscavoir par mauvais exemple et par mauvais enort. Pour che escript saint Jerome [a] Alethe de l'institution de sa fille : « Donne lui, dist il, compaignie de sainteté, de laquelle la parole et le aler et le habit soit doctrine de virtus. Jamais sans toy ne voist en publicque, ne quelque jovenceau bien aorné ne viegne rire après elle. Je ne veul pas aussi que de ses chambrieres elle aime une plus que l'autre, qui souvent lui viegne murmurer en l'oreille ; mais tout che qu'elle dira a une, scachent toutes les aultres. Compaigne lui plaise non pas bien pignie, ne belle, qui de cler gosier scace la chanson melodieusement chanter, mais soit sa compaignie pesant, pasle et triste ». Ichelui aussi escript a Demetriade vierge en ceste maniere disant : « Eslis pour toy compaignier fenmes honorables, espécialment vierges et vesves, [386] desquelles la conversation soit approuvee, la parole actrempee, la vergongne sainte. Fui la mignotise des pucelles lesquelles aornent leurs chiefz, qui laissent leurs cheveulx espars, qui polissent leur peau, et font manches estroites et vestemens sans fronche ou aultres abillemens cueilliés, affin que soubz le nom de vierge apperent plus vendables. Les meurs et les estudes des dames souventefois sont jugees par les meurs des chambrieres et de leurs compaignes. Celle te soit belle et amable, celle te soit compaignie, qui ne scet se elle est belle, qui ne tient compte de beaulté, laquelle, quant doit aler quelque part publiquement, [ne] desceuvre son col ne sa poitrine, mais choile sa face et a paine va aiant ung oeil ouvert qui est necessaire a la voie. Eschieve les jennes hommes mal enthaciés qui se crepissent les cheveulx, les flaireurs de muglias ou de souris sauvages, comme pestilences et venins contraires a chasteté ». Ichelui aussi a Salvinie dist : « Que fais tu en l'assamblee des serviteurs ? Lesquelz je ne veul pas que contempnez ou desprisies comme varlés, mais soies honteuse devant ycheulx comme devant hommes. Se les maisons des orgueilleux requierent [387] avoir telz offices, il te souffisse avoir ung homme ancien, honneste de meurs, l'onneur duquel soit la dignité de la dame. Je congnois moult de fenmes qui tiennent bien leurs maisons closes et n'ont esté diffamees par avoir enfans, desquelles toutefois



on avoit suspicion par che que elles estoient trop folment aournees ou par blancheur de corps grans ou par eage convenable a carnalité ; ou, par conscience d'amour secret, survenoit une enfleure de corage le quel, combien qu'il fust dissimulé, neantmoins souventefois en publique [se] moustroit ; par quoy autant on amoit les serviteurs comme les seigneurs. De tout ton pouoir donc garde ton cuer et eschieve tout che que on peut faindre de toy. Ne laisse pas aler emprés toy le procureur a cheveux crespis, ne le herault qui contrefait la fenme, non la douceur envenimee du chantre du Dyable, non pas le joveceau blanc et tendre. Ne te chaille de user de mauvais art, riens de l'abilité ne soit a ton service, aies les soulas de ton sexe », c'est les assamblees des vesves et des vierges. Ichelui en l'epistre a la Mere et a la fille : « S'il avient a toy, pucelle, que tu voisies entre les filles mignotes et avec les joveceaulx a [388] cheveulx aornéz, ung josne barbu venra qui par la main te prenra et, en pressant tes dois, te temptera ou il sera tempté. Tu seras en convive ou seront hommes et fenmes, tu regarderas l'un baisier l'autre, tu te esmerveilleras après de veoir auchunes aians vestures de soie, aultres de drap d'or. Entre ces choses ung dez assistens ou des mengans, pour che qu'il ne venra nulles fenmes estranges, toy qui n'auras quelque garde souvent regardera, il parlera par signes qu'il fera et, tout che qu'il crient a toy dire, il le segnefiera par regards. Entre tant de delectations et de voluptéz, pensees de fer sont amollies par charnalité, laquelle est de tant plus grande es vierges de tant qu'elle cuide la chose estre plus doulche dont elle n'a pas congnoissanche. Nous avons tel veü, qui n'avoit a paine que la peau et les os, estre si ardant en amour desordonnee qu'il eust anchois perdu la vie que delaissié ceste folie. Que feras tu dont, pucelle saine de corps, souef, nourrie grasse, vermeille, embrasee en chars et vins et en baings, seant empréz hommes mariéz avec joveceaux, se tu ne fais che dont tu seras requise ? Toutefois tu dois [389] scavoir que che sera tesmoignage deshonneste se tu es a che contrainte ». De che aussi ichelui escript a Euscoche : « Ne va pas souvent aux hostelz des nobles dames ; ne je ne desire pas seulement que tu eschievez de aler avec celles qui sont enflees des honneurs de leurs maris, qui sont gardeez que ne mesfacent, mais aussi celles que necessité fait estre vesvez, desquelles les maisons sont plaines de pechiés et de flateurs, desqueles, aians joes vermeilles, la peau par farder est estendue par tel maniere qu'on peut penser icelles non avoir perdu leurs maris mais enquerir ». De telz manieres de vesves parle l'Apostre en la premiere Epistre a Thimothee ou .Ve. chapitre : « Eschieve, dist il, les plus jennes vesves. Quant par luxure sont pollues en Jhesu Christ, se veullent marier, aians leur dampnation envers Dieu car la premiere foy », c'est du veu premier fait ou la foy promise en baptesme en renonchant au Deable et a ses pompes, « ont tenu pour vaine », en enfraindant le veu de continence et ainssi de rechief soy mectant es mains du Dyable. Ensemble dist il : « Huiseusement aprendent a courrir de maison a aultre, et non pas seulement en huiseuse mais en habondanche de paroles, en parlant curieusement des choses non [390] affreans » et disant paroles laides et deshonnestes. Dont saint Jerome en l'epistre dessus dicte de teles dist : « Reboute ensus de toy icelles vesves plaideresses comme pestilence, qui vont de maison en maison en huiseuse, curieusement, qui ne ont aultre soing que de leur ventre. Plaines de vin et de mignotise, sont exemple de tout mal et amollient, a tout mal et delices, pensees comme de fer ». De ceste maniere d'amour deshonneste sont les vieillettes moienneresses et conseilleresses, ausquelles affiert justement che qui est dit en Johel ou .IIIe. chapitre : « Elles ont mis l'enfant ou bourdeau et la pucelle ont vendu pour



vin, affin que eussent a boire ». Les langues de teles sont venineuses et mortelles comme est la langue de la vipere, de laquelle est dit en Job ou .XXe. chapitre : « La teste du serpent nommé aspis le succera et la langue de la vipere le occira ». Et combien qu'elles soient noires et froncees a la maniere du soufflet, pour vray che sont les soufflés du Dyable, lesquelz, par le vent de mauvais enort, enflambent les cuers des jovencheaux et jovencelles du feu de charnalité, selonc le dit de Ysaïe ou .LIIe. chapitre : « J'ay créé le fevre [391] soufflant ou feu charbons et profferant le vaisseau en son euvre, et le octiseur pour le perdre ». Dont d'ichellui Dyable est dit en Job ou .XLIe. chapitre : « Son alaine fait a ardoir carbons et flamme se part de sa bouche ». De iceulx luxurieux embrassés par le vent de ses soufflés est dit en Ozee ou .IIIe. chapitre : « Tous cheulx qui commettent adultere sont comme four ou fournaise alumee du cuisant ». Et après dist : « Il ont applicqué leur cuer comme four ou fournaise quant il leur estoit en aguét, et dormi toute la nuit en cuisant icheulx ». Ces manieres de vielles sont dont bouteresses de feu et pour che excommuniees, car elles boutent le feu ou temple de Dieu, c'est des ames, selonc le dit de l'Apostre en la premiere Epistre aux Corinthiens ou .IIIe. chapitre : « Le temple de Dieu est saint le quel vous estes. Se auchun viole le temple de Dieu, Nostre Seigneur le pardera ». Par le droit canon cheux sont excommuniés qui boutent le feu en eglises et coupables de sacrilege et de mort. Celles sont aussi bouteresses de feu par fraude, car elles portent le feu muchié quant par douces paroles et par flateries seduisent et dechoipvent les cuers des innocens ; si comme d'auchunes est dit aux Romains ou darrenier chapitre : « Et sont bestes infernales nommees lamies », desquelles est dit es Lamentations de Jeremie ou .IIIe. chapitre : « Les lamies ont [392] desnudé la mamelle et ont alaitié leurs faonceaulx ». Lactation vaut autant comme flaterie, de laquelle est dit en Proverbes ou premier chapitre : « Mon filz, se les pecheurs te veullent alaitier, ne te acorde pas a eulx ». Teles sont les pecheresses du Dyable. Et comme Jhesu Christ en la croix acquisist une ame, assavoir du laron, une té vielle pert moult de ames par mauvais enort. Dont a bon droit elle est comparee au basilique, qui est nommé siflet selonc Ysidoire, car son sifler occist anchois qu'il morde ou qu'il brule. Ces choses sont dictes de chasteté en laqueles les pucelles principalement doivent estre gardees et instruites.

[chapitre 46]

[393] De l'umilité, du peu parler et de la meureté des pucellez. Et non pas mains humilité est aux pucelles necessaires, singulierement quant au salut, car en la benoite Vierge Marie Nostre Seigneur regarda la humilité anchois que la virginité. Dont es Cantique des cantiques ou second chapitre est dit en la personne d'icelle, comme expose saint Bernard : « Lors que le roy estoit en sa couche, ma narde donna son odeur. Narde est une herbe petite et purge le poitrine. Par quoy magnifestement elle signifie humilité, de laquelle le odeur et la beaulté a trouvé grace envers Nostre Seigneur ». De che dist il aussi en la premiere omelie sur Missus est : « Se la Vierge Marie n'eust esté humble, le Saint Esperit n'eust pas reposé sur elle, car il est escript : « Sur qui reposera mon esperit se non sur le humble et pasible ? » Et se pas n'eust sur elle reposé, par lui ne eust aussi esté grosse. Comment eust elle comceu de lui sans lui ? C'est belle permixtion ou melleure de virginité et de humilité, et moult plaist a Dieu icelle ame en laquelle humilité commande ou honneure [394] virginité



et virginité aourne humilité. Et pour che virginité est loable virtus, mais humilité est plus necessaire : icelle, asscavoir virginité, est enortee mais humilité est commandee. De virginité est dit : « Qui le peult prendre, se le prende ». Et de humilité est dit : « Se chaschun ne se fait humble comme che enfant, il n'enterra ja ou royaume des chieulx ». Virginité doncques est remuneree mais humilité est requise, sans laquelle nulz n'est sauvéz. En après humilité peut plaire, laquelle pleure virginité perdue. Mais je ose dire que, sans humilité, la virginité de Marie ne fust pas a Dieu esté plesant. Dont se tu ne peuz avoir la virginité de l'umble, ensieus le humilité de la vierge ». A che propos dist saint Ambrose sur les Euvangiles saint Luc ou second livre : « Veéz chy, dist il, le ancelle de Nostre Seigneur. Voy humilité, voy devotion. Elle se dist ancelle de Nostre Seigneur, qui est esleue mere, ne par la promesse soubdaine n'est pas eslevee ». En apréz dist : « O vierges, vous avés aprins la chasteté de Marie, aprenéz aussi son humilité. La plus josne vint a la plus anchienne, asscavoir Marie a Elizabeth, et premier la salue. Il est affreant de tant que la vierge est plus chaste, de tant soit plus humble ». Pour che aussi saint Augustin ou livre de Virginité ainssi enorte [395] les vierges a humilité disant : « Faites che, virges de Dieu, faites ce ! Aléz la voie de sublimité ou de haultesse par le pié de humilité, et sievéz le aigneau en tout lieu ou il yra. Il exauce cheulx qui le sieuvent humblement, qui n'a pas esté anuiant de descendre a cheulx qui gisoient. Commettéz le a garder ses dons, et lui gardéz vostre force. Quelque mal ne feréz s'il vous veult garder, et se ne faites mal dites qu'il vient de lui ; et ne dites pas que che soit peu de chose qu'il ne vous laisse mal faire, affin que peu ne l'améz, par quoy vous n'aiés cause avec les publicains de ferir voz poitrinez par vantise ruineuse. De voz virtus ou forche dont vous avéz l'experience, gardéz que ne soiéz enflees par orgueil, en considerant que auchune chose avéz peut porter. Des choses non experimenteez, priés que ne soyéz temptees par dessus vostre puissance. Pensés que auchuns sont en secret plus hault de vous en bien faisant, combien que meilleurs vous soiés en apparant ; les perseverans en vostre nombre vous soient en exemple et les cheans vous accroissent vostre cremeur ». Mais aussi soy taire ou peu parler est aux vierges bien affreant principalement, selonc le dit de saint Ambrose ou .IIIe. livre de Virginité : « J'aime [396] mieulx, dist, la vierge faillir en parler que surhabonder. Et se les fenmes on commande a taire en l'eglise ja soit che que che soit des choses divines, et a l'ostel de leurs maris de che interroguier ou demander, que dirons nous dont des vierges esqueles chasteté aourne l'eage et soy taire ou peu parler commande et honneure chasteté ? » En apréz chasteté de meureté ou de maniere est moult affreant es nobles pucelles, affin que ou viaire, ou port et habit du corps d'icelles appere reverence de corage et vergongne actrempee. De quoy dist saint Augustin aux vierges : « N'aiés pas viaire dont on puist mal dire, ne yeulx vagues, ne langue sans fraïn, ne ris desordonné, ne jeu deshonneste, non habit mal affreant, non eslevee ou trop legiere aleure. Ces choses adjoustees a virginité font la vie angelique devenir samblable a celle des hommes et les meurs du ciel conformes a cheulx de la terre. Se vous avéz contempné ou non tenu compte des neupces des filz des hommes, de tout vostre cuer améz celi qui est le plus beau sur tous les filz des hommes, qui ne quiert pas en nous belle char mais [397] beaulx meurs par lesquelz vostre char chastier pouréz ». Et combien que meureté doie estre gardee es pucelles en tout maintieng, principalement toutefois se doit faire en regart ou quel espetialment appert chasteté et au contraire samblablement incontinence, selonc le dit en Ecclesiastique ou .XXVIe. chapitre : « La fornication de la fenme est congneue



en l'eslievement de ses yeulx et de ses paupieres ». Les eslievemens des yeulx est signe de fenme non chaste, selonc le dit de Jeremie ou .IIIe. chapitre : « Tu as le front de fole fenme, dont tu n'as eu honte ou vergongne ». Au contraire est dit en Ecclesiastique ou chapitre dessus alleguïé : « C'est grace sur grace a la fenme sainte et vergongneuse » quant elle a l'oeil simple. Car au contraire es paupieres d'icelle, par lesquelles sont fais signes luxurieux, est congneu le corage non chaste, selonc che qui est dit d'auchuns en la seconde Epistre saint Pierre ou second chapitre : « Ilz ont les yeulx plains de adultere et de delit incessable ». De che dist saint Augustin en la Rigne des clers : « L'oeil non chaste est le messagier du cuer non chaste ». Pour che aussi est dit en Ecclesiastique ou dit chapitre au pere ou a la mere de la fille : « Eschieve ses yeulx de toute irreverence », comme s'il desist : garde que elle [398] n'ait les yeulx irreverens, c'est eslevéz ou vaguez par signes luxurieux. Sur che et autres maintiens desordonnés reprent Nostre Seigneur les fenmes et les pucelles des juifz et les manache par Ysaïe disant ou .IIIe. chapitre : « Pour che que les filles de Syon sont eslevees et ont alé le col extendu en faissant signes, actraiant des yeulx, en joignant les mains, en alant a pas ordonné, Nostre Seigneur fera les testes d'icelles filles devenir chauves et les desnuaera des cheveux. Et en lieu de souef odeur aront punaisie, en lieu de chainture une cordelle, et pour cheveux crespis auront chauveté, et pour le delié linge mis sur la poitrine vestiront la haire ». Sur laquelle parole dist aussi saint Jerome : « Usons de che tesmoignaige contre les fenmes de l'Eglise qui vont le col extendu et parlent en faissant signes des yeulx et joignent piéz et mains ensamble et, affin qu'elles voient a pas composé, n'ont cure de ensievir la conduite de nature mais la maniere des jongleurs ». De la depression ou abaissement des yeulx et de la fenme chaste et honneste dist Seneque : « La bonne fille doit aler les yeulx abaissiés en terre, et contre le salueur nuisible soit plustost inhumaine que non vergongneuse, et denie sa chasteté anchois par bouche que par parole. Nulz ne requiert de rechief chelui qui fort refuse ». [399] De la vergongne du viaire et des yeulx a on exemple, en Genese ou .XXVe. chapitre, de Rebecce : « Laquelle, quant perchut Ysaac, prinst tantost son manteau et se couvri », en demoustrant, comme dist saint Ambrose ou livre de saint Abraham, que : « vergongne doit aler devant aux neupces. Pour che sont dictes neupces affin que pour la grace de chasteté les pucelles fussent honteuses ou vergongneuses. Aprenéz dont, dist il, entre vous, vierges, comment vous garderés vergongne et ne aléz pas devant les extrangiers a teste descuberte ; veü que Rebecce, ja soit che qu'elle fust mariee, ne se veult moustrer a son mary jusques a tant qu'elle eut le chief couvert ». De l'onnesteté universelle des meurs et des maintiens des pucelles et de leur meureté met exemple ichelui saint Ambrose en la benoite Vierge Marie, disant ou second livre de Virginité : « A vous soit describe en ung ymage la virginité de Marie, par laquelle comme de ung miroir resplendisse la beaulté de chasteté et la forme de vertu. Elle estoit vierge de corps et de pensee, humble de cuer, honneste en paroles, sage de corage, en parler bien instruite, estudieuse au lire, non mettant son esperance en la incertainté des richesses mais en la priere du povre, ententive a [400] l'euvre, vergongneuse en parole, querant de Dieu le jugement de sa pensee et non pas de homme ; nulz ne vouloit blecier, a tous bien desiroit, aux plus grans se levoit, aux samblables n'avoit envie, vantise fuioit. Quant fist elle desplaisir en regardant a ses parens ? Oncques ne lui avint. Pas n'estoit en anui de



veoir auchun humble, pas ne se rioit du feble, pas ne fuioit le povre. Riens de travers ne regardoit, en parole subdaine ou importune n'estoit, en son fait rien de [non] vergongneux ne commettoit. En maintieng n'estoit debrisee, ne en son aler desmesuree, ne en voix n'estoit desriglee, affin que la beaulté du corps fust la samblanche de la pensee et la si fust la figure d'euvre approuvee ». Aultre exemple met saint Jerome de Axelle en l'epistre a Marcelle : « Riens, dist il, n'est plus joieux de la cruaulté d'icelle, ne riens plus cruel de la joieuseté d'icelle, riens plus triste de sa douceur, riens plus doux que sa tristresse. Telement paleur est en sa face qu'elle juge continence, pas ne desire a soy moustrer ou estre veüe, elle a parole taisant et silence parlant. Son aler n'est hastif ne tardif, tousjours une maniere de habit, netteté oubliee et vesture non aournee, et si est aournement sans aournement. Par la seule qualité ou maniere de sa vie a desservi qu'en la cité mignote que les bons en dient et anoncent grant bien et que les mauvais n'en [401] osent mesdire. Les vesvez et les vierges le doivent ensievir, les mariees le doivent anter, et celes qui nuisent ou sont de mauvais gouvernement le doivent cremir, et les prestrez le doivent recepvoir ». Mais la courtoisie ou curialité d'auchunez pucellez les fait souvent importunes et mignotes et dissolues. De quoy dist saint Ambrose ou tiers livre de Virginité : « Casteté est foullee par offices, hardiesse se moustre, ris se esmeut, actempranche est desliee, quant courtoisie est affectee ou prinse en plaissir. Et pour che j'ay mieulx amé la parole deffaillir a la vierge que avoir trop de langage. Gravité ou honnesteté me fait congnoistre une vierge quant chasteté va devant, et qu'elle ne va gueres en publicques, et qu'elle est amanierée en viaire, et que les signes de entiereté precedent les signes de virtus. Et n'est pas la vierge assés approuvee laquelle on desire quant elle est regardee, ou que l'en requiert », par che que pas n'est en sa conduite bien ordonnee.

[chapitre 47]

[402] De la pucelle laquelle on veult mettre en mariage. Quant la pucelle est venue en l'eage de marier, les parens d'icelle ou cheulx qui l'ont regardee, s'il y a cause legitime, licitement de son consentement peuent icelle marier. Pour che dist il « s'il y a cause legitime » car plusieurs causes sont de soy marier, assavoir pour avoir generation, pour eschiever fornication, pour mettre paix entre ennemis et pour empeschier bataille entre auchuns païs, et pour auchunes autres causes samblables. Entre lesquelles les deux premieres sont les plus approuveez par sainte Escripiture. De la premiere est dit en Genese ou premier chapitre : « Croissiés et multipliés et remplissiez la terre » ; pour ceste cause fut la premiere institution de mariage. De la seconde dist l'Apostre en la premiere Epistre aux Corinthiens ou .VIIe. chapitre : « Pour eschiever fornication, chaschun homme ait sa fenme et chaschune fenme son mary ». Pour che dist il « du consentement d'icelle » car, sans consentement, mariage n'est nulz. Neupces faites contre volenté ont de coustume male aventure. Dont après ce que Eliezer messagier de Abraham, comme on list en Genese ou .XXIIIe. chapitre, avoit desja [403] obtenu le consentement de Laban et de sa mere pour amener Rebecce sa seur a Ysaac pour le prendre en mariage, lui non veullant partir, dirent la mere d'icelle et le frere : « Appellons la pucelle et enquerons sa volenté ». Lors qu'elle fut appelée vint a eulx, et lui dirent : « Veulx tu en aler avec cest homme ? » Laquelle respondi : « Je sui contente de y aler ». Lors le laisserent et prierent a sa nourice



qu'elle le vouldist conduire. Sur che dist saint Ambrose ou livre de saint Abraham : « On demande la volenté de la pucelle non pas des espousailles, car de che elle se actend au jugement de ses parens ; pas n'appartient a chasteté de vierge de eslire mary. Mais quant elle est a homme accordee, on lui peut bien parler du jour de faire la dispensation pour sur che scavoir son intention ». Avec che j'ay dit « licitement », car ja soit che que continence soit grant bien et meilleur que mariage, toutefois n'est che pas pechié de marier, mais auchunefois c'est bien et chose prouffitable. De quoy dist l'Apostre : « Se la vierge s'est mariee, elle n'a pas pechié ». Et ung peu apréz dist encore : « Se auchun se doubte estre negligent sur la garde d'auchune vertu, et elle ait eage competent, et ainssi le convient faire », pour auchunes des causes [404] dessus dictes, « face che qu'elle veult : s'elle se marie, pas ne peche ». Ne chelui qui le donra a homme a mariage legitimement n'est pas tenu coulpable, mais anchois, par le bonté de l'intention, il fait euvre meritoire. Et en tel cas est prins che que on list en Ecclesiastique ou .VIIe. chapitre : « Donne la fille a mariage et tu feras grand euvre », c'est a dire chose prouffitable pour eschiever fornication ou pour le bien de generation ; et le dit de l'Apostre : « Cilz qui met sa vierge en mariage fait bien ». Pour che peut estre dit grant euvre donner sa fille a mariage, car mariage est figure de grand chose, asscavoir de la conjunction de Jhesu Christ et de l'Eglise. De quoy dist l'Apostre aux Ephesiens ou .Ve. chapitre : « Je dis que che sacrement est grand en Jhesu Christ et en l'Eglise ». Avec che, mariage retient la coustume de vie inseparable, legitime et non divisee, selonc le dit es Euvangiles saint Mahieu ou .XIXe. chapitre : « Che que Dieu a conjoint, homme ne doit separer ». Pour che se doit mariage faire en grand deliberation affin que apréz on ne se repente de che a quoy on ne porroit mettre remede. Dont on list es Proverbes des sages : « On doit longement deliberer sur la chose que l'en ne [405] peut que tant seulement une fois ordonner ». Et comme dist Theofraste, c'est grand dangier en mariage qu'« on ne peut fenme eslire ou esprouver, mais telle qu'on la prend, il la convient avoir et retenir. Ung cheval, une asne, ung beuf, ung chien et plusieurs meschans utensiles de mainage, vestemens, ung chaudron, ung hanap, ung pot, premiers on les expreuve et ainssi on les achate. Et la seule fenme n'est pas moustree, affin que anchois ne desplaisse qu'elle soit prinse a mariage. Mais s'elle est ireuse ou fole ou laide ou orgueilleuse ou orde, apréz le mariage on dit tout che qui est vicieux en elle ». Lesquelles paroles recite saint Jerome contre Jovinian. Et che qui est dit de la fenme peut aussi estre entendu de l'omme, qu'il ne loist pas a l'espeuse de esprouver son homme avant mariage. Et comme dist Ovide ou second livre des Remedes : « C'est laide chose homme et fenme maintenant joins par mariage, tantost apréz estre ennemis l'un a l'autre ». Pour che quant aux choses manifestes selonc che qu'on en peut aviser, on doit a la pucelle eslire homme ydoine et souffissant. Et premiers qu'il soit convenable a l'eage et a la stature ou grandeur d'icelle, affin que en l'euvre de mariage disconveniense ne travaille la forche du plus feble ou que le fruit de mariage par che ne soit empeschié. [406] En apréz convient pourveïr qu'il soit sage et vertueux, car sapience et vertu fait a preferer a richesses, a beaulté de corps et a toutez telz manierez de dons. Dont après che que en Ecclesiastique le pere est amonesté de mettre sa fille a mariage, il est ajoint : « Donne icelle a homme sage », c'est a dire a prudent et discret, plustost que a ung riche ou a ung beau qui soit fol. Quel chose prouffitent richesses se le possesseur d'icelles ne les scet garder et distribuer ou dispenser ? De quoy raconte Valere le Grant ou .VIIIe. livre que ung pere aiant une seule fille [...] a ung nommé



Themiscode [...] sa fille a ung povre [...] a ung riche de petite [...] lui. Lui respondy [...] aiant disecte [...] aiant disecte [...] [Je]rome contre [...] de Chaton [...] pour [...] rechief [...] trouvoit [...] se elle [...] non pas par charnalité [...] angelle Raphael a Thobie [...] livre ou .VIIe. chapitre [...] puent mariage en [...] soit bouté hors de [...] pour acomplir leur [...] et le mulet [...] sur eulx [...].

[chapitre 48]

[407][Comment] la pucelle [doit estre instruite de l'estat de] mariage. [...] parens pour [...] [dem]ourer [...] comme on [...] livre [...] : « Ne te conseille pas a ton be[...] dont honnourer qui [...] [ha]yneulx et dangereux et [...] [...] de est amer son mary [...] l'Apostre en l'Epistre a Tite [...] : « Enortes les jennes f[enmes] [...] leurs maris ». De la [...] la fenme doit [...]. Le premier est que son [...] [volon]tairement , selonc [...] Seigneur en Gen[ese] « [...] soubz la puissan[che] [...] sur toy ». [...] mary en .III.[...]« [a] maine auchuns de ses compai[...]. Et veéz chy la fenme a [...] l'arondele qui va par tout ha [...] si tout se porte bien [...] se la maison est bien [...] est prest ». Ainssi [...] en la premiere Epistre [...]« obeïssoit a Abraham ». [...] Le second est [...] de son mary comme [...] selonc le dit [...] Epistre aux Corin[thiens] [...]« La fenme mariee [...] a son mary « [...] [de]ulx choses af[...] affin qu'il [...] adultere [...] [...] » [...] dont anchien et trambant de corps, en ung estrif fu reprouchié d'avoir la bouche [408] puant ; de quoy il fu triste et s'en ala en sa maison. Et comme il se complaindoit a sa fenme de che qu'elle ne l'avoit averti de celle imperfection affin qu'il y eust mis remede, elle respondy : « Je le eusse fait piecha se je ne eusse cuidié que tous hommes fussent de ceste condition de avoir la bouche ainssi flairant ». Et dist sur che en poursievant saint Jerome : « La noble et chaste fenme est a louer en l'un et l'autre, c'est qu'elle ignoroit le vice de son mary et qu'elle porta patientement, que son mari congnut le imperfection de son corps non pas par l'anui de icelle mais par le mesdit de son ennemi ». Le .IIIe. est qu'elle lui garde son corps chastement, selonc le dit de l'Apostre a Tite ou second chapitre : « Enorte les jovencellez estre chastes », non pas de chasteté contrainte mais volontaire. Auchunes sont chastes pour che que pas ne sont requises, ou pour che que la puissanche de mal faire leur est par terreur ou crainte ostee. Du premier dist Ovide ou livre des Remedes : « Celle est chaste que nulz n'a prié ». Du second dist Tibule : « Ne soies pas chaste par cremeur mauvaise mais par leale pensee ». Ichelui Ovide ou .IIIe. livre sans tiltre dist encore : « Se aucune est chaste sans cremeur, icelle est chaste. Mais celle qui pas ne fait mal pour che qu'il n'est pas licite, celle est mauvaise. Et ja soit che que le corps soit bien [409] gardé, toutefois la pensee est adultere. Et s'elle ne veult, ne puet estre gardee. Et ja soit che que tu fermes partout huis et fenestrez, se ne peus tu garder la pensee. Toutes ces choses ostees se demoura adultere au pardedens ». Raconte saint Jerome contre Jovinian que « Metalle, la fenme de Sille le eureux, estoit en appert non chaste. Et pour che que nous scavons ou apprenons les dareniers nos maulx, on chantoit che meschief avant la cité de Athenes et Sille n'en scavoit rien, et sceut les secréz de sa maison premierement par le reprouche de ses ennemis ». De che escript aussi Marcial : « Tu as seul tes heritages, tu as ton or et ton argent, tu as seul ton cuer et ton angien ; tu as toutes ces choses seul, tu ne le peuz nier ; tu as aussi une fenme, mais c'est avec le peuple ! » Affin dont que la fenme chaste face a tous foy de sa chasteté, tiegne honnesteté en meurs et ait avec soy chasteté et chaste compaignie.



Du premier parle Ovide en disant ainssi de une fenme : « Sa face et son eage faisoit croire qu'elle estoit adultere, mais ses meurs demoustreroient le contraire ». Du second dist Tibule : « Fenme, je te prie que tu te demeures chaste et de maintieng vergongneux, et soit en ta compaignie une bonne vielle qui soit ententive a toy garder ». [410] Avec che l'amour de la fenme en son mary doit estre chaste, laquelle chasteté d'amour est en trois choses, asscavoir qu'elle aime son homme comme espeux et non pas comme adultere, et qu'elle oste de soy jalouzie, et que pour son plaisir ne painde sa face, ne tainde ses proprez cheveux et qu'elle ne mette auchuns extranges avec les siens. Du premier dist saint Jerome contre Jovinian que « les mariages d'auchuns sont conjoins avec adultere ». Et dist encore, en exposant celle parole de l'Apostre a Tite « Enorte aux josnes fenmes qu'elles aiment leurs maris » : « L'Apostre veult que la fenme ait a son mary chaste dilection, affin que [en] chasteté et en vergongne et comme par necessité du sexe elle rende anchois le deu a son mary qu'elle le requiere avoir de lui, et croire soy perpetrer ou faire les euvres pour avoir generation devant les yeulx de Dieu et des anges, affin que aussi elle soit honteuse d'avoir lit secret, les tenebres de la nuit et la chambre close quant elle pense que toutes choses sont ouvertes aux yeulx de Dieu ». Du second est dit en Ecclesiastique ou .XXVIe. chapitre : « Mon cuer a eu cremeur de trois choses et en la .IIIe. ma face a eu doubte : les trois sont traïsson de cité, conjuration de peuple et accusation mensongniere ». Que ces trois choses soient griefves [411] est demoustré par che que il s'ensieut : « Toutes ces choses sont plus griefves que la mort », car « mieulx vault la mort que vie amere » comme on list ou dit livre ou .XXXe. chapitre. En après est ajoin le quart, qui est tres grief, en ceste maniere : « Doleur de cuer et pleur est » causelement « la fenme jalouze », ou souspechonouse activement ou passivement, c'est a dire laquelle a souspechon mauvasement de son mary ou de laquelle le mary mauvasement a souspechon. Avec tele ne peut on pais ou repos avoir, et vaulroit mieulx morir que vivre avec elle, selonc le dit en Ecclesiaste ou .VIIe. chapitre : « J'ay trouvé une fenme plus amere que la mort ». En après la cause de ceste griefté est exprimee par che qui s'ensieut : « En la fenme jalouze est le flaiiau ou la bapture de la langue qui est a tous commun », sans nul espargnier de detraction ou de vitupere, duquel flaiiau fut dit au saint homme et passible en Job ou .Ve. chapitre : « Tu seras absconséz ou muchié du flaiiau de la langue ». Du tiers dist saint Ambrose, et recite aussi ses paroles saint Augustin ou livre de la Doctrine christienne : « Apréz surviennent les embrasemens dez vices aux fenmes lors que elles quierent diversez couleurs pour paindre leurs viairez, quant elles doubtent desplaire a leurs maris ; et par le adultere [412] du viaire pensent a l'adultere de chasteté. Quel forsenerie est che de muer la forme de nature et querir peinture ! Et lors qu'elles ont honte du jugement de leurs maris, premiers se condampnent, car elles moustrent qu'elles se veullent muer et faire autres que nature n'a voulu ordonner. Ainssi dont quant la fenme rend paine pour a altrui plaire, premiers a soy mesmes desplaist. O toy fenme, quel juge plus veritable pouons nous querir de ta deformité que toy mesmes, qui doubttes estre veüe ! Se tu es belle, pour quoy te muches tu ? Se tu es laide, pour quoy veux tu faire apparoir que tu es belle, sans avoir grace de ta consienche ne de l'erreur d'altrui ? Tu es indignee se ton mary ayme autre de toy, toutefois il aprend a adultere par toy. Ainssi a peu prez les pechiés se entreseuffrent car ton mary est adultere de chasteté et tu de nature ». Item a che propos dist saint Cyprian ou livre



de la Discipline et de l'abit des vierges : « Tu rens paine de non estre corrompue par consentement de mauvais homme ; neantmoins en corrompant et violant che que Dieu a fait, en adulterant tu fais pis. Che que tu te cuides aorner de tes cheveulx est impugnation a ton empeschement, mais toy vouloir paindre est faire privation de la verité de l'evre divine, ou tu acquiers ton dampnement. Ne doutez tu [413] pas, toy qui es telle, que, quant le jour de la resurrection generale venra, que le ouvrier qui t'a fait ne te reconnoisse et qu'il ne te boute hors quant tu vendras pour avoir loyer, en toy reprenant par vigueur de justiche, en disant : « Ce n'est pas ychy mon euvre, che n'est pas nostre ymage ; la figure est corrompue, le viaire est extrange » ? Tu ne pouras Dieu veoir puisque tu n'as les yeulx que Dieu a fait, mais cheulx que le Dyable a degasté. Ichelui tu as ensievi et as prins les yeulx du serpent luissans et pains, de ton anemi es aornee, avec ichelui dois perir et estre arse a tousjours dampnee ». Auchunes sont qui pechent plus griefment, lesquelles, non pas pour plaire a leurs maris mais pour leur plaissir, paintent face et cheveux par desir de vaine gloire, selonc le dit de Ovide ou livre de l'Art : « Les fenmes chastez auchunefois se delitent quant on dist qu'elles sont belles » ; aussi le font les luxurieux et les luxurieusses comme foles fenmez et adulteres. Dont il est dit en Ecclesiastique ou .XXVe. chapitre : « La mauvaistié de la fenme mue sa face et aveuglist son viaire comme ours, et comme sac se moustre ou milieu de ses prochains ». Elle mue, dist il, sa face par onguemens, par diverses manieres de faire, affin qu'elle soit veüe belle combien [414] qu'elle soit tres laide, comme Jesabel qui paindi ses yeulx, comme on list ou quart livre des Rois ou .IXe. chapitre. Dont il est dit a maniere de l'ours aveuglir son viaire, car sur son néz porte ung couvrechief par lequel elle couvre la laidure de sa face, comme le ours a sur son néz une courroie large. Et comme sac se moustre ou millieu de ses prouchains, car de son couvrechief et aultrez aournemens tellement couvre son corps que riens on ne voit de icelle, mais est comme ung sac precieux plain de marchandises, selonc le dit du poete : « Nous sommes deceuz car es fenmes de aournement, de or et de pierres tout est couvert, et ainssi la pucelle est la mendre partie de soy ». Mais le sac est meilleur que les marchandises, comme veritablement il soit plain de boe et de ordure, selonc le dit ou premier livre des Machabees ou second chapitre : « Sa gloire est comme fiens et comme ver ; au jour d'ui est eslevé et demain ne sera pas trouvé ». « Aultrement jadis les saintes fenmes esperans en Dieu se aournoient par dedens, subgettes a leurs propres maris », comme on list en la premiere Epistre de saint Pierre ou .IIIe. chapitre. Et se auchunes se aournoient par dehors, che faisoient elles modereement et par pure intention, comme on list en [415] Judich ou .Xe. chapitre que « de tous aournemens se aourna, a laquelle Nostre Seigneur dona clarté car toute ceste composition n'estoit pas de charnalité mais de vertu. Pour che Nostre Seigneur en celle beaulté le multiplia affin que es yeulx de tous fust moustree de beaulté incomparable ». On list aussi en Hester que « quant on le deult mener en la chambre roiale, elle ne prinst pas aournement de fenme, mais de Egee prinst che qu'elle veult avoir pour soy honnestement parrer. Elle estoit tres plaissant et de beaulté non creable, aux yeulx de tous gratieuse estoit veüe et digne d'estre amee ». Raconte aussi Valere, ou .VIe. livre, de Sulpis Galle, lequel « delaisa sa fenme pour che qu'il congnut qu'elle ala dehors le chief [non] couvert et lui dist : « La loy a ordonné que tu ne dois moustrer ta beaulté, selonc la rigle de raison, se non seulement a mes yeulx. Pour a icheulx complaire te dois tu preparer, a icheulx te dois tu belle moustrer, et ne dois querir aultre juge ; et pour che que tu



as fait aultrement, il est de neccessité que tu ne soies pas sans pechié, et par ta vaine folie tu en demouras vers moy suspecte” ». De suspicion se gardoit ichelle royne Hester, noble en sa pensee, laquelle pour l'estat du roy et sa dignité neccessairement portoit diademe et aournemens roiaux, et toutefois disoit, [416] comme on list en son livre ou .XIIIe. chapitre : « Sire, tu scez ma neccessité et que j'ay en abhominacion signe d'orgueil et de ma gloire, lequel signe est sur mon chief es jours que je me demoustré, et ay che en detestation et desprisement comme ung drapeau laid et soullié ; et scez aussi que pas ne le porte es jours que je fay silence ». Le tiers que la fenme doit faire est gouvrenier et conduire la famille, asscavoir que, selonc le dit de l'Apostre a Tite ou second chapitre, elle aime et instruisse ses filz et filles et qu'elle ait ses serviteurs et ses chambrieres disciplinéz et en bien rigléz, et que rien n'en soustienne en icheulx qui soit desordonné ou hors de chasteté. Dont saint Jerome a Salvinie dist : « Ne voist pas emprés toy procureur bien pignié et crespis, ne le heraul en parole et maniere tenant la samblanche de fenme, ne enchanteurs, et ne preng en ton service auchun non faisant son devoir ». Le .IIIIe. est gouverner la maison, selonc le dit de l'Apostre a Tite ou second chapitre : « Amonestes aux fenmes estre sages, en aiant la cure [417] et le soing de la maison », en sagement administrant et dispensant les choses d'icelle maison.

[chapitre 49]

[418] Comment la fenme doit estre amonestee a mener vie sans reprinse. Le .Ve. point duquel la fenme doit estre amonestee est soy demoustrer sans reprinse au regart de Dieu et des hommes, c'est qu'elle soit a tous gratieuse, selonc le dit de Ecclesiastique ou .XXVIe. chapitre : « C'est grace sur grace quant la fenme est [sainte et chaste] , sainte au regart de Dieu par chaste cremeur, chaste ou honteuse envers les hommes par sainte conversation et honneste. Du premier est dit en Ecclesiastique ou premier chapitre : « Le commencement de sapienche est la cremeur de Dieu, et est créé avec les leaulx des le partement du ventre de la mere et se conduist avec les fenmes esleuez ». Du second dist l'Apostre en la premiere Epistre a Thimotee ou .Ve. chapitre en parlant des fenmez : « Commande qu'elles soient sans reprinse ». De l'un et l'autre ensamble dist saint Jerome a Salvinie : « A toute diligence garde ton cuer et eschieve tout che que l'en peut faindre de toy et contre toy ». Car la cremeur filiale de Dieu est la parfaite garde du cuer, selonc le dit de [419] Ecclesiastique ou premier chapitre : « La cremeur de Nostre Seigneur garde la religiosité de scienche et justifiera le cuer ». La cautele ou soubtiveté contre les detracions est a chaschun diligenment soy regarder, affin que l'en ne se face noter en habit ou en maintieng ou en parole ou en conversation. Soit dont l'abit tellement ordonné qu'il n'y ait mignotise ou non chasteté ou orgueil, principalement ou temps d'oroison et ou lieu ou l'en le doit faire, selonc le dit de l'Apostre a Thimothee ou second chapitre : « Je veul les fenmes estre en oroison en habit aorné en vergongne et en sobrieté, en elles aournant non pas de cheveulx tortinéz ou crespis ne de or ne de marguerites ou de vesture precieuse, mais ainssi qu'il est affreant a fenmes qui doivent demoustrer debonnaireté par bonnes euvres ». Sur laquelle parole ainssi dist saint Ambrose : « La personne qui veult estre oÿe en oroison, en ostant de soy toute pompe et vanité, se doit incliner affin que a soy puist actraire misericorde. L'abit orgueilleux ne empetre riens et ne fait chelui qui le porte croire estre droiturier. Qui est l'omme sage qui n'a horreur



de veoir une fenme [420] orgueilleusement aornee ? De tant plus dont Dieu qui l'a fait, quant ainssi le voit aux metaulx obligee, le doit avoir en abhomination ! De tant que aux hommes est veüe plus belle, de tant plus est de Dieu despitee ». Soit aussi en icelle tout maintieng honneste et meür, principalement le regart, selonc le dit de Seneque : « La bonne fenme doit ses yeulx porter vers la terre et soy moustrer plus inhumaine que non vergongneuse contre chelui qui souvent la salue ». Soit amanierree en parole sans estre plaideresse, mais plus soy taisant, non tencerresse mais paissible. Car plenté parler en fenme est signe de legiereté et de non chaste, selonc le dit en Proverbes ou .VIIe. chapitre ou il parle de la fenme fole : « La fenme habondant en language et vague est impatiente de repos ». De tele aussi est dit en Ecclesiastique ou .XXVe. chapitre : « La montee hareneuse est es piés des anchiens, ainssi est la fenme trop emparlee a l'omme amant repos ». Et est le sens de ces paroles : comme le harene de la mer, qui est instable et glaçant, retarde l'ancien homme a monter, ainssi la fenme plaideresse et instable retarde l'omme de tout prouffit. Au contraire de la fenme peu emparlee est dit en Ecclesiastique ou .XXVIe. chapitre : « La fenme [421] sage et peu emparlee n'est pas la perturbation de l'ame bien enseignie ». Sur che a on exemple en la benoite Vierge Marie, de laquelle dist Bede en l'Omeliie de la nativité de Nostre Seigneur : « Marie gardant les drois de chasteté, lez secrés que de Dieu scavoit a nul divulgier ne vouloit ; mais reverentement actendoit que son benoit filz, quant il lui plairoit et en tel maniere qu'il vouldroit, les publieroit. Et icelle se taisoit de bouche, mais, comme ententive de cuer vaillant, a tout pensoit et en sa pensee le mettoit ». De ceste sacree Vierge parle aussi saint Bernard au propos de la Fenme couverte du soleil, en disant : « En quel lieu te samble il que Marie ait esté aucunefois parleresse presumptueuse ? Elle se tenoit dehors querant assés parler a son filz ; mais par auctorité de mere pas ne prist a parler et ne s'avancha d'entrer en la maison ou son filz parloit. En tout le texte des quatres Euvangiles on ne treuve que Marie ait esté oÿe [parler] que quatre fois. La premiere fois a l'angele, après che qu'il eut premiers parlé une fois et de rechief. La seconde fois [a] Elizabeth quant la voix de exultation fist esjoïr saint Jehan ou ventre de sa mere et que icelle Elizabeth loua Marie, laquelle eut plus grand cure de magnifier ou de louer Nostre Seigneur. La tierche [422] fois a son filz estant en l'eage de .XII. ans, en disant que elle et Joseph l'avoient quis en grand doleur. La quarte fut aux neupces a icellui son [filz] et aux serviteurs des neupces, laquelle parole fu la demoustranche tres certaine de la debonnaireté virginale et vergongne que tousjours avoit eu. En reputant la vergongne d'aultrui estre sienne, ne veult plus actendre ne dissimuler le deffault du vin. En apréz, en portant au Temple le Seigneur du temple, oÿ dire a Simeon moult de choses tant de son filz comme de elle mesmes ; mais elle, tardive au parler, preste a escouter, gardoit toutes ces paroles et les mettoit en son cuer. Ne en toutes ces choses tu ne trouveras qu'elle ait dit quelque parole du sacrement de l'Incarnation Nostre Seigneur. Tant de fois en apréz Marie ouÿ son filz, non pas seulement parlant au peuple en paraboles, mais aux disciples a part revelant les misteres du royaulme de Dieu ; elle le perchut faisant miracles, en apréz pendant en la croix, rendant l'esperit, resuscitant, es cieulx montant. Mais en toutes ces choses quantes fois a on memoire d'avoir ouÿ la voix de la tres chaste turterelle, de la tres vergongneuse Vierge Marie ? » De la fenme litigieuse ou noiseuse est dit en Proverbes ou .XXVIIe. chapitre : « Les tois degoutans en jour de froidure et la fenme [423] noiseuse sont comparéz ensamble ». Comme soubz le toit en froidure degoutant ne peut le homme reposer,



aussi avec fenme noisseuse on ne peut durer. Dont en cellui livre est dit ou .XXVe. chapitre : « Mieulx vault seoir en l'anguet de la maison petite que avec fenme litigieuse en maison commune ». Et comme dist Theofrasce et le recite saint Jerome ou livre contre Jovinian : « A tel fenme convient querir chambriere, a son occasion faire despens, avoir pierres precieuses, diverses parures de chambres, precieulx vestemens. En apréz toutes les nuis contre leur mary font questions noisseuses en disant : « Celle se va publicquement mieulx aournee que moy, ceste aultre est plus honnouree que je ne soie de chaschun, et je ou couvent des fenmes sui despitee comme la plus meschant. Pour quoy regardiés vous nostre voisine ? A quel cause avés vous parlé a nostre petite mesquine ? » Et plusieurs choses samblables qui sont dessus declarees. Avec che la conversation de la fenme doit estre honteuse et honneste, affin que elle n'y ait que reprendre, principalement pour che, comme dist saint Jerome, que « legiere chose est, et tendre, la fenme de chaste ». Elle entende dont che qui est dit en la premiere Epistre de saint Pierre ou second chapitre : « Ayés bonne conversation entre les gens, [424] affin que, en che que ilz detraient ou mesdient de vous comme de malfaiteurs, en considerant vos bonnes euvres glorifient Dieu ou jour de visitation ». C'est che qui est dit après des fenmes en icelle Epistre ou .IIIe. chapitre, « affin que, se ilz ne croient a la parole, par la conversation des fenmes soient gaigniés sans parole ». Voie dont qu'elle ne soit malicieuse mais simple et bonne, ne soit aussi hardie ne importune mais humble et vergongneuse, ne soit pas luxurieuse mais chaste, ne ireuse mais debonnaire, ne trop buvant mais sobre. Che sont ychy cinq vices lesquelz espetialement la sainte Escripiture redargue ou reprove en la fenme mauvaise. De la malicieuse est dit en Ecclesiastique ou .XXVe. chapitre : « Briefve est toute malice sur la malice de la fenme, le sort des pechiés chera sur icelle », c'est la paine d'Enfer. De celle qui est importune ou hardie ou orgueilleuse est dit en Proverbes ou .VIIe. chapitre : « Elle baise le joveceau qu'elle a prins et le blandist de viaire importun » ; et en Ecclesiastique ou .XXIIe. chapitre : « La fenme hardie confond son pere et son mary ». Au contraire dist saint Ambrose ou livre de saint Abraham : « L'angele entrant en la maison de Abraham lui demanda : « Ou est Sarre ta fenme ? » Et non pas par ignorance le demanda, mais par che nous veult enseigner quel doit estre la vergongne des fenmes, [425] affin que par importunement venir ou devant ne facent les yeulx de leurs hostes sur elles flechir, mais sauve reverence facent leur service ». De la non chaste est dit en Proverbes ou .XXXe. chapitre : « Tele », c'est a dire muchee et non congneue, « est la voie de la fenme adultere qui mengue et en torchant sa bouche dist : "Je n'ay pas fait mal" ». De celle qui est ireuse est dit en Ecclesiastique ou .XXVe. chapitre : « Il n'est pas teste plus mauvaise que celle de la culeuvre, et n'est ire par dessus celle de la fenme. Dont au sage plus plaisoit demourer avec le lion ou le dragon que habiter avec la fenme mauvaise », c'est ireuse. Finablement de celle qui trop boit est dit en chelui livre ou .XXVIIe. chapitre : « La fenme trop buvant fait sourdre grand ire et vitupere, et ne sera pas sa laidure couverte ».

[chapitre 50]

[426] De l'estat de vesvage. Et s'il avient que la fenme ainssi par le trespas de son mari demeure vesve, avise a che que dist l'Apostre en la premiere Epistre aux Corinthiens ou .VIIIe. chapitre : « La fenme est liee autant de temps que son mari



est vivant ; et s'il trespasse, elle est desliee. Lors se marie ou elle se veult marier selonc l'ordonnanche de Dieu ». Che dist il non pas en commandant mais en permettant. Les secondes neupces sont permises combien qu'elles ne soient pas si dignes comme les premieres. De quoy saint Jerome contre Jovinian ou premier livre : « Je ne condempne pas les bigames ne les trigames, et se l'en le peut dire, ne les octogames. Mais affin que je die auchune chose plus avant, je rechoy ung houlier faisant penitance ». Dont une maniere de gens nommés Cathafriges mal entendans comme heretiques condempnoient les secondes neupces. On peut aussi entendre que l'Apostre dist che en donnant conseil a cheulx qui doubtent que bien ne porroient garder continence. De quoy ichelui Apostre dist en la premiere Epistre a Thimothee ou .Ve.[427] chapitre : « Eschieve les plus josnes vesves », c'est a dire ne le rechoy pas de legier aux veuz de chasteté. Et comme sur ichelui pas dist la Glose : « A l'age fraisle on ne doit legierement croire ». Dont ou dit lieu est ajoint de auchunes : « Quant elles ont esté luxuriees en Jhesu Christ, veullent marier », c'est a dire legitiment alier et non folier, combien que après le veu fait de continence ne peut legitiment marier. Dont il s'ensieut que dist encore l'Apostre : « Teles ont leur dampnation pour che que de la premiere foy ne tiennent compte ». Affin dont que ces maulx ne aviennent en l'Eglise, « je veul que les plus josnes vesves se marient et non pas vouer, de enfans engendrer, et soient mere de famille sans donner a l'adversaire occasion de mesdire. Desja aucunes sont converties par derriere après Sathan », c'est a dire que de icellui excellent estat ou propos de chasteté viduable elles sont cheues et par l'enort du Dyable sont peries. Et a bon droit dist l'Apostre « elle se marie ou elle veult », car comme il est dit sur che pas en la Glose : « Neupces faites contre volenté seulent avoir male aventure ». Qu'il die che non pas en commandant mais en permettant pour le peril de incontence, appert par [428] che que après s'ensieut : « Elle sera plus eureuse s'elle demeure ainssi », c'est en vesvage, « selonc mon conseil ». Laquelle parole exposant saint Ambrose dist que « pour ce les premieres neupces haultement sont celebrees soubz la benediction de Dieu, et les secondes en present defaillent de gloire mais pour incontence sont otroiies ». Il appelle gloire icelle benediction solempnele par laquelle l'espeux et l'espeuse sont beneis es premieres neupces et non pas es secondes, ou droit or[dre] est gardé, combien que en auchunes eglises on face le contraire. Et doit on noter que l'Apostre ne dist de la vesve : elle sera plus eureuse se elle propose chasteté ou s'elle le voue, mais dist : « s'elle demeure ainssi ». Car comme il est dit en Ecclesiaste ou .Ve. chapitre : « Mieulx vault non vouer que apréz le veue non rendre les choses promisses ». Dont saint Augustin escripvant a Juliane du Bien de vesvage dist : « Je ne doute pas que soy laissier cheoir de sainte chasteté, qui est a Dieu vouee, ne soit pire que adultere. Se a l'offense de Jhesu Christ appartient quant son membre ne garde pas la foy au mary, de tant plus quant elle n'est pas gardee a icellui Jhesu Christ en che qu'il requiert che qui lui a esté offert, qui ne avoit pas requis che qui est a offrir. Quant auchun ne rend pas che qu'il a [429] voué non pas par contrainte mais amonesté par conseil, de tant plus accroist le iniquité du veu de fraude, de tant que de vouer eut moins de necessité ». A bon droit aussi dist l'Apostre « elle sera plus eureuse », car mieulx vault soit a vierge soit a vesve de vivre en continence que de marier. Dont saint Jerome dist a Salvinie : « La vesve n'ait congnoissanche de l'indulgence de bigamie, et ne sace le dit de l'Apostre : « Et mieulx vault marier que bruler ». Car oste che qui vault pis, c'est bruler, et marier par soy ne sera pas bon.



Lamech maudit, coupable de sang, fut le premier divisant une coste en deulx et tantost apréz la paine du deluge subverti le planteur de bigamie. Dont l'Apostre, quant il dist a Thimothee : « Je veul que les plus jesnes vesves se marient », il ajoint apréz pour [quoy] il permet cest octroy : « Desja aucunes sont declinees apréz Sathan ». Par quoy nous entendons qu'il ne veult pas donner la couronne a ceulx qui sont en estant, mais veult tendre la main a cheulx qui sont cheuz. Et pour che la josne vesve, qui ne se peut contenir ou ne veult, prende plustost ung mary que le Dyable ; et scace que mary ne lui est pas seulement donné mais adultere lui est osté ». Pour che aussi ycellui au contraire [430] acompaigne les vesves esleues avec les vierges, en disant en ung sermon : « O vierges, vous estes bienheureuses qui avéz ensievi le exemple de tant excellente Vierge », c'est de la mere de Dieu, « mais aussi vous, vesves, estes bienheureuses qui menéz vie celeste en Jhesu Christ. Pour che les vesves sont bien acompaignies aux vierges, selonc le dit de l'Apostre : « La fenme non mariee et vierge pense aux choses qui sont appartenans a Nostre Seigneur, affin qu'elle soit sainte de corps et d'esperit ». Aucune maistrie de virginité desire a estre confortee par les exemples de viduité. Et n'est gaires de mendre vertus soy abstenir auchunefois de che qui delite en mariage que non scavoir les delectations que peuvent avoir gens mariés. En l'un et en l'autre degré force est louee et vertu celeste anoncée. Pour che l'un ordre et l'autre sortist cognation avec Jhesu Christ ». Le samblable dist en partie saint Ambrose ou livre des Vesves. Comme dist saint Augustin ou livre du Bien de mariage : « Nous louons le bien de Susaine en chasteté de mariage, mais nous preposons ou mettons au devant d'icellui le bien de Anne vesve, mais moult plus le bien de la Vierge Marie. Mais aucuns dient : se tous vouloient contenir, de quoy seroit soustenu le gendre humain ? A [431] ma volenté que tous fussent contens de che faire en charité ! Moult plus tost la cité de Dieu seroit remplie et le terme du siecle seroit hasté ou de plus approucherait. Quel aultre chose samble il que l'Apostre veuille enorter ou il dist, quant il parle de ceste besongne : “Je voudroie que tous fussent comme moy”, et apréz dist : “Le temps est brief. Il n'y a de residu se non que ceulx lesquelz ont fenmes soient comme se pas n'en eussent, et cheulx qui usent de che monde soient comme se pas n'en fussent en usage” ». En la primitive Eglise on avoit soing et cure espetiale des vesves, et tellement que les aucunes d'icelles estoient sustentees des biens de l'Eglise. A che toutefois que elles fussent soustenues des biens de l'Eglise, il convenoit que quatre causes y fussent requises, la premiere qu'elles fussent de asséz ancien eage, vesves de ung seul mary, de vie approuvee et qu'elles eussent delaissié les soulas du monde, et ainssi on lez souffroit entrer en l'estet de continence. De la premiere cause dist l'Apostre en la premiere Epistre a Thimothee ou .Ve. chapitre : « La [432] vesve soit esleuee non pas aiant mains de .LX. ans ». De la seconde cause est ajoint en icellui chapitre : « Laquelle ait esté fenme de ung seul homme », asscavoir pour le sacrement, selonc la Glose ; car che signifie l'Eglise qui est seule espeuse de ung seul, asscavoir de Jhesu Christ, selonc le dit es Cantiques ou .Vie. chapitre : « Ma columbe est une ». De la tierche cause est ajoint en laditte Epistre : « Aiant tesmoingnage en bonnes euvres, se elle a eslevé ses enfans, s'elle a rechupt en son hostel les membrez de Dieu, se elle a lavé les piés des sains, s'elle a subministré ou secouru a cheulx qui souffroient tribulation, se a ensievi toute bonne euvre ». De la .IIIe. cause est dit par l'Apostre comme dessus : « Honnoure les vesves », c'est qui ne sont pas seulement separees de compaignie d'omme mais aussi de l'amour et du soulas du monde, qui ne veullent plus marier ne retourner



aux choses du monde. Au contraire dist saint Jerome a Eustoche : « Je desire que tu eschievez les compaignies de celles que necessité fait estre vesves, desquelles la maison est plaine de convives et plaine de flateurs, desquelles la peau est extendue et les joes sont vermeilles, lesquelles tu cuideras plustost non avoir perdu leurs [433] maris mais enquerir ». La vraie vesve doit eschiever les solas du monde, asscavoir serviteurs ou compaignes pompeuses, convives et assamblees publicques et choses samblables. De quoy dist saint Jerome a Salvinie : « Quel chose fait la vesve es compaignes ou assamblees des ministrez ou serviteurs ? Se les maisons des orgueilleux requierent ces offices, n'en aies cure mais souffise de avoir ung anchien honneste de meurs, l'omme duquel soit la dignité de la dame. Ne voist pas empréz toy ung procureur ou serviteur aiant cheveux crespis, non pas ung heraut, ne tel maniere de gens ». En après doit fuir toutes delectations de la char comme venins, selonc saint Jerome, car dist le Apostre ou dessus est touchié : « La vesve, laquelle est vivant en delices, est morte ». De quoy dist saint Jerome ou dessus est dit : « Toute creature de Dieu est bonne, comme dist l'Apostre, et ne fait quelque chose a refuser qui est prinse en rendant graces a Dieu. Mais ces choses doivent ouÿr les fenmes qui sont songneuses comment elles plairont a leurs maris. Celles menguent char qui servent a la char, desquelles la ferveur dechiet en luxure. Mais tu, laquelle ou tombeau de ton mary ensamble as enseveli toutes voluptéz ou delectations, et effachié [434] par tes larmes sur le corps mort d'icellui ta face ointe de pourpre et de ceruse, et osté la vesture reluissant et souliers doréz en prenant la petite robe noire et aussi noirs soulierz, ne as besoing de aultre chose se non de perseverer en jeusne ». Et s'il avient que la fenme crieme l'offense ou le esclandre d'autrui, de la negligence de aournement ou pour la vilité de vivre ou de vesture, escoute che que dist Jerome a Marcelle de Blesille vesve parlant : « Se vesture non aournee scandalise, aucun soit dont scandalisié de saint Jehan le quel, vestu de poil de cameau, se caindoit de une cainture de peau. Se viandes viles povrement preparees desplaisent, riens n'est plus vil que laoustes. Icelles anchois doivent scandelir les yeulx des christiens, qui leurs yeulx et leur viaire paintent de pourpre et d'aucunes couleurs, desquelles les faces ainssi plastrees, laides par trop grand resplendiseur, sont samblables aux ydoles. Et se par aventure tu n'y prens garde, une larme descendera de ton oeil qui te roiera le vyaire, par quoy tu seras plus laide que devant ; ne le nombre des ans ne peut a aucunes enseignier qu'elles sont anciennes ou vielles, qui de cheveux estranges aournent leurs testes et leur jonesse passee pollient en vielles fronces, et ne sont es assamblees de leurs niepces et nepveux que [435] vergettes tramblans. Ait honte la fenme christienne s'elle constraint la beaulté de nature ! Voyés chy nostre vesve laquelle par avant estoit de toute pars aornée et tout le jour au miroir queroit che qui lui deffailloit ; maintenant elle a tant aprins que, le chief delaissé ou mis en nonchaloir, lui souffist de estre voilee ou avoir mis ung simple couvrechief. Alors la molesse des plumez lui sambloit estre dure et a paine pouoit gesir sur lis bien fais et richement paréz ; maintenant hastivement se lieve pour priier, les genoux sont flechis sur la terre et, par larmes souvent espendues, la face est purgee qui par avant estoit soulee. Quant elle couche sur la terre, aiant sa petite noire robe, mains est soulee ; elle prend rudez souliers et le pris des soullereaux doréz est donné aux povre ; sa cainture n'est plus aornée d'or ne de pierrez precieuses mais est de laisne simple, pour seulement extraindre les vestemens et non pour les trenschiez. Se aucun a envie ou mesdit de ceste maniere de vivre, nostre Blesille ne fait que rire et ne daignera oïr les laidenges



ou vituperes des raines faisans trop de noise ». Lesquelles paroles de saint Jerome concordent a che que dist l'Apostre comme dessus est recité : « Celle, laquelle est vraie vesve et desolee, [436] ait esperance en Dieu et se tiene en oroisons jour et nuit ». Telle estoit icelle vesve dont parle saint Luc ou second chapitre de ses Euvangiles, asscavoir Anne, « laquelle avoit vescu moult de jours et avoit esté l'espace de sept ans avec son mary depuis sa virginité, et fut vesve jusques a .LXXXIIII. ans. Et ne se partoit du Temple, servant jour et nuit en jeusnes et en oroisons ». En apréz aussi, se auchune vesve a aucuns domestiques ou familliers lesquelz elle doit nourrir, ou aucuns parens ou plus grans qu'ilz pourroient ou devroient icelle sustenter ou gouverner, tele ne voloit pas l'Apostre estre recheue ou serviche de l'Eglise, de quoy il dist : « Se auchune vesve a filz ou nepveux, aprende premierement a bien gouverner sa maison et faire a ses parens tel amour et service qu'on lui a fait par avant, qui est chose acceptee ou approuvee devant Dieu. Et s'il est aucun qui n'ait cure des siens, espetialment de ses domestiques ou familliers, il a nyé la foy et pieur que ung infidele ou païen ». Et apréz dist : « Se auchun leal ou auchune leale a vesves » en sa maison « il serve a icelles, et n'en soit pas l'Eglise grevee ». De tel vesve dont, esleue en toutes les choses dessus dictes, dist saint Ambrose ou livre des Vesves : « Une vesve doit estre louee, laquelle a esté fenme de ung homme seul, desja approuvee par long [437] cours de eage, vivant en religion, aiant le corps en subjection, laquele fait du temple son habitation, de laquelle la parole est en priere, la vie en jeusne et pité en office ».

[chapitre 51]

[438] De l'excellence virginal. Se a la pucelle n'est necessité de marier, ne a ses parens d'icelle a mariage donner, il vault mieulx que l'en le laisse en virginité demourer que le a mariage ordonner, selonc le dit de l'Apostre en la premiere Epistre aux Corinthiens ou .VIIe. chapitre : « Cellui lequel a establi en son cuer de estre ferme, non aiant necessité mais aiant la puissanche de sa voulenté, et a jugié en son cuer garder virginité », sans soy avanchier a la voulenté de marier, comme expose saint Ambrose, « il fait bien. Pour che qu'il joint sa virge en mariage, il fait bien, car il lui est licite de ainssi faire . Et qui pas ne le joint » comme il ait la puissanche de sa voulenté parfaire, pour che que la pucelle.